www.e-rara.ch

Histoire universelle depuis le commencement du monde jusqu'à présent

L' histoire de Perse suivant les auteurs orientaux, des Scythes, Gomerites, Phrygiens, Troyens, Lyciens, Mysiens, Lydiens, Ciliciens ... - avec l'histoire d'Athènes & celle des Lacédémoniens

Arkstée & Merkus.

A Amsterdam, MDCCLXX [1770]

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 6906: 4 Ed. 2

Persistent Link: https://doi.org/10.3931/e-rara-27926

Livre I. Histoire de Perse. Chapitre XI. [Suite.]

www.e-rara.ch
Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

Visual Library

HISTOIRE UNIVERSELLE.

LIVRE I.

HISTOIRE DE PERSE.

CHAPITRE XI.

SECTION V.

L'Hiſtoire de PERSE *ſuivant les Auteurs* Orientaux.

SECTION V. *Hiſtoire de Perſe.*

NOUS ſommes ſi accoutumés à entendre traiter de Fable tout ce qui eſt fondé ſur la ſeule Autorité des Ecrivains *Orientaux*, que, quelque éloignement que nous ayons pour des Diſcuſſions préliminaires, qui la plupart du tems ne font que fatiguer le Lecteur, nous nous croyons cependant obligés ici de faire quelques réflexions, deſtinées à empêcher qu'on ne prenne pour des Fictions ce que nous allons rapporter. Ce n'eſt pas que nous ſoyons dans l'idée, qu'il faille ajouter foi à tout ce que diſent les Auteurs *Perſans*, puiſque ce ſeroit placer ces Auteurs, non ſeulement de niveau avec les meilleurs Hiſtoriens des autres Nations; mais même au-deſſus d'eux. Car quel Peuple peut ſe vanter d'avoir une Hiſtoire exemte d'incertitude & d'erreur? Ou de quel droit nous flatterions-nous de trouver plus de clarté dans l'Hiſtoire de *Perſe* écrite par des Auteurs *Orientaux*, que dans l'Hiſtoire de *Grèce* quoiqu'écrite par des *Grecs*, ſi perſuadés de la ſupériorité de leurs talens, qu'ils traitoient tous les autres Peuples de *Barbares*? Pour notre deſſein, qui ſe borne à concilier l'attention de nos Lecteurs à ce que nous avons tiré des Auteurs *Orientaux*, il ſuffira de prouver qu'il y a lieu de croire que ces derniers, dans leurs récits touchant des Evènemens auſſi anciens que ceux qu'ils rapportent, ne ſont pas moins dignes de foi que les Hiſtoriens de quelque autre Peuple par rapport à des Faits de même antiquité. Quelques conſidérations ſuffiront pour mettre cette vérité dans tout ſon jour.

Quel degré de certitude on a lieu d'attendre dans l'Hiſtoire ſuivante.

Prémièrement, *Moyſe* nous apprend (*a*) qu'il y a eu des Rois en *Perſe* dans le ſiècle qui ſuit immédiatement celui auquel les Ecrivains *Perſans*

(*a*) Genèſe XIV. 1. 9.

SECTION V. *Hiſtoire de Perſe.*

rapportent le commencement de leur Monarchie: ce qui démontre, que ces Ecrivains ne ſe ſont point trompés, en attribuant une Origine très ancienne au Royaume de *Perſe*.

En ſecond lieu, on ne ſauroit guères douter, que les *Perſans* n'ayent eu des Hiſtoires, ou du moins des Poëmes Hiſtoriques vers le tems ou peu de tems après que le Gouvernement Monarchique s'eſt introduit parmi eux. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que la choſe a eu lieu chez preſque tous les Peuples dont l'Hiſtoire nous eſt connue. D'abord un Peuple vivoit diſperſé & miſérable, juſqu'à ce que quelque Génie heureux le raſſemblât en un Corps, & le diſciplinât par de ſages Loix. Cette Société naiſſante, après avoir été gouvernée par ſon Fondateur, goûtoit de plus en plus ſous les Rois ſes Succeſſeurs les avantages de ſa nouvelle ſituation, & ne pouvoit guères manquer de produire quelques Poëtes charmés de chanter les louanges de leurs Bienfaiteurs. *Moyſe* nous a conſervé deux Fragmens d'un Poëme *Amorrhéen*, probablement auſſi ancien que le tems dont nous parlons: & ſi les Poëtes *Amorrhéens* ont mis de ſi bonne heure en vers les louanges de *Sihon* (*a*), pourquoi les *Perſans* n'auroient-ils pas eu auſſi des Poëtes capables de transmettre à la Poſtérité les Faits mémorables de leurs Princes?

En troiſième lieu, tout le monde avoue que les *Perſans* modernes ont non ſeulement beaucoup de vivacité d'eſprit, mais qu'ils s'appliquent auſſi très fort à l'étude, s'attachant particulièrement à conſerver tout ce qui a rapport aux Antiquités de leur Pays. On peut nous objecter à-la-vérité, que ces *Perſans* & les anciens *Perſes* ne ſont pas le même Peuple. Mais nous répondons que les *Parſis*, qui ſont les vrais Deſcendans des anciens Habitans de *Perſe*, ſont encore plus ſtudieux que les *Perſans* de nos jours (*b*). Ainſi nous ſommes en droit de conclure, qu'il y a eu autrefois pluſieurs Hiſtoires autentiques des Règnes des prémiers Monarques de cet Empire. C'eſt, diſons-nous, ce que nous ſommes en droit de conclure, quand même nous n'aurions d'autres argumens que ceux qui viennent d'être allégués. Cependant, comme nous en avons d'autres, il eſt juſte de les rapporter, d'autant plus qu'ils n'exigent preſque aucune diſcuſſion. Les autorités qui ſervent de fondement à cette aſſertion, que les anciens *Perſes* conſervoient le ſouvenir de leurs Affaires dans des Régiſtres autentiques, peuvent être ou ſacrées ou prophanes. Les Auteurs des Livres (*c*) d'*Eſdras* & de (*d*) *Néhémie* font plus d'une fois mention, non ſeulement de l'immutabilité des Loix des *Perſes*, ce qui ſuppoſe que ces Loix étoient miſes par écrit, mais auſſi de leurs Actes publics & de leurs Régiſtres. Dans le Livre (*e*) d'*Eſther* il eſt parlé de ces Régiſtres & de ces Actes, & outre cela encore des Chroniques du Royaume, ou plutôt des Rois de *Perſe*, dans leſquelles on écrivoit tout ce qui ſe paſſoit d'important. Pour ce qui eſt des Auteurs prophanes, (*f*) *Hérodote* & (*g*) *Xénophon* ſont des garants ſuffiſans de

(*a*) Nombr. XXI. 27.
(*b*) Chardin T. III. p. 130.
(*c*) Esdras VI. 2.
(*d*) Néhém. II. 6.
(*e*) Eſther II. 23. VI. 1.
(*f*) Herod. L. 1. c. 131. & ſuiv.
(*g*) Xenoph. Cyropædia.

la sagesse des anciens *Perses*, & du soin qu'ils prenoient de tout ce qui pouvoit contribuer à l'honneur & à l'avantage de leur Patrie. SECTION V.

Ainsi, supposant comme une chose aussi démontrée qu'elle peut l'être, que les *Perses* ont eu autrefois les anciennes Histoires de leurs Rois & de leurs Héros, il nous reste à faire voir comment ces Histoires ont probablement été conservées, & sont parvenues jusqu'à nous. Tout ce que nous avons à répondre à cette question se réduit à ceci, que les *Perses* ayant été gouvernés suivant leurs propres Loix jusqu'au tems de *Yezdégherd*, on ne sauroit guères révoquer en doute que durant ce période leur Histoire n'ait été conservée en son entier, de maniére qu'il y en ait eu un grand nombre de Copies; car quoiqu'il soit possible que les *Macédoniens* ayent brulé & détruit leurs Régistres, il est presque démontré qu'ils n'ont pas détruit tous les Livres qui se trouvoient dans l'Empire. Outre cela nous savons que les *Parsis* ont le *Zend* ou *Code* Original de *Zerdusht*, sans compter plusieurs autres anciens Livres. Or comme on démeure généralement d'accord que *Zerdusht* vivoit du tems de *Darius* fils d'*Hystaspes*, il seroit difficile d'assigner quelque raison pourquoi quelques-uns de leurs Historiens n'auroient pas été conservés aussi-bien que ces Livres de leur Loi. Pour donner plus de poids encore à cet argument, nous ajouterons que *Mahomet-Ben-Emir-Khoandschah*, appellé communément *Mirkhond* ou *Mirkhound*, & d'autres Ecrivains *Persans*, affirment constamment, que leurs récits s'accordent avec ce qu'ils ont trouvé dans d'anciennes Annales: ainsi on n'est pas en droit de révoquer en doute la vérité de leur témoignage, à moins qu'on ne soit en état de l'invalider par quelque argument particulier *.

Histoire de Perse.

Comment les anciennes Histoires ont été conservées.

C'est de l'Auteur que nous venons de nommer, que nous avons tiré la plus grande partie de cette Section. Cet Auteur passe généralement chez tous ceux qui sont versés dans l'Histoire *Orientale*, pour un Homme savant & judicieux, & ses Ouvrages sont estimés dans tout l'*Orient* comme des Oracles. Ainsi nous avons lieu d'espérer, que ce que nous transcrirons de lui, joint à ce que nous avons trouvé ailleurs de rélatif au même sujet, donnera à cette Section toute l'utilité & tout l'agrément dont le sujet en question est susceptible. Ainsi, sans nous répandre davantage en discussions préliminaires, nous commencerons par la Liste des Rois de *Perse*, telle qu'elle se trouve dans ses Ecrits.

Sur quelle Autorité cette Histoire est fondée.

* Ce fameux Historien est connu sous différens noms, comme ceux de *Mirchond*, ou *Mirkhond*, & quelquefois aussi de *Chondémir*. Il écrivit une Histoire générale depuis le commencement du Monde jusqu'à l'An 900 de l'*Hégire*, sous le titre de *Raouzhat al Safa*. C'étoit un Homme d'un génie supérieur, extrêmement versé dans les Antiquités de *Perse*, & qui tira son Histoire des Auteurs les plus dignes de foi qu'il y eut de son tems (1): c'est ce qui a engagé le savant Dr. *Hyde* (2) à le citer fréquemment, ce que font aussi tous les Ecrivains de quelque réputation, quand ils parlent des Affaires de *Perse*. Il commença à être connu en *Europe* par un Abrégé de son Ouvrage, que *Teixéra* publia en *Espagnol*, mais qui n'est rien moins que bon: il y en a un beaucoup meilleur dans le Livre que nous indiquons (3). Nous aurons occasion dans la suite de parler de cet Auteur & de ses Ouvrages, lorsque nous serons parvenus à l'Histoire du Siècle où il a vécu.

(1) D'Herbelot tit. Mircond.
(2) Hyde Rel. Vet. Pers. Cap. VIII. 152.
(3) Les Etats, Empires, & Principautés du Monde, Paris 4to, 1662. p. 999.

SECTION. V. *Hiſtoire de Perſe.*

TABLE des Rois de PERSE juſqu'au tems d'ALEXANDRE le Grand, ſuivant MIRKHOND.

Prémière Race, ou la Dynaſtie des PISCHDADIENS.

1	*Kejomaras* ou *Cajoumarras.*	40
2	*Siamek.*	
	Kejomaras reprend en main les rênes de l'Empire.	
3	*Hushangh ou Houſchenk.*	50
4	*Tahmurasb.*	30
5	*Giemshîd ou Giamſchid.*	
	Dahâc, Zahâk, Zoâk.	
6	*Aphridún, Phredûn, ou Feridoun.*	
7	*Manugjahr ou Manougéher ſurnommé Phirouz.*	120
8	*Nodar.*	7
9	*Aphérâſiab ou Afraſiab.*	12
10	*Zab, Zaab, ou Zoub.*	

Seconde Race, ou Dynaſtie des KAIANITES.

1	*Kaikobad.*	100
2	*Kaikaus.*	150
3	*Kaikhoſru.*	60
4	*Lohraſp ou Lohorasb.*	120
5	*Gushtâſp, ou Guſtaſp, ou Kiſchtaſp.*	120
6	*Ardſchir, ſurnommé Bahaman*	112
7	*La Reine Homai.*	32
8	*Darab* 1.	4
9	*Darab* 2.	14

TABLE des mêmes Rois, avec les années de leurs Règnes, ſuivant d'autres Auteurs Orientaux.

Prémière Race.

1	*Kejomaras ou Cajoumaras.*	
	Siamek tué après un court Régne.	560
	Kejomaras reprend les rênes de l'Empire & règne.	
	Interrègne.	30
2	*Hushang ou Houſchenk, ſurnommé Piſcdad.*	200
3	*Tahmurasb.*	50
4	*Giemshîd ou Giamſchid.*	700
5	*Dahâc, Zahâk, Zoâk.*	30
6	*Aphridún, Phridun, on Feridoun.*	1000
7	*Manugjahr ou Monougéher, ſurnommé Phirouz.*	120
8	*Nodar.*	500
9	*Aphéraſiab ou Afraſiab.*	7
10	*Zab, Zaab, ou Zoub.*	12
11	*Guſtaſp fils de Zoub.*	30
		30

Seconde Race.

1	*Kaikobad.*	
2	*Kaikaus.*	120
3	*Kaihoſru.*	150
4	*Lohraſp, ou Lohorasb.*	60
5	*Gushtâſp, ou Guſtaſp, ou Kiſchtaſp.*	120
6	*Ardſchir, ſurnommé Bahaman.*	120
7	*La Reine Homai.*	112
8	*Darab* 1.	32
9	*Darab* 2.	14

En quel ſtile cette Hiſtoire eſt écrite.

Il paroit clairement par les années marquées dans les deux Tables qu'on vient de voir, que dans l'Hiſtoire des Princes qui y ſont nommés, il doit y avoir bien des choſes douteuſes. Mais cela n'empêche pas qu'il ne puiſſe auſſi y avoir bien du vrai, & qu'en comparant cette Hiſtoire avec ce que les *Grecs* & quelques autres Ecrivains nous ont rapporté touchant les affaires de *Perſe* dans ces prémiers tems, on ne puiſſe ſe former une idée bien plus exacte de l'ancienne Monarchie *Perſane*, que ſi l'on négligeoit abſolument de conſulter les Auteurs *Orientaux*. La Raiſon aura toujours le droit inconteſtable de juger des Faits; & toute Hiſtoire qui ne contiendra que des choſes peu vraiſemblables ou abſurdes, ſera rejettée par un Homme de bon-ſens, ſoit que l'Auteur ait vécu dans l'*Orient*, ou dans l'*Occident*. D'un autre côté, quand une Hiſtoire contient un mêlange de Faits, dont les uns ſont probables, mais dont les autres ont un air romaneſque, tout Lecteur judicieux admettra les prémiers, quoiqu'il rejette les ſeconds, & n'a garde de mépriſer le froment, parce qu'il s'y trouve quelque ivraie. Pour ce qui eſt du ſtile de l'Hiſtoire ſuivante, nous avons cru devoir nous écarter des expreſſions figurées & pompeuſes des Auteurs *Perſans*, & nous attacher à en rendre le ſens avec toute la ſimplicité & toute la clarté poſſible, ce qui ne laiſſe pas que d'avoir ſa difficulté: les métaphores & quelques autres figures formant une eſpèce de nuage, qui enveloppe la vérité dans les Ecrits des Hiſtoriens *Orientaux*.

Keyomaras.

Keyomaras, ou *Cajumarath*, a été, de l'aveu de tous les Ecrivains *Orientaux*, le prémier Roi de la prémière Race des *Piſchdadiens*, de *Piſchdad*, qui veut dire un *juſte Juge*: ſurnom honorable, qui fut donné dans la ſuite à *Hushangh*, ſecond Roi de cette Race, mais par lequel cependant tous les autres ont auſſi été déſignés. Voici comment *Keyomaras* parvint au Trône. Les Habitans de la Province d'*Aderbayagjan*, éprouvant les triſtes effets de l'Anarchie, & voyant qu'il n'y a plus de Liberté dans des lieux où chacun fait ce qui lui plaît, réſolurent unanimement d'élever au-deſſus d'eux quelqu'un, dont la volonté fût pour eux une Loi inviolable. Les vertus éclatantes de *Keyomaras* firent tomber le choix ſur lui. On le revêtit d'une Robe Royale, & l'on mit ſur ſa tête un Bonnet appellé *Tagi*, après quoi ſes nouveaux Sujets lui baiſérent les piés: coutumes, dont les deux derniè-

SECTION V. *Hiſtoire de Perſe.*

res ont continué à être pratiquées par ordre de ſes Succeſſeurs (*a*). Ce Roi, pour ſe rendre de plus en plus digne de la Couronne, ne négligea aucun des devoirs attachés à ſa condition; il érigea des Cours de Juſtice; enſeigna à ſes Sujets l'Art de bâtir des Maiſons, & de s'aſſembler en Société; & inventa pluſieurs Manufactures, comme celles de Drap, de Toile, & de Soie; en un mot, il civiliſa ſon Peuple, & mérita par ſa ſageſſe, ſa juſtice & ſa bonté, ce Rang élevé, qu'il avoit refuſé longtems par un principe de modeſtie, & parce qu'il étoit trop ſage pour ignorer de combien de ſoucis la condition des Rois eſt accompagnée (*b*). Le bonheur, dont jouïſſoient ceux qui étoient gouvernés par un tel Prince, engagea les Peuples voiſins à ſe ſoumettre pareillement à lui: ainſi la cauſe qui avoit fondé ſon Empire, c'eſt-à-dire l'opinion qu'on avoit de ſon mérite, contribua à étendre cet Empire encore davantage, & à rendre un plus grand nombre d'hommes heureux. Il envoya ſon frère pour viſiter les Pays qui venoient de le reconnoître pour leur Souverain, & s'y rendit enſuite lui-même en perſonne. Il rencontra ſon frère dans la Province de *Choraſan*, &, après l'y avoir embraſſé tendrement, fit, pour perpétuer la mémoire de cet évènement, bâtir la Ville de *Balch*, mot dérivé d'un verbe qui ſignifie *embraſſer*. Il fonda auſſi pluſieurs autres Villes de *Perſe*, comme *Kabulſtan*, *Sigiſtan*, *Gom*, &c. (*c*). Ce Prince eut deux fils, dont l'ainé s'appelloit *Nazek*, jeune homme d'une prudence merveilleuſe, qui, voulant s'adonner entièrement à l'étude, ſe retira de la Cour de ſon Père, & alla vivre avec ſa femme dans un petit Hermitage, pour ſe livrer tout entier à la recherche de la Vérité. Son Père, qui étoit lui-même très ſavant, alloit ſouvent le viſiter & s'entretenir avec lui dans ſa retraite. Un jour qu'il s'y étoit rendu, il trouva ſon fils mort & percé de pluſieurs coups, & découvrit que ce meurtre avoit été commis par quelques habitans de *Tabreſtan*. *Keyomaras* pourſuivit ces miſérables dans leur Pays, les défit, & après en avoir fait paſſer pluſieurs au fil de l'épée, il condamna les autres à ſervir comme eſclaves, & les employa à la conſtruction de ſes Bâtimens (*d*). L'autre fils de *Keyomaras*, ou plutôt ſon petit-fils, étoit *Siamek*, dont la femme de *Nazek* ſe trouva enceinte dans le tems que ſon époux fut maſſacré. Dès que cet enfant vint au monde, *Keyomaras* l'adopta, l'éleva avec tout le ſoin poſſible, & après l'avoir parfaitement inſtruit dans l'Art de règner, il lui céda la Couronne, du conſentement de ſes Sujets: choſe remarquable, ſi nous conſidérons que *Keyomaras* fut dans ce Pays le prémier auquel on eut déféré l'Autorité Souveraine, & le prémier qui ſentant le poids de cette même Autorité, ſouhaita de s'en décharger.

Siamek.

Siamek fut un Prince aimable & vaillant. Peu de tems après être parvenu au Trône, quelques-uns de ſes Voiſins firent une invaſion ſur ſes Terres. Il leva d'abord une Armée, marcha contre eux, & les obligea à une bataille, dans laquelle, en combattant vaillamment, il reçut une bleſſure mor-

(*a*) Mirkhond, Proëm. Hiſt.
(*b*) Tarik Montekheb, c'eſt-à-dire, Chronique choiſie.
(*c*) Mirkhond Hiſt. Sect. 1.
(*d*) D'Herbelot. Biblioth. Oriental. tit. Cajumarath.

telle. On le ramena dans ſon Palais, où il expira entre les bras de ſa femme, qu'il laiſſa enceinte, comme ſon Père avoit laiſſé la ſienne en mourant. En prenant congé d'elle, il lui demanda pour dernière grace, en cas qu'elle eût un fils, de lui mettre continuellement devant les yeux la mort infortunée de ſon Père, & de l'animer à ſe venger du Peuple, qui le privoit à-la-fois de la Vie & de l'Empire. Ce funeſte accident obligea *Keyomaras* à remonter ſur le Trône. Les prémiers ſoins de ce Prince furent de célébrer avec la dernière magnificence les obſèques de ſon fils, & de tirer vengeance des auteurs de ſa mort; après quoi il règna heureuſement pendant un grand nombre d'années.

On ne ſauroit rien dire de fort certain touchant la Famille de ce Roi, ni du tems où il a vécu. Quelques Ecrivains *Orientaux* l'ont pris pour *Adam*, & parce qu'il avoit été le prémier Roi, ils en ont fait auſſi le prémier Homme. Mais d'autres, plus raiſonnables, ont jugé que cette Nation tiroit ſa ſource d'une mépriſe, & qu'en l'appellant *Adam* les anciens *Perſes* vouloient lui donner un ſurnom d'honneur, qui marquât qu'il étoit le Père de leur Nation, comme *Adam* l'étoit du Genre-Humain. Les plus judicieux d'entre les Auteurs *Perſans* croient qu'il étoit fils d'*Aram*, fils de *Sem*, le fils de *Noé*, & qu'il érigea ſon nouvel Empire aux environs du Mont *Ararat*, dans un Pays qui fut peuplé immédiatement après le Déluge. On n'eſt guères plus d'accord ſur ſa Religion. Il s'en trouve qui l'accuſent d'Idolâtrie, & qui prétendent que le magnifique Bucher qu'il fit élever pour bruler le corps de ſon fils *Siamek*, occaſionna le *Culte du Feu*, qu'on attribue aux *Mages*. Mais s'il en faut croire des Auteurs plus dignes de foi, *Keyomaras* étoit, comme la plupart des anciens Rois, en même tems *Prince* & *Prophète*, & en cette dernière qualité il enſeigna à ſon Peuple la Religion des Patriarches, & en particulier l'Exiſtence d'un ſeul Etre tout-puiſſant, qui ſubſiſtoit par lui-même; & celle d'un Etre mauvais, mais créé, qui étoit l'Ennemi mortel du Genre-Humain. Les Romanciers le font vivre 1000 ans, dont il en paſſa 560 ſur le Trône. On ne ſait pas bien combien de tems il règna avant que de réſigner la Couronne à *Siamek*; mais on compte ordinairement trente ans entre le jour qu'il reprit le Sceptre en main, & celui de ſa mort (*a*).

Hushang ou *Houſchenk*, ſurnommé *Piſchdad*, étoit un Prince habile & courageux, également célèbre, dans tout l'*Orient*, par l'étendue de ſes connoiſſances, & par la grandeur de ſes exploits. On prétend qu'il rédigea les Loix en Code, & que le nom de *Piſchdad* lui fut donné à cauſe de cela. Il partagea auſſi ſon Empire en différentes Provinces, ſur leſquelles il eut ſoin d'établir des Gouverneurs. Outre cela, ce Prince fit travailler aux Mines, & inventa la plupart des Inſtrumens d'Agriculture, comme auſſi l'Art d'humecter les Terres en conduiſant l'eau par des paſſages ſouterrains. On lui attribue auſſi l'invention d'apprivoiſer des Léopards & d'autres Bêtes féroces, & l'uſage des Fourrures pour ſe garantir du froid en hiver. Dans le tems qu'il faiſoit fleurir ſon Royaume par ſa ſageſſe, il l'étendoit Hushang.

(*a*) Shariſtani ap. Hyde Rel. Vet. Pers. C. XXV. p. 175.

SECTION V. *Hiſtoire de Perſe.*

par ſon courage, & fut tué, après un Règne de 50 ans, par la chute d'un morceau de rocher, que des *Barbares*, qui avoient fait une incurſion ſur ſes terres, firent rouler du haut des Montagnes de *Damavend*. Quelques Auteurs aſſurent, qu'il choiſit la Province de *Chuſiſtan* pour être le Siège de ſon Empire, & qu'il y fit bâtir dans ce deſſein la fameuſe Ville de *Suſe* ou *Shushan* (*a*). Il n'y a peut-être jamais eu de Prince au Monde, dont le nom ait été autant célébré par des Faiſeurs de Romans, que celui de *Hushang*. Un Livre *Perſan*, dont le titre eſt *Hushang Nameh*, c'eſt-à-dire *Hiſtoire de Hushang*, à été traduit en Langue *Turque*, à cauſe des étranges évènemens qui en forment le ſujet. On lit dans ce fameux Ouvrage, que notre Héros domta un Animal monſtrueux, nommé *Rakhſche*, qui étoit la production d'un *Crocodile* mâle & de la femelle d'un *Hippopotame:* cette eſpèce de Cheval ne ſe nourriſſoit que de chair de *Serpens* & de *Dragons*. *Hushang* l'apprivoiſa au point, qu'il ſouffroit qu'on lui mît une ſelle; après quoi ce Prince le monta, & ne trouva plus ni Géans ni Monſtres dont il ne vînt à bout. Parmi ſes autres conquêtes, il vainquit le Peuple de *Mahiſer*, ſi fameux dans les Romans *Orientaux* par leurs têtes de Poiſſon & regardé par cette raiſon comme une race de Monſtres. Cette fable pourroit être fondée ſur une vérité très ſimple, qui eſt, que *Hushang* domta ce Peuple du Golphe *Perſique*, que les *Grecs* appelloient *Ichthyophages*, à cauſe que le Poiſſon étoit ſa principale nourriture: ce qui a peut-être produit, au moins dans l'imagination féconde des Poëtes *Orientaux*, un Peuple à tête de Poiſſon. Les mêmes Auteurs fabuleux attribuent à ce Monarque un certain Livre intitulé *Giavidan Khird*, c'eſt-à-dire, *La Sageſſe de tous les tems*. Cette Pièce, qui eſt très fameuſe, & certainement d'une grande antiquité, a été traduite en pluſieurs Langues, entre autres en *Arabe*, par le fils du Vizir du *Calife Almamon*, & en *Turc* ſous le titre d'*Anvar Sohaili*; on l'a auſſi rendue en *François*. Le Livre en queſtion eſt excellent en lui-même, & c'eſt a cauſe de cela probablement qu'on a voulu en faire honneur à ce Monarque, ſi fameux par l'équité & par la ſageſſe de ſes Loix. Nos Lecteurs trouveront dans la Note ſuivante quelques traits, par leſquels ils pourront ſe former une idée imparfaite de l'Ouvrage dont il s'agit (*b*) *.

Tab-

(*a*) Leb. Tarik Mirkhond, Hiſt. Sect. III. (*b*) D'Herbelot Art. Houſchenk.

* Cette Pièce eſt pleine de tout l'enthouſiaſme des Ecrivains *Orientaux*. On y trouve auſſi de très belles Sentences, & entre autres celles-ci.

„ Les grands Rois ſont des Dieux ſur la Terre, & ſont autant ſupérieurs à des Hommes „ d'une condition privée, en puiſſance, en ſageſſe & en bonté, que Dieu leur eſt ſupérieur „ à ces mêmes égards. Que leur élevation cependant ne les porte pas à traiter leurs Sujets „ avec rigueur. Il eſt rare d'entendre gronder le tonnerre, mais le Soleil luit chaque jour. „ Pour un Acte de vengeance, Dieu offre à nos yeux dix mille marques de bonté. Que les „ Rois l'imitent en faiſant tout le bien qu'ils peuvent, & qu'ils ſe ſouviennent toujours, que „ maîtres d'ôter la vie, il n'eſt pas en leur pouvoir de la rendre. Il ne tient qu'à eux de „ faire couper un homme en mille pièces; mais leur puiſſance ſe termine-là, & ils ne ſauroient „ le rappeller à la vie Ainſi, ſoyez en garde contre des jugemens précipités, & prévenez „ par-là des regrets incapables de réparer le mal.

„ Les Miniſtres ſont des Inſtrumens entre les mains des Rois: auſſi eſt-ce à ces derniers, „ &

Tahmurasb, ſurnommé *Diubend*, c'eſt-à-dire, *Celui qui humilie le Diable*, étoit fils ſuivant quelques Auteurs, ſuivant d'autres petit-fils de *Hushang*, & enfin ſuivant un troiſiéme ſentiment, qui a auſſi ſes partiſans, couſin de ce Monarque. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'il lui ſuccéda, & qu'il s'acquit une grande réputation par la ſageſſe de ſon Gouvernement. Les Guerres, que ſon Prédéceſſeur avoit été obligé de ſoutenir, ayant apauvri ſes Sujets, & dérangé les Affaires, pour remédier au prémier de ces maux, il déchargea ſon Peuple d'impôts pour trois ans; & par rapport à l'autre, il fit de nouvelles Loix, dont il commit par-tout l'exécution à des Magiſtrats vigilans & intègres. Il eſt le prémier des Monarques *Perſans*, dont on liſe qu'il ait eu un Vizir ou Prémier-Miniſtre; & il ſe pourroit très bien que ce fut le deſordre où il trouva les Affaires de ſon Empire, qui le détermina à cette nouveauté. Ce Prince fortifia les frontières de *Perſe* de façon à empêcher des incurſions ſoudaines, & ſe diſtingua par un mêlange ſi heureux de ſageſſe & de valeur, que pluſieurs Nations voiſines, charmées de la félicité de ſes Sujets, ſe ſoumirent volontairement à ſon Empire, & le reconnurent pour leur Souverain. Enfin, après un Règne glorieux de 30 années une Peſte, qui n'épargna dans ſon Pays ni Hommes ni Bêtes, termina ſa vie à *Balch*, au regret inexprimable de ſes Sujets (*a*).

Tahmurasb.

A *Tahmurasb* ſuccéda *Gjemſchid*, ou *Giamshid*, ou plutôt *Gjem-Schid*, *Gjem* étant ſon nom, auquel on ajoute le ſurnom de *Schid*, pour exprimer ſa merveilleuſe beauté, qui étoit ſi éclatante, que perſonne ne pouvoit le regarder en face fixement, à quoi faiſoit alluſion le mot de *Schid*, qui, dans l'ancienne Langue des *Perſes*, ſignifie le *Soleil*. Quelques Auteurs néanmoins ſont de ſentiment, que ce ſurnom ne lui fut pas donné, rélativement à la beauté de ſon viſage, mais à celle de ſes actions glorieuſes. On ignore ſi ce Prince étoit fils de ſon Prédéceſſeur, ſon neveu ou ſon petit-fils; mais tous les Auteurs conviennent, qu'il étoit de la Famille de *Keyomaras*, & qu'il avoit droit de ſuccéder à la Couronne. La réputation de ſes Ancêtres lui inſpira la généreuſe ambition de les égaler, & même de les ſurpaſſer, s'il étoit

Gjemſchid.

(*a*) Mirkhond Hiſt. Sect. IV. d'Herbelot tit. Tahmurasb.

„ & non pas aux autres, que les Peuples s'en prennent quand ils ſont maltraités. Qu'un „ Roi ſoit donc prudent dans le choix de ſes Miniſtres; car il lui ſeroit auſſi inutile de re„ jetter ſur eux le fardeau des crimes pour appaiſer un Peuple révolté, qu'à un Meur„ trier d'alléguer au Juge, que ce n'eſt pas lui, mais ſon épée, qui a ôté la vie à ſon Voi„ ſin. De mauvais Princes ont quelquefois eu de bons Miniſtres; mais des Princes vertueux „ & ſages n'ont jamais gardé longtems auprès d'eux des Miniſtres mauvais.

„ A force de fréquenter les Hommes on peut venir à bout de connoître leurs paſſions, „ mais celles des Femmes ſont impoſſibles à démêler. C'eſt pourquoi il faut les éloigner „ du commerce des Hommes, afin de leur ôter toute occaſion de s'abandonner à leur lé„ gèreté naturelle. Leurs humeurs & leur conſtitution exigent qu'on ne les laiſſe point „ maîtreſſes de leurs actions. Des pierres maſſives & groſſiéres ſont employées dans des „ Bâtimens ordinaires; le marbre & l'albâtre ſervent à la conſtruction des Palais; mais „ nous renfermons les Diamans dans nos Cabinets; & à proportion que les choſes ſont „ rares ou communes, de petite ou de grande valeur, nous les expoſons à la vue ou „ les tenons cachées (1).

(1) Humaioun Nameh ap. Beauchamp's Eſſays, Sect. III.

SECTION V. *Hiſtoire de Perſe.*

poſſible. Dans cette vue, il attira à ſa Cour tous ceux qui ſe diſtinguoient par leur ſavoir ou par leur ſageſſe, & les y retint par ſes bienfaits. Parmi ceux qui vinrent, il y en eut deux, dont il faiſoit particuliérement cas à cauſe de leur mérite; l'un, dit notre Auteur *Mirkhond*, étoit un *Juif*, nommé *Faël Iſſuf Rabban*; & l'autre un *Grec*, qui s'appelloit *Fithagores*, c'eſt-à-dire *Pythagore* : mais ſurement il y a ici de l'erreur; car quoique la Chronologie de ces tems ne ſoit nullement bien fixée, on peut cependant aiſément inférer de tout ce qui a été dit, que *Gjemſchid* vivoit longtems avant *Pythagore*. Mais de pareilles erreurs ſont très fréquentes dans les Ecrits des *Orientaux*, qui ne ſont guères au fait de l'Hiſtoire *Grecque*, quoique la plupart en ayent une idée générale. Ce fut probablement par l'avis de ces ſages Conſeillers, que *Gjemſchid* partagea ſes Sujets en trois Claſſes, dont la prémière étoit compoſée de Soldats, la ſeconde de Laboureurs, & la troiſième d'Artiſans (*a*). Ce fut de ſon tems que la Muſique, tant Vocale qu'Inſtrumentale, & l'Aſtronomie commencérent à être connues en *Perſe*. Il fut le prémier qui fit faire en *Perſe* des Magazins, où l'on ſerroit chaque année une certaine quantité de blé, afin qu'une mauvaiſe récolte ne cauſât point de famine. De ſon tems l'uſage du Vin commença auſſi à devenir général dans ſon Royaume, & cela par l'accident que nous allons rapporter. Une Dame, pour qui *Gjemſchid* avoit beaucoup de conſidération, étoit affligée d'un mal de tête invétéré, que tous les Médecins de la Cour avoient vainement tenté de guérir, ou même de ſoulager. Cette Dame ſe rendit dans l'endroit où l'on gardoit le Vin du Roi, réſolue d'en boire, pour eſſayer ſi ce remède pourroit diminuer ſon mal. L'expérience lui réuſſit ſi bien, qu'étant retournée au même endroit quelques heures après, & ayant bu une plus grande quantité de Vin, la cure ſe trouva parfaite. Elle en informa le Roi, & la choſe ayant été divulguée, chacun commença à regarder le Vin comme un remède capable de guérir les maladies les plus enracinées. Parmi les choſes les plus remarquables du Règne de ce grand Monarque, nous croyons pouvoir placer la Correction du Calendrier, qu'il entreprit & qu'il perfectionna, par le moyen d'une Année Civile ou Ordinaire, & d'une Année Eccléſiaſtique, qui n'avoit qu'un mois intercalaire dans l'eſpace de 130 ans (*b*) *.

Il inſtitua auſſi le *Nauruz*, c'eſt-à-dire, l'Obſervation ſolemnelle du Nouvel-An, à laquelle on aſſigne l'origine ſuivante. *Gjemſchid*, faiſant un tour dans ſes Provinces, arriva dans celle d'*Aderbayagjan*, & ſe plaça ſur un Trône, pour être vu de tout le Peuple, qui, ébloui de l'éclat dont les rayons du Soleil ornoient ſa tête, en tombant ſur les Diamans dont ſa Cou-

(*a*) Mirkhond Hiſt. Sect. V. (*b*) Hyde Rel. Vet. Pers. C. XIV. p. 184. & ſeq.

* Nos Lecteurs s'attendent peut-être à trouver ici un détail de ce que *Gjemſchid* fit, par rapport au Calendrier; mais comme nous ſerons obligés de revenir à ce ſujet dans un autre endroit, c'eſt-à-dire, dans l'Article de l'Ere de *Yezdeshard*, nous n'avons pas cru devoir interrompre ici le fil de notre Hiſtoire. Ceux de nos Lecteurs, qui voudront ſatisfaire leur curioſité à cet égard, n'ont qu'à conſulter le Livre du Dr. *Hyde*, où cette matière obſcure eſt très bien éclaircie (1).

(1) Hyde Rel. Vet. Pers. C. XIV.

ronne étoit enrichie, s'écria à haute voix. C'eſt ici le *Nauruz*, c'eſt-à-dire, le *Nouveau jour*. A cette occaſion le Roi inſtitua une Fête, où les Sujets faiſoient des préſens au Prince, & en recevoient certaines graces à leur tour. Quelques Priſonniers étoient alors remis en liberté, & le Souverain faiſoit divers Actes de clémence & de bonté. Cette Cérémonie duroit ſix jours, dont le prémier étoit marqué par les bienfaits que le Roi accordoit au Commun-Peuple. Le lendemain, il tenoit la même conduite à l'égard des Savans de ſa Cour. Les Prêtres & les Conſeillers-Privés préſentoient leurs Requêtes le troiſième jour. Le quatrième étoit deſtiné à recevoir celles de la Nobleſſe & des Parens du Roi. Le jour ſuivant les Enfans de ce Monarque demandoient quelque grace. Et le ſixième enfin, il le réſervoit pour lui-même. Le ſoir du cinquième jour, on plaçoit à la porte de l'Appartement du Roi un Jeune-Homme beau & bien fait, qui y paſſoit la nuit. A la pointe du jour il entroit dans l'Appartement ſans cérémonie: ſur quoi le Roi lui demandoit d'un air de familiarité, d'où il venoit, où il alloit, quel deſſein l'amenoit, comment il s'appelloit, & ce qu'il apportoit. Le Jeune-Homme répondoit à ces queſtions: *Je ſuis Al Manſur*, c'eſt-à-dire, Auguste; *mon nom eſt Al Mobarek*, c'eſt-à-dire, le Benit; *Je viens ici de la part de Dieu, apportant la nouvelle Année.* En achevant ces paroles, il alloit s'aſſeoir, & immédiatement après entroient ceux qui compoſoient le Corps de la Nobleſſe, portant chacun un Vaſe d'argent, où il y avoit du Froment, de l'Avoine, des Pois, des Fèves, une Canne de ſucre, & deux Pièces d'or nouvellement battues. Le *Vizir* d'abord, enſuite le Tréſorier, puis tous les autres Seigneurs, ſuivant leur rang, offroient chacun leur Vaiſſeau d'argent au Roi. Vers la fin de la Cérémonie, on mettoit un grand Pain, fait de différentes ſortes de grains, devant le Roi, qui, après en avoir goûté, invitoit ceux qui étoient préſens à imiter ſon exemple, en leur adreſſant ces mots: *C'eſt ici un nouveau jour d'un nouveau mois, le commencement d'une nouvelle année: Ainſi il eſt juſte que nous renouvellions les biens qui nous uniſſent les uns aux autres.* Enſuite, revétu d'une Robe Royale, il béniſſoit ſolemnellement les Aſſiſtans, & cette bénédiction étoit ſuivie de pluſieurs riches préſens (*a*). Les *Perſes* appelloient le ſoir de ce jour *Phriſtaph*, & le conſacroient uniquement à la joie qu'excitoit en eux l'eſpérance de voir une belle année. *Gjemſchid* paſſa une grande partie de ſon Règne en *Segjiſtan*, dans l'idée que le ſejour de cette Province lui convenoit mieux qu'aucun autre, juſqu'à ce que les affaires fuſſent tout-à-fait réglées dans l'*Orient*. Alors il fut faire ſa réſidence dans la *Perſide*, où il bâtit la ſuperbe Ville d'*Eſtechar*, que pluſieurs croient être la *Perſépolis* des *Grecs*, quoique d'autres ſoient de ſentiment que c'eſt la même Ville que *Schiras*. Si ce que d'anciens Auteurs *Perſans* racontent de l'étendue de cette Ville d'*Eſtechar* eſt véritable, ſavoir qu'elle formoit un quarré de 24 lieues, il ſeroit poſſible que les deux opinions fuſſent vraies à-la-fois. Mais ſi nous meſurons la probabilité de ce récit par celle des autres choſes qu'on attribue à ce Prince, comme d'avoir fait le tour de la Terre, d'avoir en-

(*a*) Caſuini ap. Hyde c. 19. p. 237.

SECTION V. *Hiſtoire de Perſe.*

tendu à fond les Sciences Occultes, & été poſſeſſeur d'une Coupe Magique, qui avoit d'admirables vertus; nous pouvons hardiment reſſerrer les limites de cette Ville, qui ſera toujours aſſez grande; ſur-tout pour le tems dont il s'agit, quand même nous la réduirions au tiers. Tous les Auteurs ſont d'accord, que *Gjemſchid* s'appliqua entièrement à l'étude de l'Art de règner; quelques-uns d'eux ajoutent, que la conſidération du Gouvernement des *Abeilles* lui fut d'un grand ſecours dans ſes méditations Politiques, & que la Ruche lui fournit plus d'une règle pour ſa Cour. On lui attribue, entre pluſieurs autres Inventions, celle des Anneaux à cachet, & l'on prétend que ce fut lui qui introduiſit la mode, répandue dans tout l'*Orient*, de regarder la main gauche comme plus honorable que la main droite. Il eut ſoin auſſi de règler les habillemens de chaque ordre de ſes Sujets. En un mot, ſon grand & prémier ſoin fut de rendre ſon Royaume floriſſant & ſon Peuple heureux, en quoi il réuſſit au-delà de ſes eſpérances: mais ce bonheur même fut cauſe de ſa perte; puisqu'après un Règne long & glorieux, ébloui par ſon propre éclat, il alla s'imaginer qu'il étoit immortel, & envoya ſes portraits dans tous les lieux de ſon Empire, avec ordre qu'on leur rendît des honneurs Divins. Cette impiété tirannique lui fit bientôt perdre l'affection de ſes Sujets. Les Habitans de la Province de *Segjiſtan* furent excités par un grand Capitaine, Parent du Roi, & qui s'appelloit *Ahad*, à prendre les armes; &, après avoir été rangés en Corps d'Armée, marchérent ſous les ordres de *Zoâk* ou *Dahac* droit à *Schiras*, où *Gjemſchid* vint au-devant d'eux à la tête d'une puiſſante Armée. La bataille fut ſanglante, mais à la fin *Gjemſchid* ayant été vaincu & fait priſonnier, fut ſur le champ ſcié en deux par ordre de *Dahac*. Telle fut la mort de *Gjemſchid*, ſuivant *Mirkhond*, & les meilleurs Hiſtoriens *Arabes*: d'autres diſent qu'il ſe ſauva après la bataille, & qu'il mena une vie errante dans les Provinces les plus reculées de ſon Empire. Il laiſſa un fils nommé *Phridun* ou *Aphridun*, âgé de trois ans, que ſa Mère *Phramak* trouva moyen de cacher, & d'élever dans quelque lieu ſecret, où il reſta juſqu'à ce qu'il plût à la Providence de le faire monter ſur le Trône de *Perſe* (*a*).

Dehoc.

Dehoc, *Dahac*, *Zahak* ou *Zoak*, ſuccéda à *Gjemſchid*. Quelques Auteurs prétendent que le nom de ce nouveau Roi n'eſt qu'un ſobriquet tant ſoit peu changé, par lequel les *Perſes* le déſignoient, ſavoir, *Deh-ak*, qui veut dire, *un Homme qui a dix mauvaiſes qualités*, & que ſon vrai nom étoit *Piurash*. On ne ſait pas bien de quelle famille ce Prince étoit: les uns prétendent qu'il deſcendoit de *Siamek*, fils de *Keyomaras*: d'autres, qu'il étoit *Arabe*, fils d'*Uluan*, & qu'il deſcendoit en ligne directe d'*Adad*, Chef des *Adites*. Il y a quelque lieu de croire, que ſon Père étoit *Arabe*, mais qu'il tiroit ſon origine de *Keyomaras* par ſa Mère. Il y a encore deux autres Généalogies fabuleuſes, qui méritent à peine qu'on en faſſe mention à cauſe de leur fauſſeté palpable. L'une ſuppoſe qu'il n'y a eu que deux générations entre lui & *Adam*; & l'autre, qu'il deſcendoit de *Caïn*, fils de *Noé*, & qu'il eſt le même que le *Nimrod* de l'Ecriture. Il eſt très apparent que

(*a*) D'Herbelot tit. Gjemſchid.

ſi, d'un côté, la haine qu'on avoit pour ce Prince, a été cauſe qu'on l'a défiguré, de toutes ſortes de manières, au point de le rendre méconnoiſſable; de l'autre, les fautes des Copiſtes, qui ont tranſcrit d'anciens Poëtes, ont pu auſſi y contribuer. Comme ce Monarque avoit acquis la Couronne l'épée à la main, il gouverna auſſi ſes Sujets avec un Sceptre de fer. Cependant c'étoit un grand Génie, mais qui n'employoit ſon eſprit qu'à faire du mal; ce qui lui étoit d'autant plus facile, qu'il avoit étudié les noirs Secrets de la Magie. Et comme ſi tout cela n'avoit pas encore ſuffi pour inſpirer de l'effroi, les Auteurs *Perſans* le repréſentent avec un viſage maigre & pâle, des yeux étincelans & égarés, un air fièr & hautain, & un corps tout-à-fait difforme. Sa férocité naturelle étoit encore irritée par une maladie cruelle & incurable, conſiſtant en deux ulcères douloureux, un ſur chaque épaule. La ſenſation que ces ulcères lui faiſoient éprouver, étoit ſemblable à celle qui ſuit la morſure d'un Serpent, & c'eſt apparemment ce qui a donné lieu à un Conte qui ſe trouve dans un fameux Roman *Oriental*: ſavoir, que le Démon, après lui avoir obéi pendant pluſieurs années, demanda à la fin pour toute récompenſe, qu'il lui fût permis de lui baiſer les épaules. Cette grace ayant été accordée au Démon, un horrible Serpent ſe jetta tout-à-coup ſur ſes épaules, & à force de ronger s'y creuſa une demeure. Quelque Sorcier, ou le Démon même, ſuggéra en ſonge à *Zoak* un reméde inhumain, qui étoit de laver fréquemment ces ulcères avec du ſang Humain tout chaud, ou, ſuivant d'autres, d'y appliquer la cervelle de quelques Hommes nouvellement tués. Au commencement le Tiran faiſoit mettre à mort toutes ſortes de Criminels; mais quand il n'y en eut plus, le deſir de trouver quelque ſoulagement à ſa douleur l'engagea à n'épargner perſonne. Les Prêtres & les principaux Seigneurs de ſa Cour employérent tous les argumens poſſibles pour le porter à ne faire uſage que de ſang & de cervelle de Brebis, mais inutilement. Ceux qui étoient chargés de la cruelle commiſſion d'immoler tant de victimes Humaines, en laiſſoient par pitié échapper pluſieurs, qui, tant pour leur conſervation propre, que pour celle de leurs Bienfaiteurs, ſe ſauvoient dans les Montagnes, où ils formérent une Nation, connue dans la ſuite ſous le nom de *Curdes* (*a*). Durant tout le cours de ſon Règne *Zoak* fit chercher *Phridun*, fils de ſon Prédéceſſeur; mais la Mère de ce jeune Prince ſut ſi bien le cacher, qu'il fut impoſſible aux Emiſſaires de *Zoak* de le trouver. Le Tiran s'en vengea ſur le Père de cette Reine, en le faiſant mettre à mort: traitement qu'il fit auſſi éprouver à tous ceux qu'il ſoupçonnoit être dans les intérêts du jeune *Phridun*. La principale cauſe de tant de cruautés, étoit un ſonge où *Zoak* vit trois Hommes qui venoient l'attaquer. Il lui parut qu'un d'eux lui donnoit un coup mortel, & que les deux autres défaiſoient ſa ceinture, & après s'en être ſervis pour lui lier les piés, le tranſportoient dans le Territoire de *Damavend*. Pour avoir l'interprétation de ce ſonge, il conſulta tous ceux de ſon Pays qui faiſoient profeſſion de les expliquer. Leur réponſe unanime fut, qu'il étoit menacé de perdre la Couronne & la Vie, parce que la ceinture étoit con-

(*a*) Mirkhond Hiſt. Sect. VI.

SECTION V.

Hiſtoire de Perſe.

ſidérée chez les *Perſes* comme une marque de Dignité. Cette prédiction redoubla la fureur du Tiran contre *Phridun* & ſes Amis, qu'il jugeoit ſeuls capables d'exécuter ce qu'il avoit vu en ſonge. Parmi ceux qu'il fit mettre à mort ſous différens prétextes, ſe trouvérent les fils d'un Forgeron nommé *Gao*, ou *Kaoh* ſuivant d'autres. Cet Homme réduit au deſeſpoir à la vue du ſang de ſes enfans, courut comme un forcené par la Ville, implorant le ſecours de ſes concitoyens contre le Tiran, & faiſant voltiger en l'air un tablier de cuir comme ſi c'eût été un étendart. En peu de tems il raſſembla une Armée, qui dans la ſuite devint ſi conſidérable, que par ſon moyen il ſe rendit maître de pluſieurs Forteresſes & grandes Villes. Parmi ces dernières ſe trouva la Ville de *Héri* ou *Hérat*, Capitale du *Choraſan*, où il s'arrêta quelque tems pour règler ſes affaires. Quand il ſe crut aſſez fort pour livrer bataille à *Zoak*, il fit un long Diſcours pour encourager ſes Troupes, auxquelles il dit, entre autres choſes, que ce n'étoit pas en vue de quelque intérêt particulier qu'il avoit pris les armes; que dès qu'il leur auroit rendu la liberté, elles pourroient ſe choiſir un Roi. La Souveraineté lui fut offerte tout d'une voix par l'Armée: mais il la refuſa, diſant que le même principe qui l'avoit obligé à s'armer contre un Prince injuſte, lui défendoit d'être injuſte envers un autre; que *Phridun*, fils de *Gjamſchid*, étoit leur légitime Souverain; qu'il falloit le tirer au-plutôt de ſa retraite, & le mettre à leur tête. C'eſt quelque choſe d'étrange que la légèreté du Peuple. Au refus du Forgeron, *Phridun* fut proclamé Roi avec de grandes démonſtrations de joie. Le nouveau Roi, remarquant l'affection de ſes Sujets, & ſachant que *Zoak* n'étoit point aimé de ſon Armée, alla au-devant de lui avec toute la diligence poſſible, & le chargea bruſquement. Les Troupes de *Zoak* l'abandonnérent dans l'action; & ce Prince, ayant été fait priſonnier, fut mené dans les Montagnes de *Damavend* par ordre de *Phridun*, qui le fit renfermer dans une Caverne. Cette Victoire fut remportée vers l'Equinoxe de l'Automne, & pour en perpétuer la mémoire, les *Perſes* inſtituérent une Fête, appellée *Mihirgian*, ou plutôt *Mihragjân* (*a*) *.

(*a*) Hyde Rel. Vet. Pers. c. VIII. p. 158. D'Herbelot, Biblioth. Orient. Art. Feridoun Gaoh.

* L'Hiſtoire de *Zoak* fait une figure conſidérable dans les Romans *Perſans*; ce qui y eſt dit de lui nous paroit trop abſurde pour en faire la matière d'une Note. Il y a beaucoup d'apparence que les Poëtes, qui vécurent immédiatement après le tems de ce Prince cruel, s'efforcérent à l'envi à le dépeindre des plus affreuſes couleurs. Si nous faiſons attention au caractère des Poëtes en général, quand ils veulent rendre quelqu'un odieux, & en particulier au génie des Poëtes *Orientaux*, nous ne ſerons plus ſurpris de tout ce que ces derniers rapportent touchant *Zoak*: ce qui cependant n'empêche pas que les prémiers Auteurs qui ont écrit ſon Hiſtoire, ne puiſſent avoir été des gens de bon ſens. Des métaphores ou des allégories d'abord faciles à entendre, deviennent des faits réels quelques ſiècles après; de-là vient qu'un trait de Satyre dans un Poëte, ou une fleur de Rhétorique dans quelque autre Auteur, paſſe enfin pour une aſſertion, & ſe gliſſe comme telle dans l'Hiſtoire. Dans tous les Pays les prémiers Hiſtoriens ont été des Poëtes, dont les Ecrits ont fourni des mémoires à ceux qui dans la ſuite ſe ſont mis à écrire l'Hiſtoire en proſe; c'eſt ce qui fait que toutes les anciennes Hiſtoires ſont pleines de fables, dont on a peine à comprendre le ſens. La choſe ayant eu lieu à l'égard de la *Grèce*, de *Rome*, de l'*Angleterre* & de l'*Irlande*, nous ne voyons pas bien pourquoi il y auroit une exception en faveur de

Phridun.

Phridun, *Aphridun*, ou *Féridoun*, fut un des plus grands, des plus ſages, & des plus heureux Monarques qui ayent règné dans l'*Orient*. La prémière choſe qu'il fit, lorſqu'il ſe vit paiſible poſſeſſeur du Trône, fut de créer le Forgeron *Kaoh* Général de ſes Armées, & de l'envoyer dans la partie Occidentale de ſon Empire, pour réduire ſous ſon obéiſſance quelques Provinces, qui, durant les troubles du Royaume, avoient ſecoué le Joug *Perſan*. *Kaoh* employa vingt ans à exécuter cette entrepriſe, & durant cet eſpace de tems ajouta pluſieurs belles Provinces à la Monarchie de *Perſe*. A la fin le Roi le rappella, & lui donna le Gouvernement d'*Aderbayagjan*: Emploi, dont il s'acquita d'une manière à mériter également les éloges du Peuple & du Souverain. Il mourut dix ans après avoir été revétu de cette Charge, extrêmement regretté de *Phridun*, qui, pour honorer ſa mémoire, partagea tous ſes biens entre ſes parens, & prit ſes fils pour les faire élever à ſa Cour. Quand ces derniers furent en âge de s'établir dans le Monde, le Roi donna à chacun plus de biens que leur Père n'en avoit poſſédé (*a*); & pour marquer encore mieux ſa reconnoiſſance, il ordonna que le Tablier de cuir, dont *Kaoh* avoit fait l'Etendart de ſa révolte, ſeroit à l'avenir l'Etendart Royal de *Perſe*, l'appellant *Dirfeſch Kaviani*, c'eſt-à-dire, l'*Etendart de Kaoh*, afin que le ſouvenir de ſon nom & de ſes ſervices fût conſervé à jamais. Il embellit cet Etendart de pierres précieuſes; auxquelles ſes Succeſſeurs en ayant continuellement ajouté d'autres, l'Etendart devint à la fin d'une telle valeur, qu'ayant été pris par les *Arabes* dans la Bataille de *Cadéſia*, toute l'Armée s'en trouva enrichie (*b*). *Phridun*, ſouhaitant de rétablir l'ordre & la paix dans tous ſes Etats, établit en qualité de Gouverneurs de Provinces des Hommes diſtingués par leur intégrité & par leurs lumières. Il épouſa auſſi, quoiqu'uniquement par des vues d'intérêt, la fille de ſon Prédéceſſeur *Zoak*, de laquelle il eut deux fils, *Salm* & *Tur*, qui furent d'un caractère hautain & cruel, comme leur Grand-père. C'eſt ce qui détermina *Phridun* à épouſer une Dame *Perſane*, qui lui donna un fils nommé *Irège*, d'un ſi excellent naturel, qu'il devint le Favori de ſon Père & les Délices du Peuple. Quand *Phridun* commença à reſſentir les infirmités de la vieilleſſe, il déclara dans une Aſſemblée des Grands du Royaume, qu'il étoit réſolu de renoncer à la Couronne, & ſouhaita de

(*a*) Mirkhond Hiſt. Sect. VII. (*b*) D'Herbelot Bibl. Orient. Art. Dirfeſch.

la *Perſe*. Cependant une fiction, pour être obſcure, n'exclut pas tout-à-fait la vérité. *Zoak* étoit probablement un Conquérant *Arabe*, qui, après s'être rendu maître de la *Perſe*, traita ſi durement ſes Sujets, que ceux-ci ſe révoltérent, & ſecouérent, comme tout Peuple en a le droit, un joug devenu inſupportable. Pour ce qui regarde la Caverne de *Damavend*, ou plutôt *Dunbavend*, où *Zoak* fut renfermé, nous croyons qu'il faut entendre par-là quelque Forteresſe, où il fut gardé. Les Montagnes en queſtion ſont dans la Province d'*Aderbayagjan*, laquelle, comme nous avons déjà eu occaſion de l'obſerver, appartient à l'ancienne *Médie*. Elles ſont parſemées de rochers & pleines de cavernes; & c'eſt ce qui a donné lieu aux Poëtes, par une licence aſſez ordinaire, de feindre que *Tahmurah*, après avoir ſubjugué les *Dius* ou mauvais *Génies*, les renferma dans ces cavernes: notion qui devint avec le tems ſi fort à la mode, qu'un Sorcier ou un Tiran étoit auſſi ſurement condamné à être renfermé dans les Montagnes de *Damavend*, que nos Spectres le ſont à traîner des *chaînes*.

SECTION V. *Hiſtoire de Perſe.*

ſavoir quel de ſes fils ils croyoient le plus digne de lui ſuccéder. Leur réponſe fut, que s'il ne vouloit plus gouverner lui-même, ils demandoient qu'*Irège* montât ſur le Trône ; à quoi *Phridun* conſentit. Pour empêcher néanmoins que ſes deux autres fils n'en euſſent du reſſentiment, il donna à *Tur* toutes les Provinces Orientales de ſon Empire, à *Salm* les Provinces ſituées du côté oppoſé, & ne fit entrer dans le partage d'*Irège* que la *Perſe*, l'*Aſſyrie* & la *Méſopatamie*. Ce fut cette diviſion qui produiſit les noms de *Turon* & d'*Iran*, dont l'un déſigne cette grande étendue de Pays ſituée à l'Orient de la *Perſe*, & l'autre la *Perſe* même & les Pays qui en dépendent (*a*). *Tur* bâtit une magnifique Ville, dont il fit la Capitale de ſes Etats, & à laquelle il donna ſon nom, l'appellant *Turon*, & le Pays même *Turqueſtan*. Cette Ville étoit ſituée dans la Province de *Manaralnahar* dans le voiſinage de la Mer *Caſpienne*, & c'eſt de-là qu'eſt venu aux habitans de cette même Contrée le nom de *Turcs* (*b*). Quelque bien que *Salm* & *Tur* euſſent été partagés par leur Père, ils ne laiſſérent pas de concevoir une violente haine contre lui & contre leur frère *Irège*, dont ils concertérent la perte. Quand tout fut prêt pour l'exécution de leur projet, *Salm* & *Tur* entrérent chacun à la tête d'une puiſſante Armée en *Aderbayagjan*, &, après avoir joint leurs forces en un corps, ils envoyérent à leur Père un Manifeſte, où ils donnoient à connoître leur mécontentement de la préférence accordée à *Irège*, qu'ils nommoient bâtard, & déclaroient qu'ils ne mettroient point bas les armes, qu'ils n'euſſent partagé entre eux les Pays dont il avoit été juſqu'alors en poſſeſſion. *Phridun*, juſtement irrité d'une pareille inſolence, envoya ſur le champ ordre à *Irège* de raſſembler toutes les forces qu'il lui ſeroit poſſible. *Irège* témoigna ſouhaiter qu'on commençât par tenter les voies de la douceur; mais *Phridun* fut d'un autre avis, & perſiſta dans l'idée de réduire les rebelles à main armée. Cependant *Irège*, ne pouvant renoncer à ſes projets pacifiques, prit avec lui quelques-uns de ſes plus ſages Conſeillers, & s'en fit accompagner juſques dans le Camp de ſes frères, pour terminer par leur moyen tous les différends. *Salm* & *Tur*, charmés d'avoir *Irège* en leur pouvoir, ſe jettérent ſur lui, & lui coupérent la tête, qu'ils envoyérent à leur Père, attachée au bout d'une perche. *Phridun*, touché au vif du ſort de ſon fils, réſolut de continuer la guerre contre *Salm* & *Tur*, & donna pour cet effet les Etats d'*Irège* à ſon fils *Manugéher*, qui ſe mit d'abord en marche contre ſes deux Oncles. Ceux-ci, mépriſant ſa jeuneſſe, en vinrent à un engagement, où les deux frères furent défaits, & perdirent la vie de la main de *Manugéher*, qui revint en triomphe. Quand *Phridun*, qui avoit depuis quelque tems perdu la vue, entendit les acclamations du Peuple à l'entrée de *Manugéher*, il demanda qui étoit aſſez hardi pour entrer ainſi en ſa préſence. Le jeune Vainqueur, à l'ouïe de cette demande, s'écria: *C'eſt votre petit-fils* Manugéher, *le vengeur du ſang d'*Irège, *qui a tué* Salm *&* Tur *de ſa propre main*. *Phridun* le reçut alors à bras ouverts, & avec toutes les démonſtrations d'une tendreſſe paternelle.

Enſuite

(*a*) Hyde Rel. Vet. Pers. C. XXXV. p. 417. (*b*) Mirkhond Hiſt. Sect. VII. d'Herbelot. Bibl. Orient. Art. Feridoun.

Enſuite il ôta la *Tiare* de ſa tête, & la mit ſur celle de *Manugéher* ou *Manugjar*, qui par cette cérémonie fut déclaré Roi de *Perſe*. *Phridun* lui donna en même tems, pour lui ſervir de Vizir, un Homme diſtingué par ſa ſageſſe & par ſa valeur, nommé *Soam* ou *Soham* (*a*); & mourut, peu de tems après, dans un âge avancé, & comblé de gloire *.

Pour ce qui eſt des qualités perſonnelles de ce Prince, les Ecrivains *Orientaux* parlent de lui comme du *Salomon* de la *Perſe*, & repréſentent ſon Peuple comme plus heureux ſous ſon Gouvernement que s'il avoit vécu dans un état de liberté. La ſeule vue de *Phridun* en reculant les frontières de ſes Etats, étoit de contribuer à la félicité d'un plus grand nombre d'hommes. Il étoit fort zèlé pour le culte du vrai Dieu, & s'oppoſa avec tant d'ardeur aux progrès du *Zabéiſme*, que quelques Auteurs *Mahométans* en font une eſpèce de *Muſulman*. On aſſure qu'il laiſſa à ſon Succeſſeur le conſeil ſuivant. *Mon fils, regardez les jours de votre Règne comme autant de feuilles d'un Livre; & par cela même prenez garde de n'écrire ſur un feuillet, que ce que vous voulez bien qui ſoit vu de la Poſtérité* (*b*). On trouve, en différens Auteurs, pluſieurs autres Sentences de la façon de ce Prince, mais que nous n'avons, ni le tems, ni l'occaſion, d'inférer ici. Quelques Ecrivains *Perſans* font *Phridun* contemporain d'*Abraham*. D'un autre côté, le ſavant Dr. *Hyde* a cru que *Phridun* eſt le *Phraortes* d'*Hérodote* (*c*). Nous entrerons d'autant moins ici dans cette controverſe, qu'outre qu'elle inter-

(*a*) D'Herbelot Biblioth. Orient. Art. Soham. (*b*) D'Herbelot Art. Feridoun.
(*c*) Hyde Rel. Vet. Pers. C. VIII.

* Tous les Ecrivains *Orientaux* conviennent, que les mots de *Touran* & d'*Iran*, qui déſignent les deux grands Empires, au-delà & en-deçà de l'*Oxus*, qu'ils nomment le *Gjeihun*, commencérent alors à être en uſage. On trouvera peut-être étrange, que des Pays ſi étendus ayent tiré leur nom de deux Princes qui vécurent ſi peu de tems; *Irège*, *Tur*, & *Salm*, étant tous morts peu après le partage que *Phridun* fit entre eux de ſes Etats. Mais cette ſurpriſe ceſſera, ſi l'on conſidère que les Monarques de ces vaſtes Contrées avoient été depuis pluſieurs ſiècles en guerre enſemble; & que comme la cauſe de ces guerres étoit l'inimitié de leurs Ancêtres, on devoit naturellement déſigner les deux Empires au-delà & en-deçà de l'*Oxus*, par les noms de ceux qui en avoient eu les prémiers une poſſeſſion tranquille & aſſurée. Toute la Monarchie appartenoit à *Phridun*; les Deſcendans de *Tur* ou *Tour* fondoient ſur cela même, c'eſt-à-dire, ſur ce que *Phridun* étoit leur Ancêtre, leur droit à la même Monarchie; les Rois de *Perſe*, Succeſſeurs de *Manugjahr*, ſaiſoient valoir le droit que *Phridun* avoit eu de partager ſes Etats, comme il le jugeoit à propos. Ainſi il eſt probable que les mots d'*Iran* & de *Touran* furent d'abord en uſage en *Perſe*, & ſe répandirent enſuite dans tout l'*Orient*. Il n'eſt point ſûr du tout que les *Turcs* ſoient les Deſcendans de *Tur*; la plupart des Auteurs *Orientaux* affirment que *Japhet* eut un fils nommé *Turk*: cependant pluſieurs d'entre eux prétendent que le *Turqueſtan* a dérivé ſon nom du Prince dont il s'agit. Nous n'avons garde d'entrer ici dans une longue diſcuſſion ſur ce ſujet, que nous aurons occaſion de traiter quand nous ſerons parvenus à l'Hiſtoire des *Turcs*: cependant qu'il nous ſoit permis de remarquer, qu'il n'y a rien de plus embarraſſant dans cette double dérivation du nom des *Turcs*, que dans celle du nom d'*Hébreu*, que quelques-uns croient venir de *Héber* fils de *Salah*, & d'autres du ſurnom d'*Abraham*, qui fut appellé l'*Hébreu*, à cauſe qu'il étoit arrivé de-delà le Fleuve, c'eſt-à-dire, l'*Euphrate*. De pareilles difficultés ſont de la peine aux petits eſprits; mais des gens raiſonnables ne s'en inquiètent guères, ſachant que la même incertitude a lieu par rapport à des étymologies bien plus modernes.

SECTION V. *Hiſtoire de Perſe.*

romproit trop le fil de cette Hiſtoire, nous aurons occaſion d'y revenir dans la ſuite, & d'examiner en une ſeule fois les ſentimens des Critiques ſur l'Hiſtoire *Orientale*. Continuons à préſent notre narration, & paſſons au Règne du petit-fils de *Phridun* *.

Manugjahr.

Manugjahr, ou *Manugéher* ſuivant quelques Auteurs, n'étoit pas fils d'*Irège*, mais ſon petit-fils, par une fille; il ne nous importe guères quelle de ces deux opinions on adopte (*a*). Ce qu'il y a de certain, c'eſt que *Manugéher* fut un Prince ſage & bienfaiſant, qui eut pour Vizir ce *Soham*, dont nous avons fait mention, & dont la renommée eſt encore répandue dans tout l'*Orient*. Ce fut probablement par l'avis de ce Miniſtre, qu'il fit pluſieurs Règlemens excellens. Il eut ſoin de faire déterminer plus exactement, que n'avoient encore fait ſes Prédéceſſeurs, les limites des Provinces, ſur chacune desquelles il établit un Gouverneur. Outre cela, chaque Ville ou Bourg conſidérable avoit ſon Préſident, qui ne dépendoit point du Gouverneur: le tout afin que ce dernier ne fût pas le maître de faire ſoulever ſa Province, & que les Préſidens fuſſent obligés de ſe conduire ſagement, de peur que le Gouverneur n'écrivît en Cour contre eux. Le manque d'eau étant la principale cauſe que la *Perſe*, généralement parlant, eſt ſi peu fertile, *Manugéher* fit creuſer différens canaux, pour y recevoir les eaux du *Tigre* & de l'*Euphrate*, & humecter par ce moyen les terres arides dans le voiſinage de ces Fleuves. Il eut ſoin de raſſembler tous les filets d'eau des petites ſources qui étoient au haut des Montagnes, afin d'en tirer tout l'uſage poſſible. Pour ſe mettre en état de diriger ſes Sujets dans la culture de leurs Terres, il employa bien du tems à étudier la matière en queſtion, & s'appliqua à découvrir les vertus des Herbes & des Fleurs, faiſant transplanter celles qu'il croyoit les plus utiles, des Montagnes & autres lieux ſauvages où elles croiſſoient, dans ſon propre jardin, ou dans ceux de ſes Courtiſans. Mais pendant qu'il s'occupoit ainſi, dans une profonde paix, de

(*a*) D'Herbelot Biblioth. Orient. Art. Manugéher.

* Nos Lecteurs s'appercevront ſans peine, en faiſant attention aux Caractères que nous avons tracés dans cette Hiſtoire, que les *Orientaux* regardent la ſageſſe comme auſſi néceſſaire dans un Héros que la valeur. *Phridun* eſt auſſi fameux parmi eux, qu'aucun des Héros de la *Grèce* ou de *Rome* l'eſt parmi nous; & cela par la même raiſon, parce qu'il étoit grand en toutes choſes, dans la Paix & dans la Guerre, à la tête des Armées & ſur le Trône. C'eſt au cas que les *Orientaux* font de la ſageſſe, qu'il faut attribuer le ſoin que prennent leurs Auteurs de ne pas moins transmettre à la Poſtérité leurs Paroles ſententieuſes, que le ſouvenir de leurs Exploits. Voici quelques-unes de ces Sentences de *Phridun*, que nous avons choiſies préférablement à d'autres, parce qu'elles ont rapport au Genre-Humain en général.

Si l'Homme conſidéroit bien ſa propre nature, la vanité des biens de cette vie, & la grandeur de Dieu, il ne s'attacheroit qu'à cet Etre Souverain.

Le Monde nous trompe tous. —— *C'eſt en Dieu qu'habite la vérité.*

Que tes richeſſes ni ton pouvoir n'excitent point en toi des ſentimens d'orgueil. Que la chute de ceux que tu as vu élevés, te ſerve à cet égard de leçon. Une même fin nous attend tous; & quand la mort nous appelle à deſcendre dans l'affreux tombeau, importe-t-il beaucoup que nous partions d'une Couche Royale, ou d'un matelat étendu à terre? En faut-il moins entreprendre le voyage (1)?

(1) D'Herbelot Biblioth. Orient. Art. Feridoun.

ce qui pouvoit contribuer au bonheur de ſes Peuples, *Aphéraſiab*, un des Deſcendans de *Tur* ou *Tour*, fit, à la tête d'une nombreuſe Armée de *Turcs*, une invaſion en ſon Pays, dans le deſſein, à ce qu'il diſoit, de venger la mort de ſon Ancêtre. *Manugéher* ſe trouvant trop foible pour réſiſter à un ſi puiſſant Ennemi, ſe retira dans le Pays de *Tabreſtan*; quelques Auteurs aſſurent qu'il ſe donna en ce Pays une bataille entre *Aphéraſiab* & *Manugéher*, au desavantage du dernier. Quoi qu'il en ſoit, tous les Hiſtoriens conviennent que le Roi de *Perſe* ſe retira dans une Forteresſe, où il fit tous les préparatifs néceſſaires pour ſe bien défendre. *Aphéraſiab* vint l'aſſiéger avec toute ſon Armée; mais voyant que c'étoit inutilement, que l'hiver approchoit, & que ſon monde pourroit bien l'abandonner, il ſongea à faire la paix. Des Commiſſaires ayant été nommés pour cet effet de part & d'autre, on fit un Traité dont les conditions étoient, qu'*Aphéraſiab* reſteroit maître de tout le Pays ſitué à l'Orient du Fleuve *Gihon*, & qu'il laiſſeroit à *Manugéher* la tranquille poſſeſſion de la *Perſe* & des Provinces qui en dépendoient. Telle fut la fin d'une Guerre cruelle, qui penſa renverſer entièrement la Monarchie de *Perſe* (*a*). Dès qu'*Aphéraſiab* ſe fut retiré dans ſon Pays, *Manugéher* tâcha de ſe précautionner à l'avenir contre de pareilles invaſions. Il ordonna à tous les Gouverneurs d'avoir ſur pié un certain nombre de Troupes; mais ces meſures ayant allarmé *Aphéraſiab*, la *Perſe* ſe vit bientôt expoſée à de nouvelles incurſions, qui n'eurent cependant pas le même ſuccès que celles de la Guerre précédente. Les précautions de *Manugéher* produiſirent tout l'effet qu'il pouvoit en attendre, les Ennemis ayant non ſeulement été repouſſés par-tout, mais ayant auſſi perdu un grand nombre de leurs Soldats, qui furent faits priſonniers. Ces pertes diſpoſérent *Aphéraſiab* à renouveller la paix, & à ne plus inquiéter *Manugéher*. Ce bon & ſage Prince fit pendant quelque tems le lieu de ſa réſidence de la Ville de *Sigjiſtan*, où il envoya enſuite ſon Vizir, pour y maintenir les choſes dans l'ordre qu'il avoit établi. Pour lui, il alla faire ſon ſéjour dans le centre même de ſon Empire, s'appliquant, comme il avoit fait auparavant, à l'avancement des Arts & des Sciences, & en général à tout ce qui pouvoit augmenter la puiſſance & le bonheur de ſes Sujets. *Soham* gouverna la Province de *Sigjiſtan*, de manière à gagner l'affection du Peuple, & à conſerver ſon crédit à la Cour: mais au milieu de ſa proſpérité, un accident imprévu le ſurprit étrangement: ſa femme accoucha d'un fils, qui avoit de longs cheveux jaunes, & à qui pour cette raiſon *Soham* donna le nom de *Zal-zer*, c'eſt-à-dire, *Cheveu doré*. A meſure que cet Enfant grandiſſoit, il donnoit des marques d'un génie ſi élevé, que *Manugéher* le fit venir à la Cour avec ſon Père. *Zal-zer* y ſoutint ſa réputation, & plut tellement à *Manugéher*, que ce Prince le combla lui & ſon Père de nouveaux honneurs. De retour dans leur Pays, où ils vécurent avec plus de ſplendeur que jamais, il arriva un jour que *Zal-zer* alla chaſſer dans la Province de *Kahluſtan*, dépendante du Royaume de *Touran*, mais limitrophe à la *Perſe* du côté du Septentrion. *Mehérab*, qui étoit en ce tems-là

(*a*) Mirkhond Hiſt. Sect. IX.

SECTION V. *Hiſtoire de Perſe.*

Gouverneur de cette Province, informé de ſa venue, alla à ſa rencontre, pour honorer *Soham* en la perſonne de ſon fils. La converſation qu'il eut avec *Zal-zer* le charma ſi fort, qu'en revenant chez lui il ne put s'empêcher de faire ſon éloge en des termes qui firent une telle impreſſion ſur ſa fille *Roudabah*, qu'elle conçut pour *Zal-zer* l'amour le plus violent. Comme les paſſions des Dames ne ſe laiſſent pas toujours gouverner par la Raiſon, *Roudabah* envoya ſur le champ une de ſes femmes dans l'endroit où le fils de *Soham* étoit campé pour épier quelque occaſion de lui parler. La choſe réuſſit à ſouhait; car le Jeune-homme, voyant une étrangère qui ceuilloit des fleurs, entra en converſation avec elle, & lui fit différentes queſtions ſur ſon Pays & ſa condition. La meſſagère, bien inſtruite, dit qu'elle appartenoit à *Roudabah*, fille de *Méhérab*, & n'oublia pas de s'étendre beaucoup ſur la beauté, l'eſprit, & le caractère aimable de ſa Maîtreſſe. *Zal-zer*, charmé de ce portrait, ſentit bientôt naître dans ſon cœur une paſſion qui lui ôta l'appétit & le ſommeil, juſqu'à ce qu'il eut trouvé moyen de parler à l'Objet de ſes vœux. Une entre-vue, comme le remarque notre Auteur, entre deux perſonnes qui ſouhaitent de ſe voir, n'eſt guères difficile. Les Amans mirent le tems à profit, & s'engagérent par les promeſſes les plus ſolemnelles à s'épouſer, auſſi-tôt qu'ils auroient obtenu pour cela le conſentement de leurs Parens. Pour cacher le deſſein qui l'amenoit, *Zal-zer* alla voir le Père de ſa Maîtreſſe, qui le reçut avec de grandes démonſtrations d'amitié. A ſon retour en *Sigjiſtan*, le Jeune-homme apprit à ſon Père tout ce qui étoit arrivé, ajoutant qu'il lui étoit impoſſible de vivre, au moins avec quelque ombre de contentement, ſans la fille de *Méhérab*. Il y eut quelque difficulté à faire approuver ce mariage au Roi, n'y ayant point d'exemple qu'un *Perſan* eût épouſé une *Femme Turque*. Cependant les nombreux ſervices de *Soham* & le mérite perſonnel de *Zal-zer*, déterminérent enfin *Manugéher* à donner ſon conſentement. Les noces furent célébrées avec la dernière magnificence, les Habitans de *Sigjiſtan* & de *Kablouſtan* faiſant éclater leur joie à l'envi les uns des autres. Les ſuites de ce mariage ne furent pas moins heureuſes, que les commencemens en avoient été brillans: car au bout de neuf mois la charmante *Roudabah* mit au monde un fils, qui fut nommé *Ruſtan*, le grand Héros de tous les Romans *Orientaux* (*a*). Nos Lecteurs verront dans la ſuite, comment les Amours de *Zal-zer* & de la Fille de *Méhérab* ſont entrés dans l'Hiſtoire de *Perſe*. Revenons préſentement à *Manugéher*, qui s'occupoit uniquement à mettre les affaires de ſon Royaume, tant par rapport à la Paix que par rapport à la Guerre, dans le meilleur ordre poſſible. Il bannit le Luxe de ſes Etats, encouragea la Vertu, & tâcha de rendre ſes Sujets ſi heureux, qu'il fût de leur intérêt de combattre pour un Gouvernement de la conſervation duquel dépendoit leur bonheur. Nous avons déjà eu occaſion de faire enviſager ce Monarque du côté de ſes qualités perſonnelles. Il nous reſte cependant un trait bien magnifique à ajouter, par lequel il paroit que ce Prince avoit un grand zèle pour le culte du vrai Dieu. C'eſt de quoi l'Hiſtoire de ſa Vie & de

(*a*) Mirkhond Hiſt. Sect. VIII. D'Herbelot. Art. Manougéher.

ſon Règne, écrite par *Tabari* (*a*), ancien Auteur *Perſan*, nous fournit plus d'un exemple. Cet Hiſtorien nous apprend que *Manugéher*, recevant la nouvelle que les *Turcs* paſſoient le Fleuve de *Gjeihon*, dans le deſſein de le chaſſer de ſes Etats, convoqua un Conſeil compoſé du Corps des Nobles de ſon Empire, auxquels il adreſſa le Diſcours ſuivant. „ Le Très-haut m'a „ donné ce Royaume, afin qu'en qualité de Prince je contribuaſſe à ſa „ gloire par mes actions; que je fiſſe vivre mon Peuple dans l'aiſe & dans „ l'abondance; & qu'adminiſtrant la juſtice ſans acception de perſonnes, „ les dons glorieux que Dieu m'a faits en fuſſent augmentés. Si, ingrat „ envers mon Créateur, j'avois manqué à ces devoirs, j'aurois mérité „ de perdre à préſent mon Royaume, & d'expier dans la ſuite ma mé- „ chanceté par d'éternels châtimens. Le Très-haut m'a fait naître de Sang „ Royal, & je n'ai point uſurpé la Couronne que je porte. O mes Amis, „ ne perdons pas cette Couronne par notre lâcheté, ni ne ſouffrons pas „ qu'on nous l'enlève; que chacun de vous conſidère l'état où nous ſom- „ mes, & demain je vous ferai part de mes ſentimens ſur ce ſujet ". Le jour ſuivant les Nobles de *Perſe* ſe raſſemblérent, & le Roi, aſſis ſur ſon Trône dans l'appareil le plus magnifique, ayant le *Mubad Mubadan*, ou Grand-Prêtre, aſſis à ſon côté ſur un ſiège d'or, ſe leva & dit; que ſon Sceptre étoit un Don du Tout-puiſſant, dont la volonté ſouveraine diſpoſoit de tout, & ſans l'ordre ou la permiſſion duquel rien ne pouvoit arriver. Il ajouta que Dieu avoit comblé longtems la Nation *Perſane* de pluſieurs bénédictions, qui méritoient qu'elle lui en témoignât ſa reconnoiſſance par la plus exacte obſervation de ſes Loix. Que pour ce qui regardoit l'invaſion des *Turcs*, comme elle ne ſe faiſoit que par la permiſſion de Dieu, c'étoit à lui qu'il falloit d'abord s'adreſſer pour pouvoir la ſoutenir. Il exhorta enſuite ſes auditeurs à réformer leurs mœurs, à payer conſtamment à Dieu l'hommage de la prière, à mettre en œuvre tout ce qu'ils avoient d'intelligence & de courage pour aider à défendre leur Patrie, & à eſpérer que le Tout-puiſſant ne les abandonneroit pas, mais qu'il les rétabliroit dans un état de tranquillité, en les faiſant triompher de leurs ennemis, ou en inſpirant à ces mêmes ennemis des ſentimens pacifiques. Dieu récompenſa la piété de ce Prince par une vie longue, quoiqu'on ne ſache pas préciſément combien d'années il vécut. Pour ce qui eſt de ſon Règne, tous les Auteurs conviennent qu'il fut de 120 ans. Ils aſſurent auſſi qu'il mourut d'un air ſerein & majeſtueux, & qu'ayant fait venir ſon fils & Succeſſeur, il lui donna, en peu de mots, quelques avis touchant le Gouvernement de ſes Etats, & lui recommanda ſes plus affectionnés Sujets (*b*).

Nudar.

Nudar ou *Naudar* ſuccéda à ſon Père, mais ſon Règne ne fut rien moins qu'heureux. A peine fut-il monté ſur le Trône, que les Grands du Royaume commencérent à cabaler, & à exciter des ſéditions, qui affoiblirent l'Empire au point, que les *Turcs* conçurent l'eſpérance de s'en emparer; choſe qui depuis longtems leur tenoit fort à cœur. Dans cette vue, *Pashangh*,

(*a*) Apud Hyde Rel. Vet. Pers. C. VIII. p. 156.

(*b*) D'Herbelot Biblioth. Orient. Art. Manougéher.

SECTION V.

Hiſtoire de Perſe.

qui occupoit alors le Trône de *Touran*, & qui deſcendoit en ligne directe de *Tour* fils de *Phridun*, aſſembla ſes fils, & leur mit devant les yeux le droit de leur Maiſon à la Couronne de *Perſe*, & l'état de foibleſſe où ce Royaume étoit réduit: il ajouta que ſon but, en les convoquant, étoit de ſavoir d'eux s'ils étoient aſſez courageux pour faire valoir leurs juſtes prétentions, & pour entreprendre la conquête des Provinces ſituées au-delà du *Gjeihon*. *Aphéraſiab*, ſon fils ainé, brulant d'ambition, & ſouhaitant d'effacer ſes frères, offrit d'abord de lever une Armée pour conquérir le Royaume d'*Iran*. Pour cet effet il forma un Corps de 400000 Hommes, tant Cavalerie qu'Infanterie, & entra dans la Province de *Sigjiſtan* à la tête de cette formidable Armée. Auſſi-tôt que *Nudar* en eut reçu la nouvelle, il fit défiler de ce côté ſes meilleures Troupes, & en donna le commandement à *Soham*, Père de *Zal-zer*: mais la vieilleſſe de ce Vizir fut cauſe qu'il marcha lentement à l'Ennemi, ce qui même le fatigua ſi fort, qu'il mourut avant que d'avoir atteint le lieu du rendez vous: évènement très agréable à *Aphéraſiab*, qui redoutoit extrêmement la valeur & la conduite de ce Grand-Homme. *Nudar*, ne doutant pas que *Soham* ne fût arrivé avec ſes Troupes à l'endroit qu'il leur avoit aſſigné, marcha avec ſon Armée du côté de *Mazandéran*, où il ſe trouva à la vue de l'Ennemi, dans le tems qu'il s'y attendoit le moins. Les deux Armées étant campées l'une vis-à-vis de l'autre, un Champion *Turc*, nommé *Baſmon*, défia au combat quelqu'un des Guerriers *Perſans*, & le défi fut-d'abord accepté par *Kobad*, petit-fils de ce *Koah* dont il a été parlé dans la vie de *Phridun*. Le *Perſan*, qui étoit d'une valeur ſans égale, tua ſon ennemi, & revint dans ſa tente chargé de ſes armes. Les *Turcs*, irrités de cet accident, réſolurent de s'en venger ſur *Nudar* & ſur ſon Armée. Dans ce deſſein, ils s'emparérent de tous les poſtes avantageux d'alentour, & attaquérent les *Perſes* dans leur Camp. La bataille fut ſanglante, & la victoire diſputée, juſqu'à ce qu'un orage, accompagné d'un déluge de pluye & d'une obſcurité extraordinaire, donna occaſion à *Nudar* de ſe retirer, & de faire ſavoir à ſes fils *Thus* & *Guſtam*, qui commandoient deux Corps ſéparés, qu'ils euſſent à venir promtement à ſon ſecours. Les deux Princes ſe hâtérent d'exécuter cet ordre, & vinrent avec *Karen*, frère de *Kobad*, qui avoient trouvé moyen de faire tranſporter les Tréſors du Roi de *Sigjiſtan* dans un endroit ſûr. *Aphéraſiab*, conſidérant les meſures que prenoit *Nudar*, & ne pouvant douter qu'il n'eût intention de traîner la guerre en longueur, ce qui auroit été la ruine de ſon Armée, dépêcha un de ſes Officiers, nommé *Karabon*, avec ordre d'attaquer *Karen*, & le Corps *Perſan* qu'il commandoit: commiſſion, dont il s'acquita heureuſement, ayant tué *Karen* & diſperſé ſon Armée. Peu de tems après *Aphéraſiab* attaqua *Nudar* dans ſon Camp, & après avoir remporté ſur lui une victoire ſignalée, il fit le Monarque même priſonnier, dans le tems qu'il tâchoit de ſe ſauver par la fuite avec un grand nombre de Seigneurs *Perſans*. A peine les eut-on amenés en ſa préſence, qu'il ordonna qu'on les mît en pièces; mais ſon frère, qui étoit un Prince ſage & humain, s'y oppoſa, & obtint enfin, quoiqu'avec peine, qu'il ſe contenteroit de les faire empriſonner. La prémière choſe qu'il fit après cette victoire, fut de

ſe mettre en poſſeſſion du Palais, & des Tréſors de *Nudar*. Dans cette vue, il détacha un Corps de 30000 Hommes, qui n'eurent aucune peine à s'emparer de la Capitale de *Sigjiſtan*, & du Palais Royal; la frayeur, qui avoit gagné les *Perſes*, étant telle, qu'ils ne ſongeoient pas même à faire la moindre réſiſtance. Il paroit que *Méhérab*, depuis que *Zal-zer* avoit épouſé ſa fille, s'étoit retiré en *Perſe*, où il vivoit dans la ſplendeur & dans l'abondance. Le changement ſubit, qui venoit d'arriver, ne le regardant pas moins que le reſte des habitans du Royaume, il tâcha de conjurer l'orage, en envoyant à *Aphéraſiab* un Meſſager chargé de riches Préſens, & d'une Lettre, où il diſoit à ce Conquérant, „ Que quoiqu'il fît ſon ſéjour en „ *Perſe*, il étoit *Turc* d'origine, & qu'il avoit en quelque ſorte l'honneur „ de lui être apparenté, étant deſcendu de *Zoak*: qu'ainſi il eſpéroit que la „ Famille dont il étoit, & ſon empreſſement à lui donner des marques de „ ſon obéiſſance, lui paroîtroient des raiſons ſuffiſantes pour le prendre „ ſous ſa protection". Dans le tems même qu'il amuſoit le Vainqueur par les témoignages d'une feinte ſoumiſſion, il employoit ſon fils *Zal-zer* à raſſembler, le plus ſecrettement qu'il étoit poſſible, divers petits Corps. Il forma enſuite de tous ces Corps une Armée, à la tête de laquelle il ſe mit dès qu'il la jugea aſſez nombreuſe pour entreprendre quelque choſe contre l'Ennemi commun. La Fortune lui fut favorable, & il eut bientôt la ſatisfaction de chaſſer les *Turcs* de la Province de *Sigjiſtan*.

Aphéraſiab, ayant appris ce qui venoit d'arriver, en fut tellement irrité, qu'il ordonna qu'on coupât la tête à l'infortuné *Nudar* dans ſa priſon, ce qui fut exécuté ſans le moindre égard pour ſa Dignité. Les Auteurs ne ſont pas d'accord au ſujet de la longueur de ſon Règne, que les uns prétendent avoir été de ſept ans, & les autres de neuf. *Mirkhond*, que nous ſuivons ordinairement, adopte le prémier de ces nombres. Quelques Ecrivains *Orientaux* font ce Prince contemporain de *Joſué*, d'autres le croient beaucoup plus ancien. Nous ne prononcerons pas ſur cette queſtion (*a*).

Aphéraſiab ou *Afraſiab*, malgré cette rebellion, ou plutôt ce ſoulèvement, ſe regardant comme Monarque de *Perſe*, fit ſavoir à ſon Père *Pashangh* l'heureux ſuccès de ſon expédition. Mais il eut bientôt d'autres nouvelles à lui envoyer; car les *Perſes*, déteſtant ſa hauteur & ſon inſolence, commencérent à ſe révolter en divers endroits du Royaume: leur averſion pour lui les engagea même à une démarche d'un autre genre, qui fut de porter ce frère d'*Aphéraſiab*, qui avoit garanti *Nudar* des prémiers effets de la colère du Vainqueur, à faire valoir ſes droits à la Couronne, promettant de l'aider d'abord, & enſuite de lui obéir. Ambitieux, comme tous ceux de ſa famille, il accepta la propoſition, & leur conſeilla d'engager *Zal-zer* à envahir au printems les Provinces voiſines de *Sigjiſtan*, aſſurant que dès que la guerre ſeroit une fois commencée, il ne manqueroit pas de ſe déclarer en leur faveur. Ces Négociations ne purent ſe faire ſi ſecrettement, qu'*Aphéraſiab* n'en apprît quelque choſe. Pour en prévenir l'effet, il fit aſſaſſiner ſon frère, & s'appliqua ſans relâche à lever une formidable

Aphéraſiab.

(*a*) Mirkhond Hiſt. Sect. VIII. D'Herbelot Art. Naudhar.

SECTION V. *Hiſtoire de Perſe.*

Armée. *Zal zer*, informé des meſures qu'on prenoit contre lui, & inconſolable de la perte du jeune Prince *Turc*, excita ouvertement les *Perſes* à prendre des armes, inſultant à leur lâcheté, qui faiſoit, diſoit-il, plus de la moitié de la force de l'Ennemi. Ces diſcours produiſirent peu à peu un tel effet, que les Habitans de *Perſe*, après s'être aſſemblés en petits Corps, ſe rendirent par des chemins détournés dans ſon Champ, où *Zal-zer* ſe trouva bientôt à la tête d'une puiſſante Armée (*a*). *Afraſiab*, qui avoit par-tout ſes Eſpions, informé de la ſituation des affaires de *Zal-zer*, ſe détermina à changer de méthode, & à ſe tenir ſimplement ſur la défenſive. Cette manière de faire la guerre jetta le Capitaine *Perſan* dans de grands embarras. A la fin il trouva moyen de forcer *Afraſiab* à en venir à une bataille, qui fut ſanglante, & qui dura juſques bien avant dans la nuit, ſans que la victoire ſe déclarât pour aucun des deux partis. La guerre continua encore longtems, ſans qu'il y eût d'action déciſive. Cependant les campagnes reſtoient incultes; ce qui produiſit d'abord une diſette, qui fut ſuivie d'une affreuſe famine, accompagnée de la peſte. Tant de maux, qui fondirent à-la-fois ſur l'un & l'autre Camp, inſpirérent à *Aphraſiab* & à *Zal-zer* des ſentimens de paix. Une courte Négociation précéda un Traité, par lequel il fut ſtipulé qu'*Afraſiab* retireroit ſes Troupes & leur bagage ſans le moindre empêchement, & reſteroit maître de *Touran*, pendant qu'*Iran*, & tous les Pays qui en dépendoient ſeroient à *Zal-zer*. La paix étant conclue & ratifiée aux conditions que nous venons de marquer, il auroit été facile à *Zal-zer* de ſe placer ſur le Trône de *Perſe;* mais ce Grand-Homme, préférant un honneur immortel à la poſſeſſion paſſagère d'une Couronne, mit en main le Sceptre à *Zab* ou *Zoub*, Héritier légitime de la Maiſon de *Keyomaras* (*b*).

Zab.

Zab, *Zoub* ou *Bazab*, étoit déjà avancé en âge quand il fut élevé ſur le Trône, mais ne laiſſoit pas d'avoir encore beaucoup de force d'eſprit & de corps. Il s'"appliqua avec ſoin à rétablir les affaires de *Perſe*. Pour en venir plus facilement à bout, il aſſocia au Gouvernement de l'Empire, *Gherſchaſp* ſon neveu, que quelques Hiſtoriens appellent *Kiſchtaſp*, & prétendent n'avoir été ni neveu ni Aſſocié à l'Empire, mais fils & Succeſſeur de *Zab*: en quoi ils ſe trompent, & leur erreur vient viſiblement de ce que le Père de *Gherſchaſp* s'appelloit *Kiſchtaſp*. Mais pour revenir à *Zab*, il ſacrifia une partie conſidérable des revenus de la Couronne, pour donner à ſes Sujets le loiſir de ſe remettre des déprédations commiſes par les Troupes d'*Afraſiab*. Ce n'eſt pas tout: il ouvrit le Tréſor Royal, & toutes les fois qu'il s'y trouvoit une certaine ſomme, il en payoit ſes Soldats, & diſtribuoit le reſte aux Pauvres. Ce Prince, diſtingué par de ſi belles qualités, ne laiſſa pas d'avoir un défaut, qui ſied ſur-tout mal à un Roi. Il étoit goinfre, & inventa pluſieurs ſortes de ragouts inconnus dans ſon Pays. On ne ſait, ni combien de tems il règna, ni qui fut ſon Succeſſeur. *Mirkhond* dit expreſſément qu'il fut le dernier de la prémière Race des Rois nommés *Piſch-*

(*a*) Mirkhond Hiſt. Sect. VIII.

(*b*) Khondemir in Khelaſſat Alakbar. D'Herbelot Art. Afraſiab. Zab. Zoub. Mirkhond Hiſt. Sect. X.

Piſchdadiens, d'après le ſurnom de *Hushangh*, quoiqu'il nous paroiſſe plus probable, qu'ils furent appellés ainſi, à cauſe que ce fut ſous les différens Règnes de ces Princes que les Loix & les Conſtitutions de *Perſe* ſe trouvérent rédigées en Code (*a*). Suivant d'autres Auteurs, *Gherſchaſp* ou *Kiſchtaſp* obtint la Couronne, parce qu'elle lui fut cédée volontairement par *Zab* ou *Zoub*. On prétend que ſa Mère étoit *Juive*, de la Tribu de *Benjamin*. Pour lui, il fut un Prince d'un grand mérite, & digne d'un ſort plus heureux que celui qu'il éprouva; car il fit tout ce qui étoit en ſon pouvoir pour rendre ſon ancien luſtre au Diadême *Perſan*. *Afraſiab*, que ſes Traités ne lioient pas davantage qu'il ne croyoit convenir à ſes intérêts, profita du deſordre où étoit le Royaume, pour y rentrer à la tête d'une puiſſante Armée, & s'emparer de diverſes Provinces. Le nouveau Roi eut plus d'une difficulté à ſurmonter; ce qui ne l'empêcha pas de battre les *Turcs* en pluſieurs rencontres, & de reprendre ſur eux un grand nombre de Places; cependant il fit à la fin la même faute, que quelques-uns de ſes Prédéceſſeurs avoient faite avant lui, c'eſt-à-dire, de mettre tout au hazard d'une bataille, qu'il perdit. Il eut auſſi le malheur d'y être tué en combattant vaillamment pour la liberté de ſa Patrie, après un Règne de 60, & ſuivant d'autres de 30 ans. Il ſe pourroit, ſans que nous veuillions rien décider à cet égard, que le prémier de ces nombres comprît auſſi le Règne de ſon Prédéceſſeur, & que le dernier marquât ſeulement celui de *Gherſchaſp*. La choſe ſur quoi tous les Hiſtoriens *Perſans* ſont d'accord, eſt que la Race des *Piſchdadiens* finit en lui, & qu'*Afraſiab*, le Deſcendant de *Tour*, devint pour la troiſième fois Maître abſolu de *Perſe*: nous dirons en ſon lieu de quelle manière il perdit la poſſeſſion de cet Empire (*b*). Qu'il nous ſoit permis d'inférer ici quelques obſervations touchant les événemens que nous venons de rapporter, afin de juſtifier ce qui a déjà été avancé plus d'une fois, ſavoir, que l'Hiſtoire *Orientale*, quoique mêlée de fables, a pourtant ſon utilité.

La méthode que nous avons ſuivie dans le cours de cet Ouvrage, a été de rapporter d'abord la Chronologie, & enſuite l'Hiſtoire de chaque Pays; mais cette méthode étoit impraticable ici, à moins que de vouloir fatiguer nos Lecteurs par d'inutiles répétitions. C'eſt ce qui nous a engagés à commencer par donner l'Hiſtoire des Rois de la prémière Race, telle qu'elle eſt dans *Mirkhond* & dans quelques autres Auteurs; & à fonder enſuite ſur les faits, nos argumens deſtinés à déterminer le vrai état de l'ancien Empire de *Perſe*. Nous remarquons, en prémier lieu, que les Ecrivains *Orientaux* font les Rois de la prémière Race originaires de *Médie*. La Province d'*Aderbayagjan*, dont ils diſent que *Keyomaras* fut le prémier Souverain, appartient à la *Médie*, & comprend auſſi une partie de l'*Arménie*; deſorte que ce fut probablement une des prémières Provinces du partage de *Sem*, qui fut peuplée, ſi nous ſuppoſons qu'un pareil partage eut lieu, immédiatement après le Déluge. Dans cette Province ſe trouve la Ville de *Nakshivan*, petite eu égard à ſa condition préſente, & que les Habitans affirment être la

(*a*) Mirkhond Hiſt. Sect. XI. d'Herbelot Biblioth. Orient. Art. Naudhar.

(*b*) D'Herbelot Art. Gherſchtasb. Kiſchtasb.

SECTION. V. *Hiſtoire de Perſe.*

première qui ait été bâtie après le Déluge. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que le nom de cette Ville ſignifie en Langue *Arménienne*, *la prémière demeure* (*a*). Il y a donc beaucoup de vraiſemblance, & il eſt très conforme à l'Hiſtoire ancienne, tant ſacrée que prophane, qu'il y a eu de bonne heure une Monarchie érigée dans le Pays en queſtion. A meſure que la puiſſance de *Keyomaras* vint à augmenter, il recula ſes frontières du côté de l'Orient & du Midi; car on demeure d'accord qu'il ſe rendit Maître d'*Irak-Agami*, connue dans la ſuite ſous le nom de *Parthide*, & qu'il y joignit après cela la Province de *Phars* ou la *Perſide*, dans laquelle quelques Hiſtoriens prétendent qu'il fonda la Ville d'*Iſtachr*, qui eſt la même que *Perſépolis*, quoique, ſuivant d'autres, cette dernière Ville ſoit bien plus moderne. Les Succeſſeurs de ce Prince firent la conquête de *Khirman* & de *Sigjiſtan*; Provinces auxquelles ils en joignirent enſuite pluſieurs autres, ſituées à l'Orient du préſent Empire de *Perſe*. Ce fut *Phridun*, ou *Féridoun*, qui partagea les Provinces de *Perſe* à peu près de la même manière dont elles ſont partagées à préſent, par où il paroit que les Rois de la prémière Race n'étoient pas de petits Princes, mais les Monarques d'un grand Empire. Pour ce qui eſt de la Capitale de leurs Etats du tems de *Keyomaras*, les uns diſent que c'étoit *Balch* en *Choraſan*, & d'autres *Iſtachr*. Peut-être que ce Roi alla d'abord réſider à *Balch*, & qu'il fut après cela faire ſon ſéjour dans l'intérieur du Royaume. *Hushang* choiſit *Balch* pour le lieu de ſa réſidence, & *Gjemſchid* fit ſon ſéjour ordinaire à *Iſtachr*, dont, ſuivant la plupart des Auteurs *Perſans*, il fut le Fondateur. Sous les Règnes des Rois ſuivans, quoique le lieu de leur réſidence ne fût pas toujours le même, *Iſtachr* reſta conſtamment la même, & fut de tems en tems conſidérablement augmentée & embellie par les Monarques *Perſans*. *Kiſchtaſp*, le dernier de tous, aimoit particulièrement cette Ville, & n'épargna ſans doute ni peines ni dépenſes, pour réparer ce qu'elle avoit ſouffert durant le cours d'une longue guerre. Ainſi la gloire de cette même Ville, qui devint dans la ſuite ſi fameuſe parmi les *Grecs* ſous le nom de *Perſépolis*, commença, ainſi que nous l'avons obſervé dans notre Deſcription de *Perſe*, ſous la prémière Race des Rois de cet Empire (*b*). Nous dirons dans l'Hiſtoire des Rois de la ſeconde Race, comment elle fut ornée enſuite d'un Palais ſuperbe, dont les ruïnes ſubſiſtent encore. Il ſera bon de ſe ſouvenir à cette occaſion, que pluſieurs Princes de la Dynaſtie des *Piſchdadiens* aimoient & protégeoient extrêmement les Arts & les Sciences. Cela étant, s'il y a eu de leur tems, & particulièrement du tems de *Manugéher*, dont les Hiſtoriens *Orientaux* vantent le goût pour l'Architecture, & pour tout ce qui en dépend; s'il y a eu, diſons-nous, alors d'habiles Sculpteurs, il eſt très poſſible qu'ils ayent taillé en bas-relief ces merveilleuſes Hiſtoires qu'on voit encore derrière les ruïnes de *Chilminar*, ou fait les autres Ouvrages du même genre qu'on trouve en d'autres endroits de la *Perſe*. Nous diſons que la choſe eſt très poſſible, & ajoutons qu'elle n'eſt nullement deſtituée de pro-

(*a*) Tavernier Voy. Tom. I. p. 43. Chardin Voy. Tom. I. p. 250.

(*b*) D'Herbelot Biblioth. Orient. Art. Estekar.

babilité ſans affirmer rien de plus. Cependant la piété de *Manugéher* donne un nouveau degré de force à cette conjecture; & il y a quelque apparence que le Roi, priant devant le Feu, & à la vue du Soleil, comme nous l'avons marqué ci-devant, eſt ce Prince même. Ceci nous conduit naturellement à l'Article de la Religion de ces anciens Rois, laquelle ne différoit guères de celle des Patriarches. Pour ce qui eſt du Culte du Feu, il eſt certainement de très ancienne date, & il ne paroit y avoir aucun ſujet de révoquer en doute la vérité de ce qu'ont affirmé quelques Auteurs, ſavoir que ce Culte fut introduit ſous le Règne de *Keyomaras*, & peut-être long-tems auparavant. Il eſt inconteſtable que la Province où il commença à règner, fut la prémière où la Religion des Mages fut établie, & que pour cette raiſon-là même, ceux qui ont fait profeſſion de cette Religion, l'ont toujours tenue pour ſacrée. Le nom ſeul de la Province en queſtion, prouve la vérité de ce que nous venons de dire; car *Ader* ou *Azer* ſignifie du *feu*, & *Bayagjan* un *lieu*, ce qui fait que pluſieurs Auteurs écrivent *Azerbayagjan*. La haute Montagne d'*Albors* étoit dans ces prémiers tems le lieu particulièrement conſacré à ce Culte, & le Peuple étoit perſuadé qu'on y entrenoit un Feu deſcendu du Ciel: ce fut par cette raiſon qu'on dépoſa en cet endroit les Tréſors de *Nudar*, quand on les eut ſauvés de la Province de *Sigjiſtan*. Ce qu'il y a de remarquable, eſt que cette même ſuperſtition, ſi nous en croyons le Chevalier *Chardin*, ſubſiſte toujours parmi les *Gaures*, qui affirment hardiment qu'un Feu Céleſte eſt conſervé au haut de la Montagne dont nous venons de parler (*a*). Ainſi la Religion des *Perſes*, ſous la prémière Race de leurs Rois, ne différoit guères de celle que les *Gaures* profeſſent à préſent. Quelques Ecrivains à-la-vérité ſont d'opinion qu'il n'y a point eu de *Pyræa*, ou Temples du Feu, avant le tems de *Zoroaſtre* ou *Zerdusht*. D'autres, fondés ſur le témoignage d'un Auteur *Arabe*, prétendent le contraire. Mais le prémier de ces ſentimens nous paroit le plus probable. Prémièrement, parce que les plus anciennes Hiſtoires que nous ayons, ne font aucune mention de Temples, qu'après la ſortie des Enfans d'*Iſraël* hors d'*Egypte*. En ſecond lieu, parce qu'*Hérodote* dit en termes exprès, que les anciens *Perſes* n'avoient point de Temples, mais ſacrifioient au haut des Montagnes, *ſub dio*. Et enfin, à cauſe que l'Hiſtoire de *Zerdusht*, comme nous aurons occaſion de le faire voir, démontre l'impoſſibilité que l'uſage des *Pyræa* fût auſſi ancien qu'on le prétend. Après avoir parlé de la Puiſſance & de la Religion des Rois de *Perſe*, il eſt naturel de paſſer à l'embarraſſante queſtion, *Quand ont-ils règné*? Ou plutôt, *Comment peut-on accorder leurs Règnes avec l'Hiſtoire, tant ſacrée que prophane*? Avant que de travailler à réſoudre ce problême, conſidérons ce que les Hiſtoriens, ſacrés & prophanes, diſent des anciens Rois de *Médie* & de *Perſe*. L'Ecriture nous apprend que le Royaume d'*Elam* étoit très ancien, puiſque *Chédorlaomer* vint avec une grande Armée contre les Rois de cinq Villes du Pays de *Canaan*, du tems même d'*Abraham*: depuis ce tems-là, il n'eſt plus fait mention d'*Elam*, que vers le déclin des Royaumes d'*Iſraël* & de *Juda*. Par

(*a*) Chardin Tom. I. p. 253.

SECTION V. *Hiſtoire de Perſe.*

rapport à des périodes auſſi reculés, les *Grecs* ſont des guides peu ſurs, s'il en faut croire l'Hiſtorien le plus judicieux qu'il y ait jamais eu, c'eſt-à-dire, *Thucydide*, qui avoue ingénûment que les *Grecs* n'étoient guères croyables ſur leur propre Hiſtoire, dès qu'elle remontoit un peu haut (*a*). Ce n'eſt pas qu'ils ne fuſſent auſſi hardis en Hiſtoire qu'en toute autre Science, mais ils n'en étoient point pour cela plus dignes de foi. *Hérodote* ne remonte dans l'Hiſtoire des *Mèdes* qu'environ 150 ans plus haut que *Cyrus*; période où il place *Déjoces*, qu'il aſſure avoir été le prémier Roi de *Médie*, & de l'élection duquel il parle en termes (*b*) qui s'accordent parfaitement avec ceux que *Mirkhond* emploie en rapportant celle de *Keyomaras*. *Diodore* de *Sicile*, qui eſt très croyable ſur ce ſujet, s'étant donné beaucoup de peine pour être bien informé, & ayant employé pluſieurs années à raſſembler les matériaux de ſon Hiſtoire, nous donne une Liſte de dix Rois de *Médie*, qui ont règné en tout 282 ans (*c*); mais les Critiques refuſent d'adopter cette liſte, parce que *Diodore* l'a tirée de *Ctéſias*, & que ce dernier l'a copiée des Archives des *Mèdes* & des *Perſes*: mauvaiſe raiſon pour rejetter ſon autorité en cette occaſion. Mais il ſemble que l'Hiſtoire de *Ctéſias* ait été regardée comme fabuleuſe, parce qu'elle ne s'accordoit pas avec celles que les *Grecs* avoient données avant lui. En vertu de la même règle, notre Hiſtoire *Orientale* doit auſſi paſſer condamnation, puiſqu'elle ne s'accorde pas davantage avec l'Hiſtoire *Grecque*, & qu'elle eſt fondée comme celle de *Ctéſias*, ſur ce que les *Mèdes* & les *Perſes* diſent d'eux-mêmes. Pour ne pas tenir nos Lecteurs longtems en ſuſpens, il eſt clair qu'il y a un grand vuide entre l'érection de la Monarchie *Médo-Perſane*, & la deſtruction de cette Monarchie par les *Aſſyriens*. La queſtion revient à ceci, ſi nous voulons que les *Perſes* ayent vécu tout ce tems-là ſans rien faire, parce qu'aucun des Hiſtoriens *Grecs*, hormis *Diodore* de *Sicile* & *Ctéſias*, n'a pris la peine, ou, pour mieux dire, n'a été en état de nous dire ce qu'ils ont fait; ou bien, ſi nous ſuivrons la méthode de *Ctéſias*, en rempliſſant ce vuide par ce que les *Perſans* diſent d'eux-mêmes? S'il faut prendre ce dernier parti, tous les Rois *Piſchdadiens* ſont admis à-la-fois. Pour ce qui eſt de la Chronologie de leurs Règnes, nous aurons occaſion de la ranger avec celle de toute la Monarchie *Perſane*, dans le meilleur ordre qu'il nous ſera poſſible, quand nous ſerons parvenus au Règne de *Yezdegherd*, le dernier *Perſan* qui ait gouverné cette Monarchie. Tout ce qui nous reſte à obſerver ici, eſt que *Ctéſias*, & le reſte de ceux qui ont conſulté les *Perſes* au ſujet de leur propre Empire, ont trouvé dans les plus anciens tems, des Princes puiſſans, qui mettoient en campagne de nombreuſes Armées, faiſoient bâtir de grandes Villes, amaſſoient d'immenſes Tréſors, & gouvernoient avec un mêlange égal de ſageſſe & de magnificence. Or c'eſt-là préciſément ce que diſent auſſi des Ecrivains *Mahométans*, qui aſſurent avoir tiré ce qu'ils rapportent de divers anciens Auteurs *Perſans*. Si tout cela n'eſt qu'une Fable, c'eſt certainement une Fable ancienne & uniforme, ou,

(*a*) Thucydides Proem. Hiſt.
(*b*) Herod. Lib. I. c. 96. & ſeq.
(*c*) Diod. Sic. Biblioth. L. II. c. 32. p. 84.

sérieusement parlant, c'est une Fable qui ressemble autant à la Vérité, qu'aucune Histoire ancienne que nous ayons. Mais il est tems de laisser-là ces raisonnemens & ces conjectures, pour reprendre le fil de notre Histoire, & marquer comment *Aphérasiab* fut chassé, & la Couronne de *Perse* remise sur la tête d'un Prince *Persan*.

Section V. *Histoire de Perse.*

L'Histoire des Rois Persans *de la seconde Race, ou la Dynastie des* Kaïnites.

Keykobad ou *Caicobad*, que quelques Ecrivains disent avoir été fils de *Zab*, fils de *Tahamasp*, fils de *Manugéher*, Roi de *Perse*, mais que d'autres font simplement neveu de *Nudar*, fut placé sur le Trône de *Perse* par le fameux *Zal-zer*, qui se distingua tellement par son zèle pour la maison à laquelle il devoit son élevation, qu'il refusa deux fois la Couronne, par respect pour la mémoire de ses Bienfaiteurs. *Zal-zer* & son fils *Rustan* se mirent, immédiatement après que *Keykobad* fut monté sur le Trône à la tête d'un Corps de Troupes assez nombreux, pour chasser *Aphérasiab* successivement de la plupart des Provinces de *Perse*. Keykobad.

Keykobad fut un des meilleurs Rois du Monde, il aima ses Sujets, & témoigna en toute occasion sa reconnoissance à ceux qui l'avoient élevé sur le Trône. Il confia le commandement de ses Troupes à *Rustan*, & ne fit rien dans le Gouvernement de l'Etat sans l'avis de *Zal-zer*. Les *Perses*, sous la conduite d'un aussi grand Général que *Rustan*, forcérent bientôt *Aphérasiab* à se retirer, & ensuite à demander qu'on terminât la guerre par un Traité de Paix; mais ses Commissaires & ceux du Roi de *Perse* ne pouvant convenir des conditions, *Aphérasiab* hazarda une seconde bataille, où il fut totalement défait, quoique ses Troupes fissent des prodiges de valeur. Dans le fort de la mêlée, *Rustan* demanda à quelques-uns de ses Officiers de lui montrer *Aphérasiab*. Dès qu'on le lui eut indiqué, il s'élança sur lui avec tant d'impétuosité, qu'il le renversa de dessus son cheval, après quoi, étant descendu du sien, il lui lia les piés & les mains avec une corde, & l'ayant placé devant lui sur son propre cheval, il sortit avec lui de la bataille, & le jetta dans un endroit écarté. *Aphérasiab*, se trouvant seul, trouva moyen de défaire la corde, dont il se servit pour lier les piés & les mains d'un corps mort, précisément comme *Rustan* avoit lié les siens, & rejoignit une partie de sa Cavalerie, avec laquelle il se sauva. Après que la Victoire se fut déclarée en faveur de l'Armée de *Keykobad*, *Rustan* fut d'abord saluer ce Monarque. Entre autres sujets de félicitation, il lui apprit que la guerre étoit finie, ayant fait lui-même *Aphérasiab* prisonnier. Mais quel ne fut pas son étonnement, quand, pour amener ce prisonnier aux piés du Roi, il se fut rendu à l'endroit où il avoit jetté le Prince *Turc*, de ne trouver qu'un cadavre garotté! Il demanda pardon de sa bévue à *Keykobad*, & promit solemnellement, que s'il rencontroit encore une fois *Aphérasiab* en bataille, il ne feroit plus la même faute. Mais ce Prince, ne pouvant plus se soutenir en *Perse*, se retira en *Turqueſtan*, & envoya de-là un Ambassadeur pour traiter avec *Keykobad*, qui consentit volontiers à ne point

SECTION V. *Hiſtoire de Perſe.*

porter ſes armes en *Touran*, ſon droit ſur *Iran* étant reconnu par *Aphéraſiab*, qui outre cela s'engageoit à retirer toutes ſes Troupes (*a*). Cette paix donna le loiſir à *Keykobad* de travailler à rétablir les affaires de l'Empire. La prémière choſe qu'il fit, fut d'aller réſider à *Spahawn*, Ville bâtie par le fameux Roi *Hushangh*, embellie par *Phridun*, & donnée enſuite par ce Prince au Forgeron *Kaoh* & à ſa famille.

La ſituation de cette Ville, placée au centre de ſes Etats, fut probablement la raiſon qui détermina *Keykobad* à y faire ſa réſidence. Il ſongea après cela à récompenſer ceux qui avoient le plus contribué à chaſſer les *Turcs*; & donna à *Ruſtan* la Province de *Zabluſtan*, limitrophe de l'*Inde*, &, tant par ſes eaux que par la beauté de ſes vues, un des plus charmans Pays de la Terre. Cette Province fournit un ſurnom à *Ruſtan*, & en reçut un de lui: ce Héros étant appellé *Zabeli* dans la plupart des *Romans*, à cauſe qu'il étoit Gouverneur de *Zabluſtan*; & cette Province à ſon tour, ou du moins une de ſes principales parties ayant depuis ce tems-là été déſignée par le nom de *Ruſtandar*, à cauſe qu'elle avoit été gouvernée par *Ruſtan*. *Maharab*, ſurnommé *Kabuli*, parce qu'il avoit été Gouverneur de *Kabul*, étoit encore un des Généraux de *Keykobad*, & dont ce Prince faiſoit grand cas. *Kavun*, un des deſcendans du fameux Forgeron *Kaoh*, ſe trouvoit auſſi fort avant dans les bonnes graces du Roi; mais les Auteurs ne marquent pas les récompenſes qu'il en obtint. Il ſemble que ç'ait été une eſpéce de Chevalier Errant, & que c'eſt de-là que lui eſt venu le nom de *Rezm Khuah*, ou de *Chercheur d'Avantures*. Un quatrième Capitaine de *Keykobad* étoit *Keſchvad*, ſurnommé *Zerin Kuhah*, à cauſe d'une tiare d'or qu'il avoit le privilège de porter, en conſidération des grands ſervices qu'il avoit rendus à l'Empire. *Keykobad* partagea entre ſes ſoldats tout le butin qui avoit été apporté dans ſon Tréſor, régla exactement leur paye, & les employa dans la ſuite à faire des grands-chemins dans l'Empire, & à mettre certaines marques à la diſtance de 4000 pas les unes des autres: eſpace que les *Perſes* appelloient *Pherſengh*, & les *Grecs*, d'après eux, *Paraſange*.

Quelque fameux que *Keykobad* fût par ſa valeur & par ſa ſageſſe, il ne l'étoit pas moins par ſa piété. Les Ecrivains *Mahométans* s'étendent volontiers ſur cet article. Ils diſent que ſa Cour étoit le ſéjour favori des Prophètes; qu'il les honoroit beaucoup, & avoit une extrême déférence pour leurs avis; en un mot, qu'il étoit un vrai Croyant, ce qui ſignifie en leur langage, qu'il ne rendoit aucun Culte à l'Elément du Feu; en quoi ils ſe trompent certainement. Ils le font auſſi contemporain de *Samuël*, le Juge d'*Iſraël*, & aſſurent qu'il y eut quelque liaiſon entre eux. Les dernières années de ſon Règne il devint aveugle, & reſta dans cet état juſqu'au jour de ſa mort, qui arriva après qu'il eut occupé le Trône 100, d'autres diſent 120 ans (*b*).

Keykaus.

Keykaus ou *Kaikaus*, fils, ou, à ce que d'autres prétendent, petit-fils de *Keykobad*, ſuccéda au Trône de *Perſe*, ſur lequel il fut à peine aſſis,

(*a*) Mirkhond Hiſt. Sect. XII. D'Herbelot. Art. Afraſiab, Caikobad, Ruſtan.

(*b*) D'Herbelot Art. Rezm. Khuah &c.

qu'une guerre, allumée en *Mazandéran*, Province ſur les bords de la Mer *Caſpienne*, l'obligea à accourir en perſonne pour éteindre ce feu naiſſant. Un Prince rebelle, profitant de l'occaſion que la mort de *Keykobad* ſembloit lui offrir, ſe fit Souverain de la Province, & en rendit la Capitale une des plus fortes Places de tout l'*Orient*. *Keykaus* marcha droit à lui; & comme ſon Armée étoit trop nombreuſe pour que le Rebelle pût lui tenir tête, ce dernier ſe renferma dans la Ville de *Mazandéran*, réſolu d'en ſoutenir le ſiège. *Keykaus* ayant reconnu la Place, & appris qu'elle étoit parfaitement bien pourvue de toutes ſortes de munitions, jugea bien qu'il n'y auroit pas moyen de la réduire par force. Mais comme dans ces ſortes de cas d'habiles Généraux ont recours à quelque ſtratagême, *Keykaus* en imagina un, qui eut tout le ſuccès qu'il pouvoit en attendre: il fit publier dans ſon Camp, & gagna des gens qui publiérent la même choſe dans la Ville, que faute de proviſions il ſeroit bientôt contraint de lever le ſiège. Les Emiſſaires qu'il avoit à ſes gages dans la Place, inſinuérent à ceux auxquels la garde des proviſions étoit commiſe, qu'il y avoit d'immenſes ſommes à gagner, en fourniſſant quelques vivres au Roi de *Perſe*. Les traîtres y prêtérent l'oreille, & *Keykaus* paya ſi généreuſement cette nouvelle ſorte de marchandiſe, que bientôt il n'y en eut plus. Il ſomma alors la Ville de ſe rendre, ce que les habitans firent, dès qu'ils ſurent qu'il ne leur reſtoit plus de proviſions (*a*).

Il fut moins heureux dans une autre guerre, entrepriſe dans la même Province contre *Aphéraſiab*; car l'Armée *Perſane* ayant été défaite, le Roi *Keykaus* fut pris & confiné dans une priſon, d'où *Ruſtan* néanmoins trouva moyen de le tirer. Ce Général, étant entré avec une formidable Armée en *Touran*, y mit tout à feu & à ſang ſur ſa route, & déclara qu'il en feroit de-même dans tout le Pays, à moins qu'on ne remît ſon Maître en liberté: menace qui épouvanta tellement les habitans, qu'*Aphéraſiab* fut obligé de ſe rendre à leurs clameurs, & de relâcher *Keykaus*, à condition qu'il rappelleroit *Ruſtan*. Auſſi-tôt que le Monarque *Perſan* ſe retrouva en liberté, il ſe ſervit de ſon vaillant Libérateur pour attaquer ſes Ennemis de tous côtés, & tourna ſes armes victorieuſes contre *Mezr*, c'eſt-à dire l'*Egypte*; *Shamah*, c'eſt-à-dire la *Syrie*; & *Rum*, ou l'*Aſie Mineure*. Ces guerres étant terminées, & tout ſe retrouvant dans une ſituation tranquille, *Keykaus*, pour marquer le cas qu'il faiſoit des ſervices de *Ruſtan*, lui donna en mariage ſa propre ſœur, nommée *Géhernaz*, c'eſt-à-dire *douée de toutes les vertus*, & joignit à une preuve ſi éclatante de ſa faveur, la charge de Généraliſſime de ſes Armées, & celle de Vice-roi de la Monarchie, avec le titre de *Pehélévan Gihan*, c'eſt-à dire *Soutien de l'Empire Perſan*. L'Hiſtoire ne dit pas qui *Keykaus* épouſa, mais elle fait ſeulement mention de deux fils de ce Prince, nommé *Siavek* & *Phrailorz*; l'ainé des deux, ſavoir *Siavek*, fut élevé par ſon Oncle *Ruſtan*. Il n'eſt pas dit combien de tems les choſes reſtérent dans cet état de tranquillité; mais la prémière guerre dont les Hiſtoriens *Perſans* parlent enſuite, fut contre *Zuizogar* Roi d'*Ara-*

(*a*) Mirkhond Hiſt. Sect. XIII.

SECTION V. *Hiſtoire de Perſe.*

bie, ſans qu'on en ſache la cauſe. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que le Roi de *Perſe* s'étoit déjà rendu maître de la plus grande partie du Royaume d'*Yemen*, dont *Zalzogar* étoit Vice-roi, quand il apprit que ce Prince avoit une fille, qui étoit la plus aimable perſonne du monde. *Keykaus*, charmé du portrait qu'on lui en fit, la demanda auſſitôt en mariage à ſon Père, qui, ravi de n'avoir plus ſur les bras un ſi redoutable Ennemi, la lui envoya ſur le champ. A peine *Keykaus* eut-il jetté les yeux ſur *Saudabah*, qu'il ſe crut le plus heureux de tous les hommes de poſſéder une Princeſſe d'une ſi rare beauté. Vaincu par la violence de ſa paſſion, il ne s'occupa qu'à donner des fêtes, & à faire règner dans ſon Camp les plaiſirs & la joie. *Zalzogar*, prévoyant ce qui venoit d'arriver, raſſembla ſecrettement un bon Corps de Cavalerie, & fondant tout-à-coup ſur l'Armée *Perſane*, la défit, & remporta une victoire ſi complette, que le Roi & tous les Seigneurs de ſa Cour ſe trouvérent parmi les priſonniers. Cette fâcheuſe nouvelle ne fut pas plutôt ſue en *Perſe*, que *Ruſtan* ſe mit à la tête des Forces qui étoient ſous ſes ordres, & entra dans le Royaume d'*Yemen*. *Zalzogar* ſavoit très bien que ſes Troupes ne pourroient pas tenir contre le vieux Corps commandé par *Ruſtan;* c'eſt ce qui l'engagea à traiter le Roi de *Perſe* de la manière la plus reſpectueuſe, afin que ce Prince fît ordonner à ſon Général de faire ceſſer toute hoſtilité. Cette Suſpenſion d'armes fut bientôt ſuivie d'un Traité de Paix entre le Beau-père & le gendre, par lequel celui-ci renonça à toutes prétentions ſur le Royaume d'*Yemen*, pendant que l'autre s'obligea à épouſer les intérêts de la Nation *Perſane*, & à l'aſſiſter de toutes ſes forces. En conſéquence de ce Traité, *Keykaus*, & tous ceux qui avoient été faits priſonniers avec lui, recouvrérent leur liberté, & ramenérent avec eux en *Perſe* la merveilleuſe *Saudabah* (*a*). Peu de tems après *Siavek* vint à la Cour, & fut reçu de ſon Père avec toute l'affection poſſible. *Saudabah*, ou charmée de la beauté de ce jeune Prince, ou feignant de l'être, tâcha de l'engager dans un commerce inceſtueux; avances que *Siavek*, né vertueux, rejetta avec horreur. Pour ſe venger de ce refus, qui eſt le dernier des outrages qu'on puiſſe faire à une Femme, *Saudabah* épia le tems que le Roi étoit ſeul dans une ſale du Palais: tout à-coup elle entre les cheveux épars, avec une robe-de-chambre déchirée, & le ſein tout ſanglant, demandant à être vengée de *Siavek*, qui avoit attenté à ſa pudicité. Le Roi fit ſur le champ mettre ſon fils en priſon, & l'obligea à ſe purger du crime dont il étoit accuſé. Quelques Auteurs diſent qu'il ſubit l'épreuve du feu. Quoi qu'il en ſoit, le jeune Prince fut juſtifié, & la méchanceté de *Saudabah* parut dans tout ſon jour. Le Roi la condamna à mort; mais *Siavek* intercéda en faveur de ſa Belle-mère, & s'étant jetté aux genoux de ſon Père, obtint la révocation de la ſentence qu'il avoit prononcée.

Cette fâcheuſe affaire ayant cauſé beaucoup de trouble à la Cour de *Perſe*, *Aphéraſiab*, toujours attentif à profiter des occaſions d'attaquer cet Empire, n'eut garde de perdre celle-ci, & paſſa le Fleuve de *Gjehon* avec un grand Corps de Troupes, dans le deſſein d'aſſiéger *Balch*. *Keykaus*, voyant venir

(*a*) D'Herbelot Art. Caikaus, Mirkhond Hiſt. Sect. XIII.

venir l'orage, ordonna à ſon fils de ſe rendre en *Sigjiſtan* avec 12000 Chevaux, pour faire tête à l'Ennemi. *Siavek* obéit d'abord, & après avoir joint ſon Oncle *Ruſtan*, fit tant de diligence, qu'il ſe trouva bientôt à la vue du Camp ennemi; mais comme *Ruſtan* & lui n'avoient pas encore envie d'en venir à un engagement, ils ne ſongérent qu'à ſe bien retrancher. *Aphéraſiab*, qui ne trouvoit pas ſon compte à traîner la guerre en longueur, les attaqua dans leurs retranchemens, qu'il ne put jamais venir à bout de forcer. Repouſſé par-tout, il fit faire des propoſitions de paix, afin de prévenir quelque invaſion des *Perſes* dans ſon propre Pays. Les Commiſſaires qu'il envoya pour cet effet au Camp de *Siavek* & de *Ruſtan*, avec ordre de régler les conditions d'une Alliance perpétuelle, furent très bien reçus. Le jeune Prince ſon Oncle, & deux Seigneurs *Perſans* convinrent avec eux des principaux Articles d'un Traité fort avantageux à la *Perſe*, que *Siavek* envoya à ſon Père, après qu'*Aphéraſiab* l'eut ratifié. Il ſemble que les intrigues de *Saudabah* avoient ſuſcité à *Siavek* pluſieurs ennemis, qui profitérent de cette occaſion pour perſuader au Roi que ſon fils avoit excédé ſes ordres, en faiſant un Traité injurieux à l'Empire. *Keyobad*, animé par de pareilles inſinuations, envoya ſon Oncle *Thus* à l'Armée avec des Lettres pleines d'aigreur pour *Siavek*, qui contenoient un ordre de remettre à *Thus* le commandement des Troupes. Pour ce qui eſt de *Ruſtan*, le Roi lui diſoit, qu'il le croyoit aſſez âgé pour avoir beſoin de repos, & qu'il lui conſeilloit pour cet effet de ſe retirer dans ſon Gouvernement de *Sigjiſtan*. *Ruſtan* obéit; mais le Prince reſta dans l'Armée, qui marcha vers les frontières du *Turqueſtan*, dans le deſſein d'attaquer *Aphéraſiab*. Quand elle fut arrivée ſur les bords du Fleuve *Gjéhon*, *Siavek*, ayant pris avec lui *Piran Viſſeh*, un des principaux Officiers de l'Armée *Turque* qui étoit reſté dans le Camp comme ôtage, ſe rendit en diligence à la Cour d'*Aphéraſiab*, pour faire voir que ce n'étoit point à lui que la violation du Traité de paix devoit être imputée. *Aphéraſiab* le reçut à bras ouverts, le fit aſſeoir ſur un Trône à côté du ſien, & lui donna ſa fille *Franghiz* en mariage (*a*). La Nobleſſe du *Turqueſtan* fut ſi charmée de ce jeune Prince, & lui donna tant de marques de ſon eſtime, que *Garſiaveſch*, frère d'*Aphéraſiab*, en prit ombrage, & réſolut de ſe défaire de lui. *Siavek*, qui étoit d'une grande pénétration, démêla ſon deſſein; & prévoyant que dans un Pays étranger il lui ſeroit impoſſible de ſe garantir de pareilles entrepriſes, en parla à ſa femme qui ſe trouvoit alors enceinte, & la ſupplia, en cas qu'il fût maſſacré, & qu'elle mît au monde un fils, d'envoyer l'enfant en *Perſe*. Sa crainte ſe trouva bientôt n'avoir été que trop fondée: il fut tué par quelques Aſſaſſins gagés par *Garſiaveſch*, qui auroit fait éprouver le même traitement à l'épouſe de *Siavek*, ſi par bonheur *Piran Viſſeh* n'étoit entré dans l'appartement de *Franghiz*, & n'avoit empêché le coup. Cette Princeſſe accoucha dans la ſuite d'un fils, qui fut nommé *Key-Choſrau*, & qui ſuccéda à ſon Grand-Père. Les Habitans du *Turqueſtan* furent ſi ſenſibles à la mort de *Siavek*, qu'ils ſe revétirent, pour témoigner davantage leur triſteſſe,

(*a*) D'Herbelot Biblioth. Orient. Art. Ruſtan Siavek, Piran Viſſeh. Mirkhond Hiſt. Sect. XIII.

SECTION V.

Hiſtoire de Perſe.

d'habits de dueil faits à la *Perſane:* coutume qui depuis a toujours été en uſage parmi eux.

La nouvelle de la mort du Prince de *Perſe* étant parvenue à *Ruſtan*, qui étoit toujours dans ſon Gouvernement, ce vaillant Guerrier, ſans attendre aucun ordre à cet égard, entra dans le *Turqueſtan* à la tête d'une formidable Armée, & y mit tout à feu & à ſang. *Garſiavesh* leva au-plutôt un Corps de Troupes, & alla à ſa rencontre; mais il eut le malheur d'être défait, & perdit même la vie de la main de *Ruſtan* (*a*). Le deſir qu'avoit ce Héros de faire tout le bien poſſible à la famille de ſon neveu *Siavek*, le porta à n'épargner ni ſoins, ni peines pour ſavoir où étoit ſon fils; mais la veuve de *Siavek* tenoit cet enfant ſi bien caché, que ni amis ni ennemis ne purent le trouver, ce qui cauſoit à *Ruſtan* une affliction mortelle. Quelques années après *Keykaus* envoya en *Turqueſtan*, *Guiu* fils de *Gudarz*, jeune-homme d'un mérite diſtingué, pour tâcher d'apprendre quelques nouvelles de ſon petit-fils. On dit que *Guiu*, après avoir inutilement cherché ce jeune Prince pendant pluſieurs années, le rencontra un jour par hazard à ſa chaſſe, & l'ayant reconnu, à cauſe qu'il reſſembloit extrêmement à ſon Père, s'ouvrit à lui & lui déclara ſon nom & ſa commiſſion. *Key-Choſrau* fut charmé de la propoſition qu'il lui fit de ſe rendre en *Perſe*, mais ſouhaita d'y amener auſſi ſa Mère & *Piran Viſſeh*, l'ancien & fidèle ami de ſon Père, afin de les mettre à couvert des attentats de leurs ennemis. La réſolution en étant priſe, tout fut ſi bien concerté entre *Key-Choſrau* & *Guiu*, qu'ils ſortirent du *Turqueſtan*, & gagnérent la *Perſe*, au grand mécontentement d'*Aphéraſiab*, qui auroit bien voulu avoir toujours en ſa puiſſance l'Héritier de la Couronne de *Perſe*. Il détacha du monde après eux de tous côtés; mais ſans ſuccès, puiſqu'ils eurent le bonheur de paſſer le *Gjehon* à la vue de ceux qui les pourſuivoient.

L'arrivée de *Key-Choſrau* à la Cour de ſon Grand-Père, fit tout-à-coup changer de face aux Affaires; les ennemis déclarés de *Siavek* furent chaſſés; & *Keykobad*, pour témoigner ſon affection au jeune Prince, le fit Généraliſſime de ſes Troupes, & éleva *Guiu*, qui l'avoit amené aux prémiers Emplois. *Thus*, reconnu pour ennemi de *Siavek*, commença à appréhender le crédit de *Key-Choſrau*, & ſut adroitement inſinuer à *Fraiborz*, fils de *Keykaus*, que ce nouveau-venu pourroit bien lui enlever la Couronne de *Perſe*, qui ne devoit point être placée ſur la tête d'un Prince, qui par ſa Mère deſcendoit de *Tour*, l'ennemi implacable de ſa Maiſon. Ces ſemences de diviſion ne manquérent pas de produire leur effet à la Cour de *Perſe*; les uns s'étant déclarés pour le fils, & les autres pour le petit-fils du Roi, qui ne voulut point prendre de parti dans cette eſpèce de querelle. A la fin, pour prévenir les malheurs qui pourroient en arriver, s'il venoit à mourir ſans avoir règlé la Succeſſion à la Couronne, il réſolut de fournir occaſion aux deux Compétiteurs, de faire voir qui d'eux étoit le plus digne de lui ſuccéder, & de déclarer ſon Héritier celui qui l'emporteroit en mérite ſur ſon Rival.

(*a*) D'Herbelot Art. Caicaus, Siavek, Gherſciaveſch.

Un Seigneur, nommé *Bahaman*, Gouverneur de la Ville d'*Ardébil* ou *Ardevil*, dans la Province d'*Aderbayagjan*, s'étoit révolté, & ne vouloit plus reconnoître le Roi de *Perſe* pour ſon Souverain. *Keykaus* envoya un Corps de Troupes ſous les ordres de ſon fils *Fraiborz*, pour inveſtir la Ville d'un côté, tandis que *Key-Choſrau* avec d'égales Forces feroit la même choſe de l'autre, avertiſſant d'avance les deux Princes, que celui qui ſe rendroit maître de la Place, ſeroit déclaré Succeſſeur à la Couronne. *Thus*, toujours lié d'amitié avec *Fraiborz*, l'accompagna dans ſon expédition, & fit tout ce qui étoit en ſon pouvoir pour qu'il prît *Ardévil*, mais inutilement. *Bahaman*, prévoyant qu'il ſeroit aſſiégé, s'étoit pourvu de tout ce qui étoit néceſſaire pour une longue défenſe; & comme il entendoit parfaitement le Métier de la Guerre, il tint bon contre toutes les attaques de l'Armée *Perſane* ſous *Fraiborz*. *Key-Choſrau* fut plus heureux; les Troupes qu'il commandoit firent mieux que celles de ſon Oncle, & *Bahaman* ſe vit bientôt obligé de remettre *Ardévil* entre ſes mains. Quand les deux Princes furent revenus à la Cour, *Keykaus*, conformément à ſa promeſſe, déclara *Key-Choſrau* ſon Héritier, & termina ainſi une querelle, qui n'avoit duré que trop longtems. Peu de tems après avoir pris cet arrangement, le bon Monarque, las des desagrémens de la Royauté, ſe retira du monde, & laiſſa la Couronne à ſon petit-fils, après l'avoir portée lui-même pendant 150 ans (*a*).

Suivant la méthode que nous avons obſervée juſqu'ici, nous devrions terminer en cet endroit le Règne de *Keykaus*. Mais comme notre deſſein eſt d'informer nos Lecteurs; autant qu'il nous eſt poſſible, de tout ce qui a rapport à l'Hiſtoire des Rois dont nous parlons, nous croyons devoir faire mention ici de la diverſité de ſentimens qu'il y a entre les Hiſtoriens *Perſans* au ſujet de quelques circonſtances rélatives à l'Hiſtoire de *Keykaus*. Les uns, par exemple, affirment que *Saudabah* étoit fille de *Gherſchiaveſch*, frère d'*Aphéraſiab*: les mêmes Auteurs prétendent qu'elle étoit Mère de *Siavek*, & que ce jeune Prince, ayant reçu à la Cour de ſon Père quelque ſujet de mécontentement, ſe retira à celle de ſon Oncle en *Turqueſtan*, où ayant épouſé la fille du Roi, il acquit tant de crédit, que ſon Grand-Père maternel le fit aſſaſſiner (*b*). *Mirkhond*, parlant de l'invaſion faite par *Ruſtan* ſur les Terres d'*Aphéraſiab*, dans le deſſein de venger la mort de *Siavek*, fait mention de *Keydab*, fils d'*Aphéraſiab*, qui commandoit les Armées de ſon Père, & qui fut tué en combat ſingulier contre *Ruſtan*. Si la choſe eſt vraie, il eſt probable que ce duël a été repréſenté par les Figures taillées dans la Montagne de *Tacks Ruſtan*, dont nous avons parlé dans notre Deſcription de la *Perſe* (*c*). Un Ecrivain *Perſan* aſſure que *Keykaus* eſt le *Nimrod* des *Hébreux*, & dit que les deux noms ſignifient, *celui qui vit longtems*, ou *l'immortel*, ajoutant que *Keykaus* fut appellé ainſi, à cauſe de la longueur extraordinaire de ſon Règne, ſavoir de 150 ans. *Mirkhond* rapporte ce fait comme il y étoit obligé en qualité d'Hiſtorien, & remarque que la conſtruction de la Tour de *Babel* a été attribuée par quelques Ecri-

(*a*) Mirkhond Hiſt. Sect. XIII. D'Herbelot Art. Caicaus & Caikoſrau.

(*b*) D'Herbelot Art. Gerſchiavesh.

(*c*) Mirkhond ubi ſupr. V. Supr. T. III. p. 401.

SECTION V.

Hiſtoire de Perſe.

vains à *Keykaus*, mais que c'eſt à tort que cet extravagant deſſein d'eſcalader le Ciel lui a été imputé: le Roi dont il s'agit, ayant été un Prince ſage & pieux, qui ſavoit bien qu'il ne falloit pas de Tours pour monter au Ciel. Mais reprenons le fil de notre Hiſtoire * (*a*).

Key-Chosrau.

Key-Chosrau, ou *Kai-Khosru*, monta ſans oppoſition ſur le Trône de ſon Grand-Père, & ſe montra digne de la préférence qui lui avoit été accordée. La prémière choſe qu'il fit, fut de corriger tous les abus qui s'étoient gliſſés dans les Cours de Juſtice, dépoſant les Officiers qui s'étoient rendus odieux au Peuple, & employant tous les moyens qu'il pouvoit imaginer, pour mettre les Pauvres en état de ſubſiſter. Charitable envers ceux qui étoient dans le beſoin, il étoit acceſſible à tous ſes Sujets, de quelque con-

(*a*) D'Herbelot Art. Nembrod.

* Pour que nos Lecteurs ayent des idées plus diſtinctes des guerres dont il eſt fait mention dans cette Hiſtoire, il eſt bon d'obſerver que, ſous les Rois de la prémière & de la ſeconde Race, les *Perſes* avoient pour Voiſins au Nord-Eſt les Habitans de la vaſte Contrée de *Touran*. Nous nous ſommes déjà ſi fort étendus ſur le ſens & l'étymologie de ce nom, que nous pouvons nous diſpenſer d'ajouter quelque choſe ſur ce ſujet. Il ſuffira de dire, que les limites de ce Pays n'ont jamais été bien déterminées, & que les Auteurs, tant *Romains* qu'*Orientaux*, ont toujours employé à cet égard des termes indéfinis; les prémiers appelloient ce Pays les Provinces au-delà du Fleuve appellé *Oxus*, par les anciens *Perſes Gjeihon*, & par les *Perſans* modernes *Amu Tranſoxana*; & les *Orientaux* déſignoient les mêmes Provinces par le nom de *Mauaralnahar*, c'eſt-à-dire, *de l'autre côté du fleuve* (1). Ce Pays étoit habité par les *Turcs* proprement ainſi nommés, que quelques Savans croient être la même Nation que les *Tartares*; ceux que nous appellons aujourd'hui *Turcs*, n'ayant aucun droit à ce nom (2). La *Perſe* étoit bornée à l'Orient par l'Empire des *Indes*, gouverné alors par des Princes originaires du Pays. Au Midi de la *Perſe* étoit la Preſqu'Ile d'*Arabie*, ſoumiſe à ſes propres Rois; & à l'Occident ſe trouvoient les Territoires de *Sham* ou *Schamah*; car c'étoit ainſi que les *Perſes* appelloient la *Syrie* & les autres Etats des Rois de *Ninive* & de *Babylone*. Il ne ſe peut rien de plus obſcur ni de plus confus, que ce que les Hiſtoriens *Perſans* nous diſent de l'état de leurs Voiſins dans ces tems reculés. Pour nous, nous croyons avoir quelque lieu de douter que le mot de *Khakan*, par lequel *Mirkhond* déſigne le Monarque Souverain de la Grande *Tartarie*, étoit réellement en uſage alors. Il nous paroit plus vraiſemblable, que l'Hiſtorien *Perſan* a donné un titre, ordinaire aujourd'hui à un des anciens Monarques du Pays, afin de ſe rendre plus intelligible à ſes Lecteurs. Comme le Pays de *Touran* étoit, auſſi-bien que celui d'*Iran*, borné d'un côté par la Mér *Caſpienne*, & que la dernière bataille donnée par *Aphéraſiab* arriva dans les Plaines de *Khuérézim*, il étoit naturel que ce Prince ſe ſauvât dans les Montagnes les plus prochaines, dans l'eſpérance de revenir en *Touran* par ce chemin; & quand il trouva les paſſages vers l'embouchure du *Gjeihon* occupés par l'Ennemi, il ne lui reſtoit d'autre chemin à prendre que de traverſer les Montagnes d'*Aderbayagjan*, & d'entrer ainſi en *Touran* du côté du Nord. Il ne réuſſit pas à-la-vérité dans cette entrepriſe; & cela n'eſt pas étonnant, puiſque depuis ces tems-là juſqu'au nôtre, aucun Conquérant n'a pu faire ce tour avec une Armée, à l'exception du Héros *Tartare Zinjiskhan*. Il paroit par ce que nous venons de dire, qu'*Iran*, ſous le Règne de *Key-Chosrau*, contenoit à peu près la même étendue de Pays, & les mêmes Provinces qui forment aujourd'hui l'Empire de *Perſe*, & que s'il y a quelque différence, elle regarde les Provinces Occidentales, dont les Hiſtoriens *Perſans* n'ont pas exactement déterminé les limités. Pour ce qui eſt du nouveau Royaume érigé ſur le Golfe *Perſique* en faveur de *Fraiborz*, nous en parlerons dans la ſuite; nous contentant pour le préſent de remarquer, que la ſituation de ce Royaume prouve que l'étendue de l'Empire de *Key-Chosrau* au Sud-Eſt étoit à peu près la même que celle de la Monarchie *Perſane* d'aujourd'hui.

(1) D'Herbelot Art. Touran.

(2) Hiſt. of the Tatars Vol. II. p. 384.

dition qu'ils puſſent être. Quand il eut tout paſſablement bien mis en ordre, il aſſembla un grand Conſeil, compoſé des principaux Seigneurs du Pays, dans lequel ayant repréſenté la triſte fin de ſon Père, & les outrages qu'ils avoient ſoufferts de la part des Habitans du *Turqueſtan*, il les prioit de lui marquer librement, s'ils jugeoient qu'il fût de leur intérêt, auſſi-bien que de ſon honneur, de lever au-plutôt une Armée pour entreprendre la Conquête de ce Pays. Tous furent pour l'affirmative. Sur quoi *Piran Viſſeh* s'en retourna dans ſon Pays, dont il étoit parti avec *Key-Choſrau* & la Mère de ce Prince. Le Roi de *Perſe*, convaincu que des Diviſions domeſtiques empêcheroient que la guerre qu'on venoit de réſoudre n'eût un heureux ſuccès, tâcha de ſe concilier l'affection de *Thus* & de ſon Oncle *Fraiborz*; & pour leur faire voir que la réconciliation étoit ſincère de ſa part, il leur confia le commandement de 30000 Chevaux, & leur donna la commiſſion d'ouvrir la campagne en attaquant le *Turqueſtan* (*a*). A leur départ, il leur adreſſa ce diſcours. „ Sachez qu'avant que mon Père épou„ ſât la Princeſſe *Frangez* ma Mère, il avoit eu de la fille de ſon Ami *Pi*„ *ran Viſſeh* un fils nommé *Férud*. On m'a aſſuré que ce jeune-homme „ ſe trouve à préſent à la tête de l'Armée d'*Aphéraſiab*; mais en quelque „ endroit qu'il puiſſe être, ſouvenez-vous qu'il eſt mon frère, & que par„ tout où vous le trouviez, vous êtes obligés non ſeulement de l'épargner, „ mais auſſi de lui rendre tous les honneurs dus à un homme qui m'ap„ partient de ſi près". Le malheur voulut qu'auſſi-tôt que l'Armée *Perſane* eut mis le pié dans le *Turqueſtan*, *Férud* vînt à la tête d'un Corps de Cavalerie pour la reconnoître. Ses Eſpions l'informérent, que les Forces des *Perſes* étoient beaucoup plus conſidérables que les ſiennes; cependant, pour faire montre de ſa valeur, au-lieu de ſe retirer, il attaqua bruſquement l'Armée commandée par *Thus*, qui, apprenant que *Férud* étoit à la tête des *Turcs*, ordonna à ſon monde de ſe retirer, & abordant le jeune Prince, lui communiqua les ordres qu'il avoit reçus de ſon frère le Roi de *Perſe*. *Férud*, plein d'une imprudente bravoure, refuſa de ſe retirer, & ramena au combat ſa Cavalerie, qui fut totalement défaite par les *Perſes*, *Férud* même ayant été trouvé parmi les morts (*b*). Cette nouvelle fit d'autant plus de peine à *Key-Choſrau*, qu'il ne put s'ôter de l'eſprit que *Thus* n'eût quelque part à la mort de ſon frère. Dans cette idée, il envoya ordre à ſon Oncle *Fraiborz* de prendre le commandement de l'Armée, & de renvoyer *Thus* priſonnier en *Perſe*, pour y venir juſtifier ſa conduite. *Fraiborz* s'acquita exactement de la commiſſion que le Roi lui avoit donnée par rapport à *Thus* après quoi il s'avança davantage dans le *Turqueſtan*.

Aphéraſiab mit à la tête de la grande Armée, qu'il avoit levée, *Piran Viſſeh*, celui de ſes Généraux qui avoit le plus d'expérience, & qui entendoit parfaitement la Diſcipline Militaire des *Perſes*. Cet habile Général fit tout ce qu'on pouvoit attendre de lui, donna tant de peine à *Fraiborz* & à *Gudar*, & fit toujours occuper à ſes Troupes des poſtes ſi avantageux, qu'à la fin les *Perſes* furent obligés de ſe retirer, après avoir perdu bien du

(*a*) Mirkhond Hiſt. Sect. XIV.

(*b*) D'Herbelot Biblioth. Orient. Art. Caichosrau.

SECTION V. *Hiſtoire de Perſe.*

monde; *Gudar*, qui commandoit l'Arrière-garde, ayant eu juſqu'à 70 de ſes parens de tués (*a*). Un échec ſi conſidérable engagea le Roi à prendre d'autres meſures; qui furent d'ôter le commandement de ſon Armée à ſon Oncle, & de le conférer à *Gudar*, à la valeur & à l'habileté duquel il avoit l'obligation que toutes ſes Troupes n'euſſent pas été taillées en pièces. Il renvoya auſſi *Thus*, qui s'étoit pleinement juſtifié au ſujet de la mort de *Férud*, avec un renfort de monde pour faire diverſion. *Aphéraſiab*, remarquant que les *Perſes* méditoient la deſtruction de ſon Empire, appella à ſon ſecours le *Kha-Khan* ou Roi de la Grande *Tartarie*, & *Schangal* Roi des *Indes*, &, avec le ſecours de ces puiſſans Alliés, il attaqua ſi vigoureuſement les Troupes *Perſanes*, qu'étant beaucoup inférieures en nombre, elles furent contraintes de ſe retirer dans les Montagnes de *Choraſſan*, où elles ſe retranchérent du mieux qu'il leur fut poſſible. *Key-Choſrau*, informé de la ſituation dangereuſe où elles ſe trouvoient, envoya ordre à *Ruſtan* de voler à leur ſecours. Ce Général ne perdit pas un inſtant, & l'Armée *Perſane*, qui ſe trouvoit auparavant aſſiégée dans les Montagnes, compta, dès qu'elle ſut qu'il étoit en marche, de remporter la victoire. *Ruſtan* leur en donna un heureux préſage, en arrivant de nuit dans le Camp des *Perſes*, ſans que les *Turcs* s'en apperçuſſent. Le lendemain le Soleil éclaira la plus ſanglante bataille qui juſqu'alors eût été donnée en *Perſe*. *Ruſtan* ſe ſignala par des prodiges, & fit priſonniers *Kha-Khau* & *Kaimus*, un des prémiers Généraux d'*Aphéraſiab*. A la fin la victoire ſe déclara en faveur des *Perſes*, & *Aphéraſiab*, après avoir perdu la moitié de ſon Armée, fut trop heureux de ramener le reſte dans ſon Pays. Cette défaite ne rendit pas le Roi de *Turqueſtan* plus ſage. Toujours animé de ce même eſprit de conquête, il épuiſa tout ſon Pays d'hommes pour raſſembler de nouveau une nombreuſe Armée. *Key-Choſrau*, d'un autre côté, en mit quatre ſur pié, dont la principale campa aux environs de *Balch*, ſous les ordres de *Gudar*. *Aphéraſiab* oppoſa à cette Armée l'élite de ſes Troupes, conſiſtant dans un Détachement commandé par *Piran Viſſeh*, le meilleur Officier qu'il y eût dans ſes Etats. Les deux Armées n'eurent pas été longtems en préſence, qu'il y eut entre elles un engagement, dans lequel *Piran Viſſeh* fut tué, & ſon Armée taillée en pièces. Quand *Gudar* vit le corps de *Piran Viſſeh* par terre, il deſcendit de ſon cheval, & ſe rappellant tous les ſervices que ce Seigneur avoit rendus autrefois à *Siavek* & à *Key-Choſrau* dans ſa jeuneſſe, il l'arroſa de larmes, & eut ſoin qu'il fût enterré dans la ſuite avec tous les honneurs dus à ſon mérite. Le Roi de *Perſe* donna de grands éloges à cette action de ſon Général, & regretta extrêmement ſon ancien Ami (*b*).

Quand *Aphéraſiab* eut appris ce nouveau deſaſtre, il envoya ſon fils *Schidah*, pour commander les reſtes de l'Armée, qu'il eut ſoin de renforcer par de nouvelles levées. Pour *Key-Choſrau*, il ſe mit en perſonne à la tête de ſon Armée, avec laquelle il traverſa les Plaines ſituées dans le voiſinage de la Mer *Caſpienne*. *Schidah*, jugeant l'endroit propre à donner bataille,

(*a*) Mirkhond Hiſt. Sect. XIV. D'Herbelot Art. Caichoſrau.

(*b*) D'Herbelot ubi ſupr. & Art. Piran Viſſeh.

s'avança avec ſon Armée, & attaqua les *Perſes* courageuſement; mais ſa valeur n'eut pas le ſuccès qu'il avoit lieu de s'en promettre, ſon Armée ayant été défaite, & lui-même tué au commencement de l'action. Le Roi de *Perſe*, parcourant des yeux le champ de bataille, & le nombre prodigieux de morts dont il étoit couvert, s'écria à haute voix, *Khuareſmi-bud*, c'eſt-à-dire, *j'ai vu ce que je deſirois de voir;* & c'eſt depuis ce tems-là que les Plaines où la bataille ſe donna, furent déſignées par le nom de *Khuarezm*, qu'elles conſervent encore. *Key-Choſrau* continua la guerre avec la dernière vigueur, & prit la route de la Capitale du *Turqueſtan*, où *Aphéraſiab* s'étoit retiré; mais ce Prince ne s'y croyant pas en ſureté, à cauſe que le Peuple murmuroit hautement des maux ſous le poids desquels il gémiſſoit, fit partir ſon *Haram* de-là, & le ſuivit de près. Ses femmes & ſes enfans tombérent peu de tems après entre les mains de *Key-Choſrau*, qui les traita avec toute la bonté & le reſpect imaginables. *Aphéraſiab* erra de Province en Province avec un petit Corps de Troupes, juſqu'à ce que ſe trouvant renfermé dans les Montagnes d'*Aderbayagjan*, il fut à la fin fait priſonnier, & mis à mort par ordre de *Key Choſrau* (*a*). Ainſi finit cette longue & ſanglante guerre, qui ruïna preſque l'un & l'autre Empire. Dès qu'elle fut terminée, *Key-Choſrau* tranſporta le Siège de l'Empire à *Balch*, parce qu'il ſe trouvoit-là à portée de gouverner le Royaume de *Touran* auſſi-bien que celui d'*Iran*. Ce fut dans cette Capitale, que ſe voyant tranquille poſſeſſeur des deux Monarchies, ce Prince fit ce qu'aucun de ſes Prédéceſſeurs n'avoit même jamais penſé; puiſqu'il fit faire le calcul de tous les impôts qui avoient été levés ſur ſes Sujets durant la guerre contre les *Turcs*, & payer des Tréſors qui étoient tombés entre ſes mains à chaque famille, ce qu'elle avoit été obligée de fournir. Il manda ſon Oncle *Fraiborz*, & après avoir donné de grands éloges à ſa fidélité, il érigea pluſieurs Provinces, voiſines du Golfe *Perſique*, en Royaume, dont il l'établit Souverain. Il convoqua tous les Grands de *Touran*, & après leur avoir remontré la folie qu'il y avoit à haïr les Habitans de *Touran*, comme ils avoient fait juſqu'alors, il leur conſeilla de ſonger aux moyens de changer réciproquement cette averſion en amitié, & s'engagea à y contribuer de ſa part, autant qu'il lui ſeroit poſſible. Enſuite ſon prémier ſoin fut, après avoir aſſigné aux Troupes leur différens quartiers, de règler leur paye annuelle. Il ſe fit donner un état précis de toutes les Provinces, & réforma divers abus dans la Religion. Quand il eut mis la dernière main à tout ce que nous venons de dire, il declara avoir aſſez vécu pour ſa gloire, & être dans le deſſein de quiter le Monde, & de conſacrer à Dieu le reſte de ſes jours. Ce fut pour cette raiſon que, dans une Aſſemblée des Grands de l'Empire, il mit le *Tagi* ſur la tête de ſon Succeſſeur *Lohoraſp*, & ſe retira dans un Déſert, ayant atteint l'âge de 90 ans, dont il en avoit paſſé 60 ſur le Trône (*b*).

Les Evènemens du Règne de *Key-Choſrau*, que nous venons de rapporter, ſont tirés des meilleurs Hiſtoriens, & liés enſemble le mieux qu'il

(*a*) D'Herbelot Art. Cai-choſrau. (*b*) Mirkhond Hiſt. Sect. XIV. D'Herbelot ubi ſupr.

SECTION V. *Hiſtoire de Perſe.*

nous a été poſſible. Voyons préſentement quels autres Faits remarquables ont été attribués à ce Monarque, mais qu'il n'eſt pas ſi facile de ranger dans l'ordre que nous avons ſuivi. Rélativement à la bataille déciſive contre *Aphéraſiab*, quelques Ecrivains diſent, que ce ne fut pas une Action générale, mais que douze *Turcs* ſe battirent contre douze *Perſans* à la vue des deux Armées, & que la victoire ſe déclara en faveur des derniers. Ce Combat eſt très fameux dans les Romans *Orientaux*, & y eſt connu ſous le nom de *Genk duazde Rokh*, c'eſt-à-dire, *Le combat des douze Héros*. Voici quelles en furent les conditions. Si les *Turcs* étoient victorieux, les *Perſans* s'obligeoient à reconnoître *Aphéraſiab* pour leur Souverain: & ſi ces derniers avoient l'avantage, les *Turcs* s'engageoient à s'en retourner dans leur Pays, & à renoncer à toutes leurs prétentions ſur l'*Iran* (*a*). *Aphéraſiab* remplit les conditions, & reprit ſur le champ la route de ſon Pays; mais, ajoutent les mêmes Auteurs, il viola peu de tems après cet engagement, en faiſant partir ſon fils à la tête d'un grand Corps de Cavalerie pour faire une invaſion en *Perſe*; & une ſuite de cette perfidie fut la bataille de *Khuarezm*, dans laquelle ſuivant eux *Aphéraſiab* & ſon frère ſe trouvérent préſens. Ils ajoutent, qu'après la perte de la bataille, *Aphéraſiab* ſe retira avec les débris de ſon Armée dans les Montagnes qui bordent la Mer *Caſpienne*, dans l'intention de gagner, s'il étoit poſſible, par cette route le Pays des *Kipjaks*, & de-là ſes propres Etats: mais la choſe ſe trouva impraticable. Les Forces de *Key-Choſrau* environnérent, dans les Montagnes d'*Aderbayagjan*, le peu de monde qu'il avoit avec lui, enſorte qu'à la fin il fut pris & mis à mort (*b*). *Mirkhond*, & les Ecrivains que nous avons ſuivis, ne diſent pas grand' choſe de la valeur perſonnelle de *Key-Choſrau*; mais d'autres Auteurs rapportent ſur ce ſujet une particularité ſurprenante. Ils diſent que ſous le Règne de ce Monarque il y eut dans les Montagnes qui ſéparent l'*Irak Ajémi* de *Phars*, ou, dans notre ſtile, la *Parthie* de la *Perſide*, un Serpent monſtrueux, qui cauſa une telle épouvante parmi les habitans, qu'ils abandonnérent leurs maiſons & tout le Pays d'alentour; ce terrible Dragon s'appelloit *Gavſchid*. Le Roi, informé de la choſe, réſolut d'aller lui-même attaquer le Monſtre. *Key-Choſrau* avoit déjà chaſſé quelque tems avant que de rencontrer le Serpent. Enfin il le trouva un jour dans une caverne, & quoiqu'abandonné par ſes Gardes, qui s'enfuirent à la vue du Monſtre, il l'attaqua ſeul & le tua. Sur l'endroit même où ſe fit le combat, un *Pyrée*; ou Temple du Feu, fut érigé. Ce Temple fut appellé dans la ſuite *Deir Gavſchid*, c'eſt-à dire, *La demeure de Gavſchid*, & eſt fameux parmi les *Parſis*, qui le regardent comme un des prémiers Temples de cette ſorte qui ayent été bâtis en *Perſe*: choſe peu certaine ſuivant nous, s'ils croient, comme ils ſont, que le Temple en queſtion a été conſtruit du tems de *Key-Choſrau* (*c*). Quoique quelques Auteurs gardent le ſilence ſur la valeur de ce Prince, tous cependant s'accordent à vanter ſa ſageſſe & ſa piété. Les uns le regardent comme un Prophète; mais le ſentiment

(*a*) D'Herbelot Art. Caichoſrau.
(*b*) Mirkhond Hiſt. Sect. XIV.
(*c*) D'Herbelot Art. Deir Gasvid.

ment commun eſt, qu'il converſa avec des Prophètes, & que Dieu le combla de bénédictions, à cauſe du reſpect qu'il témoigna toujours pour la Religion & pour ſes Miniſtres. Ce fut de ſon tems que vécut *Locman*, ce fameux Philoſophe de l'*Orient*, ſurnommé *Al-Hakim*, c'eſt-à-dire, *Le Sage*. Nous ne pourrions donner ici toute l'hiſtoire de ce Perſonnage extraordinaire, ſans nous écarter étrangement de notre ſujet; ainſi nous obſerverons ſeulement, que les Auteurs qui font mention de lui, s'accordent à dire, qu'il étoit originaire d'*Ethiopie* ou de *Nubie*, le terme d'*Habaſchi* marquant également l'un & l'autre. D'une baſſe extraction, il fut vendu pour Eſclave, & mené d'un endroit à un autre, & enfin dans le Pays d'*Iſraël*, où il vécut ſous les Règnes de *David* & de *Salomon*. Les Ecrivains *Arabes* rapportent, que dans le tems qu'il étoit encore Eſclave, il s'endormit durant la chaleur du jour, & fut réveillé par des Anges, qui le ſaluérent, en lui adreſſant ces mots: „ *Locman*, nous ſommes les meſſagers de Dieu, ton „ Créateur & le nôtre, qui nous a envoyés pour te dire qu'il changera ta „ condition en celle de Monarque, & que tu ſeras ſon Lieutenant en ter„ re". *Locman*, après avoir gardé le ſilence durant quelque tems, répondit: „ Si Dieu me deſtine le ſort que vous m'annoncez, ſa volonté „ ſera faite: mais j'eſpère qu'en ce cas il ne me refuſera pas le ſecours de „ ſa grace, pour que je puiſſe exécuter ſes ordres fidèlement. Que ſi néan„ moins il me donnoit le choix, j'aimerois mieux qu'il me laiſſât dans ma „ condition préſente, & qu'il me préſervât du malheur de l'offenſer: ſans „ quoi toutes les Grandeurs Humaines ne ſont qu'un fardeau inſupporta„ ble". Cette demande, diſent ceux que nous citons, parut ſi juſte à Dieu, qu'il accorda à *Locman* une ſupériorité de génie, qui le mit en état de compoſer 10000 Apologues, Maximes Morales, ou Sentences, dont chacune en particulier valoit plus que le Monde entier: ce qui, ſuivant notre manière de s'exprimer, veut dire, qu'elles étoient très utiles & d'une grande ſublimité. Ils racontent auſſi, que *Locman*, ſe tenant un jour au milieu d'une foule de Peuple, qui écoutoit avec la plus avide attention ſes Diſcours, mêlés de ſageſſe & d'agrément, un Seigneur *Hébreu* lui demanda, „ S'il n'é„ toit pas l'Eſclave noir qu'il avoit autrefois vu tondre des brebis". *Locman* répondit d'abord, „ Je le ſuis. Comment donc, repartit l'autre, avez-vous „ fait de ſi grands progrès dans la Vertu? Sans beaucoup de peine, repli„ qua *Locman*: J'ai toujours dit la vérité, j'ai conſtamment tenu ma parole, „ & je ne me ſuis jamais mêlé d'affaires qui ne me regardoient pas". Un Poëte *Perſan* rapporte un autre trait de la préſence d'eſprit de *Locman*. Son Maître l'avoit envoyé avec quelques autres Eſclaves pour cueillir des fruits dans ſon Jardin. Les camarades de *Locman* mangérent les meilleurs fruits, & jurérent à leur Maître que c'étoit lui qui les avoit mangés. „ Le „ point n'eſt pas difficile à éclaircir, dit *Locman:* que nous buvions tous „ beaucoup d'eau tiède, & tournions en rond en nous tenant par la main". Le Maître ordonna qu'on fît l'expérience, qui produiſit l'effet que *Locman* s'en étoit promis: lui ſeul ayant rendu l'eau telle qu'il l'avoit bue, au-lieu que l'eau, rendue par les autres, ſe trouva mêlée des fruits qu'ils avoient mangés. Le commentaire, dont les Poëtes *Perſans* accompagnent cette his-

SECTION V. *Hiſtoire de Perſe.*

toire, mérite d'être rapporté. „ Quand au Jour du Jugement nous boi-„ rons tous de cette Eau deſtinée à nous éprouver, alors tout ce que nous „ aurons dérobé aux yeux des Hommes, paroîtra à la vue de tout l'Uni-„ vers; & l'Hypocrite qui paſſoit pour un Saint, ſera couvert de honte & „ de confuſion". Ce que nous venons de dire ſuffit pour faire voir qu'il y a beaucoup de rapport entre l'Hiſtoire de *Locman* & celle d'*Eſope*, telle qu'elle eſt rapportée par les *Grecs*. L'un & l'autre étoient de baſſe extraction; Eſclaves, célèbres par leur ſageſſe, & Faiſeurs d'Apologues. Mais il y a quelque différence entre les tems où les Ecrivains *Orientaux* prétendent que *Locman* a vécu, & celui où les *Grecs* placent *Eſope*. Pour ce qui eſt de *Locman*, on convient aſſez qu'il étoit contemporain de *Salomon*, au-lieu qu'*Eſope* doit avoir vécu du tems de *Crœſus* Roi de *Lydie*, & de *Solon* Légiſlateur *Athénien*; pluſieurs traits de conformité, relatifs à leurs perſonnes & à leurs Ouvrages, donnent lieu de croire que *Locman* & *Eſope* ont été un ſeul & même homme. La difficulté eſt de ſavoir, ſi les *Grecs* l'ont pris des *Orientaux*, ou les *Orientaux* des *Grecs*. Le prémier de ces ſentimens nous paroit le plus vraiſemblable. On ſait que les *Grecs* étoient Voleurs de profeſſion, & n'étoient rien moins que ſcrupuleux à altérer l'ancienne Hiſtoire, pour peu que leur vanité y trouvât ſon compte. Outre cela, les *Orientaux* aimoient à tourner leurs leçons en Apologues, longtems avant que les *Grecs* euſſent la moindre teinture des Belles-Lettres. Après tout, nous ne donnons notre idée que pour une conjecture, qu'on peut rejetter ſi l'on en trouve quelque autre meilleure. La principale raiſon, qui a tant fait reſpecter *Locman* dans l'*Orient*, eſt que *Mahomet* parle de lui en termes honorables dans l'*Alcoran*, & affirme que Dieu lui a accordé le Don d'une ſageſſe extraordinaire (*a*). Ses Fables, qui ne ſont pas en grand nombre, ont été imprimées à *Leyde* en *Arabe*, avec une Verſion *Latine*, deſorte que l'*Europe* eſt ſuffiſamment inſtruite du contenu de ſes Apologues (*b*). Mais pour en revenir à *Key-Choſrau*, on aſſure qu'il étoit lui-même, non ſeulement un Prince ſage & ſavant, mais auſſi extraordinairement pieux. Il fut heureux durant tout le cours de ſon Règne; & cependant une ſi longue ſuite de proſpérités le corrompit ſi peu, qu'il réſigna non ſeulement la Couronne, & ſe retira dans les Déſerts qui bordent la Province d'*Aderbayagjan*, mais laiſſa auſſi à tous ſes Succeſſeurs la Leçon ſuivante, qu'il fit graver dans un des Appartemens de ſon Palais (*c*). *Nous ne devons pas nous former*

(*a*) Koran Sor. Lokman.
(*b*) D'Herbelot Art. Lokman Not. H.
(*c*) Mirkhond Hiſt. Sect. XIV. D'Herbelot Art. Caichoſrau.

* Il eſt juſte de rendre raiſon dans cette Note, pourquoi nous avons inſéré la Vie de *Locman* dans l'Hiſtoire de *Perſe*. Pour ne pas fatiguer nos Lecteurs par un trop long détail, nous n'en indiquerons que deux raiſons principales. Prémièrement *Locman* écrivit en *Perſan*, de l'aveu de la plupart des Savans, & en particulier de l'Editeur qui a fait imprimer ſes Fables en *Hollande* (1). En ſecond lieu, ce ſont les Auteurs *Perſans*, qui nous apprennent le plus de particularités touchant *Locman*; & comme ils parlent toujours de lui comme ayant été contemporain de *Key-Choſrau*, le troiſième Roi de la ſeconde Dynaſtie, il étoit juſte que nous fiſſions mention de lui dans l'article du Règne de ce Prince. Après

(1) Præfat. Erpen. Locm. Fabul.

de trop hautes idées de nous-mêmes, à cauſe que nous ſommes élevés au-deſſus du commun des Hommes; puiſque nous ne ſommes pas plus ſurs de nos Couronnes, avoir juſtifié ainſi la liberté que nous avons priſe de parler de *Locman*, qu'il nous ſoit permis de faire ici quelques réflexions ſur les Fables, & ſur la haute réputation que l'Auteur en queſtion s'eſt acquiſe par celles qu'il compoſa. Tout le monde convient que l'Apologue eſt une des plus anciennes méthodes d'inſtruire, & par conſéquent que c'eſt de l'*Orient*, le berceau de toutes les Sciences, que cette méthode eſt parvenue juſqu'à nous. Qu'elle ſoit plus ancienne que *Locman*, en ſuppoſant que ce Philoſophe a vécu dans le tems où les *Orientaux* le placent, eſt une choſe que nous ſavons par l'Ecriture. Et que depuis très long-tems, pour ne pas dire même juſqu'à ce jour, on en ait fait uſage dans l'*Orient*, eſt une vérité trop connue pour avoir beſoin d'être prouvée. L'Evêque *Patrick* a avancé, à ce que nous croyons, une opinion plus ingénieuſe que ſolide, rélativement aux cauſes qui ont introduit & fait tomber l'uſage des Fables. Elles furent, dit-il, inventées dans les prémiers tems, lorſque le Genre-humain croupiſſoit encore dans l'Ignorance, & n'avoit point d'Hiſtoires écrites. A proportion que ces dernières commencérent à être en vogue, les Fables perdirent de leur crédit; parce que la vérité étant toujours préférable à la Fiction, les Hommes aimérent mieux confier à leur mémoire des faits, que des choſes purement inventées (1) Mais avec la permiſſion de ce Prélat, le contraire nous paroit pour le moins auſſi vrai; car il eſt bien rare qu'un Point d'Hiſtoire ſoit applicable exactement à telle ou telle circonſtance; au-lieu que des Fables, qui repréſentent des faits ſans noms, peuvent être ajuſtées aux conjonctures, & par conſéquent faire plus d'impreſſion que tel ou tel Fait Hiſtorique: nous allons éclaircir notre penſée par un exemple. Le Prophète *Nathan*, quand il reprocha à *David* ſon adultère avec la Femme d'*Urie*, n'auroit-il pas pu rapporter quelque Hiſtoire qui auroit repréſenté à peu près la conduite que ce Prince venoit de tenir? Mais y a-t-il Hiſtoire au monde capable de cauſer à *David* un regret auſſi perçant, que le fit ce mot de la Parabole, *C'eſt toi qui es cet homme-là* (2). Les Fables mettant la vérité dans tout ſon jour, & l'ame ayant conſenti à la doctrine qu'on lui propoſe, l'entendement en fait enſuite l'application. D'un autre côté, nous ſommes plus diſpoſés à apprendre lorſque nous ſommes en quelque ſorte nos propres Docteurs. Mais pour revenir à *Locman*, ſa réputation eſt ſi grande & ſi générale dans tout l'*Orient*, que quand on y veut exprimer la haute idée qu'on a de la ſageſſe de quelqu'un, on dit ordinairement, pour nous ſervir des termes du ſavant *Erpenius*, *non neceſſe eſt docere Locmannum*, il n'eſt pas néceſſaire d'enſeigner quelque choſe à *Locman* (3). Le nombre des Fables qu'il compoſa, fut ſans doute conſidérable, mais celui qui nous en reſte eſt très petit. Le Chevalier *Chardin* en a donné au Public une Traduction *Françoiſe*, qui répond exactement aux Verſions *Arabe* & *Latine*, dont nous avons fait mention. Nous les appellons l'une & l'autre Verſions, parce que, comme il a été dit, *Locman* a écrit en *Perſan*, & le Chevalier *Chardin* nous apprend que les *Perſans* modernes font encore tant de cas de ſes Fables, que c'eſt la prémière choſe qu'ils enſeignent à leurs Enfans. Voici deux ou trois de ces Fables, pour en donner une idée à nos Lecteurs (4),

Section V. *Hiſtoire de Perſe.*

Le Jeune Garçon dans le Fleuve.

» Un Jeune Garçon ſe jetta un jour dans un Fleuve ſans ſavoir nager, où peu s'en fallut » qu'il ne fût ſuffoqué. Comme il ſe noyoit, il ſe mit à crier. Un Homme qui paſſoit » l'entendit, & s'étant approché ſe mit à lui faire des reprimandes. *Sauvez-moi prémière-* » *ment*, répondit le Garçon, *puis reprénez-moi.*

Le Forgeron & le Chien.

» Un Forgeron avoit un Chien, qui dormoit pendant que ſon Maître travailloit; mais » dès qu'il ceſſoit la beſogne, & qu'il ſe mettoit à table avec ſes compagnons pour man-

(1) Patrik Préface to his Paraphraſe on the Proverbs.
(2) 2 Sam. XII.
(3) Præfat. Erpen. in Locman. Fab. p. 7.
(4) Chardin Voy. T. III. p. 227.

SECTION V. *Hiſtoire de Perſe.*

qu'ils ne le ſont de leurs Biens. Celle qui, après avoir été portée par divers Monarques, orne préſentement ma tête, paſſera, quand je ne ſerai plus, ſur les têtes de mes Succeſſeurs. O Rois! ne fondez aucun orgueil ſur une choſe incertaine & paſſagère.

Lohraſp.

Lohraſp, ou *Lohoraſp*, fut Succeſſeur & proche Parent de *Key-Choſrau*, ce Monarque n'ayant point eu de fils. Les Auteurs qui ont mis par écrit les principaux Evènemens qui ſont arrivés ſous les Règnes des Princes de la prémière & de la ſeconde Race, ne diffèrent jamais plus entre eux, que quand ils parlent des actions de ce Prince. Pour épargner de la peine à nous mêmes & à nos Lecteurs, nous commencerons par donner, le plus ſuccinctement qu'il nous ſera poſſible, l'Hiſtoire du Règne de ce Monarque, telle qu'elle eſt rapportée par *Mirkhond*, & indiquerons enſuite les différences les plus importantes, en marquant le nom des Auteurs d'où nous les aurons tirées.

Lohraſp étoit neveu du frère de *Keykaus*, & le plus proche Héritier de la Couronne. Cependant ſon élection rencontra de grandes oppoſitions. La plupart des Grands, qui connoiſſoient ſon caractère hautain & ſévère, auroient été charmés de voir le Sceptre entre d'autres mains, & *Zal-zer*, Père de *Ruſtan*, étoit à la tête de cette Faction: mais toutes leurs brigues furent ſans ſuccès, & *Lohraſp* fut placé ſur le Trône malgré eux. Dès qu'il s'y

„ ger, le Chien ne manquoit pas de ſe réveiller. Le Forgeron lui dit: *Méchant Animal,* „ *comment eſt-ce que le ſon des marteaux qui ébranle la terre ne t'éveille point, & que tu* „ *entens le mouvement des machoires qui fait ſi peu de bruit?*

L'Oie & l'Hirondelle.

„ L'Oie & l'Hirondelle ayant fait ſociété, alloient enſemble chercher leur vie. Il arriva „ que des Oiſeleurs vinrent dans l'endroit où elles étoient. L'Hirondelle les ayant ap„ perçus, s'envola légèrement; mais l'Oie, ne pouvant faire uſage de ſes ailes, fut priſe „ & tuée.

Le paſſage de l'*Alcoran*, dont il a été fait mention dans le Texte, eſt tout le Chapitre XXXI, lequel, pour cette raiſon-là même, eſt intitulé *Locman*. *Mahomet* y parle d'abord en ſon propre nom, déclamant avec véhémence contre les Idolâtres & les Ennemis de l'*Alcoran*: mais enſuite il prête à Dieu ce langage. „ C'eſt moi, qui ai doué *Locman* d'in„ telligence, & qui lui ai enſeigné à me rendre des actions de grace. Celui qui remercie „ Dieu de ſes bienfaits, fait du bien à ſa propre ame: car Dieu hait les ingrats, & un tri„ but de louange doit lui être payé en tous lieux. Souvien-toi que *Locman* dit à ſon fils. „ O! mon fils, ne croyez pas que quelque Etre puiſſe être égal à Dieu: ce ſeroit un cri„ me horrible. J'ai commandé à l'Homme d'honorer ſon Père & ſa Mère: ſa Mère l'en„ ſante avec douleur, & le ſèvre à l'âge de deux ans. N'oublie pas les bienfaits de Dieu; „ honore ton Père & ta Mère, car tu paroîtras un jour devant le Tribunal de Dieu". Le reſte du Chapitre contient pluſieurs exhortations excellentes, que *Mahomet* met toutes dans la bouche de *Locman* & qui montrent quel cas ce faux Prophète faiſoit de lui. Ce qu'il y a de vrai, c'eſt que *Mahomet* étoit un homme habile, qui ne choquoit jamais des opinions reçues, pour peu qu'il pût s'en diſpenſer. La réputation de *Locman* étoit trop bien établie, pour qu'il pût y porter atteinte: c'eſt pourquoi il le repréſenta adroitement comme ayant depuis très longtems enſeigné une Doctrine conforme à la ſienne. Et c'eſt cela-même qui à fait, que quelques Commentateurs de l'*Alcoran* ont affirmé que *Locman* étoit un Prophète; quoique, ſuivant d'autres, *Mahomet* n'ait voulu parler que du Talent d'*enſeigner*, que Dieu avoit accordé à ce *Sage* (1).

(1) D'Herbelot Art. Locman.

vit affermi, il ſongea à ſe rendre redoutable, en étendant ſon Empire de plus d'un côté. Pour cet effet il fit de *Balch* le Siège de ſa réſidence, & n'oublia rien de tout ce qui pouvoit contribuer à la ſureté des Provinces Orientales d'*Iran*.

Gudarz fut envoyé avec une puiſſante Armée en *Shamah*, c'eſt-à-dire, en *Syrie*, avec ordre d'en faire la conquête. Ce Général exécuta parfaitement ſa commiſſion, & ſe rendit maître, non ſeulement de toute la *Syrie* juſqu'à *Damas*, mais auſſi de la *Paleſtine*, & de la fameuſe Ville de *Jéruſalem*, appellée par les *Perſes*, *la Demeure des Saints*. Le Roi des *Juifs* ſe ſoumit & s'engagea à payer tribut, donnant pour ôtages au Général *Perſan* pluſieurs des principaux du Pays, que *Gudarz* fit mettre à mort dans la ſuite. Cette perfidie porta les *Juifs* à ſe révolter, & donna à *Gudarz* l'occaſion, qui lui manquoit, de ſaccager *Jéruſalem*, dont il traita les habitans avec la dernière cruauté. Les *Perſes*, chargés des dépouilles des *Juifs*, reprirent après cela la route de leur Pays, emmenant avec eux un nombre prodigieux de Captifs.

Le Roi *Lohraſp* avoit deux fils, dont l'ainé s'appelloit *Gushtaſp*, & le cadet *Zaris*. Le premier étoit fier & haut, mais en même tems vaillant & habile. Ce jeune Prince conçut le deſſein de ſe révolter contre ſon Père, & eut l'art de ſe faire un parti conſidérable: mais *Lohraſp* ayant raſſemblé tous ſes amis, & n'ayant rien oublié de ce qu'il falloit pour engager le Peuple dans ſes intérêts, alla ſi bruſquement à la rencontre de ſon fils, que les Partiſans de ce Rebelle craignant d'expoſer leur fortune au hazard d'une bataille, l'abandonnérent l'un après l'autre; ce qui ne laiſſa à *Gushtaſp* d'autre reſſource, que de ſe retirer en *Turqueſtan* dans un ſi triſte état, qu'il y vécut même à la Cour ſans être connu, ni donner le moindre ombrage. Par un étrange accident il épouſa à cette Cour la fille du Roi. Il y avoit, à ce qu'il ſemble, une ſingulière coutume dans le Pays. Quand le Roi vouloit marier une de ſes filles, il faiſoit ſavoir la choſe au Peuple, qui s'aſſembloit enſuite dans une grande Place. Tout le monde étant rangé dans le meilleur ordre que l'endroit même pouvoit le permettre, le Roi entroit avec ſa fille, qu'il tenoit par une main, pendant qu'elle avoit dans l'autre une Pomme d'or, enrichie de pierres précieuſes. Dès qu'ils étoient arrivés au milieu de la Place, le Roi retiroit la main, qu'il donnoit à ſa fille; & la Princeſſe, après avoir fait le tour, & conſidéré les ſpectateurs, donnoit elle-même la Pomme à celui qui lui plaiſoit le plus. Il arriva, peu de tems après que *Gushtaſp* ſe fut retiré en *Turqueſtan*, que le Roi ſe détermina à marier ſa fille ainée, qui, dans la Cérémonie que nous venons de décrire, ſe détermina en faveur de cet *Inconnu*. Les Grands de *Touran* furent cruellement irrités de la préférence que cette Princeſſe donnoit à un Etranger, qu'ils ſuppoſoient être un homme ſans naiſſance. Mais comme il n'y avoit point de remède, ils obtinrent du Roi qu'à l'avenir les Princeſſes de *Touran* ne pourroient ſe choiſir un Epoux que parmi les Seigneurs du Pays, afin d'empêcher que la Ligne Royale ne tombât dans le mépris. Le Roi avoit encore deux filles, auſſi diſtinguées par leur beauté que par leur naiſſance.

SECTION V. *Hiſtoire de Perſe.*

Ces deux Princeſſes furent demandées en mariage par les deux fils d'un puiſſant Prince voiſin, auxquels le Roi les promit, à condition qu'ils réduiroient ſous ſon obéiſſance deux Seigneurs révoltés, qui avoient ravagé une partie de ſes Etats. Les deux Amans, conſidérant la difficulté de l'entrepriſe, eurent recours à *Gushtaſp*, dont la valeur leur étoit connue, & l'engagérent à les aider. *Gushtaſp*, pour dégager ſa promeſſe, projetta une partie de chaſſe, à laquelle il fit inviter les deux frères, & quelques-uns de ſes amis, dont il étoit ſûr. Quand ils ſe trouvérent tous raſſemblés, il leur communiqua ſon deſſein, qui étoit de ſe rendre ſur le champ à un Château où il ſavoit que les Seigneurs rebelles avoient une entrevue, & de prendre ce Château d'aſſaut avant qu'ils fuſſent informés de leur projet. Tous y conſentirent, & l'on ſe mit d'abord en chemin. *Gushtaſp* entra le prémier dans le Château, & ayant ſaiſi les Rebelles, ils les remirent entre les mains des deux Princes, qui les menérent à la Cour & les préſentérent au Roi. Le Monarque *Turc* fut ravi du ſuccès de leur entrepriſe, & leur donna, comme il l'avoit promis, ſes filles en mariage. Peu de jours après, il témoigna d'une façon ſolemnelle ſon contentement par diverſes Fêtes & par des Tournois, dans leſquels *Gushtaſp* remporta l'honneur de la journée. Le Roi, qui juſqu'alors avoit été aſſez froid à ſon égard, lui parla de la manière la plus obligeante, & le combla de louanges. *Gushtaſp* profita de cette occaſion pour dire, que s'il avoit réuſſi dans des combats feints, il n'avoit pas eu un ſuccès moins heureux, quand il avoit été queſtion de combattre les Perturbateurs du Repos public. Le Roi comprit aiſément ce qu'il vouloit dire, & ayant appris la vérité du fait, il n'eut plus d'autre Favori que *Gushtaſp*. Quoique le Peuple, après la conquête de *Touran* par *Key-choſrau*, eut conſervé le privilège de ſe gouverner ſelon ſes propres Loix, il ne laiſſoit pas d'être obligé de reconnoître la ſupériorité des Monarques d'*Iran*, & de leur payer un tribut conſidérable. *Gushtaſp* perſuada à ſon Beau-père que c'étoit une choſe deshonorante & peu néceſſaire, & lui conſeilla pour cet effet de ſecouer le joug en refuſant de payer le tribut, & en ſe préparant à faire la guerre à *Lohraſp*, en cas qu'il voulût lui diſputer ſon indépendance. Le but de *Gushtaſp* en cette occaſion, étoit de ſe venger de ſon Père, & d'empêcher que les Nobles de *Touran*, venant à ſavoir qui il étoit, ne le livraſſent en tems de paix. *Lohraſp* fut extrêmement ſurpris en voyant arriver à ſa Cour un Ambaſſadeur *Turc*, qu'il traita néanmoins avec beaucoup de civilité, ſouhaitant très fort de ſavoir quelle étoit la vraie raiſon qui l'amenoit. Au commencement l'Ambaſſadeur ne l'amuſa que par des réponſes vagues; mais s'étant rendu enfin aux inſtances du Roi, il lui déclara qu'un Etranger, qui avoit épouſé la fille de ſon Maître, étoit l'unique cauſe de tout le mal. *Lohraſp* conjectura que ce devoit être ſon fils, & dépêcha ſur le champ un Meſſager, avec ordre de s'informer ſecrettement ſi c'étoit lui ou non. Dès qu'il ſut que cet ennemi dangereux étoit ſon fils *Gushtaſp*, il prit l'étrange mais généreuſe réſolution d'épargner le ſang de ſon Peuple aux dépens de ſa propre Couronne. Il commençoit à reſſentir les incommodités de la *vieilleſſe*, & voyoit bien que l'ambition de ſon fils ne ſeroit ſatisfaite que par ſon Diadême. D'ailleurs il conſidéroit, qu'à ſon

ingratitude près, ſon fils étoit habile & vaillant. Toutes ces raiſons le déterminérent à lui réſigner la Couronne. Dans cette vue, il envoya ſon fils cadet *Zaris* avec le *Tagi*, c'eſt-à dire la Marque de la Dignité Royale, à ſon frère en *Turqueſtan*. *Zaris* eut ſoin de faire avertir ſecrettement ſon frère de ſa venue. *Gushtaſp* alla d'abord lui rendre viſite, & ayant appris la réſolution de ſon Père accepta la *Tiare*, & ſe fit ſolemnellement proclamer Roi de *Perſe*. Son Beau-père fut troublé à l'ouïe de cette nouvelle, craignant qu'il n'y eût dans cette révolution quelque trahiſon cachée; mais quand il ſut que les choſes étoient telles qu'on les lui avoit repréſentées, il fut ravi de joie. Les Grands de *Touran* vinrent en foule féliciter le nouveau Roi de *Perſe*. Peu de tems après, *Gushtaſp* prit congé de ſon Beau-père, & partit pour ſes Etats avec ſa femme *Karathun*, emmenant avec lui une nombreuſe ſuite & un nombre conſidérable de chameaux chargés de richeſſes. *Lohraſp* reçut ſon fils avec de grandes démonstrations de tendreſſe, & ſe rendit aux inſtances de *Gushtaſp*, qui le ſupplia de reſter à ſa Cour, & de l'aſſiſter de ſes conſeils. Enfin, le bon Vieillard ſe retira pour mener une vie ſolitaire, méditer ſur la vanité du Monde, & contempler la ſageſſe & la bonté de Dieu. Sa mort ſuivit de près ſa retraite, & fut précédée immédiatement de quelques ſalutaires conſeils qu'il donna à ſon fils, rélativement à ſa gloire & au bien de ſon Peuple. Ce *Lohraſp* fut ſurnommé *Balki*, c'eſt à-dire de *Balk*, parce que c'étoit dans cette Ville qu'il avoit preſque toujours fait ſa réſidence (*a*).

Il faut convenir que ce récit, emprunté de *Mirkhond*, ne s'accorde en aucune manière avec ce que d'autres Hiſtoriens *Perſans* ont écrit ſur le même ſujet. Dans deux des plus fameuſes Hiſtoires des *Perſes*, nous trouvons que *Lohraſp* étoit petit-fils de *Keykobad*, & que les Grands de *Perſe*, ſe déclarérent ſes ennemis, non pas à cauſe de ſa cruauté ou de ſon orgueil, comme *Mirkhond* le prétend; mais parce que ſon Père & lui avoient mené l'un & l'autre une vie privée, ce qui fit juger qu'ils n'étoient pas capables de règner. On aſſure auſſi, qu'il fut le prémier Monarque *Perſan* qui fit des Règlemens pour reprimer la licence des Gens de guerre, & qui les contraignit à obſerver, comme le reſte de ſes Sujets, les Loix de la Juſtice & de l'Equité. Il permit à ſes Généraux & aux Gouverneurs de Provinces de donner audience ſur un Tribunal élevé d'un étage avec une baluſtrade tout autour, ne ſe réſervant d'autre diſtinction qu'un ſimple tapis de pié étendu devant lui. Nous liſons auſſi que le nom du Général que ce Prince envoya pour envahir la *Syrie* & la *Paleſtine*, étoit *Roham*, & que les *Perſes* lui avoient donné le ſurnom de *Bakthalnaſſar*, dont les *Juifs* formérent le nom de *Nébucadnezar*, & les *Grecs* celui de *Nabuchodonoſor*. Les mêmes Hiſtoriens que nous venons de tranſcrire, nous racontent auſſi la ſuite de *Gushtaſp*, ſon mariage, & ſa Succeſſion à la Couronne de *Perſe*; mais différent totalement de *Mirkhond*, en ajoutant que *Lohraſp*, peu de tems après avoir abdiqué la Couronne, fut aſſiégé dans la Ville de *Balch* par *Arjaſp*, neveu du fameux *Aphéraſiab*, qui, quand il fut maître de la Ville, fit

(*a*) Mirkhond Hiſt. Sect. XV.

SECTION V. *Hiſtoire de Perſe.*

mettre à mort le vieux Roi de *Perſe*, après un Règne de 120 ans (*a*) *. *Khondémir*, fameux Hiſtorien *Perſan*, ne s'accorde ni avec *Mirkhond*, ni avec les Ecrivains que nous venons de citer. Suivant lui, *Lohraſp* étoit fils du frère de *Keykaus*, & fut élevé ſur le Trône en conſidération de ſes éminentes vertus. Le même Hiſtorien aſſure, que ce fut *Gudarz* qui conquit la *Paleſtine*, & que les *Perſes* lui donnérent le ſurnom de *Bakht-Naſſar*; ſurnom qui a cauſé plus d'un embarras dans les Ecrits des *Grecs* & des *Hébreux*. Pour ce qui eſt de la fuite de *Gushtaſp*, cet Ecrivain prétend qu'il ſe retira à la Cour d'un Prince *Grec*, où il épouſa la fille ainée du Roi, nommée *Kénaioum*, laquelle lui donna, en préſence de tout le Peuple, une Orange, qui eſt viſiblement ſubſtituée à la Pomme d'or. Aux deux Seigneurs rebelles ſont auſſi ſubſtitués deux Monſtres terribles, qu'il falloit tuer pour pouvoir prétendre aux jeunes Princeſſes qui n'étoient pas encore mariées.

Le prémier de ces Monſtres étoit un furieux Serpent, qui ſe retiroit dans un Bois ſi épais, qu'on regardoit comme une choſe impoſſible d'y pénétrer, pour combattre ce terrible animal. L'autre étoit un Lion, qui dévoroit tout ce qu'il trouvoit ſur ſa route, hommes & troupeaux. Deux Princes *Grecs*, amoureux des filles du Roi à la Cour duquel *Gushtaſp* s'étoit retiré, crurent qu'il leur ſeroit impoſſible de vaincre ces Monſtres, & par cela même de ſe voir jamais poſſeſſeurs des Princeſſes. *Gushtaſp* ayant ſu d'eux les conditions auxquelles le Roi avoit attaché leur bonheur, leur promit ſon ſecours, vint à bout de tuer les Monſtres, leur en laiſſa la gloire, & obligea par ce moyen le Roi à leur donner ſes filles. Quelque tems après, *Gushtaſp* étant devenu tant ſoit peu plus familier avec le Roi, ce Prince lui demanda un jour comment il paſſoit ſon tems. *Gushtaſp* répondit, qu'il alloit quelquefois à la chaſſe, & que dernièrement, en prenant ce divertiſſement, il avoit tué deux Animaux extraordinaires. Le Roi comprit d'abord ce qu'il vouloit dire, & après avoir fait approfondir la choſe, il trouva que les deux Monſtres avoient été vaincus par *Gushtaſp*. Ces exploits lui plurent tant, qu'il le

(*a*) Lebtarik. Tarik. Montekeb.

* Nous avons déjà parlé de *Mirkhond*, de qui la plus grande partie de notre Hiſtoire eſt empruntée: il nous reſte à donner à nos Lecteurs au moins une légère idée des deux Hiſtoires dont il eſt fait mention dans le Texte, & de leurs Auteurs, afin qu'on puiſſe juger du degré de crédibilité qu'ils méritent. *Tarikh Montekheb* eſt le nom *Turc* de la traduction d'une Hiſtoire *Perſane*, appellée en cette Langue *Tarikh Khozideh*, c'eſt-à-dire, la *Chronique choiſie*, compoſée d'abord en Vers *Perſans*, & rendue enſuite en proſe par ſon Auteur *Hamdallah Ben Abibekr Ben Ahmed Ben Naſſer Al Maſtoufi Al Cazvini*, c'eſt-à-dire, *natif de la Ville de* Casbin. Elle contient une Hiſtoire générale depuis la Création juſqu'à l'An de l'Hégire 730 (1). Le Livre connu ſous le Titre de *Lebtarik*, eſt proprement appellé *Lobb Al Thovarikh*, c'eſt-à-dire, La *Moëlle des Hiſtoires*: elle a été compoſée en *Perſan* par *Jahia Ben Abdallathif Al Cazvini*, & eſt partagée en quatre Livres. Le prémier comprend la Vie De *Mahomet* & des douze *Imans*; le ſecond, les Vies & les Règnes des Princes qui gouvernérent la *Perſe* avant l'introduction du *Mahométiſme*; le troiſième, l'Hiſtoire de la Famille qui étoit alors ſur le Trône; & le dernier, une Hiſtoire générale des Dynaſties antérieures à *Mahomet*. Elle finit à l'An de l'Hégire 948, l'Auteur étant mort en 960, c'eſt-à-dire en 1552 ſuivant (2) notre manière de compter.

(1) D'Herbelot Art. Tarikh. Khozideh. (2) Idem. Art. Lobb. Al Taovarikh.

le fit ſon Prémier Miniſtre & ſon Favori; & que par ſon conſeil il refuſa de payer au Roi de *Perſe* le tribut annuel, & déclara même la guerre à ce Monarque. *Lohraſp*, ayant reçu ces fâcheuſes nouvelles, ne douta point que ce ne fût ſon fils qui eût inſpiré au Roi *Grec* une réſolution ſi hardie; & dans cette idée, au-lieu de ſe préparer à la guerre, il envoya ſon plus jeune fils avec le Diadême Royal de *Perſe* à *Gushtaſp*, pour lui donner par-là un gage de ſon amitié, & une marque qu'il renonçoit à la Couronne en ſa faveur. A ſon retour auprès de ſon Père, continue notre Auteur, ce vénérable Vieillard alla au-devant de lui, lui baiſa les piés ſuivant la coutume *Perſane* des Sujets envers leur Souverain; & après l'avoir tendrement embraſſé, mit de ſes propres mains la Couronne ſur ſa tête. Il ſe retira enſuite, & alla comme un ſimple Particulier vivre à *Balch*, où il fut tué. Les Prophètes *Jérémie*, *Daniel*, & *Eſdras*, furent ſes contemporains (*a*). Si nous pouvons en croire l'éloquent Auteur du *Shah Nameh*, ou de la *Chronique Royale*, *Balch*, dans le tems que *Lohraſp* réſigna la Couronne, étoit conſidérée par les *Perſes* comme la *Ville Sainte*, le Sanctuaire de leur Religion, & l'Endroit de la Terre le plus ſacré, préciſément comme les *Mahométans* regardent préſentement la *Mecque*. Ce fut pour cette raiſon que *Lohraſp* alla y faire ſon ſéjour, & qu'après avoir quité tous les Ornemens de la Royauté, il ſe revétit d'un Habit Sacerdotal, & vécut dans la dévotion, à l'exemple de ſon Prédéceſſeur *Gjemſchid*, pendant l'eſpace de 30 ans, au bout deſquels, comme nous aurons occaſion de le dire, il fut tué dans un Cloître, bâti par ſon ordre, & qu'il avoit appellé *Nau-baher*, c'eſt-à-dire, le *Nouveau Printems* (*b*).

Gushtaſp ou *Kiſchtaſp*, fils de *Lohraſp*, ſuccéda à ſon Père au grand contentement de tous les Sujets. C'étoit un Prince d'une force & d'une activité extraordinaires par rapport au corps, & en même tems d'une ſageſſe & d'une habileté conſommées. Laiſſant *Balch* à ſon Père, il alla réſider dans l'ancienne Capitale du Royaume, nommée *Iſtachs*, taillée dans le roc, laquelle il prit grand ſoin d'embellir. Après qu'il eut règné avec gloire & en paix durant l'eſpace de 30 ans, il parut au bout de ce terme dans ſes Etats un Perſonnage, qui ſe donnoit pour Prophète, & affirmoit que Dieu l'avoit envoyé pour enſeigner le droit chemin à ceux qui voudroient l'écouter. Ce Perſonnage étoit le *Zoroaſtre* des *Grecs*, & le *Zerduſcht* des *Perſans*. Comme l'hiſtoire de ce fameux Perſonnage eſt très remarquable, nous avons cru, pour éviter la confuſion, devoir la détacher du Règne de *Gushtaſp*, & ranger dans un narré impartial & ſuivi, tout ce que nous avons pu recueillir de toutes parts touchant cet Homme merveilleux.

La Vie de Zoroaſtre *ou* Zerdusht, *tirée des Hiſtoriens* Grecs, Latins & Orientaux.

SI la Renommée après la mort eſt capable de cauſer quelque ſenſation agréable à un eſprit immortel, l'ame de *Zoroaſtre*, ſoit que nous le conſidé-

(*a*) Khondemir in Khelaſſat. Al Akbar.

(*b*) Phirdauſi in Shah Nameh. Hyde Rel. Vet. Perſ. C. XXIII. p. 302, 303.

SECTION. V. *Hiſtoire de Perſe.*

rions comme un Prophète, un Impoſteur, ou un Philoſophe, doit certainement goûter une ſatisfaction extrême. Les *Grecs*, qui aimoient à rechercher qui étoient les Inventeurs de telle ou telle Science parmi les Nations qu'il leur plaiſoit d'appeller *Barbares*, & auxquelles cependant ils devoient toutes leurs Connoiſſances, ont écrit d'une manière ſi confuſe & ſi obſcure au ſujet de *Zoroaſtre*, qu'on ne ſait ni combien d'Hommes ont porté ce nom, ni quand ils ont vécu, ni par où ils ſe ſont diſtingués. On croit qu'*Arnobe* fait mention de quatre *Zoroaſtres*; mais par une fatalité attachée à ce nom, le ſens du paſſage eſt fort conteſté, les uns affirmant qu'*Arnobe* ne parle que de trois *Zoroaſtres*, & d'autres ſoutenant qu'il ne fait mention que de deux *.

* Nous avons fait mention dans le Texte d'un paſſage d'*Arnobe*, auquel on a donné différens ſens. Cet *Arnobe* étoit un Rhéteur, qui eut pour Diſciple le fameux *Lactance*. Après avoir été converti à la Foi Chrétienne, il écrivit un grand Ouvrage en ſtile de Déclamateur contre les *Payens*. Il y a dans cet Ouvrage pluſieurs choſes excellentes rélativement au ſavoir des Anciens; car pour ce qui regarde le Chriſtianiſme, les Livres où il en traite, ayant été compoſés peu de tems après ſa converſion, ne contiennent rien de fort conſidérable. Comme il étoit très verſé dans tout ce qui concerne l'Antiquité Payenne, ſon autorité à cet égard doit être de grand poids. Voici le paſſage qui a été interprété ſi différemment: *Age nunc veniet quis ſuper igneam zonam Magus interiore ab orbe Zoroaſtres, Hermippo ut aſſentiamur authori: Bactrianus & ille conveniet cujus Cteſias res geſtas hiſtoriarum exponit in primo, Armenius Hoſtanis nepos, & familiaris Pamphilius Cyri* (1). *Patricius*, ce fameux Compilateur des Oracles de *Zoroaſtre* (2), *Gabriel Naudé*, Savant du prémier ordre (3), & *Kircher* qui étoit au fait de ces ſortes de matières (4), croient qu'*Arnobe* fait mention ici de quatre *Zoroaſtres*, dont le prémier étoit *Chaldéen*, le ſecond *Bactrien*, le troiſième *Pamphylien*, & le quatrième *Arménien*. *Saumaiſe* prétend qu'il faut lire le Texte ainſi (5): *Age nunc veniat quæſo per igneam zonam Magus interiore ab orbe Zoroaſtres, Hermippo & aſſentiamur auctori, Bactrianus, & ille conveniat, cujus Cteſias res geſtas hiſtoriarum exponit in primo, Armenius Hoſtanis nepos, & familiaris Pamphilus Cyri.* Il eſt clair que, par ces changemens, *Saumaiſe* a retranché un *Zoroaſtre*, quoiqu'il paroiſſe en avoir ſubſtitué un autre à la place. Des trois *Zoroaſtres*, dont ce Savant croit qu'il eſt fait mention dans ce paſſage, le prémier eſt dit avoir été *Ethiopien*, ou être venu d'un Pays voiſin de la Zone Torride, car c'eſt la ſignification que *Saumaiſe* attache aux mots *per igneam zonam & ab interiore orbe*; & c'eſt de ce *Zoroaſtre Ethiopien* ou *Lybien*, qu'*Hermippe* fait un *Bactrien*. Le ſecond eſt *Armenius*, neveu d'*Oſtanes*, dont *Cteſias* rapporte quelques faits dans le prémier Livre de ſon Hiſtoire. Et le troiſième, *Pamphile*, ami de *Cyrus*. *Urſinus* conclut des mêmes paroles, qu'*Arnobe* n'a en vue que deux *Zoroaſtres*; rejettant le *Zoroaſtre Bactrien* d'*Armippe*, & prouvant par l'autorité même de *Cteſias*, que *Zoroaſtre* n'eſt pas auſſi ancien qu'*Eudoxe* l'a cru, ayant été contemporain de *Cyrus* (6). Nous craignons que des diſcuſſions auſſi peu intéreſſantes n'ayent déjà ennuyé nos Lecteurs. Qu'il nous ſoit permis cependant de dire par manière d'apologie, que dans le reſte de cette Hiſtoire de *Perſe*, nous n'avons rien moins que prodigué les Citations, & que les raiſons qui nous ont engagés à les multiplier en cette occaſion, ſont; prémièrement, que pour concilier quelque croyance à l'Hiſtoire de *Zerdusht*, telle qu'elle eſt rapportée par les Auteurs *Orientaux*, il falloit néceſſairement détruire celle qu'on a donnée ſi longtems aux *Grecs*: pour cet effet, la méthode la plus abrégée & la meilleure, étoit de faire voir que ce que les *Grecs* ont dit, ou ce que les plus habiles de leurs Diſciples ont pu receuillir de leurs Ecrits ſur ce ſujet, ſe réduit à très peu de choſe. En ſecond lieu, la choſe étoit néceſſaire, afin de pouvoir ſe former une idée tant ſoit peu exacte des différentes hiſtoires que les Anciens rapportent concernant *Zoroaſtre*, dont les noms *Grecs*, pour le dire en paſſant, ſont plus variés que ceux par leſquels on l'a déſigné dans les Langues *Orientales*, ou, pour exprimer notre penſée

(1) Arnob. Declam. contra Gentes. L. I.
(2) Patric. Comment. Sup. Orac. Zoroaſt.
(3) Naudé Apologie pour les Grands Hommes &c.
(4) Kircher Obel. Pamphil.
(5) Salmaſ. Exercitat. Plin.
(6) Urſin. in Zoroaſtr.

Cependant le nombre de quatre n'étoit certainement pas trop grand, puisqu'on en trouve davantage dans les Auteurs. Nous en ferons l'énumération en peu de mots. On croit que le prémier de tous a été *Chaldéen*. *Suidas* l'appelle *Aſſyrien*, & dit que la foudre le tua (*a*). Il eſt fort probable que c'eſt le même *Zoroaſtre*, dont *Dion Chryſoſtome* raconte qu'il apparut en feu (*b*). Le ſecond étoit *Bactrien*, & Roi; c'eſt le même que *Juſtin*, & ſes Copiſtes, font contemporain de *Ninus* l'*Aſſyrien*, qui le vainquit en bataille rangée & le tua (*c*). On lui attribue l'invention de la Magie, & *Arnobe* aſſure qu'il fit aſſaut avec *Ninus*, non ſeulement d'armes, mais auſſi de pouvoir Magique, & de connoiſſances Surnaturelles (*d*). Le troiſième étoit *Perſan*, à ce que *Laërce* nous apprend (*e*). *Clément Alexandrin* l'appelle *Mède* (*f*), & *Suidas Perſo-Mède* (*g*); mais ils s'expriment ſur ce ſujet d'une manière obſcure & ambigue. Le quatrième étoit *Pamphylien*, & connu ordinairement ſous le nom de *Er* ou *Erus Armenius*. Au ſujet de ce *Zoroaſtre Clément Alexandrin* cite *Platon*, qui lui attribue un Livre dont les prémiers mots étoient: „ J'ai écrit ceci, moi *Zoroaſtre Armenius*, origi- „ naire de *Pamphylie*, qui ſuis mort en faiſant la guerre, & qui, étant en „ *Hadès*, ai été enſeigné par les Dieux". Le même Auteur raconte, qu'il reſuſcita après avoir été mort dix jours, & qu'il raconta d'étranges choſes qu'il avoit vues durant cet eſpace de tems (*h*). Le cinquième étoit natif

(*a*) Suid. Sub Voce Ζωροαστρης.
(*b*) Dion. Chryſoſt. Orat. Boriſth.
(*c*) Juſtin. L. I. c. 1.
(*d*) Arnob. Declam. contra Gent. L. I.
(*e*) Laert. in Procem.
(*f*) Clem. Alex. Strom. Lib. I.
(*g*) Suidas in Vocibus Μαγοι Αστρονομια & Ζωροαστρης.
(*h*) Plato Polit. L. X.

d'une autre manière, il falloit faire voir qu'on a ſuppoſé qu'il y a eu pluſieurs *Zoroaſtres*, afin de donner à chacun d'eux les évènemens qui lui appartiennent. Après tout, il n'y en a que deux qui ſoient en droit de prétendre aux honneurs rendus au vrai *Zoroaſtre*, ſavoir le *Zoroaſtre Chaldéen* & le *Zoroaſtre Perſan*, & l'ingénieux Mr. *Stanley* en a fait parfaitement bien le partage entre eux. Mais en troiſième lieu, notre Hiſtoire de *Zerdusht* mettra cette matière dans ſon vrai jour, en démontrant qu'il n'y a eu réellement qu'un ſeul *Zoroaſtre*. Si l'on demande, comment il a pu ſe faire que les Mages *Chaldéens* ayent tiré leur Doctrine de ce *Perſan*, & comment on accorde ce ſentiment avec une Chronologie adoptée juſqu'ici par tous les Savans, laquelle fait le *Zoroaſtre Chaldéen* beaucoup plus ancien? nous répondrons, prémièrement, que nous ne ſommes pas tenus de rendre raiſon des erreurs d'autrui: les Ecrivains *Grecs* ne ſavent ni quel nom ils lui donneront, ni de quel Pays ils le feront originaire; car, ſuivant la remarque de Mr. *Stanley*. „ Le nom *Chaldéen*, „ ou *Perſan*, que les *Grecs* ont généralement rendu par celui de *Zoroaſtre*, a été rendu „ auſſi par ceux de *Zabratis*, de *Nazaratas*, de *Zarès*, de *Zaran*, & de *Zaradas* (1)". Quel fond peut-on faire ſur de pareils Ecrivains? Mais ſecondement, de peur qu'on ne prenne ceci pour une échappatoire, nous ajoutons que *Zoroaſtre* n'a pas été l'inſtituteur de l'Ordre des Mages, ni l'Auteur d'une nouvelle Religion, comme nous le prouverons bientôt; & c'eſt de-là, à ce que nous croyons, qu'eſt venue toute l'équivoque au ſujet de *Zoroaſtre*. C'étoit une opinion reçue, qu'il falloit le regarder comme l'Inventeur du Magiſme. Or il étoit clair d'un autre côté, que le Magiſme ſubſiſtoit déjà du tems d'*Abraham*, & que c'étoit la Religion des *Chaldéens*. Qu'y avoit-il de plus naturel, que d'inférer de-là que *Zoroaſtre*, Auteur de la Doctrine des Mages, a vécu dans un tems ſi reculé? Mais trouvant enſuite dans les Annales de *Perſe*, le tems précis où *Zoroaſtre* a vécu, plutôt que d'abandonner ſon prémier ſentiment, on a mieux aimé faire deux *Zoroaſtres*, le prémier *Chaldéen* ou *Aſſyrien*, contemporain de *Ninus*; & le ſecond *Perſan*, contemporain de *Darius* fils d'*Hyſtaſpes*.

(1) Chaldiac. Philoſophhy. p. 4.

SECTION V. *Hiſtoire de Perſe.*

de *Proconnèſe*, ſuivant *Pline* (*a*). Il y en a qui croient, & ce ſentiment n'eſt pas deſtitué de vraiſemblance, qu'il eſt le même qu'*Ariſtée* le *Proconnéſien*, dont *Suidas* affirme, qu'auſſi ſouvent qu'il le vouloit, ſon ame quittoit ſon corps, & revenoit l'animer enſuite (*b*). Le ſixième, à ce que nous apprend *Apulée* (*c*), faiſoit ſon ſéjour à *Babylone*, lorſque *Pythagore* fut tranſporté dans cette Ville par *Cambyſe*. Comme les *Grecs* avoient pluſieurs *Zoroaſtres*, ils aſſignoient auſſi à chacun d'eux un ſiècle particulier. *Juſtin* fait *Zoroaſtre* de 1300 ans plus ancien que *Sardanapale* (*d*). *Eudoxe*, cité par *Pline*, le ſuppoſe antérieur de 6000 ans à la mort de *Platon* (*e*); & *Plutarque* de 5000 à la Guerre de *Troye* (*f*). D'autres mentionnés par *Suidas* (*g*), au-lieu de 5000 ans, n'en mettent que 500. *Apulée* (*h*), *Jamblique* (*i*), *Porphyre* (*k*), *Clément Alexandrin* (*l*), & *Agathias* (*m*), lui aſſignent ſa véritable époque, qui eſt le tems de *Cyrus*; & *Pline*, traitant ce même ſujet, dit que les Ecrivains les plus dignes de foi étoient de ſentiment, qu'il avoit vécu peu de tems avant *Xerxès* (*n*). Mais quelque diverſité qu'il puiſſe y avoir entre eux rélativement à quelques circonſtances, ils parlent tous de lui avec de grands éloges. *Platon* (*o*), *Ariſtote* (*p*), *Plutarque* (*q*), & *Porphyre* (*r*), reconnoiſſent que c'étoit un Homme d'un ſavoir éminent. *Pline* rapporte qu'il rit le même jour qu'il vint au monde (*s*), & ajoute qu'il vécut dans des lieux déſerts pendant l'eſpace de 20 ans, n'ayant pour toute nourriture que du fromage fait de façon qu'il ne ſe gâta pas durant tout ce tems (*t*). *Solin* trace ſon portrait en deux mots. Il étoit, dit-il, *optimarum artium peritiſſimus* (*v*). *Apulée* l'appelle *omnis divini arcani antiſtes*, un Docteur conſommé dans tous les Myſtères Divins, & ajoute qu'il avoit été Précepteur de *Pythagore* (*x*). *Agathias* nous apprend qu'il vivoit du tems d'*Hyſtaſpes*, & qu'il introduiſit le Magiſme parmi les *Perſes*, qui quitérent leur ancienne Religion pour embraſſer la nouvelle, qu'il leur enſeigna (*y*). *Dion Chryſoſtome* nous en apprend plus ſur ſon ſujet qu'aucun de ces Ecrivains, & a puiſé ce qu'il dit dans de meilleures ſources, c'eſt à-dire, dans les Ecrits des *Perſes* mêmes, comme nous le ferons voir dans la ſuite (*z*). *Ctéſias*, Ecrivain peu digne de foi à d'autres égards, mérite qu'on ait de la déférence pour ſon autorité, dans ce qu'il dit touchant *Zoroaſtre*; car, au raport d'*Arnobe*, *Ctéſias* a placé *Zoroaſtre* au tems de *Darius* fils d'*Hyſtaſpe*, & a employé à l'Hiſtoire de ce Légiſlateur le prémier des ſix Livres qu'il a compoſés ſur les affaires de *Perſe* (*aa*). Ce

(*a*) Plin. Hiſt. Nat. L. VII. c. 16. & XXX. c. 1.
(*b*) Suid. Sub Voce Ἀριστεας.
(*c*) Apul. Florid. II.
(*d*) Juſtin. L. I. c. 1.
(*e*) Plin. Hiſt. Nat. L. XXX. c. 1.
(*f*) Plutarch. de Iſide & Oſiride.
(*g*) Suid. Sub Voce Ζωροαστρης.
(*h*) Apul. Florid. II.
(*i*) Jamblich. in Vita Pythag.
(*k*) Porphyr. in Vita Pythagoræ.
(*l*) Clem. Alexand. Stromat. L. V.
(*m*) Agath. Hiſt. L. II.
(*n*) Plin. Hiſt. Nat. L. XXX. c. 1.
(*o*) Plato in Alcibiad. I.
(*p*) Ariſtot. in Libro de Magia, citante Laertio in Procem.
(*q*) Plutarch. de Iſide & Oſiride.
(*r*) Porphyr. in Vita Pythagoræ.
(*s*) Plin. Hiſt. Nat. L. VII. c. 16.
(*t*) Ibid. L. XI. c. 42.
(*v*) Solin. cap. 1.
(*x*) Apul. Florid. II.
(*y*) Agath. Hiſt. Lib. II.
(*z*) Dion. Chryſoſt. Orat. Boriſthen.
(*aa*) Arnob. Contr. Gentes.

que nous venons de dire revient en ſubſtance à ceci, qu'à l'exception de *Ctéſias* & de *Dion Chryſoſtome*, tous les Anciens qui ont parlé de *Zoroaſtre*, n'en ſavoient preſque autre choſe, ſinon que c'étoit un Homme ſavant & habile, & le Chef des Mages, dont *Euſèbe* affirme de plus, qu'il compoſa un Livre, lequel, à en juger par les citations que cet Hiſtorien rapporte, ſemble avoir contenu les principaux Articles de la Religion des anciens *Perſes* (*a*).

Les Ecrivains *Orientaux* ſont plus d'accord entre eux concernant cet Homme extraordinaire, qu'ils appellent *Zerdusht*, *Zaradusht*, *Zaratusht*, & *Zardhusht*; car ils conviennent preſque tous que *Zoroaſtre* vivoit ſous le Règne de *Gushtaſp*. L'Auteur de *Lebtarikh* dit à-la-vérité, que quelques anciens Ecrivains le confondent avec *Dohak* ou *Zohak*, un des Princes *Piſchdadiens* (*b*); mais tous les Hiſtoriens *Perſans*, qu'on doit ſuppoſer plus au fait que d'autres dans ce qui regarde leur Nation, parlent de lui comme ayant été, non pas l'Auteur, mais le Réformateur de la Religion des Mages: entrepriſe, diſent-ils, dans l'exécution de laquelle il fut aidé par *Gushtaſp* *.

(*a*) Euſeb. Præpar. Evangel. (*b*) D'Herbelot Biblioth. Orient. Art. Zerduſcht.

* Quelques Ecrivains *Arabes* ont tâché d'inſinuer, que ce qu'ils appellent la Religion des Adorateurs du Feu, n'eſt pas une choſe fort ancienne. Mais cette notion a été généralement rejettée, & tous les Savans conviennent que le Magiſme eſt de très ancienne date, & a même précédé le tems d'*Abraham*. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'un des plus anciens Livres qu'il y ait, favoriſe ce ſentiment: car voici comme *Job* exprime ſon attachement inviolable au Culte du vrai Dieu. „ Si j'ai regardé le Soleil dans ſon grand éclat, & la „ Lune lorſqu'elle étoit la plus claire; ſi mon cœur alors a reſſenti une ſecrette joie, & ſi „ j'ai porté ma main à ma bouche pour la baiſer; ce qui eſt le comble de l'iniquité, & un „ renoncement du Dieu très haut (1)". Il ne ſe peut rien de plus clair, ni qui prouve mieux que l'Héréſie en queſtion eſt auſſi ancienne que la font ceux des *Perſans*, qui aſſurent que *Keyomaras*, leur prémier Roi, a été l'Auteur de leur Religion; & c'étoit en conſidération de ce Prince qu'ils s'appelloient autrefois *Keyomarſiens* ou *Keymarthiens*. Mais ce qui leur tenoit le plus à cœur ſur cet article, étoit de ſe perſuader eux-mêmes, & de faire croire aux autres, que leur Religion étoit la même que celle d'*Abraham*. Il nous ſeroit facile d'indiquer la ſource d'où cette opinion eſt probablement dérivée; mais comme cet Ouvrage eſt un Corps d'Hiſtoire, & nullement un Recueil de Diſcuſſions Critiques, nous aimons mieux inſérer ici quelques extraits d'un fameux Hiſtorien *Arabe* touchant la matière dont il s'agit, que d'amuſer les Lecteurs de nos propres conjectures. „ Les Rois *Perſans*, „ *dit-il*, adhéroient généralement à la Religion d'*Abraham*, & leurs Sujets étoient toujours „ de la Religion de leur Prince. Il y avoit auſſi un Souverain-Pontife, Chef des Sages, des „ mandemens duquel il n'y avoit point d'appel, non plus que de ceux de nos Califes". Il ajoute un peu plus bas: „ La doctrine particulière des Mages établiſſoit deux Principes in„ telligens, l'un bon & l'autre mauvais: ils diſtinguoient ces Principes l'un de l'autre, en „ appellant l'un *Lumière*, & l'autre *Ténèbres*; ou, pour nous ſervir de leurs propres termes, „ *Yezdan* & *Ahreman*. De-là vint que tout leur Syſtême de Religion, & toutes les ques„ tions agitées par les Mages, rouloient principalement ſur les raiſons pourquoi la lumiè„ re ſe trouvoit quelquefois mêlée de ténèbres, & ſur les efforts qu'elle faiſoit pour s'en „ dégager". Quelques pages après, le même Auteur s'exprime ainſi. „ Quoique les Ma„ ges affirment l'exiſtence de ces deux Principes, les plus anciens d'entre eux ne ſoutien„ nent point pour cela qu'ils ſoient tous deux éternels; au contraire, ils croient que la „ Lumière ſeule exiſte par elle-même, & que les Ténèbres ont été produites: mais quand „ il s'agit de rendre raiſon de ce ſentiment, ils ſe trouvent un peu embarraſſés: leur der„ nière reſſource eſt de dire, qu'ils ont reçu cette doctrine de pluſieurs Grands-Hommes

(1) Job XXXI. 26-28.

SECTION V. *Hiſtoire de Perſe.*

La plupart des Auteurs *Perſans* & *Arabes* ſont de ſentiment, qu'il étoit originairement *Juif*, ou du moins qu'il paſſa ſa prémière jeuneſſe en *Judée*, en qualité de Serviteur d'un des Prophètes, dont le commerce & les lumières lui procurérent ces connoiſſances ſupérieures par leſquelles il ſe diſtingua dans la ſuite (*a*). On ne ſait pas trop bien qui étoit ce Prophète. Les uns prétendent que ce fut *Elie*, d'autres *Eſdras*, & d'autres enfin un des Diſciples de *Jérémie*. Le Docteur *Prideaux* croit *Elie* trop ancien, & *Esdras* trop moderne, ce qui l'engage à donner la préférence à *Daniel* (*b*). Le Dr. *Hyde* eſt pour *Eſdras* (*c*). La haine déclarée des *Mahométans* contre *Zerdusht*, rend leur autorité peu propre à nous tirer de cette incertitude; & ſi nous recevons une partie de leur témoignage, il faut le recevoir tout entier. Suivant eux, il quita le ſervice du Prophète *Hébreu*, parce que le Saint Homme, indigné d'une fourberie de ſa part, avoit prié Dieu de le frapper de lèpre. Sa prière, ajoutent-ils, fut exaucée; ce qui ſemble donner lieu de conclure, que *Zerduſcht* a été le même que *Guéhazi*, Serviteur d'*Eliſée*, & non pas d'*Elie*. Les *Parſis*, répandus dans les *Indes*, prétendent que *Zerdusht* étoit originairement *Chinois*, que ſon Père s'appelloit *Espintaman*, & ſa Mère *Dodo*; mais ils ſe trompent en cela, car ſa généalogie eſt connue. La voici telle qu'elle ſe trouve dans le Livre de *Sad-der*. *Zaratasht* étoit fils de *Purthaſp*, qui étoit fils de *Piteraſp*, fils d'*Hitcheraſp*, fils de *Thechshuneſch*, fils d'*Eſpintaman* (*d*). Le nom du fils d'*Iſpeutaman* ayant été fréquemment donné à *Zerdusht*, il en eſt arrivé que les *Parſis* ſe ſont imaginés qu'*Iſpeutaman* étoit ſon Père, quoiqu'il ne ſoit qu'un de ſes Ancêtres. Ce fut dans la Province d'*Aderbayagjan*, ſéjour où les Prêtres du Feu faiſoient toujours leur réſidence, qu'il commença à ſe donner pour Prophète. *Khondemir* rapporte ſur ce ſujet les particularités ſuivantes. Il dit que *Zerdusht*, par ſon habileté en Aſtrologie, découvrit qu'il alloit s'élever un Prophète, qui ne ſeroit pas inférieur à *Moyſe*, & à la voix duquel toute la Terre obéiroit. De-là il lui plut d'inférer, qu'il étoit ce Prophète. Après

(*a*) Abu Mohammed Muſtapha in vita Gushtaſp. ap. Hyde Rel. Vet. Pers. p. 313. Megjdi in Zinato l'Magjalis ap. Hyde p. 315.

(*b*) Prid. Hiſt. des Juifs T. II. L. IV. p. 37.
(*c*) Hyde Rel. Vet. Perſ. C. XXIV. p. 314.
(*d*) Idem ubi ſupra p. 312.

„ diſtingués par la ſupériorité de leurs connoiſſances, & qui étoient leurs ancêtres; 1. de „ *Keyomaras*, 2. de *Zervan* le Grand; 3. d'un autre Prophète, nommé *Zerdusht*. Les *Keyo*- „ *marthiens* prétendent que *Keyomaras* eſt le même qu'*Adam*, en quoi ils s'accordent avec „ quelques Chronologiſtes *Indiens* & *Perſans*: cependant d'autres Chronologiſtes habiles „ ſont d'un ſentiment contraire. Les *Keyomarthiens* affirment auſſi, que leur grand Doc- „ teur a enſeigné qu'il y avoit deux Etres ſpirituels, *Yezdan* & *Ahriman*, dont le prémier „ exiſtoit par lui-même, mais dont l'autre avoit été créé, & cela de la manière ſuivante: „ *Yezdan*, c'eſt-à-dire Dieu, dit en lui-même, ſi je ne rencontre aucune oppoſition, que „ ſera-ce? c'eſt-à-dire, comment ma gloire pourra-t-elle éclater? Cette penſée produiſit „ les Ténèbres, & dès lors commença une inimitié, qui ſubſiſte encore à préſent (1)". Le même Auteur nous apprend, que *Zerdusht* attribuoit à *Keyomaras* l'établiſſement de ce Syſtême de Religion, dont il étoit lui-même le Réformateur; deſorte qu'on peut regarder comme une choſe paſſablement bien prouvée, que la Religion des *Perſans* eſt auſſi ancienne que leur Monarchie.

(1) Shariſtani ap. Hyde Rel. Vet. Pers. C. XXII. p. 294.

quoi il ſe retira dans une caverne, où dans le tems qu'il ſongeoit au rolle qu'il alloit jouer dans le Monde, il vit tout-à-coup une lumière, dont le Démon s'étoit revétu. Cet Eſprit impoſteur eut avec *Zerdusht* pluſieurs conférences, qui ne lui permirent plus de révoquer en doute ſa miſſion de Prophète: auſſi ſe mit-il d'abord à compoſer un Livre, qui contenoit un Syſtême de Doctrines diaboliques. Il appella ce Livre *Zend*; & dès qu'il l'eut fini, il ſe mit à parcourir le Monde, enſeignant ſa nouvelle Religion, & faiſant bâtir des Temples à l'honneur du Feu (*a*). Il y a certainement bien du vrai dans ce que cet Auteur rapporte, à l'exception pourtant de l'apparition du Démon: particularité, qui prouve beaucoup mieux le zèle Théologique des *Mahométans*, que l'impiété de *Zerdusht*. Il eſt bien vrai, que cet Homme célèbre ſe retira dans une caverne, qu'il s'y appliqua à l'étude, & y compoſa ſon *Zendaveſta*. On demeure d'accord, & la choſe eſt ſuſceptible de preuves, qu'il s'adonna à la contemplation & à la prière dans cette caverne, qu'il embellit d'un grand nombre de figures ſymboliques. Mais il n'eſt nullement croyable, qu'il ait été inſpiré par le Père du Menſonge, puiſque ſa Doctrine (ſi l'on en excepte la permiſſion de contracter des mariages inceſtueux, permiſſion qui cependant ne ſe trouve en aucun endroit de ſes Ecrits, & qui pourroit fort bien n'être qu'une calomnie de ſes ennemis) ne paroit nullement propre à favoriſer les vues du Démon, qui, ſuivant la déciſion de la Sageſſe éternelle, n'a garde de vouloir détruire ſon propre Empire. Une obſervation qui mérite d'être faite à l'occaſion de la Doctrine de *Zerdusht*, eſt que Dieu marqua un ſoin particulier pour les *Perſes*, & nommément pour *Darius* fils d'*Hyſtaſpes*, le Protecteur de *Zerdusht*, en leur déclarant, comme on le verra dans la Note ſuivante, par le miniſtère de ſes Prophètes, pluſieurs choſes propres à leur donner de juſtes idées de la nature de Dieu, & à empêcher qu'ils ne rendiſſent d'idolâtres hommages à l'Elément du Feu *. On ignore combien de tems il paſſa dans cette caver-

(*a*) D'Herbelot Biblioth. Orient. Art. Zerduſcht.

* Nous avons déjà marqué les raiſons qui nous engageoient à renvoyer la diſcuſſion de nos ſentimens au ſujet de la Chronologie *Perſane*, juſqu'au Règne du dernier Monarque du Royaume de *Perſe*. Mais cela n'empêche pas que nous ne puiſſions inférer ici les prédictions de l'Ecriture, rélatives à l'Empire *Perſan*. Ainſi, pour juſtifier la mémoire de *Zerdusht*, nous nous propoſons de faire voir, que Dieu a parlé de *Cyrus*, comme d'un Prince dont il étoit connu, & auquel, non plus qu'aux *Perſes*, il ne fait aucun reproche au ſujet de l'Idolâtrie. Le Prophète *Eſaïe*, par exemple, après avoir parlé de la puiſſance de Dieu dans les termes les plus pompeux, & déclaré à ſes compatriotes, qu'après tous les maux que leurs péchés amèneroient ſur eux, Dieu ſe ſouviendroit encore d'avoir compaſſion, & leur ſuſciteroit un Libérateur, ſavoir *Cyrus*, Roi de *Perſe*, ajoute, „ C'eſt l'Eternel, qui dit à „ *Jéruſalem*, tu ſeras habitée de nouveau; & aux Villes de *Juda*, vous ſerez rebâties. „ Qui dit au gouffre, ſois deſſéché, & je tarirai tes fleuves. Qui dit de *Cyrus*, c'eſt mon „ Berger, il accomplira tout mon bon-plaiſir: même diſant à *Jéruſalem*, Tu ſeras rebâtie; „ & au Temple, Tu ſeras fondé. Ainſi a dit l'Eternel à ſon Oint, ſavoir à *Cyrus*, que j'ai „ pris par la main droite, afin de proſterner les Nations devant lui, & de mettre les Rois „ en fuite; afin qu'on ouvre devant lui les portes, & qu'il n'y en ait aucune qui ſoit fer„ mée. Je marcherai devant toi, je redreſſerai les chemins tortus, je romprai les portes „ d'airain, & je mettrai en pièces les barres de fer. Je te donnerai les tréſors cachés, les

SECTION V. *Hiſtoire de Perſe.*

ne, & le nombre de Livres qu'il y compoſa: on aſſure à-la-vérité qu'il apporta à *Gushtaſp* douze Volumes, dont chacun contenoit cent peaux de velin: choſe

„ richeſſes le plus ſecrettement gardées; afin que tu ſaches que je ſuis l'Eternel, le Dieu „ d'*Iſraël*, qui t'appelle par ton nom. Pour l'amour de *Jacob* mon Serviteur, & d'*Iſraël* mon „ Elu, je t'ai appellé par ton nom, & y en ai même encore ajouté un autre, quoique tu ne „ me connuſſes point (1)". Cette Prophétie remarquable, qui fait tant d'honneur à *Cyrus*, fut prononcée cent ans avant que ce Prince vînt au monde; & le ſtile dans lequel elle eſt conçue, prouve ſuffiſamment que *Cyrus* n'étoit point idolâtre. Nous n'ignorons pas que la prédiction en queſtion finit par une phraſe, qui ſemble emporter que le vrai Dieu étoit inconnu à *Cyrus*; mais on peut démontrer ſans peine, que cette phraſe ne doit point être priſe en ce ſens. Il s'agit de ces mots, *quoique tu ne me connuſſes point*, dont le ſens eſt, que Dieu l'avoit déſigné par les titres de ſon *Berger* & de ſon *Oint*, & l'employoit actuellement à l'exécution de ſes deſſeins, quoique *Cyrus* ignorât ces différentes vérités. Mais s'enſuit-il de-là, ou de ce que *Cyrus* ignoroit la Loi de *Moyſe*, & ne connoiſſoit pas Dieu ſous le nom de *Jéhovah*, que ce Prince fût idolâtre? Après la priſe de *Babylone*, *Daniel* expliqua ſans doute toutes ces prophéties à *Cyrus*, & lui fit voir que dans le tems qu'il ne croyoit exécuter que ſes propres deſſeins, il ne faiſoit que ce que Dieu avoit déclaré vouloir opérer par ſon moyen: que pour cet effet il l'avoit aidé à ſurmonter les plus grands obſtacles, en lui inſpirant le ſtratagême par le moyen duquel il s'étoit rendu maître de *Babylone*: ſtratagême, dont le ſuccès avoit été prédit en termes formels par *Eſaïe*. *Il dit au gouffre, ſois aſſeché, & je tarirai tes fleuves.* A peine *Cyrus* fut-il informé de ces prophéties, qu'il témoigna ſa ſoumiſſion aux ordres de *Jéhovah*; & la perſuaſion où il étoit qu'il n'y avoit d'autre Dieu que lui, comme il paroit par ſon Edit en faveur des *Juifs*, qui commence par ces mots remarquables: Ainſi a dit *Cyrus*, Roi de *Perſe*, l'Eternel le Dieu des „ Cieux m'a donné tous les Royaumes de la Terre, & lui-même m'a ordonné de lui „ bâtir une Maiſon à *Jéruſalem*, qui eſt en *Judée*. Qui eſt-ce d'entre vous de tout ſon „ Peuple, qui s'y veuille employer? Que ſon Dieu ſoit avec lui, & qu'il monte à *Jéruſalem* „ qui eſt en *Judée*, & qu'il rebâtiſſe la Maiſon de l'Eternel le Dieu d'*Iſraël*: c'eſt le Dieu „ qui habite à *Jéruſalem* (2)". Nous croyons qu'il ſeroit ſuperflu de prouver, que *Cyrus* a connu le vrai Dieu, & été convaincu que le Dieu qui s'eſt révélé aux *Hébreux*, étoit le ſeul vrai Dieu, ou, comme ce Prince s'exprime lui-même, le Dieu des Cieux. Le Roi, ſous le Règne duquel vivoit *Zoroaſtre*, ſavoir *Gushtaſp*, étoit préciſément dans les mêmes idées, puiſqu'il dit dans ſon Decret, relatif au Temple de *Jéruſalem*. „ Que ce qui ſera néceſſaire, ſoit de „ bouveaux, ſoit de moutons ou d'agneaux, pour les holocauſtes qu'il faut faire au Dieu des „ Cieux, de blé, de ſel, de vin & d'huile, ainſi que diront les Sacrificateurs qui ſont à *Jé-* „ *ruſalem*, leur ſoit donné ſans faute chaque jour, afin qu'ils offrent les ſacrifices agréables „ au Dieu des Cieux, & qu'ils prient pour la vie du Roi & de ſes Enfans (3)". La cõcluſion du Decret eſt plus forte encore. „ Dieu, qui a fait habiter-là ſon nom détruiſe tout Roi „ & Peuple qui aura étendu ſa main pour changer ou détruire cette Maiſon de Dieu, qui „ habite à *Jéruſalem*. Moi *Darius* ai fait le Decret, qu'il ſoit exécuté incontinent (4)". Mais revenons aux révélations d'*Eſaïe*, pour y voir ce que Dieu dit de lui-même après avoir décrit la grandeur de l'Empire qu'il deſtinoit à *Cyrus*. „ Je ſuis l'Eternel, & il n'y en a „ point d'autre: il n'y a point de Dieu hormis moi: je t'ai ceint, bien-que tu ne me con- „ nuſſes pas, c'eſt-à-dire, par mon nom de *Jéhovah*; afin qu'on ſache depuis le Soleil le- „ vant, & depuis le Soleil couchant, qu'il n'y en a point d'autre que moi. Je ſuis l'Eter- „ nel, & il n'y en a point d'autre: Qui forme la *lumière*, & qui crée les *ténèbres*: Qui fais „ la *paix*, & qui crée l'*adverſité*: C'eſt moi l'Eternel, qui fais toutes ces choſes-là (5)". Il eſt manifeſte que la fin de ce paſſage fait alluſion aux erreurs qui s'étoient gliſſées dans la Religion des Mages, rélativement à la *Lumière* & aux *Ténèbres*, auſſi bien qu'aux Puiſſances qu'ils croyoient y préſider. Que *Zerdusht* ait rectifié ces erreurs, & enſeigné en termes exprès cela-même qui eſt exprimé dans le texte, ſavoir, Qu'il y a un Etre exiſtant par lui-même,

(1) Eſaïe XLIV. 26. &c. XLV, 1 — 4.
(2) Eſdras I. 2, 3.
(3) Ibid. VI. 9 — 11.
(4) Eſdras VI. 12.
(5) Eſaïe XLV. 5, 6, 7.

Section V.

Hiſtoire de Perſe.

choſe qui ne ſurprendra que ceux qui ignorent, que les anciens Caractères *Perſans* prenoient beaucoup d'eſpace, & que *Zoroaſtre* a non ſeulement mis par écrit les Principes de ſa Religion, mais auſſi ſa propre Hiſtoire, & les Principes de la plupart des Sciences, comme nous aurons occaſion de le faire voir, quand nous marquerons en détail le contenu du *Zendaveſta*. D'un autre côté, il n'y a pas lieu de s'étonner qu'il fit un ſi long ſéjour dans une caverne, les Ouvrages de la Nature de ceux auxquels il travailla, exigeant néceſſairement le recueillement & le ſilence. Les anciens Prophètes aimoient à habiter des *Déſerts*, ou du moins des *Lieux peu fréquentés*. *Epictète* & quelques autres Philoſophes avoient leurs cellules, où ils ſe retiroient pour ſe dérober au bruit du monde; précaution que tout homme ſage approuvera. Cependant on a tâché de tourner la caverne de *Zoroaſtre* en preuve qu'il étoit un Impoſteur (*a*), & qu'en cette occaſion il a donné un exemple, que pluſieurs Impoſteurs n'ont pas manqué d'imiter, comme entre autres, ſon Diſciple *Pythagore*, qui, au rapport de *Jamblique*, avoit ſa

(*a*) Prideaux Hiſt. des Juifs T. II. L. IV. p. 50.

même, Auteur de la *Lumière* & des *Ténèbres*, du *Bien* & du *Mal*, eſt une choſe reconnue par tous les Auteurs anciens & modernes, par les amis & par les ennemis de *Zerdusht*, même par le Doyen *Prideaux*, qui cependant ne le déſigne jamais que par le nom flétriſſant d'*impoſteur* (1). Mais en quoi l'a-t-il été? En enſeignant qu'il n'y avoit qu'un Dieu, & que c'étoit un crime que de prétendre le repréſenter par des Images, ou le renfermer entre les étroites limites d'un Temple; qu'au-lieu de ſe former de ſi baſſes idées de Dieu, les Hommes devoient élever leurs regards vers la plus brillante Créature qu'ils connuſſent, & témoigner devant elle, comme devant le Symbole de la Toute-Science du Créateur, leur reſpect, & leur reconnoiſſance pour tous les biens qu'ils avoient reçus de Dieu; réſolus de faire un bon uſage de ſes faveurs, en obſervant les Loix de la Tempérance envers eux-mêmes, & celles de la Juſtice à l'égard de leurs Prochains, juſqu'à ce que Dieu jugeât à propos de les éclairer davantage par le moyen du *Grand Prophète*, qui devoit venir, & dont *Zerdusht* n'a pas moins fait mention que *Moyſe*. Ce n'eſt certainement point-là le langage d'un Impoſteur. Que ſi l'on demande, comment donc il a pu ſe faire que les *Parſis* n'ayent point embraſſé la Religion Chrétienne, nous répondrons à cette queſtion par une autre, qui eſt, pourquoi cette même Religion n'a point été embraſſée par les *Juifs*? Ce ſont-là des myſtères inexplicables pour nous. Ce qu'il y a de clairement révélé, c'eſt que nous devons travailler à la converſion des uns & des autres, auſſi-bien qu'à celle de tous les Peuples de la Terre, non par l'épée, quoique Dieu ait autrefois employé ce moyen par le miniſtère de *Moyſe*, de *Joſué*, de *David* & de *Cyrus*; mais par la force du raiſonnement, & des bons exemples. Le plus grand obſtacle à cet égard vient des *Chrétiens* eux-mêmes, trop pareſſeux ou trop peu zélés pour étudier les fondemens de leur Religion, & les cauſes qui empêchent tant de Peuples différens d'embraſſer l'Evangile. Pluſieurs ſavans *Juifs* ont été convertis, & ſe convertiſſent encore journellement en *Allemagne*, ſans aucune violence, uniquement parce qu'on leur démontre, que, ſuivant leurs propres Docteurs, le Meſſie eſt venu, & que par conſéquent leurs Loix Cérémonielles ſont abolies. Le même argument auroit-il moins de force contre les *Parſis*? Ne diminuerions-nous pas leur averſion pour la Religion *Chrétienne*, ſi nous nous appliquions, ſinon avec reſpect, du moins ſans prévention à l'étude des Ecrits de *Zerdusht*? Ne les inviterions-nous point par-là à écouter nos argumens, bien plus fortement, qu'en donnant le nom d'Impoſteur à un Homme qu'ils regardent comme un Prophète, & en les accuſant d'idolâtrie, quoique nous ſoyions moralement ſurs qu'ils n'en ſont point coupables? Mais cette Note commence à devenir d'une longueur qui ſeroit inexcuſable, ſi le ſujet étoit moins intéreſſant.

(1) Prid. Hiſt. des Juifs. T. II. L. IV. p. 39.

SECTION V. *Hiſtoire de Perſe.*

caverne auſſi-bien que *Zoroaſtre*. C'eſt auſſi, ajoute-t-on, à l'imitation du *Zendaveſta*, que *Mahomet* a compoſé ſon *Alcoran*. Mais cette dernière accuſation n'eſt guères moins ridicule que la précédente. Tous ceux qui ont inſtitué quelque Religion nouvelle, au moins tous ceux d'entre eux qui nous ſont connus, ont mis leur Doctrine dans quelque Livre, ou bien ont chargé quelques autres de ce ſoin, afin qu'elle fût transmiſe à leurs Diſciples. Il y a eu une parfaite conformité à cet égard entre *Moyſe*, *Zerdusht* & *Mahomet*. Mais s'enſuit-il de-là qu'en cette occaſion *Mahomet* ait plutôt imité *Zerdusht* que *Moyſe*; ou, qu'en ſe retirant dans une caverne, il ſe ſoit plutôt propoſé pour modèle *Zerdusht*, que quelqu'un des anciens Prophètes? Ce ſeroit faire bien de l'honneur à *Zerdusht*, & même plus qu'il n'en mérite. Nous avons déjà fait voir que ſa retraite dans une caverne étoit naturelle & raiſonnable. Ajoutons ici qu'elle mérite de grands éloges, s'il eſt vrai que ce ſoit une choſe louable que de tâcher de ſe rendre propre à l'inſtruction du Genre-Humain. Nous ne tenons pas ce langage, à cauſe que nous ſommes prévenus en faveur de *Zerdusht*, ou parce que nous ſouhaiterions de nous dédommager des peines que nous avons priſes en compilant ſon Hiſtoire; mais afin de ne pas abuſer nos Lecteurs, & de ne pas tomber dans des préjugés populaires aux dépens de la vérité. Si nous errons, ce ſera faute de diſcernement, & nullement par indifférence pour la Vérité. Ainſi nous ne doutons point, que ceux qui ſont dans d'autres idées que nous, n'approuvent nos intentions, dans le tems même qu'ils s'attacheront à combattre nos ſentimens *.

* C'eſt une entrepriſe certainement très difficile, que de faire quelque choſe de ſuivi de tout ce que les Auteurs *Grecs* rapportent concernant les Affaires de l'*Orient*. Quelquefois ils diſent la vérité, ſans être crus: d'autres fois ils avancent les plus grandes fauſſetés d'un air ſi aſſuré, que ceux qui ne ſont pas au fait des matières, ajoutent foi à tout ce qu'ils diſent. Les *Latins* ne ſont, généralement parlant, que les Copiſtes des *Grecs*, & par cela même auſſi peu, ou plutôt encore moins croyables que leurs Maîtres: quelquefois cependant ils diſent des vérités aſſez importantes, pour qu'une ſeule détruiſe un grand nombre de Fables débitées par d'autres. Par exemple, *Porphyre* rapporte un Oracle, qu'il dit avoir été prononcé à *Delphes*, & qui a quelque choſe de très ſingulier, le voici.

Les *Chaldéens* & les *Juifs* ont la ſageſſe d'adorer un Dieu, qui tire ſon exiſtence de lui-même, & qui eſt le Monarque univerſel.

Ces *Chaldéens* étoient les *Mages*, comme on peut facilement le prouver par un autre ſavant Auteur, ſavoir *Laërce*, qui s'exprime en ces termes (1). On prétend que la Philoſophie doit ſon origine aux *Barbares*, & l'on ſe fonde ſur ce que les *Perſes* ont eu leurs *Mages*; les *Babyloniens*, ou les *Aſſyriens*, leurs *Chaldéens*; les *Indiens*, leurs *Gymnoſophiſtes*; & les *Celtes*, leurs *Druïdes*: c'eſt ce que *Laërce* confirme par l'autorité d'*Ariſtote*. Il paroit d'ailleurs, que *Porphyre* avoit la plus haute eſtime pour les Mages, puiſqu'il les décrit ainſi. *On appelloit* Mages *parmi les* Perſes, *les Sages qui ſe conſacroient particulièrement au culte de la Divinité*. *Laërce* fait la deſcription ſuivante de leur manière de vivre. *Ils ne portent*, dit-il, *ni habits magnifiques, ni or: leurs vêtemens ſont ordinairement blancs: la terre leur ſert de lit: ils ne vivent que d'herbes, de fromage & de pain: leur principale occupation conſiſte à prier Dieu, & à exhorter les hommes à vivre juſtement*. *Dion Chryſoſtome*, Auteur très eſtimable parmi les *Grecs*, corrige l'erreur où ſes compatriotes étoient tombés au ſujet des Mages en queſtion, en diſant. „ Les *Perſes* appelloient Mages, ceux qui ſe conſacrent

(1) Diog. Laert. in Prooem. Hiſt. Dogm. & Vit. Philoſoph.

Notre deſſein étant de ſuivre dans cette Section les Hiſtoriens *Orientaux*, nous avons cru devoir inſérer ici ce que les Hiſtoriens *Perſans* rapportent

„ au Service des Dieux: mais les *Grecs*, ne comprenant pas la ſignification de ce mot, ont „ cru qu'il déſignoit des Hommes verſés dans la Magie, Science inconnue aux Sages *Perſans* (1)". Ces Mages n'ont pas été les Diſciples, mais les Maîtres de *Zoroaſtre*: ils vivoient longtems avant lui, & c'eſt probablement à eux qu'il dut les connoiſſances qui le rendirent ſi fameux dans la ſuite. Ce que *Dion Chryſoſtome* dit de *Zoroaſtre* mérite d'être rapporté. On aſſure, „ *dit cet admirable Ecrivain*, que par un principe d'amour pour la Sageſſe & pour la Juſtice, „ *Zoroaſtre* s'éloigna du commerce des Hommes, & vécut ſeul dans une Montagne: Qu'ayant „ enſuite quité cette Montagne, il deſcendit du Ciel un grand Feu, qui bruloit continuel„ lement autour de lui: Que le Roi, & les prémiers Seigneurs de *Perſe*, informés de ce „ prodige, vinrent pour adreſſer avec lui à Dieu l'hommage de leurs prières: Que le Feu „ ne déployoit aucune action ſur lui, & que ſes Enſeignemens marquoient clairement une „ Sageſſe plus qu'humaine: Enfin, qu'après avoir preſcrit à ſes auditeurs les Loix de la „ Charité, & les Sacrifices qu'ils devoient offrir à Dieu, il ceſſa de fréquenter les Hom„ mes, ne ſe bornant qu'au commerce de ceux qui ſe diſtinguoient le plus par leur amour „ pour la Vérité, & que leur application à l'étude rendoit capables des connoiſſances par„ ticulières à ces Hommes admirables, que les *Perſes* nomment Mages (2)". Après avoir appris d'un Auteur exempt de prévention le motif qui porta *Zoroaſtre* à ſe retirer dans une Montagne, voyons ce qu'il faiſoit dans ſa *caverne*. Mais avant que de citer quelques Auteurs ſur ce ſujet, il ſera bon d'obſerver qu'il paroit par tout ce que nous ſavons des Mages, qu'ils n'étoient nullement propres à ſeconder les vues d'un Impoſteur. C'étoient des Hommes, qui ne recherchoient ni pouvoir ni richeſſes, mais uniquement la Sageſſe & la Vérité: ils reſſembloient plutôt au Précurſeur du Meſſie couvert d'habits groſſiers, & vivant avec la dernière frugalité, qu'à des Courtiſans qui flattent l'orgueil des Rois, & qui ſont ſervir la Religion à leurs vues particulières. Dans l'Article de la Religion des *Perſes*, nous avons rapporté les Règles que *Zerdusht* preſcrivoit aux différens ordres du Clergé: Règles qui prouvent évidemment, que ſon deſſein n'étoit pas de s'ériger un empire ſur les conſciences pour augmenter la puiſſance du Sacerdoce, qui étoit héréditaire parmi les *Perſes*; mais de travailler à rendre les Prêtres ſupérieurs au reſte des Hommes, par la ſeule méthode propre à donner une pareille ſupériorité, c'eſt-à-dire, par la pureté de leur Morale, & l'étendue de leurs Connoiſſances (3). Une telle entrepriſe n'exigeoit ni conjurations ni phanatiſme, & par conſéquent on peut affirmer hardiment qu'un Homme du caractère de *Zerdusht*, ſe retira dans une caverne, pour y méditer dans le ſilence, & point pour évoquer des Démons, ou pour forger des menſonges. Ce rolle convient à des ignorans, ou à des ambitieux, tel qu'étoit *Mahomet*, & nullement à *Zerdusht*. Mais indépendamment de cette conjecture, *Porphyre* nous apprend une des choſes auxquelles *Zoroaſtre* s'occupoit dans ſa retraite. „ *Zoroaſtre*, dit-il, fut le prémier parmi les *Perſes*, qui conſacra „ dans les Montagnes une caverne à l'honneur de *Mithra*, le Roi & le Père de tout, re„ préſentant par cette caverne le Monde, ouvrage de *Mithra*, & par d'autres objets qu'il „ y plaça à des diſtances convenables, les Elémens & les Régions du Monde (4)". Le ſavant *Celſe*, cité par *Origène*, entre dans un plus grand détail. „ Les *Perſes*, dit-il, dans leurs „ Rites *Mithriens*, repréſentent d'une manière ſymbolique le double mouvement des Aſtres, „ ſavoir, celui des Etoiles fixes, & celui des Planètes, auſſi-bien que le ſejour des Ames „ dans ces Corps céleſtes. Pour marquer quelques-unes des propriétés des Planètes, ils „ dreſſent une échelle, le long de laquelle il y a ſept portes, & tout au haut une huitième: „ la prémière de plomb, la ſeconde d'étain, la troiſième de cuivre, la quatrième de fer, „ la cinquième de divers métaux, la ſixième d'argent, & la ſeptième d'or. Tous ces mé„ taux avoient quelque rapport ſymbolique avec les propriétés du Soleil & des Planètes (5).

Il y a dans tout ceci quelques idées de Philoſophie, mais ni enthouſiaſme, ni ſortilège; & ſi l'on condamne *Zoroaſtre* comme Magicien ou comme Impoſteur à cauſe des meubles de ſa

(1) Dion. Chryſoſt. Orat. Boriſthen.
(2) Idem ibid.
(3) Supra T. III. p. 438.
(4) Porphyr. In Antr. Nymphar.
(5) Celſus apud Origen. contr. Celſum Lib. VI.

SECTION V. *Hiſtoire de Perſe.*

touchant *Zerdusht*, dans le tems qu'il ſe produiſit à la Cour comme Prophète, & qu'il y vint exiger de *Gushtaſp* & de ſes Sujets l'obéiſſance due à un Meſſager céleſte. Nous avons ſur ce ſujet une ample Relation écrite par un *Parſis*, qui n'avance rien qu'il n'ait tiré de divers Mémoires très anciens: Relation qui a beſoin de quelque indulgence, tant par rapport aux Miracles, qu'à pluſieurs autres choſes qui s'y trouvent. Quoi qu'il en ſoit, c'eſt au ſavant Dr. *Hyde* que nous le devons; & au fond, l'Hiſtoire fabuleuſe des *Perſes* mérite autant d'être connue, que les conjectures que des Auteurs *Occidentaux* ont faites ſur cette matière: conjectures qui ſouvent ne ſont guères plus probables, & toujours auſſi incertaines. „ Sous ce Règne; *dit* „ *l'Auteur de la Relation*, fleuriſſoit *Zerdusht* le Prophète. Ayant paru de- „ vant *Gushtaſp*, il lui fit part de ſa commiſſion en ces termes. Je ſuis un „ Prophète, envoyé vers toi par Dieu même; & ce Livre, ſavoir le *Zenda-* „ *veſta*, je l'apporte avec moi du Paradis. Dieu m'a auſſi donné cette „ ſoutane & cette ceinture, diſant: Mettez cette ſoutane, & ceignez-vous „ de cette ceinture, afin que votre ame ſoit préſervée de la *géhenne*, & „ puiſſe être ſauvée: Allez auſſi, & annoncez aux Hommes la véritable Re- „ ligion. A l'ouïe de ce diſcours, *Gushtaſp* dit à *Zerdusht*: Mais comment „ puis-je ſavoir, ſi vous êtes réellement un Prophète envoyé par le Très- „ Haut? Car il n'y a qu'un Signe qui puiſſe me convaincre de la vérité „ de ce que vous dites; & aucune Religion ne mérite d'être reçue, à „ moins qu'elle ne ſoit fondée ſur des Miracles. Si vous êtes donc véri- „ tablement un Prophète, opérez quelque Signe, pour nous convaincre de la „ divinité de votre Miſſion. *Zerdusht* trouvant la demande du Roi raiſonna- „ ble, fit le Miracle ſuivant. Il planta devant la porte du Palais un Cy- „ près, qui crut en peu de jours au point qu'il eut dix braſſes de hauteur, „ & preſque autant de tour. Au haut du Cyprès *Zerdusht* fit un Pavillon. „ Ce Miracle convainquit le Roi, & lui fit prendre la réſolution d'embraſ- „ ſer la Religion du Prophète. On lui conſeilla cependant de mander quel- „ ques Sages, & de les faire diſputer avec *Zerdusht*. L'entrevue eut lieu, „ & *Zerdusht* eut l'avantage dans la diſpute. Cette victoire anima contre „ lui ſes antagoniſtes, qui pour le perdre eurent recours à l'invention ſui- „ vante. Le Prophète logeoit dans le Palais, & toutes les fois qu'il ſortoit, „ il laiſſoit la clé de ſon appartement au Portier. Ce dernier fut gagné, &

caverne, que dirons-nous de nos Faiſeurs d'Horoſcopes? Nous finirons cette Note, en remarquant que *Dion Chryſoſtome*, que nous avons plus d'une fois allégué & loué, connoiſſoit très bien le caractère impoſteur des *Grecs* dans leur manière de repréſenter la Religion des *Perſes*, & leur prétendue coutume d'immoler des Chevaux au Soleil (1). Ils étoient bien éloignés, dit-il, de croire que le Chariot du Soleil, le plus beau ſpectacle que la Nature offrît à leurs regards, fût l'Etre Suprême, qui meut & dirige l'Univers. Ce n'eſt, ni *Héſiode*, ni *Homère*, mais *Zoroaſtre* & les Mages, ſes Diſciples, qui ont traité ce ſujet d'une manière admirable. Mais tous leurs diſcours doivent être entendus dans un ſens bien différent de celui que nos Auteurs y ont attaché. Ils reconnoiſſent que le Monarque du Monde eſt d'une nature incompréhenſible, & comparent les mouvemens du Soleil & de la Lune à des Chevaux qu'il mène, & c'eſt ce qui a donné lieu aux *Grecs* de dire, qu'ils conſacroient des Chevaux à ces Aſtres.

(1) Dion. Chryſoſt. Orat. Boriſth.

„ promit de garder le plus profond ſecret. Par ce moyen, les ennemis „ de *Zerdusht* entrérent dans ſon appartement pendant ſon abſence, & „ mirent dans ſa garde-robe, dans ſon Livre *Zend*, & dans ſa valiſe, tou- „ tes ſortes de choſes immondes, comme des os de Chats & de Chiens, „ & des cheveux & des ongles de Corps morts. Après cette expédition, „ ils ſortirent, eurent ſoin de bien fermer la porte, & rendirent la clé au „ Portier. *Zerdusht* cheminoit cependant dans la ſimplicité de ſon cœur, „ louant Dieu. Ses ennemis, qu'une pareille conduite auroit dû toucher, „ lui intentérent auprès du Roi une accuſation conçue dans les termes ſui- „ vans. Ce méchant Homme, ſavoir *Zerdusht*, paſſe toute la nuit à des „ occupations diaboliques, qui ſeront funeſtes à Votre Majeſté, à moins „ qu'elle ne faſſe ſur le champ viſiter ſon appartement, afin d'être éclair- „ cie de la vérité de ce que nous diſons. Le Roi fit dans l'inſtant même „ faire les perquiſitions dont il s'agit, avec ordre de lui apporter tout ce „ qui ſe trouveroit dans l'appartement de *Zerdusht*. Le ſuccès répondit à „ l'attente des ennemis du Prophète, ceux qui avoient été envoyés é- „ tant revenus avec tout ce qu'on avoit eu la malice de mettre dans ſon „ appartement. A ce ſpectacle, le Roi ſe tourna vers *Zerdusht*, & lui „ dit tranſporté de colère: Qu'avez-vous fait, méchant que vous êtes? „ *Zerdusht* écouta ce reproche du Roi & l'accuſation de ſes ennemis ſans „ la moindre émotion. A la fin il ſe contenta de répondre. O Roi! tout „ ce qu'on produit-là ne m'appartient point, & je n'en ai pas la moindre „ connoiſſance. *Gushtaſp* fit venir le Portier, & après l'avoir examiné, il „ ôta le Livre de *Zend* à *Zerdusht*, & condamna ce Prophète à être mis en „ priſon. Il ſoutint ce châtiment injuſte avec fermeté, ſe tenant tout le „ jour dans la même poſture, & ne s'occupant qu'à prier & à louer Dieu, „ ſans recevoir la moindre nourriture. Il arriva peu de tems après, qu'un „ Cheval noir que le Roi aimoit beaucoup, fut attaqué d'une étrange ma- „ ladie, ſes quatre jambes s'étant retirées juſqu'à ſon ventre, deſorte que „ cet animal tomba à terre ſans pouvoir ſe relever. Le Grand-Ecuyer, „ *Mih-mard* en *Perſan*, étant venu dans l'écurie ſuivant ſa coutume, & „ ayant vu l'accident ſurvenu au Cheval favori du Roi, en alla d'abord „ donner avis à *Gushtaſp*. Le Roi ſe rendit en perſonne à l'écurie, & con- „ vaincu de la vérité du rapport qu'on lui avoit fait, manda les Sages qui „ étoient la cauſe de l'empriſonnement de *Zerdusht*, & exigea d'eux de „ trouver ſur le champ quelque remède à l'étrange maladie de ſon Cheval. „ Ils confeſſérent ingénûment qu'ils n'en ſavoient pas, & cet aveu déplut „ infiniment à *Zerdusht*, qui avoit une extrême affection pour ce Cheval. „ Le quatrième jour le Portier alla voir *Zerdusht* en priſon. Le Prophète „ lui demanda ce qu'il y avoit de nouveau, & pourquoi il n'étoit pas venu „ plutôt; & en reçut pour réponſe, que toute la Cour étoit conſternée de „ la maladie du Cheval noir de Sa Majeſté. *Zerdusht* chargea le Portier „ de dire au Roi, que s'il vouloit le remettre en liberté, il s'engageoit à „ guérir ſon Cheval. Le Portier ſe hâta de porter cette bonne nouvelle à „ *Gushtaſp*, qui fit ſur le champ ſortir *Zerdusht* de priſon, & l'amena avec „ lui à l'écurie. Le Prophète, conſidérant le Cheval, dit au Roi: Sire,

SECTION V. *Hiſtoire de Perſe.*

„ cette cure eſt prodigieuſement difficile; cependant je me fais fort d'en
„ venir à bout à une condition, qui eſt, que vous ſoyiez ſincèrement per-
„ ſuadé que la Religion que je vous ai enſeignée, eſt véritable, & a Dieu
„ pour Auteur. Le Roi, frappé de la noble fermeté de *Zerdusht*, crut,
„ & eut la conſolation de voir le pié droit de devant du Cheval remis dans
„ ſon état naturel, immédiatement après que le Prophète l'eut touché de
„ ſa main. Alors *Zerdusht*, ſe tournant vers le Roi, dit: Il eſt néceſſai-
„ re que vos deux fils viennent ici, qu'ils embraſſent la Religion que j'ai
„ enſeignée, & qu'ils promettent de faire la guerre aux Infidèles, pour les
„ obliger à embraſſer cette Religion. *Bashuten* & *Iſphendiyar*, fils de *Gush-*
„ *taſp*, ne tardérent pas à venir, & firent ce que *Zerdusht* avoit exigé
„ d'eux. Alors le Prophète toucha de la main le pié gauche de devant
„ du Cheval, & un prodige pareil à celui qui étoit déjà arrivé eut lieu.
„ Alors *Zerdusht* dit au Roi: Sire, il faut que *Kétayun*, Mère d'*Iſphen-*
„ *diyar*, embraſſe ma Religion. *Gushtaſp* ordonna à quelqu'un de ſa ſuite
„ d'accompagner *Zerdusht* au Palais, où le Prophète parla à la Reine en
„ ces mots: O toi, Matrone des Matrones, que Dieu a honorée par deſ-
„ ſus toutes les Femmes, & élevée au-deſſus de ton ſexe, en te donnant
„ *Gushtaſp* pour époux, & pour fils *Iſphendiyar*, qui n'a pas ſon pareil ſur
„ la Terre. Voici le Roi des Rois, & ton Fils *Iſphendiyar*, ſont ferme-
„ ment perſuadés de la vérité de ma Religion. J'ai dit, ô Reine! qu'il é-
„ toit néceſſaire que tu en fuſſes perſuadée comme eux. Tout ce que mon
„ époux & mon fils croient, répondit *Kétayun*, je le veux croire auſſi.
„ *Zerdusht* alla enſuite retrouver le Roi, & par l'efficace de ſes prières il
„ rétablit le pié droit de derrière du Cheval, après l'avoir touché. Vous
„ voyez, dit-il alors au Roi, que votre Cheval a préſentement l'uſage de
„ trois de ſes jambes. Pour obtenir la guériſon de la quatrième, il faut
„ que vous interrogiez votre Portier, pour que l'innocence ſoit juſtifiée;
„ car ſi le Portier déclare la pure vérité, votre Cheval ſera entièrement
„ rétabli, au-lieu que ſans cela il reſtera dans l'état où il eſt. Le Roi fit
„ venir incontinent le Portier, & le fit menacer des plus ſévères punitions
„ s'il uſoit du moindre déguiſement par rapport aux choſes immondes qu'on
„ avoit trouvées dans l'appartement de *Zerdusht*. Le Portier, craignant
„ les effets de la colère du Roi, ſupplia humblement ce Prince de lui pro-
„ mettre la vie, s'il diſoit la vérité. *Gushtaſp* lui en ayant donné ſa paro-
„ le, le Portier lui déclara toute la conſpiration en ces termes. Quatre
„ de ces Sages, dont vous faites tant de cas que je n'oſai leur rien refuſer,
„ me donnérent un préſent, & m'ayant pris la clé de l'appartement de
„ *Zerdusht*, firent ce que Votre Majeſté a ſu. Quand le Roi eut entendu
„ ce que le Portier venoit de lui dire, il fut très mortifié de la conduite
„ qu'il avoit tenue envers *Zerdusht*, & pria le Prophète de ne lui en point
„ vouloir de mal. Les quatre Sages furent pendus, & *Zerdusht*, après u-
„ ne courte prière, toucha de ſa main gauche la quatrième jambe du Che-
„ val, qui ſe leva incontinent & ſe tint ſur ſes piés. Cette cure fit un ex-
„ trême plaiſir au Roi, qui honora *Zerdusht* plus que jamais, non ſeule-
„ ment en le faiſant aſſeoir ſur un ſiège d'or, mais ſur tout en croyant au

„ *Zendaveſta*, & en obſervant les préceptes qui y ſont contenus. On ra-
„ conte que quelque tems après, le Roi *Gushtaſp* dit à *Zerdusht*: Je deſire
„ une choſe de vous, & je la deſire avec tant d'ardeur, que j'eſpère que
„ vous me la refuſerez d'autant moins, que je n'exige que cette ſeule mar-
„ que de votre amitié, pour être entièrement convaincu que vous avez
„ reçu votre Miſſion du Très-Haut. *Zerdusht* demanda au Roi de s'expli-
„ quer, afin que par ſes prières il tâchât d'obtenir de Dieu ce que Sa Ma-
„ jeſté ſouhaitoit. Mon deſir eſt, répondit *Gushtaſp*, de contempler les
„ Joies du Paradis pendant que je ſuis encore en vie, afin que mon ame
„ ait à cet égard toute la certitude poſſible. Je voudrois bien, outre ce-
„ la, ſavoir tout ce qui arrivera juſqu'au Jour du Jugement, auſſi exacte-
„ ment que je connois le préſent. En troiſième lieu, je ſouhaite d'être
„ invulnérable dans toutes les guerres que j'entreprendrai pour cauſe de
„ Religion. Enfin, je ſerois charmé de pouvoir vivre juſqu'au Jour du
„ Jugement. Le Prophète, l'ayant écouté attentivement, répondit: J'a-
„ dreſſerai ſurement mes prières au Créateur de toutes choſes, & je ne dou-
„ te nullement qu'il n'exauce vos ſouhaits. Mais vos quatre demandes doi-
„ vent être accordées à quatre perſonnes différentes, à cauſe qu'il n'appar-
„ tient qu'à Dieu ſeul de poſſéder toutes ces choſes à la-fois. Ainſi c'eſt
„ à vous à choiſir les perſonnes; pour moi je vai ſolliciter par mes prières que
„ ce que vous demanderez pour chacune d'elles leur ſoit accordé. Alors
„ *Gushtaſp* demanda pour lui-même, qu'il lui fût permis de voir l'endroit
„ qui lui étoit deſtiné dans le Paradis, & de conſidérer diſtinctement les dif-
„ férens objets qu'il y a dans le Séjour du Bonheur. Il nomma enſuite trois
„ perſonnes auxquelles il ſouhaita que les trois autres graces fuſſent confé-
„ rées. *Zerdusht* ſe retira chez lui, & paſſa la nuit entière en oraiſon, ſuppliant
„ Dieu que, s'il étoit poſſible, les différens vœux du Roi fuſſent accomplis.
„ Le lendemain, dès que le Soleil commença à dorer les ſommets des Mon-
„ tagnes, il prit envie à *Zerdusht* de conſacrer ces quatre choſes, du Vin,
„ une Roſe, une Coupe, & le Pepin d'une Pomme de grenade. Après avoir
„ conſacré ces choſes par une prière, il préſenta le Vin à *Gushtaſp*, qui
„ n'en eut pas plutôt bu, qu'il tomba dans un profond ſommeil, où il
„ reſta plongé pendant l'eſpace de trois jours & de trois nuits, durant le-
„ quel ſon ame monta au Ciel, & y contempla les Joies des Bienheureux.
„ Il ſe réveilla au bout des trois jours, & étant allé trouver *Zerdusht*, il
„ lui demanda pardon de ſon incrédulité. Alors le Prophète donna la Roſe
„ conſacrée à *Gjamaſp*, qui l'eut à peine ſentie, qu'il connut tout ce qui
„ arrivoit actuellement, tout ce qui étoit arrivé depuis le commencement
„ du Monde, & tout ce qui arriveroit juſqu'à la conſommation des Siè-
„ cles. *Zerdusht* donna enſuite la Coupe, où il avoit mis du lait, à *Beshu-*
„ *ten*, fils de *Gushtaſp*, qui en buvant de ce lait devint *immortel*. A l'é-
„ gard du quatrième vœu, il fut exaucé en la perſonne d'*Iſphendiyar*, qui,
„ après avoir mangé le Pepin de la Pomme de grenade, ſe trouva invul-
„ nérable. Tant de prodiges contribuérent puiſſamment à répandre la
„ Religion de *Zerdusht*, qui fut embraſſée par tous les Hommes, à l'ex-
„ ception d'*Argjaſp*, Roi de *Touran* (*a*).

(*a*) E Libr. rariſſ. cui Titul. Shah-Nama-Neſr.

SECTION V. *Hiſtoire de Perſe.*

L'inclination naturelle qu'ont tous les Peuples d'exalter les Princes qui les ont gouvernés, & les Prophètes qui les ont inſtruits, a ſans contredit engagé les *Parſis* à raconter bien des choſes merveilleuſes de *Zerdusht*: le long paſſage, que nous venons de rapporter, ſuffit pour donner une idée de leur manière de penſer, & pour nous diſpenſer de tranſcrire d'autres endroits de leurs Livres. Revenons donc à l'Hiſtoire de la propagation de la Doctrine de *Zerdusht*, en abrégeant ce qui nous reſte à dire ſur ce ſujet.

Les deux Héréſies règnantes avant la naiſſance de *Zerdusht* étoient celle des *Zabéens* & celle des *Mages*. La dernière étoit beaucoup moins groſſière que l'autre, & demandoit par cela-même plus de ſoin pour empêcher ceux qui en faiſoient profeſſion, d'embraſſer la Religion oppoſée. Car l'Hiſtoire & l'Expérience nous apprennent également, que la plupart des Hommes ont plus de panchant pour la Superſtition que pour la Vérité. C'eſt ce qui fit que les *Zabéens* ſe firent un grand nombre de partiſans en *Perſe*, & que pluſieurs gens, particulièrement du commun, ſe formérent de fauſſes idées de la Divinité, & tombérent dans de groſſières erreurs touchant le culte qui lui eſt dû, vivant outre cela dans une appréhenſion continuelle de cet Eſprit mauvais, qu'ils regardoient comme l'Ennemi de leur Eſpèce, & l'Auteur de tous les Troubles dont le Monde étoit agité. *Zerdusht* s'attacha à déraciner toutes ces notions, & à rendre la condition des Hommes plus douce, en leur inſpirant des idées plus raiſonnables. Il leur enſeigna que l'Etre Suprême étoit indépendant, & exiſtoit par lui-même de toute éternité; que la *Lumière* & les *Ténèbres*, le *Bien* & le *Mal*, étoient toujours mêlés & dans un combat perpétuel, non à cauſe d'un manque de pouvoir dans le Créateur, mais parce que telle étoit ſa volonté, & que cette oppoſition contribuoit à ſa gloire: Qu'il y auroit à la fin du Monde une Réſurrection générale, & une Journée de retribution, dans laquelle ceux qui auroient obſervé la Loi de Dieu, ſeroient introduits par un Ange de Lumière dans le Royaume de la Lumière, où ils jouïroient d'une paix & d'une félicité éternelles; au-lieu que ceux qui auroient été rebelles à Dieu, éprouveroient dans la compagnie de l'Ange de Ténèbres, des tourmens ſans fin, dans un lieu obſcur, où ils ne ſeroient éclairés d'aucun rayon de lumière ni d'eſpérance: Que dès lors la Lumière ne ſe trouveroit plus jamais mêlée avec les Ténèbres. Il prit grand ſoin de faire connoître à ſes Diſciples tous les Attributs de la Divinité, particulièrement ſa Sageſſe & ſa Juſtice: perfections propres à calmer leurs frayeurs, puiſqu'elles prouvent que Dieu eſt porté à faire du bien aux Hommes, & qu'il n'y a que leurs vices qui puiſſent l'en empêcher. De toutes les Vertus, il recommandoit le plus celle que les *Grecs* appelloient *Philantropie*, & que l'Ecriture nomme *Amour fraternel*: auſſi ſollicitoit-il ſes Sectateurs à des actes de Charité & de Bénéficence, n'oubliant pour les y porter, ni ce que les promeſſes peuvent avoir de plus attrayant, ni les plus ſévères menaces. Les *Dogmes* de ſa Religion n'étoient ni nombreux, ni difficiles à comprendre, quoique, ſuivant la méthode uſitée dans l'*Orient*, il ſe ſervît quelquefois de Paraboles; comme, par exemple, quand il enſeignoit que le quatrième jour après la mort, l'Ame arrivoit au Pont *Tchinavar*, & y rencontroit les Anges *Mihr-*

Ized

Izad & *Reshu-Izad*, qui peſoient dans une balance les bonnes & les mauvaiſes actions de l'Ame qui demandoit à paſſer, & que quand les prémières l'emportoient ſur les autres, elle paſſoit le Pont en toute ſureté; au lieu que ſi les mauvaiſes actions l'emportoient ſur les bonnes, elle étoit précipitée du Pont dans la *Gehévina*, c'eſt-à-dire, dans la Région de l'Obſcurité, où les Ames des Méchans ſont tourmentées (*a*). Il eſt bien clair que ce ne peut être-là qu'une Deſcription parabolique de ce qui arrive après la mort; car il ſeroit injuſte de ſuppoſer que *Zerdusht*, qui étoit un Homme ſage & ſavant, & qui n'épargnoit aucune peine pour rendre auſſi ſes Diſciples tels, eût voulu leur perſuader une choſe auſſi abſurde que celle-ci, priſe dans un ſens litéral, ſavoir, qu'un Eſprit pur dût traverſer un Pont fait au-deſſus de l'Enfer, & menant au Ciel; & qu'après avoir peſé ſes actions dans une balance, un bon Ange ſervît de guide à l'Ame; ou qu'un mauvais Ange la précipitât de haut en bas. Le ſens de cette manière emblématique de s'énoncer, eſt certainement, que l'effet de nos bonnes & de nos mauvaiſes actions s'étend au-delà du tombeau, & que les unes nous procurent un bonheur éternel, au-lieu que les autres nous attirent des miſères ſans fin. Dans le Livre de *Sad-der*, qui eſt un Abrégé de la Doctrine de *Zerdusht* exprimé dans les termes mêmes de ce Docteur, cette Deſcription de l'état des Morts ſe trouve dans le prémier Chapitre; & voici l'application qui en eſt faite dans le Chapitre ſuivant. Ceux qui croient la Religion de *Zerdusht*, ſe garderont de commettre, non ſeulement de grands crimes, mais auſſi de petits péchés; car puiſque toutes nos offenſes doivent être peſées, & que nous ſerons heureux ou miſérables ſuivant le baſſin qui l'emportera, ne devons-nous pas craindre d'ajouter quelque poids au baſſin qui eſt vers la gauche, & faire tous nos efforts pour amonceler de bonnes actions dans celui qui eſt à la droite? C'eſt-là une Théologie très ſaine, & parfaitement claire pour ceux qui la conſidèrent ſans prévention. Car pour d'autres, il leur ſeroit facile de tourner en ridicule *ce Pont deſtiné au paſſage des Ames*, auſſi-bien que ces *Anges qui tiennent une balance à la main*, & par ce moyen de repréſenter *Zerdusht* comme un Impoſteur extravagant. Mais pour revenir à notre ſujet, il eut bien ſoin d'apprendre à ſes Auditeurs, & les chargea d'en inſtruire à leur tour ceux qui feroient profeſſion de ſa Religion, qu'aucun homme ne devoit deſeſpérer de la miſéricorde de Dieu, ni s'imaginer jamais qu'il fût trop tard pour ſe repentir, ni pour obtenir grace: vérité importante, qu'il habilla en Paraboie, pour qu'elle fît plus d'impreſſion. Cette Parabole ſe trouve auſſi dans le Livre de *Sad-der*, où elle eſt exprimée en ces termes: „ On aſſu-
„ re que *Zerdusht*, l'Auteur de notre Religion, ſortant un jour de devant
„ la préſence de Dieu, vit le corps entier d'un homme plongé dans la
„ *Géhenne*, à l'exception ſeulement de ſon pié droit, qui étoit dehors. Que
„ vois-je? s'écria *Zerdusht*; pourquoi ce malheureux ſe trouve-t-il dans cet
„ état? On lui répondit: L'homme que vous voyez dans cet état, étoit
„ autrefois Souverain de trente-trois Villes, qu'il gouverna pluſieurs an-
„ nées ſans faire une ſeule bonne action, ne s'étant occupé durant tout ce

(*a*) Sad-der Port. 1.

SECTION. V. *Hiſtoire de Perſe.*

„ tems qu'à des actes d'oppreſſion, d'injuſtice, d'orgueil & de violence. „ Quoiqu'il fût le fléau de ſes Sujets, & inſenſible à leur miſère, il mena „ une vie voluptueuſe dans ſon Palais. Un jour cependant, étant à la chaſ- „ ſe, il vit une Brebis priſe par le pié dans un halier, & prête à mourir „ de faim, faute de pouvoir atteindre juſqu'à l'herbe qui étoit tout près. „ Ce ſpectacle le toucha tellement, qu'il deſcendit de cheval & dégagea „ le pié de la Brebis: c'eſt à cauſe de cette marque de pitié que le pié de „ ce méchant Prince eſt hors de la *Géhenne*, quoique le reſte de ſon corps „ y ſoit plongé en punition de la multitude de ſes péchés. Travaillez donc „ à faire le plus de bien qu'il vous ſera poſſible, ſans crainte ni appréhen- „ ſion; car Dieu eſt miſéricordieux, & récompenſera juſqu'à la moindre „ bonne action que vous ferez" (*a*). Ces exemples de ſa Doctrine, comparés avec ceux que nous avons rapportés en parlant de la Religion des anciens *Perſes*, montrent ſuffiſamment la beauté du Syſtéme de Religion de *Zerdusht*. Pour ce qui eſt du Culte extérieur, il changea l'ancienne Méthode de bruler du Feu au haut des Montagnes, & en d'autres endroits, en plein air, ordonnant à ſes Sectateurs de bâtir des *Pyræa*, ou Temples du Feu, dans toute l'étendue de la *Perſe*, afin que ce Symbole de la Divinité ne fût pas continuellement expoſé au riſque de s'éteindre. Il leur donna auſſi une Liturgie, qu'ils croient lui avoir été apportée du Ciel, & à laquelle pour cette raiſon ils n'oſeroient pas faire le moindre changement, quoique le langage en ſoit devenu preſque inintelligible aux Prêtres mêmes. Il partagea les Prêtres, ou, comme nous diſons, les Mages, en trois claſſes, dont la prémière étoit formée par le bas Clergé. Leurs fonctions étoient de lire les Offices de chaque jour de leur Liturgie, & dans certains tems marqués & ſolemnels d'expliquer au Peuple quelques endroits de leurs Livres Sacrés. Il n'y avoit point d'Autels dans leurs Temples, qui étoient ce que ſont parmi nous les Egliſes Paroiſſiales, & le Peuple n'y faiſoit ſes dévotions que devant des Lampes. Outre ces Temples inférieurs, il y en avoit de plus conſidérables, où le Feu Sacré étoit continuellement entretenu ſur un Autel. Il en étoit de ces Temples comme de nos Cathédrales: les Surintendans y faiſoient leur réſidence avec une partie du bas Clergé, qui, comme les Vicaires du Chœur parmi nous, pratiquoient ſous un Surintendant toutes les parties du Service Divin, prenoient ſoin du Feu Sacré, & aſſiſtoient de leurs bons conſeils ceux qui s'adreſſoient à eux. Au-deſſus de tous étoit l'Archimage, c'eſt-à-dire, le Souverain-Pontife, ou, comme les *Perſes* l'appelloient, le *Mubad-Mubadan*. *Zerdusht* réſida lui-même en cette qualité à *Balch*, où il inſtruiſit ſes Mages dans toutes ſortes de Sciences. L'auſtérité de ſa vie, & l'étendue de ſes connoiſſances, lui ayant acquis une haute réputation parmi ſes contemporains, il recommanda, comme nous l'avons vu dans les Règles preſcrites à l'Archimage, la même conduite & la même application à l'étude à tous ſes Succeſſeurs. Leur exactitude à obſerver ces Règles pendant pluſieurs ſiècles, les fit admettre dans le Grand-Conſeil du Royaume, & fut cauſe qu'on leur confia l'éducation des Héri-

(*a*) Sad-der Port. 5.

tiers de la Couronne; juſques-là, que du tems de *Pline* même, *cette Religion étoit reçue par pluſieurs Peuples & gouvernoit le Roi des Rois dans l'Orient.* Il nous reſte à parler du Code de Loix qui ſubſiſte encore parmi les *Parſis*, & qui eſt indubitablement l'Ouvrage de *Zerdusht*, Prophète ou Impoſteur, comme on voudra; car pour ce qui eſt des derniers évènemens de ſa vie, & de ſa mort prématurée, il en ſera fait mention dans l'Hiſtoire du Règne de *Gushtaſp*.

Le Livre de *Zerdusht*, contenant les Préceptes de ſa Religion, s'appelle *Zend* ou *Zendaveſta:* mot qu'on prononce ordinairement *Zund* & *Zundaveſtaw*, qui veut dire *Allume-Feu:* l'Auteur, ſuivant la coutume des *Orientaux* de ſigner des Traités importans par des noms allégoriques, ayant voulu marquer, que ceux qui liroient ſon Livre, ſentiroient un zèle divin s'allumer dans leur cœur. Il appella ſon Ouvrage le *Livre* d'*Abraham*, pour inſinuer qu'il contenoit le Syſtême de Religion de ce Patriarche. Il n'eſt pas écrit en caractères *Perſans* ordinaires, mais en caractères très anciens, que les *Parſis* appellent à cauſe de cela Caractères *Zund*. Le ſavant Docteur *Thomas Hyde* s'étoit offert de publier cet Ouvrage avec une Traduction *Latine*, pourvu qu'on l'aidât à ſoutenir les fraix de l'Edition. Mais faute de ce ſecours, ce deſſein expira avec lui, au grand préjudice de la Republique des Lettres (*a*). L'Ouvrage fut tracé originairement ſur douze cens peaux, & conſiſte en vingt & une parties, ou en vingt & un différens Traités, tous compris ſous le Titre général de *Zend* ou *Zendaveſta*, ce qui eſt cauſe que nous avons eu tant d'Extraits différens en *Europe* de cet Ouvrage. En faveur de ceux du Peuple qui font Profeſſion de cette Religion, & qui cependant n'entendent rien au Caractère *Zund*, un ſavant Prêtre a pris la peine de faire un Abrégé du Livre de *Zerdusht* en *Perſan* ordinaire, & cet Abrégé eſt le Livre *Sad-der*, que nous avons déjà cité plus d'une fois d'après la Verſion *Latine* publiée par le Dr. *Hyde*, & annexée à ſon Hiſtoire impartiale des anciens *Perſes*. Ce ſavant Critique eſt de ſentiment, que le but primitif de *Zerdusht* étoit ſeulement que ſon Livre conſiſtât en deux Parties, ſavoir, le *Zend* & le *Pazend*, comme les *Talmudiſtes* ont leur *Mishna* & leur *Gémara*; le premier de ces Ouvrages contenant la Liturgie & les principales Doctrines de ſa Religion, & le ſecond étant proprement un Commentaire deſtiné à les expliquer & à les défendre: mais comme il s'éleva chaque jour contre lui de nouveaux Adverſaires, & que diverſes raiſons l'engagerent de tems en tems à faire quelque autre Traité, *Zerdusht*, à meſure qu'il les compoſoit, les ajouta à ſon *Zendaveſta*, qui conſerva toujours le même nom. Parmi les Pièces qui font partie de l'Ouvrage en queſtion, il y en a une intitulée *Zeratusht-nama*, c'eſt-à-dire, *Hiſtoire de Zerdusht*, qui n'eſt autre choſe que ſa vie écrite par lui même. Cette Vie a auſſi été rendue en *Perſan* par l'Auteur du *Sad-der* (*b*). Le célèbre Dr. *Prideaux*, parlant de ce Livre, avoue que la Morale en eſt très pure, à l'exception d'un ſeul Article, qui eſt celui de l'Inceſte, que *Zerdusht* regarde, dit-il, comme une choſe indifférente, permettant à un Homme d'é-

(*a*) Hyde Hiſt. Rel. Vet. Pers. C. I. p. 25. (*b*) Idem ibid, C. XXV, XXVI.

SECTION V. *Hiſtoire de Perſe.*

pouſer non ſeulement ſa Sœur, ou ſa Fille, mais auſſi ſa Mère: Doctrine abominable, s'il en fut jamais. Mais pour vérifier cette accuſation, le Docteur n'allègue, ni le Livre même, ni ſon Abrégé *Sad-der*, ni quelque Traité d'un *Parſis*, mais les Autorités de *Diogène Laërce*, de *Strabon*, de *Philon-Juif*, de *Tertullien* & de *Clément Alexandrin* (*a*). Il eſt juſte que nous ſuſpendions notre jugement ſur ce ſujet, juſqu'à ce que nous ſoyions en état de prononcer définitivement: retenue d'autant plus néceſſaire, que les Auteurs en queſtion ſe ſont fréquemment trompés à d'autres égards. On peut alléguer à-la-vérité, que l'Inceſte, au rapport des Hiſtoriens *Grecs*, étoit commun parmi les Rois de *Perſe*: mais quand cela ſeroit, s'enſuit-il de-là que *Zerdusht* l'ait permis? Conſéquence qui n'a pas plus de juſteſſe, que ſi l'on vouloit inférer que *Zerdusht* a défendu ce crime, parce que les *Parſis* s'en abſtiennent aujourd'hui. Pour ce qui eſt des autres Pièces du Livre de *Zerdusht*, nous n'entrerons dans aucun détail à leur égard, pour ne pas interrompre le fil de notre narration. Cependant ceux de nos Lecteurs à qui il pourra reſter quelque curioſité ſur ce ſujet, pourront conſulter la Note ſuivante *.

(*a*) Prideaux, Hiſt. des Juifs. T. II. L. IV. p. 60.

* Nous deſtinons cette Note à faire connoître les Ecrits de *Zerdusht*, autant que la nature de notre Hiſtoire pourra le permettre; & pour procéder avec clarté, nous le conſidèrerons, prémièrement, entant qu'ils ſont connus des *Parſis* & des Peuples de l'*Orient* en général; &, en ſecond lieu, entant qu'ils ont été connus des *Grecs*.

Le *Zendaveſta*, comme nous l'avons dit dans le Texte, eſt diviſé en 21 Traités, dont chacun eſt appellé par les *Parſis Neſick* ou *Nusk*, c'eſt-à-dire *Partie*. Chaque Traité a ſon Titre particulier, approprié au ſujet dont il traite. C'eſt ainſi que *Pazend*, qui eſt le nom du ſecond Traité, ſignifie l'*appui* du *Zend*, parce qu'il contient les raiſons qui fondent les Doctrines contenues dans la première partie, appellée ſimplement le *Zend*. Le ſeizième Traité eſt appellé *Zeratusht-nama*, ou la Vie de *Zerdusht*, dont il a été parlé dans le Texte. Le Dr. *Hyde* prit la peine généreuſe de communiquer au Public le contenu de ce Traité, dans l'eſpérance de piquer par ce moyen la curioſité des Savans, & d'être mis en état de faire paroître tout l'Ouvrage. Il contient 40 Chapitres, & environ 140 pages, où l'on trouve au long tout ce que *Zerdusht* fit en qualité de Prophète, & les moyens qu'il mit en œuvre pour avancer les intérêts de ſa Religion (1). Le vingtième Traité du *Zendaveſta* eſt appellé *Bizishk-nama*, c'eſt-à-dire, *le Livre des Médecins*, parce qu'il y eſt parlé de la vertu de certains Remèdes, & de la manière de les appliquer. Ainſi les Ecrits de *Zerdusht* ne contiennent pas ſeulement la Religion, mais auſſi les connoiſſances des Mages; & ce fut pour cette raiſon qu'il recommanda à tous les Archimages, ſes Succeſſeurs, d'être verſés dans toutes les Sciences utiles. Comme le *Zend* eſt la Bible des *Parſis*, ils diſent auſſi, quand ils veulent exprimer une action juſte, *Zend-Aver*, c'eſt-à-dire, action permiſe par le *Zend*; & *Na-Zend Aver*, pour exprimer une action mauvaiſe. *Zend-Laph* ſignifie un *Parſis zèlé*, mais *Zendchnan* (litéralement un *Homme qui lit le Zend*) ſignifie celui qui lit le *Zend* dans l'Egliſe Paroiſſiale, enſorte que ce terme répond au *Chucham* des *Juifs* & à l'*Imam* des *Mahométans*. Pour ce qui eſt de l'idée de *Quinte-Curce*, que les Mages chantoient leurs prières, elle n'eſt pas vraie à la rigueur, quoiqu'ils ayent un ton de voix particulier en récitant leurs prières, ce qui leur eſt commun avec les *Juifs*, & peut être avec bien d'autres Peuples (2). Le Dr. *Prideaux* n'eſt rien moins qu'indulgent ſur cet article, & compare ce Culte à celui qu'on obſerve dans la célébration de la Meſſe (3): mais il ſemble

(1) Hyde Hiſt. Rel. Vet. Pers. C. XXIV. p. 328, 330.
(2) Ibid. p. 342.
(3) Prideaux Hiſt. des Juifs, T. II. L. IV. p. 46.

Nous terminerons ce que nous avons à dire touchant ce Perſonnage extraordinaire, en obſervant qu'il a prédit la venue du Meſſie, non pas en termes obſcurs, & qu'on pourroit appliquer à un autre; mais d'une manière claire, & qui n'a rien d'équivoque. On ajoute que les Sages de l'*Orient*, que l'Evangéliſte (*a*) dit s'être rendus à *Bethléhem*, guidés par une Etoile qu'ils avoient apperçue dans leur Pays, étoient des Diſciples de *Zerdusht*. Il eſt vrai que quelques Savans, rejettant cette relation, n'ont eu recours qu'à la prophétie de *Balaam* (*b*), pour rendre raiſon de l'évènement en queſtion; & c'eſt probablement ce qui a fait naître à un auſſi ſavant Homme

(*a*) Matth. II. 1. (*b*) Hyde Rel. Vet. Pers. C. 31. p. 384.

qu'il ne ſeroit pas mal d'uſer d'un peu plus de retenue en fait de pareille cenſure, la coutume d'un Pays ne pouvant pas rendre ridicule celle d'un autre.

Par rapport à ce que les *Grecs* ont ſu concernant les Ecrits de *Zoroaſtre*, il eſt difficile de rien dire de fort poſitif. *Euſèbe* parle de quelques Ouvrages de *Zoroaſtre*, rélatifs à la Médecine, dont il tire la deſcription ſuivante des Attributs de Dieu, conçue, à ce qu'il dit, dans les propres termes de *Zoroaſtre*. „ Dieu a la tête d'un Epervier. Il eſt le plus ancien „ de tous les Etres, éternel, increé, indiviſible, uniforme, ſource de tous les biens, in„ corruptible, meilleur que tout ce qui eſt bon, & plus ſage que tout ce qui eſt ſage. Il „ eſt outre cela infiniment juſte, & tient de lui-même ſon exiſtence, ſes perfections ſans „ bornes, ſa toute-ſcience, & ſon empire ſur tout l'Univers (1)". *Suidas* lui attribue quatre Livres touchant la Nature, un au ſujet des Pierres précieuſes, & cinq ſur la ſageſſe des Etoiles (2). *Pline* affirme qu'il compoſa deux millions de Vers, ſur leſquels *Hermippe* fit des Commentaires; un Traité d'Agriculture, & un Livre de Viſions (3). Mais de tous ſes Ouvrages mentionnés par les *Grecs*, celui qui contient ſes Oracles mérite le plus notre attention, pourvu que ces Oracles ne ſoient pas la production de quelque Impoſteur; car *Porphyre* dit en termes exprès, que quelques Hérétiques *Chrétiens*, pour en impoſer à des perſonnes crédules, avoient forgé des Traités qu'ils attribuoient à *Zoroaſtre* (4). Le fameux Prince de la *Mirandole* mit en réputation ce qui nous reſte de ces Oracles, en entrant touchant un Manuſcrit dont il étoit poſſeſſeur dans le détail ſuivant. „ Je fus, dit„ il, détourné de toutes mes autres occupations, & engagé à m'appliquer à l'étude de deux „ Livres, l'un écrit en *Arabe*, & l'autre en *Chaldéen*, qui m'étoient tombés entre les „ mains; non par hazard, mais par une faveur toute particulière de la Providence, pour „ l'avancement de mes études. Ces Livres *Chaldaïques* (le nom de Tréſors leur convien„ droit mieux que celui de Livres) contiennent les Oracles des Mages *Zoroaſtre*, *Abeneſra*, „ & *Melchior*, dans leſquels on trouve en leur entier, ce qu'on trouve de fautif & de défec„ tueux dans le *Grec*. On y trouve auſſi une explication de ces Oracles, donnée par des „ Auteurs *Chaldéens*, d'une manière tant ſoit peu obſcure à-la vérité, mais entre-mêlée „ néanmoins de myſtères curieux, & de connoiſſances rares; & outre cela, un Livre de „ Théologie *Chaldaïque*, avec un long & admirable diſcours ſur la ſageſſe des *Perſes*, „ des *Grecs*, & des *Chaldéens*, (5)". *Ficin*, à qui ſa Lettre étoit adreſſée, trouva ces Livres après ſa mort, mais ſi uſés qu'il n'étoit pas poſſible d'en rien lire. Quelques-uns de ces Oracles, qui ont été conſervés, furent publiés à *Paris* par *Louis du Tillet*, en 1563, avec les Commentaires de *Pléthon*; les mêmes ayant été dans la ſuite traduits, & publiés à *Paris* avec le Commentaire de *Pſellus* en 1607. Mais *François Patricius*, les ayant conſidérablement augmentés par diverſes additions tirées de *Proclus*, d'*Hermias*, de *Simplicius*, de *Damaſcius*, & d'*Arnobe*, les donna au Public avec une Traduction exacte de ſa façon. C'eſt de lui que notre compatriote Mr. *Stanley* les a pris, pour les publier avec les Commentaires de *Pléthon* & de *Pſellus*, à la fin de ſa Philoſophie *Chaldaïque* en 1661 (6).

(1) Euſeb. Præp. Evang.
(2) Suidas In Voce Ζωροαστρης.
(3) Plin. Hiſt. Nat. Lib. XXVI. c. 1.
(4) Porphyr. In vita Plotini.
(5) Epiſt. ad Ficinum.
(6) Stanley Preface to the Chaldaick Oracles.

SECTION V. *Hiſtoire de Perſe.*

que *Hornius*, l'idée que *Zoroaſtre* pourroit fort bien avoir été le même que *Balaam* (*a*). Mais en laiſſant-là cette conjecture, qui n'a pas la moindre apparence de vérité, nous croyons pouvoir dire que la prédiction dont il s'agit, eſt appuyée ſur divers témoignages; & que ſi l'éloignement que certains Critiques témoignent à admettre tout ce qui eſt rapporté par des Auteurs *Orientaux*, étoit une raiſon ſuffiſante pour rejetter tout ce que ces Auteurs atteſtent, notre goût particulier pourroit devenir avec le tems la règle de nos jugemens *. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que le caractère

(*a*) Hornii Hiſt. Philoſoph. L. II. c. 4. p. 80.

* La ſageſſe des *Orientaux* eſt non ſeulement une façon de parler Scripturaire, mais auſſi une phraſe en uſage chez les meilleurs Auteurs prophanes, qui ſavoient très-bien que, malgré les vanteries des *Grecs*, les *Sciences* étoient originaires de l'*Orient*. C'eſt une opinion commune, quoique nullement vraiſemblable, que ce furent des Rois qui vinrent viſiter notre Sauveur dans ſa crèche: cependant il ſe pourroit qu'ils euſſent été envoyés par quelque Roi, par exemple, le Roi de *Perſe*, pour s'enquérir touchant le Meſſie. Quelques Auteurs prétendent qu'ils vinrent d'*Arabie*, & cela eſt très poſſible, l'*Arabie* étant ſur leur route: mais il y a toutes les apparences du monde, que le lieu de leur départ étoit la *Perſe*, le vrai ſéjour des Mages. Que ces Mages ou Sages de l'*Orient* ſe rendirent en *Judée*, en conſéquence d'une prophétie de *Zerdusht*, eſt une choſe que nous, qui n'avons point lu le *Zendaveſta*, ne ſaurions prouver par nous-mêmes; mais qui ne laiſſe pas d'être appuyée ſur aſſez de probabilités, pour avoir pu parler dans le Texte, comme nous avons fait, ſans être taxés de crédulité. *Shariſtani*, dont nous avons déjà plus d'une fois cité l'*Hiſtoire des Religions de l'Orient*, dit expreſſément que *Zerdusht* prédit dans ſon *Zenduveſta*, qu'il naîtroit dans les derniers tems un Homme nommé *Oshanderbégha*, c'eſt à-dire, *Homo Mundi*: Titre peu différent de celui de *Fils de l'Homme*, par lequel JESUS-CHRIST ſe déſigne lui-même; & que cet Homme extraordinaire enſeigneroit à ſes Diſciples la véritable Religion, & les Loix de la Juſtice. Que pendant quelque tems ſon Empire ſeroit combattu par le Démon; mais qu'à la fin ce vertueux Perſonnage triompheroit de tous les obſtacles, & feroit règner le bonheur & la paix ſur la Terre (1). Ajoutons à cela un paſſage très remarquable tiré des *Voyages de Tavernier*: „ Ils donnent, *dit ce Voyageur*, trois Enfans à leur „ Prophète; & quoique ces Enfans n'ayent pas encore paru dans le Monde, leurs noms „ ne laiſſent pas d'être déjà marqués. Comme il traverſoit le Fleuve, diſent-ils, *ab ipſo* „ *ceciderunt tres ſeminis genialis guttæ*, qui ſeroient conſervées juſqu'à la fin du Monde. „ Ils ajoutent, que Dieu fera entrer dans l'eau de ce Fleuve une Vierge, laquelle deviendra „ enceinte *per receptionem primæ guttæ*, & mettra au monde un Fils, qui s'appellera *Ous-* „ *hider*, & qui revêtu d'une grande autorité, obligera les Hommes à recevoir la Loi de ſon „ Père, & confirmera ſa Doctrine par des Miracles. Le ſecond, qui ſe nommera *Oushi-* „ *derma*, ſera conçu de la même manière: il ſecondera ſon frère dans l'exécution de ſes „ deſſeins, lui ſera aſſocié pour la prédication, & arrêtera le cours du Soleil durant dix „ jours, pour convaincre par ce ſigne ceux qu'il ſera appellé à convertir. Le troiſième „ ſera conçu par la même Mère de la même façon: ſon nom ſera *Sennoiet-hotius*, & il „ aura une autorité ſupérieure à celle de ſes frères, pour le mettre en état de faire embraſſer „ la véritable Religion à tous les Peuples de la Terre; après quoi viendra la Réſurrection „ générale. Alors les Ames, qui ſont dans le Ciel & dans l'Enfer, rentreront dans leurs „ Corps; les Montagnes & les Métaux ſe fondront, & couleront dans l'Enfer, deſorte „ que le ſéjour des Démons ſera par ce moyen rempli & détruit. Pour la Terre, elle „ ſera une demeure unie & agréable, où les Hommes vivront heureux, louant Dieu & ſon „ Prophète (2) ". Le Dr. *Hyde* remarque très judicieuſement, que ces trois Fils repréſentent les trois états du Meſſie. Sa nativité, quand ſa venue au Monde fut annoncée par divers moyens; ſon miniſtère, pendant qu'il prêcha ſur la Terre, & qu'il confirma ſa Doctrine par des Miracles; & enfin ſon dernier avènement, quand il viendra juger le Monde

(1) Shariſtani ap. Hyde Rel. Vet. Pers. C. XXXI. p. 383. (2) Tavern. Voy. T. I. L. IV. p. 485.

que nous avons donné à *Zerdusht*, s'accorde parfaitement avec ce que pluſieurs Auteurs dignes de foi diſent de lui, & que nous ſommes par cela même en droit de le conſidérer d'autant plus comme un Perſonnage extraordinaire, que ſon Miniſtère a été aſſez court, n'ayant duré qu'environ cinq ans, c'eſt-à-dire, depuis le tems qu'il alla trouver *Gushtaſp* juſqu'au jour qu'il fut tué à *Balch*: mais il eſt tems de revenir à l'Hiſtoire de *Gushtaſp*, & de rapporter les Evènemens les plus remarquables de ſon Règne *.

en juſtice, & que les Saints chanteront ſes immortelles louanges (1). Mais la plus forte preuve que nous puiſſions alléguer ſur ce ſujet, eſt tirée du témoignage du fameux *Abul-Pharajius*, qui s'exprime en ces termes. „ *Zorodasht* ou *Zerdusht*, le Fondateur de la Secte „ des Mages, commença à enſeigner en *Aderbayagjan*, ou, ſuivant d'autres, en *Aſſyrie*. „ Il déclara aux *Parſis*, que N. S. ſe manifeſteroit, leur ordonnant de lui apporter des „ préſens. Il avoit prédit, que dans les derniers tems une Vierge deviendroit enceinte „ ſans qu'aucun Homme l'eût connue, & que dans le tems qu'elle enfanteroit, il paroîtroit au Ciel en plein jour une Etoile, au milieu de laquelle ſeroit repréſentée une Vierge. Vous donc, ô mes Enfans! qui êtes inſtruits de ſa naiſſance avant tout autre Peuple, auſſi-tôt que vous appercevrez cette Etoile, prenez-la pour guide, elle vous mènera „ à l'endroit où il eſt né: adorez-le, & offrez-lui vos dons; car il eſt cette Parole qui a „ établi les Cieux (2)".

Ce paſſage eſt rapporté par le Dr. *Hyde*; mais il y en a un autre dans le même Auteur, dont ce Docteur ne fait point mention, & qui mérite cependant que nous en faſſions part à nos Lecteurs. „ La même année l'Empereur *Céſar* envoya *Cyrénius* en *Judée*, pour y „ règler les taxes. *Joſeph*, l'époux de *Marie*, allant à cette occaſion de *Nazareth* à *Jéruſalem* pour y donner ſon nom, arriva à *Bethléhem* avec *Marie*, qui enfanta un Fils en „ cet endroit. Les Mages apportérent leurs préſens de l'*Orient*, & offrirent à Christ de „ l'Or, de la Myrrhe & de l'Encens. *Hérode* les ayant queſtionnés ſur ce ſujet, ils lui répondirent: Un Homme fameux parmi nous a laiſſé dans un Livre l'avertiſſement ſuivant. „ Il naîtra dans la *Paleſtine* un Enfant mâle d'une origine céleſte, auquel la plus grande „ partie de l'Univers obéira. Voici à quoi vous connoîtrez le tems de ſa naiſſance: une nouvelle Etoile paroîtra dans le Firmament, ſuivez-la juſqu'à ce qu'elle s'arrête. Quand vous „ aurez trouvé l'Enfant miraculeux, offrez-lui de l'Or, de la Myrrhe & de l'Encens; puis „ après l'avoir adoré, revenez, de peur que quelque funeſte accident ne vous arrive. L'Etoile a paru, & nous l'avons ſuivie (3)". Témoignage magnifique ſurement.

* La mort de *Zerdusht* fut violente, ſans pourtant que nous puiſſions l'appeller malheureuſe, puiſque ſa Religion ne périt point avec lui, ce qui ſeroit certainement arrivé, s'il avoit été un vil Impoſteur, comme quelques Ecrivains aiment à le repréſenter. Un Hiſtorien *Perſan* nous apprend, qu'*Argjaſp* fit détruire les *Temples du Feu* que *Zerdusht* avoit bâtis dans *Balch*, & tuer 70 Prêtres; le ſang des Mages mêmes ayant été employé par ſon ordre à éteindre le Feu Sacré (4). Nous ſerions aſſez embarraſſés à ſavoir quel ſens il faut donner à ce récit, un ſens litéral, ou un ſens métaphorique, ſi un autre Hiſtorien ne nous tiroit de peine à cet égard. „ Le Roi „ de *Touran*, dit cet Auteur, ayant été informé par des Marchands, qu'il n'y avoit point de Garniſon dans *Balch*, tous les Gens de guerre s'étant rendus à l'Armée de *Gushtaſp*, & que ſon „ Père *Lohraſp* étoit reſté dans cette Ville avec ceux qui avoient ſoin des *Pyræa* & 80 „ Prêtres. *Argjaſp*, ſur ces nouvelles, raſſembla un Corps de 15000 hommes, faiſant prendre les devans à ſon fils, qu'il ſuivit avec toute la diligence poſſible. On prétend que „ *Lohraſp*, ayant appris l'entrée d'*Argjaſp* en *Iran*, ſortit de ſa retraite, & ſe mit à la tête d'un petit Corps, avec lequel il défit un bon nombre d'Ennemis. Mais à la fin ce Prince, & les 80 Prêtres dont nous avons fait mention, furent tués, & leur ſang employé à „ éteindre le Feu Sacré. Le Prophète *Zerdusht*, qui réſidoit à *Balch*, perdit auſſi la vie en „ cette occaſion (5)". C'eſt ce qui a donné lieu à *Suidas* de dire au ſujet de *Zoroaſtre* l'*Aſſyrien*,

(1) Hyde Rel. Vet. Pers. C. XXXI. p. 383.
(2) Abul Pharajius in Hiſt. Dyn. p. 83.
(3) Ibid. p. 110.
(4) Megidi ap. Hyde Hiſt. Rel. Vet. Pers. p. 319.
(5) In Shahnama neſt ap. Hyd. Rel. Vet. Pers. C. XXIV. p. 325.

SECTION V. *Hiſtoire de Perſe.*

Les anciennes animoſités entre les Habitans de *Touran* & d'*Iran* allumérent de nouveau le feu de la guerre, dans le tems que *Gushtaſp* occupoit le Trône de ſes Ancêtres. Nous ne ſavons guères ſi ce fut ce Monarque, ou *Argjaſp*, qui règnoit alors en *Touran*, qui fut le prémier Aggreſſeur. *Mirkhond* incline vers le prémier ſentiment, & fait de cette guerre une guerre de Religion, entrepriſe pour obliger *Argjaſp* & ſes Sujets à embraſſer la Croyance de *Zerdusht*, *Gushtaſp* ayant été, ſuivant le Dr. *Prideaux*, un *Zabéen* très zèlé (*a*): aſſertion qui nous paroit difficile à comprendre, puiſque l'ancienne Religion de *Perſe* étoit la Religion dominante de cet Empire du tems de *Phridun*, & que *Zerdusht* n'inſtitua pas une nouvelle Religion, mais ne fit que réformer l'ancienne. Quoi qu'il en ſoit, *Mirkhond* rapporte que *Gushtaſp*, après avoir raſſemblé toutes ſes Forces, entra en *Touran*, défit *Argjaſp* en bataille rangée, tua ſon fils dans l'action, & avant que le Monarque *Turc* pût remettre une nouvelle Armée en campagne, s'empara de ſa Capitale, qu'il donna au pillage à ſes ſoldats. Enſuite il revint en triomphe dans ſon Royaume, où, à l'occaſion de quelques ſoupçons, il fit renfermer ſon fils *Iſphendiyar* dans un Château, ſitué au ſommet d'une haute Montagne, appellée *Ghird-Kouch*, c'eſt-à-dire, *la Montagne ronde*: mais il eut bientôt lieu de ſe repentir d'avoir traité ainſi un Prince de ce mérite; car *Argjaſp*, irrité par le ſentiment de ſes pertes, ſe mit à la tête de tout ce qu'il put raſſembler de Troupes, & ayant fait une invaſion ſoudaine dans la Province de *Choraſan*, ſaccagea la Ville de *Balch*, dans laquelle il tua *Lohraſp* Père de *Gushtaſp*, & fit maſſacrer *Zerdusht*, avec tous les Prêtres employés au Service du principal *Temple du Feu*, qu'il détruiſit auſſi, commettant tous les outrages que le ſouvenir des maux cauſés à ſon Pays put lui ſuggérer (*b*). Enhardi par un ſi heureux ſuccès, il s'avança ſi bruſquement, que *Gushtaſp* n'oſa pas l'attendre, & ne ſongea qu'aux moyens de raſſembler une Armée capable de harceler celle de ſon Ennemi, & de l'attaquer quand il reprendroit le chemin de ſon Pays. Ses Miniſtres lui conſeillérent de remettre en liberté ſon fils *Iſphendiyar*, & de lui confier la conduite de cette guerre. La néceſſité l'obligeant à ſuivre leur avis, il envoya ſon frère *Gjamaſp* à *Iſphendiyar*, non ſeulement pour lui annoncer qu'il étoit libre, mais auſſi pour lui déclarer que ſon Père étoit dans le deſſein de lui céder la Couronne, s'il chaſſoit l'Ennemi. L'Armée *Perſane* reprit courage à la vue d'*Iſphendiyar*, & fut groſſie par un grand nombre de Gens de guerre, qui n'avoient pas voulu ſuivre ſon Père. Le jeune Prince profita de ces avantages, & ayant attaqué *Argjaſp* tout-à-coup,

(*a*) Prid. Hiſt. des Juifs T. II. L. IV. p. 61. (*b*) Mirkhond Hiſt. Sect. XVI. Lebtarick.

qu'il avoit ſouhaité de mourir, quand le Feu Céleſte viendroit à s'éteindre, & conſeille à ſes Compatriotes de bien conſerver ſes cendres, leur Royaume devant ſubſiſter auſſi longtems qu'ils les garderoient (1). La Chronique d'*Alexandrie* applique tout ceci au *Zoroaſtre Perſan*, c'eſt-à-dire, à notre *Zerdusht* (2). Mais nous avons aſſez rapporté de Fables.

(1) Shahnama-neſi ap. Hyde Rel. Vet. Pers. p. 325. (2) Chron. Alex. p. 89.

coup, il défit entièrement ſon Armée, & contraignit ce Roi à ſe retirer en hâte dans ſon propre Pays. Après cette glorieuſe victoire, *Gushtaſp*, reçut ſon fils avec toutes les démonſtrations imaginables de joie & d'eſtime; cependant il différa d'abdiquer la Couronne, & pour l'amuſer il lui dit, qu'il ne convenoit pas à un Prince auſſi généreux que lui, de monter ſur le Trône de ſon Père, tandis que ſes ſœurs, qui avoient été faites priſonnières au Sac de *Balch*, étoient encore captives. *Iſphendiyar*, piqué de ce diſcours, qui ſembloit lui reprocher que ſa victoire étoit encore très imparfaite, réſolut ſur le champ d'entreprendre une nouvelle Expédition, pour que ſon Père ne pût plus ſe diſpenſer de tenir ſa parole. Dans cette vue il choiſit dans ſon Armée 12000 Fantaſſins, & autant de Chevaux, avec leſquels il s'avança vers les Frontières de *Touran*, accompagné de ſon frère *Bashuten*, qui étoit ſon ainé. Ayant ſu qu'*Argjaſp* s'étoit retiré dans une des plus fortes Places de ſes Etats, à laquelle on pouvoit aller par trois chemins différens, l'un uni & bon pour des Caravanes, mais qui avoit tant de détours, qu'il ne falloit pas moins de ſix mois pour arriver à la Place; le ſecond, très difficile, mais ſi droit qu'en le ſuivant un homme pouvoit ſe rendre à la Cour de *Touran* dans l'eſpace d'un mois; le troiſième, qui étoit à peu près impraticable, ne pouvoit être pris qu'en traverſant d'abord des Bois & des Marais, & enſuite de hautes Montagnes couvertes de neige. *Iſphendiyar* ordonna à ſon frère d'avancer le plus vite qu'il lui ſeroit poſſible par le ſecond chemin, & ſuivit le troiſième avec quelques amis réſolus. Ils étoient tous vétus comme des Marchands, & portoient avec eux des Joyaux & d'autres Curioſités de grand prix. Les inſtructions qu'il avoit données à ſon frère, étoient que quand il approcheroit du lieu de la réſidence d'*Argjaſp*, il auroit à poſter ſon Armée, avec tout le ſilence poſſible, dans le voiſinage de certaines prairies ſituées près de la Ville, & qu'auſſi-tôt qu'il appercevroit un grand nombre de feux allumés dans cette prairie, il feroit avancer ſa Cavalerie, & exécuteroit les ordres qui lui ſeroient donnés. *Iſphendiyar*, & ceux de ſa ſuite, firent une extrême diligence, & arrivérent en ſept jours à la Cour de *Touran*. Le Prince ayant été introduit auprès d'*Argjaſp* comme un Négociant, qui s'étoit dérobé à la tyrannie d'*Iſphendiyar*, & qui ſouhaitoit de vendre ſes marchandiſes dans le Royaume de *Touran*, le Roi le reçut, lui & ſes compagnons, de la façon la plus obligeante, & témoigna être ſatisfait du magnifique préſent que le Prince jugea à propos de lui faire. Cet heureux commencement eut des ſuites plus heureuſes encore, *Iſphendiyar* ayant trouvé moyen de gagner la confiance du Roi & des principaux Courtiſans. Quand il ſut que ſon frère étoit arrivé avec tout ſon monde dans l'endroit marqué, il invita le Roi, & les Seigneurs de la Cour, à une Colation dans les prairies aux environs de la Ville. Ils ſe rendirent vers le ſoir à l'endroit marqué; & les feux qu'on alluma à l'occaſion du Feſtin, donnérent le ſignal à *Bashuten*, qui chargea les *Turcs* à la tête de ſa Cavalerie, & ſe rendit maître de la Ville. *Iſphendiyar* tua de ſa propre main *Argjaſp* Roi de *Touran*, & ceux de ſa ſuite firent eſſuyer le même traitement aux Seigneurs qui étoient préſens. Il remit enſuite ſes ſœurs, qu'il avoit tirées de captivité, entre les mains

SECTION V. *Hiſtoire de Perſe.*

de leur frère *Bashuten*, & conſeilla à ce Prince de ramener une partie de l'Armée en *Perſe*, réſolu d'attaquer avec le reſte quelques Princes *Indiens*, dans l'intention de les forcer, eux & leurs Sujets, à abandonner l'Idolâtrie, & à embraſſer la Religion de *Zerdusht* : Expédition dans laquelle il eut tout le ſuccès imaginable, & dont il revint enſuite chargé de lauriers. Etant arrivé à *Iſtachr*, il s'attendoit à l'exécution de la promeſſe que ſon Père lui avoit ſi ſolemnellement faite, de renoncer à la Couronne en ſa faveur. Mais le politique *Gushtaſp* n'en avoit nullement envie. Il reçut ſon fils comme auparavant avec de grandes démonſtrations de tendreſſe; mais au-lieu de lui mettre la Couronne ſur la tête, il le combla de louanges, exalta ſa grande capacité, & particulièrement l'obéiſſance avec laquelle il avoit toujours exécuté ſes ordres. Il y a cependant, continua le ruſé Monarque, encore un Ennemi à domter: cet Ennemi ſe trouve dans le cœur même de mes Etats: c'eſt *Ruſtan*, qui, après s'être fortifié dans les Provinces commiſes à ſes ſoins, refuſe de m'obéir & d'embraſſer la Religion de *Zerdusht*. *Gushtaſp* inſinua enſuite, qu'il étoit néceſſaire qu'*Iſphendiyar* vainquît ce Seigneur, avant que ce dernier fût en état de partager une Couronne qu'il lui deſtinoit toute entière. Le généreux *Iſphendiyar*, quoique mécontent du procédé de ſon Père, partit pour *Sigjiſtan*, emmenant avec lui ſon fils *Bahaman*. *Ruſtan* alla au devant du Prince, & eut avec lui une conférence, dans laquelle il le traita de la manière la plus civile & la plus reſpectueuſe: mais dès qu'*Iſphendiyar* voulut l'obliger à obéir aux ordres de ſon Père, & à embraſſer ſur le champ la Religion de *Zerdusht*, *Ruſtan* ſe mit en colère, & des paroles on en vint bientôt aux coups. Comme ils étoient l'un & l'autre d'une force & d'une agilité extraordinaires, auſſi-bien que d'un courage élevé & d'une valeur indomtable, le combat fut long & la victoire douteuſe. A la fin néanmoins elle ſe déclara en faveur d'*Iſphendiyar*. Mais *Ruſtan*, ayant employé toutes ſes forces à faire un dernier effort, fit une bleſſure ſi profonde au Prince, qu'il en mourut auſſi-tôt, n'ayant le tems que de recommander ſon fils à *Ruſtan*, & d'exiger que ſon frère *Bashuten* eût ſoin de ſon corps. L'une & l'autre demande lui furent accordées. *Bashuten* fit tranſporter ſon corps en *Perſe*, où il reçut les derniers honneurs de la manière la plus ſolemnelle, & *Ruſtan* eut ſoin de renvoyer ſon fils. *Gushtaſp* fut inconſolable de la perte qu'il venoit de faire, & dont il ſentit bientôt toute la grandeur. Le nouveau Roi de *Touran*, ayant appris ce qui étoit arrivé en *Perſe*, ſongeoit à envahir ce Royaume, &, à la tête d'une puiſſante Armée, y mettoit déjà tout à feu & à ſang. *Gushtaſp* ayant raſſemblé le plus de Troupes qu'il lui fut poſſible, alla au devant de lui, & après l'avoir entièrement défait, l'obligea à regagner ſon propre Pays. La paix étant faite, *Gushtaſp*, voulant témoigner juſqu'à quel point il reſpectoit la mémoire de ſon fils, abdiqua la Couronne en faveur de *Bahaman* fils d'*Iſphendiyar*, &, à l'exemple de ſon Père, ſe retira du Monde dans une Maiſon de campagne qu'il avoit fait bâtir dans le voiſinage de *Schiras*: Maiſon d'une architecture ſi ſuperbe, qu'on en attribua dans la ſuite, au rapport de *Mirkhond*, la conſtruction à *Salomon* fils de *David*, ce qui étoit le plus grand éloge qu'on croyoit pouvoir en

faire (*a*). Le Palais en queſtion étoit probablement ſitué près de cette Montagne qui eſt derrière le fameux Palais de *Perſépolis*, & qu'on croit avoir ſervi de tombeau aux anciens Rois de *Perſe*. Nous avons déjà vu pluſieurs exemples de Monarques *Perſans* quitant le Trône, quand ils ſe ſentoient affoiblis par l'âge ou par des infirmités, & conſacrant à la contemplation les dernières années de leur vie. En ſuppoſant que *Gushtaſp* a été l'*Hyſtaſpe* des *Grecs*, nous pouvons appliquer à la retraite en queſtion, ce qu'*Ammian Marcellin* dit de ce dernier. „ *Hyſtaſpe*, dit cet Hiſtorien, „ étoit un Prince très ſage, qui ayant pénétré bien avant dans l'*Inde*, arri„ va dans un Bois, qui n'étoit habité que par des *Brachmanes*. Ce fut d'eux „ qu'il apprit le vrai Syſtème du Mouvement des Corps Céleſtes, & les „ Rites de la véritable Religion. Il remporta ces connoiſſances en *Perſe*, „ & les communiqua aux Mages, parmi leſquels elles ont été conſervées „ par tradition juſqu'à préſent (*b*)". Mais peut-être qu'en ſuppoſant que *Gushtaſp* & *Hyſtaſpe* ont été un ſeul & même Prince, il faudra rapporter le voyage, dont il s'agit, au tems qu'il s'enfuit en *Touran*, d'où il pouvoit facilement ſe rendre dans l'*Inde*. Il y a cependant quelques Ecrivains *Perſans*, qui racontent l'évènement en queſtion d'une manière toute différente, & dont nos Lecteurs pourront ſe former une exacte idée. pourvu qu'ils ſe rappellent ce que nous avons dit de la promeſſe que *Zerdusht* fit à *Gushtaſp*, d'obtenir par ſes prières l'accompliſſement des étranges ſouhaits qu'il avoit formés. Ces Ecrivains aſſurent, que ce ne fut pas *Gushtaſp*, mais ſon fils *Bashuten*, qui mena une vie ſpéculative; & que ce *Bashuten*, conformément à la promeſſe du Prophète, fut tranſporté dans la Montagne de *Dunhavand* ou *Damavand*, avec trente de ſes Gardes, où ils mènent encore une vie heureuſe & tranquile, l'approche de leur retraite ſacrée étant défendue à tout Etre vivant, par d'épaiſſes Vapeurs de Sel Armoniac, qui ſortent de toutes parts de la Montagne (*c*). Notre célèbre Voyageur, le Chevalier *Herbert*, traverſa cette Montagne, ſans y appercevoir rien de pareil. Il avoue néanmoins que les environs de la Montagne abondent en Soufre, ce qui eſt cauſe, à ce qu'il croit, que la nuit on y voit, de tems en tems, des Vapeurs limineuſes (*d*). Mais le ſavant Dr. *Hyde* eſt pour l'ancien ſentiment, & aime mieux attribuer les Vapeurs en queſtion au Sel Armoniac, ce qui n'empêche pas qu'il ne regarde l'hiſtoire de *Bashuten*, & toutes celles du même genre, qu'on attribue à *Gushtaſp*, comme entièrement fabuleuſes (*e*). Nous croyons pouvoir affirmer avec une eſpèce de certitude, que le Règne de *Gushtaſp* fut celui des Sciences en *Perſe*. De ſon tems fleuriſſoit un fameux Aſtrologue, dont le nom étoit *Gjamaſp*, & le ſurnom, ſuivant la coutume d'alors, *Al Hakim*, c'eſt-à-dire, *le Sage*. Il eſt bien clair qu'il y a eu un tel Perſonnage, mais nullement qui il étoit; les uns en ont fait un fils de *Daniel* le Prophète (*f*); d'autres un Conſeiller du Roi *Gushtaſp*; mais les Auteurs les plus dignes de foi, aſſu-

(*a*) Mirkhond Hiſt. Sect. XVI.
(*b*) Ammian. Marcel. Hiſt. L. XXIII. c. 6. p. 405.
(*c*) Hyde de Rel. Vet. Pers. C. XXIII. p. 306.
(*d*) Herbert's Travels p. 112.
(*e*) Hyde ubi ſupr.
(*f*) Chalil Suphi ap. Hyde c. 31. p. 385.

SECTION V. *Hiſtoire de Perſe.*

rent qu'il étoit en même tems Frère, Confident & Prémier Miniſtre de ce Roi (*a*). La Science par laquelle il s'étoit rendu particulièrement fameux, étoit l'Aſtrologie, dans laquelle il étoit ſi verſé qu'il prédit, à ce qu'on aſſure, la venue du Meſſie. On trouve encore dans l'*Orient* quelques Traités qui portent ſon nom, & dont il ſera plus amplement fait mention au bas de la page *.

(*a*) Mirkhond Hiſt. Sect. XVI. Leb. Tarikh.

* Le Dr. *Hyde*, parlant du Philoſophe dont il s'agit, cite un paſſage tiré d'un ancien Auteur, qui, après avoir parlé de dix Docteurs ſi ſavans & ſi habiles qu'ils n'avoient pas leurs pareils ſur la Terre, ajoute: „ Le ſixième étoit *Gjamaſp*, un Aſtrologue, qui fut „ Conſeiller d'*Hyſtaſpe*. Il compoſa un Livre intitulé *Judicia Gjamaſpis*, dans lequel il „ traite des Conjonctions des Planètes. Il prédit dans ce Livre la venue de *Jéſus*, la nais„ ſance de *Mahomet*, l'abolition de la Religion des *Mages*, &c. Jamais Aſtrologue n'égala „ celui-ci (1)". Il y a une Verſion *Arabe* de ce Livre, dont voici le titre: *Le Livre du Philoſophe* Gjamaſp, *contenant ſes jugemens ſur les grandes Conjonctions des Planètes & ſur les évènemens qui en doivent être les ſuites*. Cette Verſion fut faite par *Lali*. Il donna à ſon Ouvrage le titre *Arabe* d'*Al Keranat*, & le publia l'An de notre Ere 1280. Il eſt dit dans la Préface de ſa Verſion, qu'après le tems de *Zoroaſtre* ou *Zerdusht*, *Gushtaſp*, fils de *Lohraſp*, règna en *Perſe*; que ce fut un Prince puiſſant, qui poſſéda non ſeulement l'*Iran*, mais auſſi le *Touran*, & l'*Habaſchia*, c'eſt-à-dire, l'*Ethiopie*; que ſous ſon Règne fleuriſſoit dans la Ville de *Balch* ſur les frontières de *Chéraſſan*, un très excellent Philoſophe, nommé *Gjamaſp*, Auteur de ce Livre, dans lequel ſont contenues toutes les grandes Conjonctions des Planètes, qui ont précédé le tems de l'Aſtrologue, ou qui arriveront dans les ſiècles ſuivans, comme auſſi l'origine des nouvelles Religions & des nouveaux Empires. Dans toute ſa Pièce l'Auteur appelle *Zerdusht*, ou *Zoroaſtre*, *notre Prophète* (2). L'Aſtrologie, mot par lequel nous entendons l'Art, vrai ou prétendu, de prédire des Evènemens futurs par la contemplation des Corps Céleſtes, a été en vogue de très bonne heure parmi les *Perſes*, comme il ſeroit facile de le prouver ſi c'en étoit ici le lieu. Les termes mêmes, dont les Aſtrologues ſe ſervent, & qui ſont manifeſtement *Arabes* ou *Perſans*, démontrent la vérité de ce que nous venons de dire: auſſi la *Chaldée*, à laquelle nous devons notre Aſtrologie Occidentale, a-t-elle été anciennement poſſédée par l'une ou par l'autre de ces Nations. L'idée de pouvoir prédire l'origine & les progrès des Religions en étudiant les Conjonctions des Planètes, a paſſé auſſi en Occident. *Cardan* étoit un zèlé partiſan de cette Doctrine, & ſinon lui, du moins ſon Diſciple *Vanini*, a tâché de combattre l'Evangile, en prétendant que toutes les Religions tiroient leur force de l'influence des Aſtres (3). Les *Perſans* ſont encore de nos jours fort adonnés à cette ſorte de Superſtition; mais ils diſtinguent entre Aſtronomie & Aſtrologie, appellant la prémière *Elm-Nejoum*, c'eſt-à-dire, la *Science des Etoiles*, & l'autre *Eſte-Krag*, c'eſt-à-dire, la *Révélation des Aſtres*. Cependant ils n'ont qu'un ſeul & même mot pour déſigner un Aſtronome & un Aſtrologue, ſavoir, *Manegjim*, qui répond exactement au mot *Grec Aſtrologos*. La Province de *Choraſſan*, plus qu'aucune autre, eſt fameuſe par ſes Aſtrologues. Il y a dans cette Province une petite Ville nommée *Génabed*, & dans cette Ville une Famille qui a produit depuis 600 ou 700 ans les plus célèbres Aſtrologues de *Perſe*; & il eſt d'étiquette que l'Aſtrologue du Roi ſoit né ou élevé à *Génabed*. Le Chevalier *Chardin* affirme, que de ſon tems les appointemens de ces Sages montoient annuellement à ſix millions de livres, ce qui fait voir combien ils étoient conſidérés dans le Pays. Pour ce qui eſt de la prétendue habileté des anciens Aſtrologues *Perſans*, le Voyageur que nous venons de citer, en rapporte un exemple bien ſingulier dans l'Hiſtoire d'un *Juif* nommé *Alkendi*, qui profeſſoit l'Aſtrologie Judiciaire à *Bagdad*, du tems du Calife *Almamoum*. Tous les Docteurs *Mahométans* ſe ſoulevérent avec fureur contre lui. Un des plus éminens l'ayant un jour pris à partie en préſence du Calife, lui demanda ce qu'il ſavoit en Aſtrologie

(1) E. Lib. Mucj. p. 227. ap. Hyde Rel. Vet. Pers. C. XXXI. p. 385.

(2) D'Herbelot Art. Giamasb.

(3) Vanin. in Amphitheat. & Dialog.

Bahaman, fils d'*Iſphendiyar*, ſuccéda à ſon Grand-père *Gushtaſp*. Mais avant que de commencer l'Hiſtoire du Règne de ce Prince, il ſera néceſſaire de déterminer ſon nom. *Mirkhond* l'appelle, comme nous, *Bahaman*, & dit qu'il avoit deux ſurnoms, l'un *Dirazdeſt*, c'eſt-à-dire, *longue-main*, à cauſe que ſa main droite étoit plus longue que la gauche; & l'autre *Ardshir*, qui lui fut donné à l'occaſion ſuivante. Dans le tems que ſa Mère étoit enceinte de lui, il arriva un fameux Aſtrologue à la Cour de ſon Grand-père *Gushtaſp*. Cet Aſtrologue s'adreſſa à *Iſphendiyar*, & lui fit préſent d'une boëte, qu'il lui dit être pour le fils qui devoit lui naître, & qui ſe trouva contenir un vaſe plein de lait, & une petite fleur; celui qui faiſoit ce préſent, alléguant pour excuſe, que ſon état ne lui permettoit

plus que les autres Profeſſeurs de cette Science? *Je ſai*, lui répondit *Alkendi*, *ce que vous ne ſavez pas, & vous ne ſavez pas ce que je ſai.* On convint d'en venir à la preuve, & que le Docteur donneroit à deviner à ſon Antagoniſte. Ils tirérent leur cercle vis-à-vis l'un de l'autre, au milieu duquel chacun ſe mit avec ſes Livres & ſes Inſtrumens. Le Docteur, après bien du grimoire, prit un papier blanc, paſſa aſſez longtems la plume deſſus comme s'il y eût beaucoup écrit, & à la fin il le plia fort ſerré, & le donna à tenir au Caliſe. Un moment après *Alkendi* s'écria tout haut en parlant au Docteur. „ Vous n'avez écrit que deux „ mots ſur le papier, dont le prémier eſt le nom d'une Plante, l'autre le nom d'un Ani„ mal". Le Caliſe, ouvrant auſſi-tôt le papier, trouva avec la dernière ſurpriſe qu'il avoit rencontré juſte. Le bruit de cette merveille s'étant répandu juſqu'aux extrémités de l'Empire, un des Diſciples du Docteur *Mahométan*, qui étoit allé étudier à *Balch*, fut ſi indigné contre *Alkendi* de l'affront qu'il avoit fait à ſon Maître, qu'il réſolut de le tuer. S'étant muni pour cet effet d'un bon poignard, il partit de *Balch*, & après quelques 400 lieues de chemin il arriva à *Babylone*. Il choiſit pour l'exécution de ſon deſſein un jour qu'*Alkendi* faiſoit leçon publique, & alla à ſon Ecole en habit d'Etudiant ſon poignard ſous la robe. *Alkendi* s'étant mis à le regarder fixement, dès qu'il fut entré, lui dit: „ Je ſai qui „ vous êtes, & ce que vous ſerez: vous vous appellez *Abumazar* (la véritable ortographe „ eſt *Abu Ma Sher*) & vous deviendrez un des grands Aſtrologues du tems; mais il faut „ pour cela renoncer au motif ſanguinaire qui vous amène, & jetter ici au milieu de l'Ecole „ le poignard que vous avez apporté pour me tuer". *Abumazar* frappé de ces paroles comme d'un coup de foudre, ſe jetta à ſes piés avec ſon poignard, & s'appliqua dans la ſuite avec tant d'ardeur à l'étude de l'Aſtrologie, qu'il y fit d'étonnans progrès. Il eſt connu aux Mathématiciens ſous le nom d'*Abumazar de Balch* (1). Nous avons eu nos raiſons pour inſérer ici cette digreſſion, qui a un rapport indirect avec la prédiction de *Gjamaſp* touchant la venue de J. C.; cette même venue ayant été auſſi prédite par *Abumazar*. „ Dans la ſphère „ de *Perſe*, dit *Aben-Ezra*, il parut dans le Signe de la Vierge, une Vierge d'une grande „ beauté, tenant en ſa main deux Epis de blé, & entre ſes bras un Enfant, auquel elle don„ noit le ſein, &c. Nous appellons, dit *Abumazar*, cette Vierge *Adrénéſéda*, la Vierge „ pure. Elle élève l'Enfant dans un endroit nommé *Abrie* (le Pays *Hébreu*), & cet Enfant „ s'appelle *Eiſi* (*Jéſus*). Il n'en a pas fallu davantage à *Albert le Grand*, pour le porter à „ croire que notre Sauveur eſt né ſous le Signe de la Vierge: auſſi le Cardinal *Alliac*, dreſſant „ le thème de la Nativité de Notre Seigneur, a-t-il fait entrer ce Signe dans l'Horoſcope. „ Mais ce n'eſt point-là ce qu'a prétendu dire *Abumazar*. Son idée étoit, ſuivant le même „ *Bacon*: *Quod beata Virgo nata fuit, quando Sol fuit in Virgine, & ita habetur ſignatum „ in Calendario, & quod nutriet Filium ſuum in Terra Hebræorum.* Que la bienheureuſe „ Vierge eſt née dans le tems que le Soleil étoit dans le Signe de la Vierge, comme nous „ l'avons mis dans notre Calendrier; & qu'elle devoit élever ſon Fils dans le Pays des *Hé„ breux* (2)". Il eſt bon d'obſerver qu'*Abumazar* a cité d'anciens Aſtrologues *Perſans*, & peut-être les Ouvrages de *Gjamaſp* même.

(1) Chardin Voy. Tom. III. p. 203.

(2) John Gregory's Notes on various Paſſages of Scripture, p. 152.

SECTION V. *Hiſtoire de Perſe.*

pas d'en offrir un plus conſidérable. *Iſphendiyar* & ſon Epouſe, comprenant bien qu'il y avoit dans ce don quelque choſe de myſtérieux, en formérent le nom de leur fils, *Ard* ſignifiant une *Fleur*, & *Shir* du *Lait*, dans l'ancien langage des *Perſes*: c'eſt ce qui fit que ce Prince fut plus connu par ſes ſurnoms que par ſes noms mêmes, étant appellé dans preſque toutes les Hiſtoires Orientales *Ardshir Dirazdeſt*, & par les Grecs *Artaxerxe Longue-main*. *Mirkhond* le dépeint comme un des plus ſages & des meilleurs Princes qui ayent jamais règné. Il s'occupoit tellement à rendre juſtice à tous ſes Sujets, qu'il envoyoit ſecrettement quelques-uns de ſes Favoris dans les Cours de tous ſes Gouverneurs pour être informé de leur conduite; & quand le tems que devoit durer leur Gouvernement étoit expiré, il les faiſoit venir en ſa préſence, & leur donnoit des récompenſes ou leur infligeoit des châtimens, ſuivant qu'ils l'avoient mérité. Un an après être parvenu à la Couronne, il convoqua les Etats de l'Empire, auxquels il fit un diſcours qui marquoit la bonté de ſon naturel. Il leur dit, qu'il n'étoit pas monté ſur le Trône pour contenter ſon ambition, mais pour leur faire du bien. Il les ſupplia pour cet effet, que s'ils ſavoient quelque fauſſe démarche qu'il eût faite, ou s'ils lui trouvoient quelques vices qui puſſent être nuiſibles à ſes Sujets, ils l'en avertiſſent librement. Si même, ajouta-t-il, vous me jugez indigne de règner ſur vous, je conſens à être dépoſé, le titre de Roi ne convenant pas à ceux qui ne ſont pas propres à rendre leurs Sujets heureux. Les Etats, après avoir comblé le Roi d'éloges, & avoir obtenu de lui toutes les graces qu'ils lui demandérent, ſe ſéparérent, & remportérent avec eux les ſentimens de la plus haute vénération pour un Prince d'un auſſi rare mérite. *Ardshir*, ou *Bahaman*, eut ſoin de réparer toutes les Villes, les Temples du Feu, & les Edifices publics, que les guerres ou le tems avoient détruits. Cet Ouvrage étant achevé, & ſon Empire ſe trouvant par-tout dans une ſituation floriſſante, il ſongea à venger la mort de ſon Père, & à réunir à la Couronne les Provinces de *Sigjiſtan* & de *Kabul*. Dans cette vue il leva une Armée conſidérable, & entra ſur les Terres de *Ruſtan*, où il apprit que ce grand Guerrier étoit mort, mais que ſon fils *Feramorz* avoit ſuccédé à ſon Gouvernement, & venoit au devant de lui à la tête d'une nombreuſe Armée. Le Roi de *Perſe*, ſouhaitant de finir au-plutôt cette guerre attaqua *Feramorz*, qui perdit la bataille & la vie. *Bahaman* fit auſſi priſonnier *Zalzer*, Père de *Ruſtan*, & revint en triomphe dans ſes Etats, après avoir obligé les habitans des Provinces conquiſes à le reconnoître pour leur Souverain. La mort de *Ruſtan*, arrivée peu de tems avant que cette guerre commençât, a quelque choſe d'extraordinaire. *Ruſtan*, ſuivant *Mirkhond* de qui nous tirons ce récit, avoit un frère nommé *Châjal*, qu'il envoya recevoir ſes revenus en *Kabul*, où *Châjal* devint éperdument amoureux de la fille du Gouverneur, qui étoit une des plus belles & des plus accomplies perſonnes de ſon ſexe. Le Gouverneur, remarquant combien le Jeune-homme étoit épris, ſut tirer de lui une promeſſe de faire tout ce qu'on voudroit, pourvu qu'il obtînt ſa fille. *Châjal* s'étant ainſi engagé, le Gouverneur lui propoſa de remettre ſon frère entre ſes mains, afin de s'aſſurer la

poſſeſſion de ſon Gouvernement en mettant à mort *Ruſtan:* propoſition à laquelle *Châjal*, aveuglé par ſa paſſion, conſentit. De retour auprès de ſon frère, il lui dit que le Gouverneur de *Kabul*, en qui il avoit tant de confiance, étoit un vrai Tyran, qui opprimoit les habitans de ſa Province. *Ruſtan*, irrité par ce rapport, menaça de faire mourir ce Gouverneur & d'exterminer ſa famille. Il donna ordre pour cet effet qu'on raſſemblât des Troupes; mais ſon frère, le prenant par ſon foible, qui étoit la vanité, lui dit que ſa préſence ſeule ſuffiroit pour intimider le Gouverneur. Il ſuivit ce conſeil perfide, & ſe mit en chemin avec un ami & ſon frère. Dès qu'ils furent arrivés dans le voiſinage de *Kabul*, le Gouverneur vint au devant de lui avec une ſuite peu nombreuſe, & ſupplia *Ruſtan* de lui pardonner ſa faute, ce que ce Prince eut la généroſité de faire. En continuant leur chemin pour gagner un Château, où le Gouverneur avoit invité *Ruſtan* à paſſer la nuit, ce dernier tomba tout-à-coup dans une profonde foſſe, qu'on avoit creuſée pour lui, & qu'il lui étoit impoſſible d'appercevoir, étant couverte de feuilles & de terre. *Ruſtan*, démêlant les auteurs du complot, pria un de ceux qui accompagnoient le Gouverneur, de lui donner un arc & quelques flèches, pour qu'au moins il pût ſe défendre contre les Bêtes ſauvages. Celui à qui il s'étoit adreſſé, touché de ſon malheur, lui donna ce qu'il venoit de demander; ſur quoi bandant l'arc de toutes ſes forces, il tira ſi adroitement deux flèches, qu'il perça le cœur, tant au Gouverneur qu'à ſon frère, mourant lui-même peu de tems après des bleſſures qu'il s'étoit faites en tombant. Telle fut, s'il en faut croire les Hiſtoriens *Perſans*, la fin de ce fameux Héros, la gloire & le ſoutien de ſa Patrie: mais nous ferons voir dans la Note ſuivante, que cette Hiſtoire de *Ruſtan* ne doit pas être entendue de la manière que ces Hiſtoriens l'ont rapportée *. Après la réduction des Provinces qui avoient au-

* Le Titre de cette Section eſt, l'*Hiſtoire de* Perſe *ſuivant les Auteurs Orientaux.* Ainſi nous devons rapporter tout ce que nous trouvons dans des Hiſtoriens autentiques; mais il ne s'enſuit point de-là, que nous devions, ou croire nous-mêmes tout ce qu'ils racontent, ou exiger une pareille perſuaſion de nos Lecteurs. Nous ſommes autant convaincus qu'on peut l'être, qu'il y a bien des Fables dans les meilleurs Hiſtoriens *Perſans*; & il ſe peut d'ailleurs que quelquefois nous ne les entendions pas bien. Par exemple, *Aphéraſiab*, Roi de *Touran*, doit avoir vécu pluſieurs ſiècles, ſi ce que nous avons dit dans notre Hiſtoire eſt vrai; ou bien les Rois, qui règnérent en *Touran* durant ce long intervalle, devoient s'appeller tous *Aphéraſiab*, comme les Rois d'*Egypte* s'appelloient *Pharao*, & *Abimélech* ceux des *Philiſtins*. Mais alors la même difficulté revient par rapport à *Ruſtan*. Son Père *Zalzer* vécut aſſez longtems pour être fait priſonnier par *Bahaman*, & devoit par conſéquent avoir alors autour de 700 ans, *Ruſtan*, dans le tems qu'il étoit mort, ne pouvant guères en avoir eu moins de 600. Ce ſont-là des choſes incroyables, & qui nous obligent à ſuppoſer, que quoique les Hiſtoriens *Perſans* s'énoncent comme s'ils parloient d'un ſeul & même homme, il doit y avoir eu dans cette Maiſon une Succeſſion de Héros, Gouverneurs héréditaires de la Province de *Sigiſtan*, & qui s'appelloient tous *Ruſtan*, comme leur Ancêtre. Nous trouvons quelque choſe de ſemblable dans l'Ecriture, où non ſeulement deux Rois de *Gérar* ſont appellés *Abimélech*, mais leurs deux Généraux déſignés par le nom de *Phicol* (1). Ce qui donne un nouveau degré de force à cette conjecture, eſt que les Pro-

(1) Gen. XXI. 22. XXVI. 26.

SECTION V.

Hiſtoire de Perſe.

paravant été ſoumiſes au Héros dont nous venons de parler, *Bahaman* ou *Ardshir* étendit ſon Empire de tous côtés. Quelques Hiſtoriens diſent que *Kiresh*, c'eſt-à-dire *Cyrus*, gouverna *Babylone* en ſon nom : mais c'eſt-là une mépriſe groſſière, à laquelle ſon extrême affection pour les *Juifs* ſemble avoir donné lieu ; & l'on aſſure même que ſa Mère étoit *Juive*: quoi qu'il en ſoit, il eſt certain qu'il protégea d'une façon toute particulière le Peuple de Dieu. Ce Prince eut un fils, nommé *Saſſan*, qui s'attacha beaucoup à l'étude, ce qui fut cauſe, ou que par modeſtie il renonça à l'Empire ; ou que ſon Père l'en exclut, parce que ce Prince actif jugeoit que les méditations d'un Philoſophe ne s'accordoient pas avec les embarras du Trône. Ce qu'il y a de vrai, c'eſt qu'il ne ſuccéda point à la Couronne, & qu'il ne fit point valoir ſes droits à la Succeſſion, quand ſon Père abdiqua l'Empire. Ses Deſcendans rentrérent enſuite dans leurs droits, comme nous le verrons bientôt. Après un Régne long & glorieux, dans lequel il recula ſi fort les frontières de la Monarchie, que quelques Auteurs prétendent

vinces gouvernées par la Famille en queſtion, ont pris le nom de cette Famille : ce qui doit probablement plutôt être arrivé après une Succeſſion de Gouverneurs, que du tems d'un ſeul Homme: Remarque, que nous faiſons ſimplement pour montrer que nous n'avons pas deſſein d'adopter ſans examen tout ce que les *Orientaux* jugent à propos de débiter. Quand nous aurons fini notre Hiſtoire des Rois de *Perſe*, originaires du Pays, nous donnerons une ample Chronologie, & la plus claire qu'il nous ſera poſſible, de ces tems-là. Cependant qu'il nous ſoit permis d'ajouter ici quelques particularités, que nous n'avons pas eu occaſion d'inſérer dans le Texte, & qui ſont rélatives à la Famille en queſtion. L'Auteur du *Guliſtan* nous apprend, que *Zalzer* donna à *Ruſtan* le conſeil ſuivant. *Ne mépriſe jamais un Ennemi, quelque foible qu'il puiſſe te paroître; car telle eau, qui à ſa ſource peut à peine porter une paille, ſe trouve à quelque diſtance de-là aſſez forte pour entraîner un chameau avec ſa charge* (1). Nous avons parlé en plus d'un endroit des éloges que les Romains *Orientaux* prodiguent à *Ruſtan*. Mais de tous ſes exploits, il n'y en a aucun ſur lequel ils aiment tant à s'étendre que ſur ſon combat de deux jours contre *Iſphendiyar*. L'Hiſtoire en étoit ornée de tant de circonſtances agréables, qu'elle ſeule fut une des cauſes qui traverſa l'établiſſement de la Religion de *Mahomet*. Un certain *Neſſer*, que des raiſons de Commerce avoient fait voyager en *Perſe*, rapporta de ce Pays les relations des combats de *Ruſtan* contre *Iſphendiar*, & pour détourner le Peuple de prêter l'oreille à la Doctrine de *Mahomet*, l'entretenoit de ces étranges avantures, qui firent tant d'impreſſion ſur ſes auditeurs, qu'ils s'écrioient à chaque nouveau Chapitre que *Mahomet* leur apportoit, *C'eſt une vieille Hiſtoire, qui n'eſt pas à beaucoup près auſſi divertiſſante que celles de* Neſſer. Il n'en fallut pas davantage pour obliger le Prophète (2) à maudire *Neſſer* comme un Ennemi de Dieu. C'eſt à cette pretendue impiété que fait alluſion ce paſſage de l'*Alcoran*. „ Le ſalaire des „ Juſtes eſt grand auprès de Dieu. Fidèles Croyans, ſi vous craignez Dieu, il écartera vos „ ennemis loin de vous, & pardonnera vos péchés par ſa bonté infinie. Les Méchans ont „ conſpiré contre vous, pour vous détruire & vous chaſſer de la *Mecque*, mais Dieu a dé„ concerté leurs vains projets. Quand ſes miracles leur ont été rapportés, & ſes commande„ mens enſeignés, ils ont dit, nous les avons entendus. Nous pourrions en dire autant. „ c'eſt un conte uſé. Souvien-toi, comme ils ont dit, ô mon Dieu, ſi ce que *Mahomet* „ déclare eſt vrai, qu'une pluye de cailloux tombe ſur nous, & venge-toi de nous. Il ne „ ſe vengera point d'eux, ſi vous imitez leur incrédulité, ou ſi vous implorez ſa miſéricor„ de. Qui eſt-ce qui pourroit empêcher Dieu de les punir? Il hait ceux qui empêchent les „ vrais Fidèles d'entrer dans le Temple de la *Mecque*, & ne protège que ceux qui ont ſa „ crainte devant les yeux (3)".

(1) D'Herbelot Biblioth. Orient. Art. Zal.
(2) Idem Ibid. Art. Alcoran.
(3) Coran Ch. Alfan, c'eſt-à-dire, *du Butin*.

dent que c'eſt de-là que lui vint le ſurnom de *Dirazdeſt*, *Bahaman* ou *Ardshir* mourut, & laiſſa l'Empire à ſa femme *Homai*, que d'autres Ecrivains prétendent avoir auſſi été ſa fille, & qui étoit enceinte dans le tems qu'il vint à mourir. Le mot favori de ce Prince étoit, *Que la porte du Roi ne doit jamais être fermée* (*a*).

Homai ou *Khamani*, environ cinq mois après avoir ſuccédé à la Couronne, mit au monde un fils d'une merveilleuſe beauté. Suivant la coutume de ces tems-là, on conſulta les Aſtrologues ſur le deſtin de cet enfant. Tous furent de ſentiment, que ſes malheurs égaleroient ſes charmes, & que devant amener ſur lui-même & ſur ſa Patrie de grandes calamités, il falloit le faire mourir ſur le champ. La tendreſſe maternelle ne permit pas à *Homai* de ſuivre ce conſeil : cependant l'amour que cette Princeſſe avoit pour ſon Pays, lui fit imaginer un moyen de détourner, s'il étoit poſſible, les malheurs prédits par les Aſtrologues, ſans ſacrifier ſon fils. Dans cette vue, elle fit faire une eſpèce de berceau, qu'elle abandonna au courant du *Gihon* ou de l'*Oxus*, après y avoir mis l'enfant, couvert de pierres précieuſes. Le berceau arriva à la fin dans un endroit où un pauvre Teinturier lavoit de la toile. Frappé de la nouveauté du ſpectacle, il tira le berceau à lui, & fut étrangement ſurpris d'y trouver un enfant & de ſi prodigieuſes richeſſes. Il porta le tout à ſa femme, qui éleva l'enfant (qu'elle jugea, comme lui, devoir être d'une illuſtre naiſſance) avec autant de ſoin & de tendreſſe que ſi ç'avoit été le ſien propre. Le Teinturier lui donna le nom de *Darab*, par alluſion à ſon berceau & à l'élément où il l'avoit trouvé, *Dar* ſignifiant une *Machine de bois*, & *Ab* de l'*Eau*. Quand l'enfant eut atteint l'âge requis pour apprendre un métier, le Teinturier auroit voulu lui apprendre le ſien ; mais le Jeune-homme témoigna une extrême répugnance pour ce métier, & au contraire une violente inclination pour celui de la Guerre. Le bon Vieillard qui l'avoit élevé, bien loin de s'oppoſer à ſon deſir, n'épargna rien, & fournit au jeune *Darab* l'équipage qu'il lui falloit pour ſervir dans l'Armée qu'on venoit de lever pour la réduction de *Roumeſtan*. Cette guerre ne fut pas de longue durée ; ce qui n'empêcha pas *Darab* de s'y diſtinguer tellement en pluſieurs occaſions, que tout le monde avoua que le jeune Inconnu l'avoit emporté ſur les plus vaillans Champions de l'Armée de *Perſe*. Le Général en chef, étant revenu à la Cour, fit un rapport ſi favorable de lui à la Reine, qu'elle ſouhaita de le voir. *Darab* fut introduit auprès de cette Princeſſe, qui, après quelques diſcours ſur ſes exploits, lui demanda quel étoit ſon nom, & comment ſon Père & ſa Mère s'appelloient. Il répondit que ſon nom étoit *Darab*, mais que pour ſes Parens il n'en pouvoit rien dire ; qu'un Teinturier & ſa femme avoient eu la bonté de l'élever ; & que le prémier, l'ayant trouvé dans un berceau, l'avoit à cauſe de cela-même appellé *Darab*. La Reine, qui ſavoit une partie de l'hiſtoire, s'étant informée de la vérité du reſte, le reconnut pour ſon fils, & le déclara ſon Succeſſeur, au grand contentement de tous ſes Sujets (*b*). Tous les Ecrivains *Orientaux* s'accor-

(*a*) Mirkhond Hiſt. Sect. XVII. D'Herbelot. Art. Bahaman.

(*b*) Mirkhond Hiſt. Sect. XVIII. D'Herbelot Art. Homai.

SECTION V. *Hiſtoire de Perſe.*

dent à vanter la capacité de cette Reine, & le ſoin extrême qu'elle prenoit de tout ce qui pouvoit contribuer au bonheur de ſon Peuple. Elle s'appliqua particulièrement à embellir *Iſtachr*, Capitale de ſes Etats, où elle fit bâtir un ſuperbe Palais, dont les ruïnes cauſent encore de nos jours de l'étonnement, & ſont les mêmes que celles que les *Perſes* appellent *Chilminar*, dans le Palais de *Perſépolis*. Nous ne garantiſſons pas la vérité de ce récit; mais nous croyons pouvoir affirmer, que très probablement ce Palais fut bâti vers le tems dont il s'agit; & la raiſon, que les Ecrivains, dont nous parlons, allèguent pourquoi *Homai* le fit bâtir à *Iſtachr*, n'a rien d'incroyable. Ils diſent que *Gushtaſp* ayant fait ériger divers *Temples du Feu*, & tailler dans le roc, qui eſt derrière ce Palais, de ſuperbes Tombeaux pour lui & pour ſes Succeſſeurs, *Homai* eut envie de faire conſtruire une Maiſon Royale tout près de-là, afin que tous les Monumens de la magnificence *Perſane* fuſſent comme raſſemblés dans un endroit. On attribue à cette même Reine un grand nombre de Pyramides, plus petites, mais de même forme que celles d'*Egypte*. Ces Pyramides ſe trouvent en divers endroits de la *Perſe*, & ont par-tout été renverſées par les Soldats d'*Alexandre le Grand*. *Homai* fit auſſi bâtir, à ce qu'on prétend, une Ville nommée *Semrim* ou *Sémirah*, ce qui a fait conjecturer à un fameux Auteur *Perſan*, que l'*Homai* des *Perſes* étoit la *Sémiramis* des *Grecs*. Mais cette conjecture pourroit bien être plus ſubtile que ſolide (*a*). L'Auteur d'une autre Chronique *Perſane* eſt ſi éloigné de croire qu'elle ait été la *Sémiramis* des *Grecs*, ou même une Princeſſe de quelque réputation, qu'il n'a pas même mis ſon nom dans l'Hiſtoire des Monarques *Perſans* de la Dynaſtie des *Caianides* (*b*). Cependant *Mirkhond* affirme qu'elle règna 32 ans, au bout deſquels elle réſigna la Couronne à ſon fils *Darab* (*c*) *.

(*a*) Tarik Montekebh. (*b*) Tarikcozideh. (*c*) Mirkhond Hiſt. Sect. XVIII.

* Les Hiſtoriens *Orientaux* parlent de pluſieurs Reines, qui firent des choſes merveilleuſes. Pour ce qui eſt du Palais bâti à *Iſtachr* par ordre de *Homai*, il eſt très poſſible qu'un ſi ſuperbe Ouvrage ait été entrepris du tems de cette Reine. Nous avons vu ci-deſſus, que le Règne de *Gushtaſp* fut celui des Arts & des Sciences en *Perſe*. Son Petit-fils & Succeſſeur *Bahaman* doit avoir encore contribué à leur avancement; car il fut heureux dans les guerres qu'il entreprit, & s'appliqua, après les avoir terminées, à orner ſon Pays de Bâtimens magnifiques ſuivant le témoignage exprès de *Mirkhond*. Ce n'eſt donc pas une choſe incroyable que la Veuve, qui étoit auſſi une Princeſſe puiſſante & heureuſe, ait tâché de s'immortaliſer par un Edifice ſuperbe. Elle a pu employer à embellir ce Palais, les dépouilles que ſes Prédéceſſeurs avoient apportées d'*Egypte* & de *Syrie*. Et pour ce qui eſt de la grande Proceſſion qui paroit encore ſur les murailles de ce Palais, il ſe pourroit qu'elle repréſente l'hommage rendu à *Bahaman* ou *Ardshir*, par les Etats de *Perſe*, quand ce Prince les aſſembla la prémière année de ſon Règne, & les fit juges de ſa conduite, & de ſes droits à la Couronne. Quel évènement plus mémorable *Homai* pouvoit-elle choiſir que l'aveu d'une ſi auguſte Aſſemblée, que la vertu & la naiſſance donnoient à ſon époux un double droit à la Couronne. Mais que cette Proceſſion ait marqué ce qu'on voudra, juſqu'à ce qu'on nous en ait fourni une explication plus naturelle, nous prendrons celle-ci, qui a un rapport direct avec un trait de l'Hiſtoire de *Perſe*. A l'égard des *Perſans* modernes, leurs Livres ſont parſemés de contes, qui cependant n'empêchent pas que la Reine *Homai* ne puiſſe avoir fait bâtir le Palais en queſtion, dont les ruïnes s'appellent préſentement *Chilminar*, c'eſt-à-dire, *Quarante Colomnes*, quoique, ſuivant le Dr. *Hyde*, l'ancien nom *Perſan* ſoit *Hazar-Sutun*, c'eſt-à dire, *Mille Colomnes* (1).

(1) Hyde Rel. Vet. Pers. C. XXIII. p. 304.

Darab, comme il a été dit, fut élevé par un pauvre Teinturier, qui prit de lui autant de ſoin qu'il étoit poſſible à un homme de ſa condition. Un Ecrivain *Perſan* raconte que le jeune *Darab*, étant un jour au bord de l'eau avec ſon prétendu Père, lui adreſſa ces paroles: „ Vous me feriez un ſen- „ ſible plaiſir de me mettre au fait de ma naiſſance; car l'averſion que j'ai „ pour votre métier, & la répugnance que m'inſpire toute occupation „ vile, me font ſoupçonner que je ne ſaurois être votre fils? Quiconque, „ *répondit le Teinturier*, voyant un beau Diamant, s'imaginera qu'il eſt ſor- „ ti de quelque pierre commune, pourra croire qu'un Jeune-homme, doué „ de qualités auſſi brillantes que vous, eſt le fils d'un ſimple Teinturier. „ Qu'elles que ſoient mes qualités, *repartit Durab*, je ſerois charmé d'ap- „ prendre, ſans allégories ni métaphores, qui je ſuis, & ſi je dois repri- „ mer l'ambition que je ſens, ou lui laiſſer un libre cours". Le bon Vieillard lui dit alors tout ce qu'il ſavoit; ce que *Darab* n'eut pas plutôt appris qu'il demanda les pierres précieuſes qui lui appartenoient, & partit ſur le champ pour l'Armée. Le Général, à qui *Darab* avoit d'abord communiqué ſon ſecret, étant ſur le point de livrer bataille aux *Grecs*, dit qu'il ne pouvoit lui donner de meilleur conſeil que de faire paroître ſa valeur dans l'Action prochaine. Ce conſeil fut exactement ſuivi, *Darab* ayant marqué tant de bravoure & de prudence dans la bataille, que le Général ne put s'empêcher d'ajouter foi à ce qu'il lui avoit dit, &, au retour de la campagne, le préſenta à la Reine, en déclarant en même tems à cette Princeſſe, qu'il croyoit que *Darab* étoit ſon fils. Nous n'entreprendrons point de déterminer quelle de ces Hiſtoires eſt vraie, ou approche le plus de la vérité. Tous les Hiſtoriens ſont d'accord, qu'il parvint à la Couronne comme fils de *Bahaman* ou d'*Ardshir*, & que ſa douceur & ſa généroſité marquoient la nobleſſe de ſon origine. Il avoit donné d'aſſez éclatantes preuves de ſa valeur avant que de monter ſur le Trône, & ce ne furent pas les dernières qu'il donna. Il aimoit la Juſtice, & eut ſoin qu'elle fût bien adminiſtrée dans toute l'étendue de ſes Etats. Il fut auſſi le Protecteur des Arts & des Sciences, d'un abord facile, éloquent, & le Prince le plus humain qui ait jamais règné. *Darab* ſe trouva engagé à tourner ſes armes contre *Fihkous*, Roi de *Macédoine*. Cette guerre fut commencée par ſes Généraux, mais il la pourſuivit enſuite en perſonne avec tant de bonheur, que *Philippe* (car il eſt clair que c'eſt lui dont il eſt queſtion) réduit aux dernières extrémités, fut contraint d'en paſſer par les conditions que *Darab* voulut bien lui preſcrire, & qui furent: Que le Roi de *Macédoine* payeroit annuellement, en forme de tribut, 40000 Pièces d'or; & donneroit ſa fille, une des plus charmantes Princeſſes de la *Grèce*, en mariage à *Darab*: ce qui fut exécuté. La prémière nuit que *Darab* paſſa avec ſa nouvelle épouſe, il trouva qu'elle ſentoit ſi mauvais, qu'il réſolut de la renvoyer à ſon Père, quoique, ſuivant quelques Auteurs, elle fût enceinte. La guerre contre les *Macédoniens* étant terminée, *Darab* ne s'appliqua qu'à corriger différens abus, & qu'à ſoulager ſes Peuples & à les rendre heureux. On compte parmi les ſages Réglemens de ce Prince l'Etabliſſement des Poſtes dans toute la *Perſe*, deux Couriers partant chaque jour des différens bouts

SECTION V. *Hiſtoire de Perſe.*

de l'Empire pour lui en apporter des nouvelles. Il fonda en *Perſide* une belle Ville, qu'il nomma *Darabgerd*, c'eſt-à-dire, *Montagne de Darab*, au milieu de laquelle s'élevoit une hauteur en forme de Tente ou de Pavillon, & dont les murailles étoient entourées d'un Cercle de Montagnes, qui produiſoient du Sel de différentes couleurs, qu'on tranſportoit de-là dans toutes les Provinces de la *Perſe*. Ce même Prince bâtit encore une autre Ville nommé *Khourch*, & après un Règne de 4. ans ſuivant *Mirkhond* (*a*), un autre Hiſtorien dit 14 (*b*), & un troiſième 12 (*c*), il mourut univerſellement regretté, & laiſſa la Couronne à ſon Fils *.

Darab II. *Darab* Second, ou *Darab Kuchek*, parvint très jeune à la Couronne, & ce qui eſt bien plus mauvais, y parvint ſans aucune des qualités néceſſaires à un Prince. Il étoit hautain, brutal, faux & cruel: vices qui le rendirent bientôt l'objet de la haine de ſon Peuple & de ſes Voiſins. Les *Perſes*, qui n'étoient pas accoutumés à ſe voir traiter de cette manière entrérent dans des Négociations ſecrettes avec *Aſcander* fils de *Filikous*, c'eſt-à-dire, avec *Alexandre le Grand* Fils de *Philippe*, que pluſieurs Auteurs

(*a*) Mirkhond Hiſt. Sect. XIX. (*b*) Tarikh Montekebh. (*c*) Lebtarikh.

* C'eſt certainement une bonne règle à ſuivre pour un Hiſtorien d'être ſans Patrie, c'eſt-à-dire, de ne ſe point laiſſer aveugler par cet amour que tous les hommes ont pour leur Pays. Les Hiſtoriens *Perſans* repréſentent *Darab* moraliſant dans les derniers momens de ſa vie; liſant un Traité ſur les Viciſſitudes Humaines; & expirant immédiatement après avoir demandé du Ciel, qu'*Alexandre* traitât ſes Sujets avec douceur, & prît à femme ſa fille *Rouſchengh*. De pareils objets devoient naturellement être les derniers qui occupaſſent l'attention d'un Prince ſage & vertueux. Les Auteurs *Grecs*, d'un autre côté, font auſſi moraliſer *Darius*, mais en faveur de leur Héros. Il étoit ſi charmé des vertus du *Macédonien*, qu'il lui remit le Sceptre plutôt avec admiration qu'avec répugnance. Ecoutons ce que *Plutarque* fait dire à *Darius* ſur ce ſujet, & nous ſerons convaincus que le travers de ramener tout à la gloire de notre Pays, n'a pas été particulier aux *Perſes*. *Plutarque*, après s'être beaucoup étendu ſur les rares qualités d'*Alexandre*, ajoute que *Darius* avoit été long-tems dans l'idée que ce Prince devoit ſes ſuccès à ſon bonheur: mais quand il eut été mieux informé, il dit, „ La condition des *Perſes* n'eſt pas ſi déplorable que je penſois. On „ ne nous taxera ni de foibleſſe, ni de lâcheté, ſi notre Deſtin porte que nous ſoyons „ vaincus par un tel Héros. Quant à moi, je prie les Dieux de bénir mes armes, & „ de me rendre victorieux en cette guerre, afin que je puiſſe ſurpaſſer *Alexandre* en géné- „ roſité: car j'ai une émulation & une jalouſie de me montrer encore meilleur envers lui, „ qu'il ne l'a été envers moi. Mais ſi c'eſt fait de moi & de ma maiſon, je te ſupplie „ Jupiter Protecteur de l'Empire des *Perſes*, & vous Dieux tutélaires des Rois & des „ Royaumes, que vous ne permettiez pas qu'aucun autre qu'*Alexandre* occupe le Trône „ de *Cyrus* (1) ". Ce paſſage a l'air tout au moins auſſi romaneſque qu'aucun de ceux que nous avons tirés des Auteurs *Perſans*. *Darius* n'adoroit que le vrai Dieu; il n'avoit jamais rendu le moindre hommage au *Jupiter* des *Grecs*; & il ne paroit pas même qu'*Alexandre* ait établi les Superſtitions *Grecques* en *Perſe*, après avoir fait la conquête de cet Empire. Il eſt naturel que *Darius* ait recommandé ſon Royaume ou ſa Fille à *Alexandre*, & ait prié ce Vainqueur d'avoir pitié de ſes Sujets. Mais que le Monarque *Perſan* ſoit devenu amoureux des perfections d'un Ennemi qui étoit venu ſans cauſe déſoler ſon Empire, eſt un trait d'Eloquence *Grecque*, qui peut être de miſe dans une Harangue, mais qui figure mal dans l'Hiſtoire. Ainſi nous devons avoir du ſupport pour les Ecrivains *Perſans* auſſi-bien que pour les Auteurs *Grecs*, chercher la vérité dans les Ouvrages des uns & des autres, la recevoir avec plaiſir quand nous la trouvons, & ne pas accuſer un Peuple plus que l'autre de l'altérer à deſſein.

(1) Plutarch. de Fortuna Alex.

Perſans croient avoir été le fils que *Darab* avoit eu de cette fille de *Filikous* qu'il renvoya à ſon Père, & l'engagérent à entrer en *Perſe* avec une Armée, lui promettant de ſe joindre à lui dès qu'il amèneroit des Forces capables de les protéger, & de le mettre en poſſeſſion d'un Trône que *Darab* leur paroiſſoit indigne d'occuper. Pour fournir une occaſion de guerre, ils lui conſeillérent de refuſer le payement du Tribut annuel impoſé à ſon Père; & le Roi de *Macédoine* goûta fort toutes ces propoſitions. *Darab*, ne recevant pas le Tribut ordinaire, l'envoya demander par un Ambaſſadeur, à qui *Aſcander* répondit que ceux qui payoient le Tribut dans ſon Pays étoient morts; mais d'autres diſent, que les Pièces d'or, qui ſervoient au payement, ſignifiant en même tems une Pièce de Monnoie & un Oeuf, répondit à l'Ambaſſadeur, que l'Oiſeau qui avoit pondu ces œufs, s'étoit envolé dans un autre Monde, faiſant alluſion à la mort de ſon Père, qui avoit chargé ſes Sujets de ce Tribut. Cette réponſe irrita terriblement *Darab*, qui, pour témoigner en même tems, & ſon reſſentiment, & le mépris qu'il avoit pour un ſi foible Ennemi, lui envoya un ſecond Ambaſſadeur avec un préſent énigmatique. Ce préſent étoit une Caſſette, où il y avoit une branche d'arbriſſeau, une boëte remplie de petites pierres, & une autre boëte pleine de monnoie: la branche ſignifiant, que jeune comme il étoit, il feroit mieux de paſſer ſon tems dans ſes jardins, que de ſe mêler d'affaires d'Etat; les deux autres objets marquant le pouvoir & l'opulence des *Perſes:* le ſens du tout vouloit dire, que c'étoit une ſouveraine imprudence à lui, que d'oſer meſurer ſes forces avec celles d'un auſſi puiſſant Monarque. L'Ambaſſadeur trouva *Aſcander* prêt à entrer en campagne, & ainſi n'eut pas l'occaſion de rapporter quelque réponſe à ſon Maître. Les Troupes du Roi de *Macédoine* n'étoient pas fort nombreuſes, mais elles conſiſtoient en hommes choiſies, vaillans & endurcis aux travaux de la Guerre. Il ne trouva guères de réſiſtance à ſon entrée en *Aſie*, tant à cauſe de l'averſion que le Peuple avoit conçue pour *Darab*, que parce que les *Perſes* étoient traités par lui, moins en Ennemis qu'en Sujets.

Aſcander, étant arrivé en *Arménie*, reçut de *Darab* une Lettre, où ce Monarque témoignoit être fort inquiet ſur ſon ſort, & lui conſeilloit de ne point hazarder de bataille, mais de conſentir plutôt à la paix, pendant qu'il en étoit encore le maître. Le tout finiſſoit par des menaces. *Aſcander* ſe contenta de lui répondre, que Dieu ſeul diſpoſoit des Empires, & les changeoit ſuivant ſon bon-plaiſir. Il continua enſuite ſa marche, & défit dans la Province d'*Aderbajagjan* un des Généraux de *Darab*, qui avoit voulu s'oppoſer à ſon paſſage. D'*Aderbajagjan* il paſſa dans la Province de *Ghilan*, laquelle, ſuivant *Mirkhond*, étoit anciennement un Royaume floriſſant, appellé par les habitans *Endſafet*, c'eſt à-dire, les *Indes Blanches*, par alluſion à la beauté du Pays, qui l'emporte beaucoup ſur celle des *Indes* proprement dites. Cette Province eſt auſſi remarquable par ſa ſituation, ayant d'un coté la Mer *Caſpienne*, & de l'autre une communication facile avec la *Tartarie*, la *Perſe* & l'*Arménie*. *Aſcander* ſe rendit en peu de tems maître de ce Pays, & pénétra enſuite juſques dans la *Perſide*, où il trouva *Darab* à la tête d'une prodigieuſe Armée. Après une longue & ſanglante

SECTION V.

Hiſtoire de Perſe.

bataille, *Aſcander* remporta la victoire, & *Darab* ſe vit réduit à prendre la fuite, laiſſant ſon camp, ſes femmes, & ſes filles, au pouvoir du Vainqueur. Les *Perſes* ſe trouvérent arrêtés dans leur fuite par une Rivière, ou pluſieurs ſe noyérent, la crainte de l'Ennemi étant plus grande que celle de la Mort. A la fin on trouva un gué, que *Darius* traverſa avec les principaux de ſon Armée; mais les ſoldats qui le ſuivoient, ſe preſſérent ſi fort les uns les autres, que les plus foibles, ne pouvant ſe ſoutenir, périrent miſérablement dans l'eau. Dès que le Roi fut arrivé en lieu de ſureté, il envoya de nouveau des Ambaſſadeurs à *Aſcander*, pour lui dire de ſa part, que s'il vouloit lui rendre ſes femmes & ſes filles, & ramener ſes troupes en *Grèce*, il n'exigeroit plus de Tribut, & lui accorderoit même encore quelques autres avantages. Dans le tems qu'il faiſoit faire ces propoſitions, il avoit auſſi envoyé des Ambaſſadeurs au Roi de l'*Inde* & de *Machéreb*, pour les prier de lui donner du ſecours, & de le mettre en état de chaſſer les *Grecs* de ſes Etats. Ces Princes lui accordérent ſa demande de ſi bonne grace, qu'il eut bientôt ſur pié une Armée plus nombreuſe & plus forte que celle qu'il avoit perdue. Pour ce qui eſt d'*Aſcander*, il ſe moqua des offres de *Darab*, & ne ſongea qu'à obliger les *Perſes* à une ſeconde Action, quoiqu'il n'ignorât point le renfort conſidérable qu'ils avoient reçu. La choſe réuſſit comme il l'avoit projettée, & dans cette nouvelle bataille la victoire ſe déclara entiérement en faveur des *Grecs*, *Darab* s'étant retiré avec un petit nombre de ſes Généraux dans une Fortereſſe, où, avant qu'il pût reprendre ſes eſprits, quelques-uns de ſes propres Sujets eurent la perfide cruauté de lui donner pluſieurs coups mortels de leurs poignards; après quoi, laiſſant ce Prince baigné dans ſon ſang, ils ſe rendirent au Camp d'*Aſcander*. Ce dernier n'eut pas plutôt appris ce qui venoit de ſe paſſer, qu'il ſe rendit avec toute la diligence poſſible à la Fortereſſe de *Darab*, qu'il trouva rendant les derniers ſoupirs: ſpectacle qui toucha tellement le Prince *Grec*, que, fondant en larmes, & levant ſes mains au Ciel, il proteſta qu'il n'avoit eu aucune part à cette action exécrable. Le Monarque mourant parut perſuadé & ſatisfait de cette aſſurance, le pria de punir ſes meurtriers, d'épouſer ſa fille *Rouſchengh*, & de ne pas confier le gouvernement des Provinces de l'Empire à des Etrangers. *Aſcander* lui promit toutes ces choſes: & *Darab*, après quelques plaintes ſur les miſéres de la Vie, & ſur l'inconſtance de la Fortune, que *Mirkhond* rapporte fidèlement, rendit l'eſprit après un Règne de 14. ans. Juſqu'ici nous n'avons preſque fait que copier l'Auteur que nous venons de nommer. Un autre Ecrivain nous apprend, que conformément à la derniere demande du Roi *Darab*, *Aſcander* ou *Alexandre* n'établit comme Gouverneurs des Provinces de *Perſe*, que des Naturels du Pays; que cependant il forma dans la ſuite le deſſein de ſubſtituer des *Grecs* à leur place; mais qu'*Ariſtote*, que cet Ecrivain appelle ſon Prémier Vizir, lui conſeilla de laiſſer les choſes ſur l'ancien pié, & de ne dépouiller aucun des Seigneurs *Perſans* des Gouvernemens qu'il leur avoit donnés (*a*). Ce récit n'eſt pas, à la rigueur, exactement conforme à la vérité:

(*a*) Jahia Al. Caſvini in Lebtarikh.

Ariſtote n'accompagna pas *Alexandre* dans ſon Expédition, & ne s'ingéra jamais à lui faire part de ſes avis ſur des matières d'Etat, hormis en termes généraux. Sans cette retenue, il auroit pu ſurement lui donner un pareil avis, qui étoit tout-à fait propre à contribuer au bonheur du Peuple, & qui d'ailleurs s'accordoit parfaitement avec le caractère d'*Alexandre*, qui, à moins qu'il ne fût agité de quelque paſſion extraordinaire, témoignoit toujours une affection généreuſe pour le Genre-Humain, & ne ſouhaitoit autre choſe que d'être le Père de tous ceux qu'il vouloit gouverner comme Monarque: au moins c'eſt-là l'idée que *Plutarque* (*a*) a voulu nous donner de ce Conquérant & d'*Ariſtote*, qui étoit non ſeulement Philoſophe, mais auſſi grand Politique, & qui avoit peut-être des notions plus juſtes des intentions d'*Alexandre*, que la plupart des Ecrivains qui ont entrepris de rapporter ſes actions, & ſouvent de les critiquer *. Nos Lecteurs s'attendent peut-être

(*a*) Plutarch. de Fortuna Alexandri.

* La généroſité qu'*Alexandre* témoigna en accordant au Monarque mourant tout ce qu'il demandoit, répond parfaitement au caractère de ce Héros, que les Hiſtoriens *Orientaux* & *Occidentaux* s'accordent à repréſenter comme fier dans la bataille, mais très ſuſceptible de pitié envers les vaincus. Nous n'avons aucune peine à croire qu'*Ariſtote* lui ait donné quelques leçons ſur l'Art de règner: & s'il en faut croire *Plutarque*, l'Expédition d'*Alexandre* contre les *Perſes*, n'étoit que l'entrepriſe d'un Philoſophe actif, qui ſouhaitoit de civiliſer le Genre-Humain. Cela nous paroit un peu fort: ainſi ſans inſiſter davantage ſur cet article, nous rapporterons le paſſage de l'Auteur *Grec* que nous venons de nommer, & ferons voir par-là que les *Perſans* ne ſe ſont pas tout-à-fait trompés, quand ils attribuent quelques-unes des actions d'*Alexandre* aux conſeils d'*Ariſtote*, dont ils ont tort néanmoins de faire le Vizir de ce Prince. „ Si les Philoſophes, dit *Plutarque*, ſe vantent de pou-
„ voir adoucir des mœurs féroces par leur Doctrine; & ſi, d'un autre côté, il ſe trouve
„ qu'*Alexandre* a produit le même effet à l'égard d'un nombre infini de Nations ſauvages, le
„ titre de grand Philoſophe lui appartiendra ſans doute. D'ailleurs la Forme de Gouverne-
„ ment inventée par *Zénon*, Auteur de la Secte des *Stoïciens*, vouloit que les Hommes ne
„ vécuſſent pas diviſés en Villes & en Nations, étant ſéparés par des Loix & par des Cou-
„ tumes particulières, & qu'il n'y eût qu'une ſeule Société, comme il n'y a qu'un Monde,
„ ni plus ni moins que ſi un ſeul Troupeau vivoit dans un pâturage commun ſous un ſeul &
„ même Berger. *Zénon* a donné ceci comme un Songe Philoſophique; mais *Alexandre* a exé-
„ cuté la choſe, & a réduit l'idée en réalité. Car, comme *Ariſtote* le lui avoit ſagement con-
„ ſeillé, il ne fut pas Père des *Grecs* & Souverain des *Barbares*, ayant ſoin des uns comme
„ de ſes Amis & de ſes Parens, & traitant les autres comme des Plantes & des Animaux,
„ ce qui auroit peuplé ſon Pays de fugitifs: mais ſe conſidérant comme le Réformateur com-
„ mun des Hommes, il contraignit par la force de ſes armes ceux qu'il ne pouvoit point a-
„ mener à la raiſon par ſes remontrances, & fit boire, pour ainſi dire, tous les hommes
„ dans une même coupe d'amitié, leur commandant de regarder la Terre comme leur Pays,
„ dont ſon Camp & ſon Armée étoit la Capitale & la Garniſon, tous les Gens de bien
„ étant parens, & les Méchans ſeuls étrangers. Il ne vouloit pas non plus que les *Grecs*
„ fuſſent diſtingués des *Barbares* par leurs Habits, leurs Boucliers ou leurs Ornemens de
„ tête; mais ordonna que le caractère diſtinctif des *Grecs* fût la Vertu, tout le reſte devant
„ être égal entre les *Grecs* & les *Barbares* (1)". Quelle gloire *Alexandre* ne ſe feroit-il point acquiſe, ſi ſes actions avoient répondu au portrait que *Plutarque* fait de lui. L'incendie de *Perſépolis* eſt un trait qui ne ſauroit guères y trouver place; mais probablement *Plutarque* n'a voulu que marquer ce qu'*Alexandre* auroit fait, s'il avoit ſuivi les ſages conſeils d'*Ariſtote*. Cependant on peut dire, qu'*Alexandre* ne s'eſt montré Homme que dans les occaſions où il étoit dominé par quelque paſſion violente, mais qu'en d'autres occaſions, où il avoit l'uſage de la raiſon, il s'eſt montré ſupérieur à la Nature-Humaine.

(1) Plutarch. ubi ſupr.

SECTION V.

Hiſtoire de Perſe.

à voir terminer ici cette Section, ſur-tout puiſqu'ils ont déjà vu finir l'Hiſtoire de *Perſe* à la mort de *Darius*. Mais le Titre de cette Section nous oblige à continuer notre Hiſtoire juſqu'à la mort d'*Alexandre;* car, comme nous l'avons obſervé ci-deſſus, les Auteurs *Orientaux*, par prédilection ſans doute pour les *Aſiatiques*, ont prétendu que l'Empire d'*Iran*, avec tout ce qui en dépendoit, & qui n'étoit pas peu de choſe, tomba en partage à *Alexandre*, par Droit plutôt que comme Conquête. En enviſageant *Alexandre* ſous ce point de vue, il a été le dernier Monarque de la Dynaſtie des *Kaïnites*, & les Evènemens de ſon Règne ne doivent pas moins être rapportés, que ceux des Règnes de ſes Prédéceſſeurs (*a*).

Alexandre, fils de *Philippe*, Roi de *Macédoine*, eſt appellé, par les Ecrivains *Perſans*, *Iſcander Ben Filoukous*, ce qui a préciſément le même ſens. Mais, ajoutent-ils, *Ben Filoukous* n'étoit qu'une eſpèce de ſurnom, qu'il prit à l'occaſion ſuivante. Suivant eux, *Darab* Prémier avoit eu *Alexandre* de cette fille de *Filikous* qu'il renvoya en *Macédoine*, parce qu'il en étoit dégoûté. Cependant *Philippe* ayant élevé le jeune Prince comme ſon propre fils, & fait *Alexandre* Héritier du Royaume, par un principe de reconnoiſſance prit le ſurnom de fils de *Philippe*, ce qui n'empêchoit pas ſes prétentions à la Couronne de *Perſe* comme fils de *Darab* *.

La

(*a*) Mir'khond Sect. XX. XXI. D'Herbelot Art. Dara. Eſcander.

* Les Auteurs *Perſans* ne ſont pas les ſeuls qui ayent mêlé des Fables dans l'Hiſtoire d'*Alexandre le Grand*. Les Ecrivains *Orientaux* en général, même les plus eſtimés, rapportent un grand nombre de merveilles rélatives à ce Conquérant. *Jean Malala*, Auteur d'une Hiſtoire fort curieuſe des Empereurs de *Conſtantinople*, rapporte, en parlant d'*Alexandre*, quelques particularités, qui ne s'accordent pas fort bien avec ce que nous liſons dans les Hiſtoriens *Grecs*, quoiqu'en général il ſuive aſſez fidèlement ces derniers. Par exemple, il fait *Roxane* fille de *Darius*, en quoi il s'accorde avec les Hiſtoriens *Perſans*, qui, comme nous l'avons vu, aſſurent qu'une des dernières graces que le Monarque *Perſan* demanda à *Alexandre*, fut d'épouſer ſa fille *Rouſchengh*; au-lieu qu'*Arrian* fait *Roxane* fille, non pas de *Darius*, mais d'*Oxyarte:* faute peu conſidérable à la vérité. Nous trouvons dans le même Hiſtorien quelques anecdotes, qui ſont entièrement dans le goût *Oriental*. „ *Alexandre le Grand*, dit-il, avoit coutume, dans les Expéditions qu'il entre„ prenoit après avoir fait la conquête de *Perſe*, d'accompagner, ſans être connu, les Am„ baſſadeurs qu'il envoyoit à différentes Cours, pour faire par ce moyen des obſervations „ qui facilitaſſent l'exécution de ſes deſſeins. *Candace*, Reine d'*Ethiopie*, apprit la choſe, „ & s'étant informée comment *Alexandre* étoit fait, ſut qu'il étoit de petite taille, qu'il a„ voit de larges dents, dont quelques-unes lui ſortoient de la bouche; qu'un de ſes yeux „ étoit gris, & l'autre tout-à-fait noir: marques dont elle conſerva fidèlement le ſouvenir. „ Quand *Alexandre* parut devant elle avec ſes Ambaſſadeurs, dans l'inſtant même elle lui „ adreſſa la parole en ces mots. O *Alexandre! tu as été plus habile que le reſte de l'Univers,* „ *& cependant une Femme t'a ſurpaſſé en habileté.* A quoi ce Prince répondit: *A cauſe de* „ *cela même, j'accorde ma protection à vous & à vos Sujets, comme une récompenſe due à la* „ *ſupériorité de vos talens, & je ſouhaite auſſi de devenir votre époux*: Propoſition que *Can*„ *dace* accepta ſur le champ. Après ce mariage, *Alexandre* ſe rendit en *Ethiopie*, & parcourut „ divers autres Pays (1)". S'il falloit rechercher en Critique l'origine de ces ſortes d'Hiſtoires, il y auroit peut-être moyen de les dépouiller de toutes leurs circonſtances romanesques, & de les réduire à l'exacte vérité: mais ni les bornes de ces Notes, ni la nature de cet Ouvrage, ne nous permettent pas d'entrer dans de pareilles diſcuſſions. Il s'agit ici de ſavoir

(1) Joh. Malala Chronographia p. 249

La plupart des Ecrivains *Orientaux* lui donnent encore un autre ſurnom, ſavoir, celui de *Dhoulcarnein*, ou plutôt de *Dulcarnein*, dont le ſens litéral eſt ſavoir ce que les Ecrivains *Orientaux* ont dit touchant les Evènemens rapportés dans le Texte; & ceci nous engage à citer quelques traits de l'Hiſtoire d'*Abul-Pharajius*. Ce fameux Hiſtorien déſigne *Nébucadnezar* par le nom de *Bochtanſer*, comme font les Ecrivains *Perſans*; & dans le peu qu'il dit des Rois de *Perſe* il donne à ces Princes les mêmes noms que *Mirkhond*; nous parlons de la dernière Race des Princes en queſtion, c'eſt-à-dire, de ceux qui montérent ſur le Trône après que la *Perſe* eut ceſſé d'être ſoumiſe aux *Grecs*. Il appelle le dernier Roi de *Perſe Darab*, fils de *Darab*, & parle d'*Alexandre* en ces termes. „ *Alexandre*, fils de *Philippe*, régnal ſix ans après la mort de *Darius*, ayant régné „ encore ſix autres années avant que *Darius* mourût. Il ſubjugua pluſieurs Nations, deſorte „ que ſon Empire s'étendit même juſqu'aux *Indes* & aux Frontières de la *Chine*. On l'appelloit *Dhul-Karnain*, c'eſt-à-dire, *à deux Cornes*, par alluſion à ſa puiſſance, qui s'étendoit depuis l'*Orient* juſqu'à l'*Occident*. Il vainquit trente-cinq Rois, & fonda douze „ Villes; deux dans la Province de *Choraſan*, ſavoir, *Hera* & *Marwa*; une dans le Pays „ d'*Aiſogd*, ſavoir, *Samarcande*; & *Alexandrie* en *Egypte*. A ſon retour des *Indes*, il ſe „ rendit à *Babylone*, où il mourut de poiſon. Son corps fut mis dans un cercueil d'or, & „ porté ſur les épaules des Nobles & des Rois juſqu'à *Alexandrie* en *Egypte*, où il fut enterré. Ce fut *Alexandre* qui commença la Muraille *Tajuji*, qui étoit faite de pierre & de „ fer. C'étoit par le moyen du feu qu'on avoit fait couler le fer dans les pierres, qui avoient „ chacune douze coudées de longueur & huit de largeur. Cette Muraille, quand elle fut „ achevée, s'étendoit juſqu'à l'endroit nommé *Babo l'Abwab*, dans les Vallées du Pays de „ *Kaphjak*, d'où elle fut continuée par deſſus les Montagnes juſqu'à la Mer des *Grecs*. Divers Rois de *Perſe*, pour garantir leurs Etats des incurſions des *Turcs*, cherchérent l'endroit où commençoit cette Muraille, mais inutilement. Enfin *Yazdejerd*, fils de *Bahram* „ *Jur*, le trouva, & continua l'ouvrage; mais il ne vécut pas aſſez longtems pour en voir „ la fin. Pluſieurs autres Rois pourſuivirent la même entrepriſe, ſans en venir à bout juſqu'à „ ce qu'il plut à Dieu d'en faciliter l'exécution à *Choſroès Nusherwan*, qui y mit la dernière „ main, & fit bâtir au bout de la Muraille des portes de fer, deſorte que cent hommes pouvoient défendre ce qui auroit exigé ſans cela une Armée de cent mille (1)". Comme il eſt plus d'une fois fait mention de cette Muraille dans l'Hiſtoire de *Perſe*, il eſt néceſſaire d'en dire encore un mot. Le fameux *Abu'l Ghazi Baleader Khan* de *Khowarazm*, dans ſon Hiſtoire Généalogique des *Tatars*, nous en donne la Deſcription ſuivante. „ Ceux du *Catay* „ ont bâti une grande Muraille pour couvrir leur Pays. Cette Muraille a deux portes de fer, „ par où paſſent les Marchands & les Voyageurs, & s'appelle *Sat*, ce qui en *Arabe* veut „ dire *Forteresſe*. Dans l'ancien Langage *Turc* elle s'appelle *Turkurga*, & *Ungu* dans la Langue du *Catay*. *Alexandre le Grand* fit conſtruire une ſemblable Muraille pour couvrir les „ frontières de ſes Etats, mais elle étoit compoſée de toutes ſortes de métaux. Son but, en „ la faiſant bâtir, étoit d'empêcher que la Nation de *Jadſutz-Madzuth*, c'eſt-à-dire, de „ *Gog* & *Magog*, ne fît des incurſions dans ſon Pays, qu'elle avoit ravagé autrefois. C'eſt „ une tradition générale parmi les *Tatars*, que la Nation, que nous venons de nommer, eſt „ compoſée d'hommes qui ont des têtes de Chien; que ces hommes (ſi l'on peut leur donner „ ce nom) ont fait juſqu'à préſent d'inutiles efforts pour percer cette Muraille à force de „ lecher; mais que cependant ils en viendront à bout avant le Jour du Jugement, & „ qu'alors ils feront de cruels ravages dans le Monde. *Naushir Wanadil*, Sultan de *Sa*„ *machie*, fit pareillement entourer ſon Royaume d'un rempart de terre (2)". L'Editeur de l'Ouvrage d'où ce paſſage eſt tiré, fait à cette occaſion les remarques ſuivantes. „ Les reſtes de la Muraille, que les *Perſans* prétendent avoir été bâtie par ordre de leur „ Roi *Naw-Shirwan*, depuis la *Mer Caſpienne* juſqu'à la *Mer Noire*, ont par-tout trois „ piés d'épaiſſeur: mais la hauteur de la Muraille eſt fort inégale; car elle eſt de ſept piés „ en quelques endroits, de deux piés en d'autres, & en d'autres enfin de niveau avec la „ terre. On diroit, à la prémière vue, qu'elle eſt bâtie de pierre; mais en l'examinant de

(1) Abul. Pharag. Hiſt. Dynaſt. p. 97.

(2) Hiſt. Généalog. des Tatars p. 117.

SECTION V. *Hiſtoire de Perſe.*

avec deux Cornes, par alluſion aux deux bouts du Monde, l'*Orient* & l'*Occident*, dont les Ecrivains *Orientaux* attribuent la conquête à deux *Alexandres*, auxquels ils ont pour cette raiſon donné le ſurnom en queſtion. Le prémier *Alexandre*, s'il faut les en croire, étoit préférable au dernier, puiſqu'il étendit ſes conquêtes juſqu'à l'extrémité de notre Globe, s'il eſt permis de parler ainſi, & qu'il fit élever au Nord une Muraille d'airain, afin d'empêcher les Deſcendans de *Gog* & de *Magog* d'inonder comme un torrent les Pays de leurs Voiſins Méridionnaux. Il eſt également difficile de ſavoir d'eux en quel tems ce prétendu Héros a vécu, & quand il eſt mort. Quelques Auteurs le font contemporain d'*Abraham*, & diſent qu'il vécut ſeize cens ans: ce qui n'eſt pas étonnant, puiſqu'il eut pour Conſeiller *Khedher*, qui trouva la Fontaine de vie, dont l'eau le rendit immortel. Ce Prophète, ſuivant d'autres, étoit contemporain de *Keikobad*, dont nous avons déjà tant parlé. Pour ce qui eſt de la dernière partie de cette Hiſtoire, elle eſt facile à éclaircir; puiſqu'il eſt certain qu'ils confondent *Khedher*, le Conſeiller de ce puiſſant Monarque, avec un Prophète beaucoup moins ancien, du même nom, ou plutôt du même ſurnom, ſavoir le Prophète *Elie*, à l'Aſcenſion duquel, dans un chariot de feu, ils ſubſtituent la Fontaine de vie qu'il trouva, & dont les eaux le rendirent immortel (*a*). Mais en voilà aſſez au ſujet de ce prémier *Dulcarnein*, dont nous n'avons plus rien à dire de certain, ni même de probable. Notre *Alexandre* fut honoré du même ſurnom, à cauſe de la prodigieuſe étendue de ſon Empire. Les Ecrivains *Orientaux*, & en particulier les Hiſtoriens *Perſans*, l'exaltent fort, & racontent de lui pluſieurs choſes, qui ne ſe trouvent point dans les Hiſtoriens *Grecs* & *Latins*. Par exemple, ils diſent que ce Monarque, interrogé pourquoi il reſpectoit davantage ſon Gouverneur que ſon Père, répondit: „ Que cela n'étoit que juſte, ſon Père l'ayant fait deſcendre du Ciel en „ Terre, au-lieu que les inſtructions de ſon Maître l'élevoient de la Terre „ au Ciel (*b*)". Il dit un jour à un Conſeiller, qui avoit été longtems à ſon ſervice: „ Je ne ſuis pas content de vous, parce que je ſai que je ſuis „ homme, & comme tel ſujet à des erreurs & à des fautes, dont ce- „ pendant vous ne m'avez jamais repris. Si c'eſt faute de les appercevoir,

(*a*) Mirkhond Hiſt. Sect. XX. XXI. D'Herbelot Art. D'Houlcarnein Khedher.

(*b*) Vit. Rabialakiar.

„ plus près, on trouve que ce n'eſt qu'une terre pétrifiée, du ſable, & des coquilles, qui „ ont formé enſemble un corps très ſolide; & c'eſt pour cette raiſon que notre Auteur „ croit qu'on peut l'appeller un rempart de terre. Le dernier Empereur de *Ruſſie*, dans „ ſon Expédition en *Perſe*, eut la curioſité d'aller voir les reſtes de cette Muraille, autant que la nature du Pays & ſes affaires purent le lui permettre. Ce Prince admira „ la ſolidité de cette Compoſition, qu'il trouva par-tout ſi dure, qu'il eut de la peine „ à en détacher quelques morceaux. Il trouva auſſi, en avançant de quelques lieues dans „ les Montagnes, un pan de cette Muraille, qui lui parut entier, & qui pouvoit avoir „ quinze piés de hauteur. Suivant toutes les apparences l'Ouvrage en queſtion auroit „ ſubſiſté en ſon entier, s'il n'avoit eu d'autre ennemi que le Tems; mais les mains des „ Hommes ont détruit ce qu'elles avoient fait; & les Maiſons de la plupart des Villes, des „ Bourgs, & des Villages d'alentour, ont été bâties des ruïnes de cette Muraille (1)".

(1) Hiſt. Généal. des Tatars p. 120.

„ votre ignorance vous rend indigne de la Charge dont vous êtes revétu. „ Et ſi vous vous en êtes apperçu, votre ſilence eſt une véritable trahi„ ſon " (*a*) On raconte auſſi de lui, que pour éprouver le naturel d'un de ſes Courtiſans, il lui ôta un Emploi diſtingué, pour lui en donner un moins honorable, & lui demanda dans la ſuite, ſi ce dernier Emploi étoit à ſon gré, & de quelle manière il s'en acquitoit? „ Fort bien, répondit le Cour„ tiſan, puiſque ce n'eſt point la Charge qui honore l'Homme, mais l'Hom„ me qui honore la Charge, quand il la remplit d'une manière qui prouve „ qu'il a de la probité & du ſens ". *Alexandre*, charmé de cette réponſe, lui témoigna ſon eſtime, en lui rendant ſon prémier Poſte, auquel il ajouta une récompenſe conſidérable (*b*). Quelqu'un témoignant, en préſence d'*Alexandre*, être ſurpris qu'il eut acquis ſi jeune un auſſi vaſte Empire, & ajoutant qu'il étoit encore plus ſurprenant qu'il eût ſu le conſerver, *Alexandre*, ſe tournant vers lui, dit: „ J'ai fait tout cela en obſervant deux „ maximes. En traitant ſi bien mes Ennemis, qu'ils ont trouvé qu'il étoit „ de leur intérêt d'être de mes Amis: & d'un autre côté, en traitant mes „ Amis de façon à redoubler leur attachement à mon ſervice ". Le fameux Hiſtorien *Khondémir*, parlant d'*Alexandre le Grand*, nous apprend qu'un homme, très pauvrement habillé, lui préſenta un jour une Requête fort bien tournée, & que ce Prince après avoir admiré le ſtile & les penſées, & avoir conſidéré le Suppliant depuis les piés juſqu'à la tête, lui fit cette réponſe: „ Ami ſi vous aviez paru devant moi en habit auſſi décent que celui dont „ vous avez habillé vos penſées, votre préſence m'auroit été plus agréa„ ble". A quoi le Suppliant repliqua ſur le champ: „ La Nature a donné à „ votre ſerviteur ce talent d'écrire, dont Votre Majeſté témoigne être con„ tente; mais il n'appartient qu'à vous, grand Monarque, dont la Renom„ mée publie par-tout la généroſité, de me faire avoir un habit qui me „ rende digne de paroître devant vous ". *Alexandre* fut ſi touché de la modeſtie & de l'équité de cette repartie, qu'il ordonna qu'on fournît un habit magnifique & une ſomme conſidérable d'argent à cet homme de mérite, dont l'habileté n'avoit eu juſqu'alors d'autre compagne que la miſère. L'Auteur du *Nighiariſtan* (nom dont le ſens littéral eſt une *place où l'on ſe promène*) rapporte, qu'un fameux Rebelle ayant été amené garotté en préſence d'*Alexandre*, ce Monarque lui rendit généreuſement la liberté. Quelques-uns de ceux qui ſe trouvoient-là, témoignérent en être ſurpris, & un de ſes Favoris prit même la liberté de lui dire: „ Si j'avois été à votre pla„ ce, ma clémence ne ſe ſeroit pas étendue juſqu'à cet homme". Et „ moi, répondit *Alexandre*, qui ne ſuis pas à votre place, je lui ai par„ donné ". Ce Prince ajouta quelques momens après: Je ſuis d'autant „ plus diſpoſé à pardonner à mes Ennemis, que le plaiſir que procure la „ vengeance n'eſt pas comparable à la ſatisfaction qu'on reſſent en faiſant „ un Acte de Clémence ". *Khondémir*, parlant de la mort d'*Alexandre*, en rapporte la particularité ſuivante. Quand ce Héros ſentit que ſa fin approchoit, il écrivit à ſa Mère, pour la conſoler, deux Vers dont voici le ſens. *Vo-*

(*a*) Hafez in Bahariſtan. (*b*) Moiannabi ap. D'Herbelot Biblioth. Orient. Art. Eſcander.

SECTION V
Hiſtoire de Perſe.

tre Fils, après avoir compté quelques inſtans de vie, va être livré à la mort; il s'eſt évanoui comme un éclair, & ne laiſſe après lui que de quoi fournir matière à des diſcours (*a*).

Il y a lieu de croire que le but de ces Vers étoit de rappeller à ſa Mère, que la Vie Humaine, de quelque gloire qu'elle puiſſe être accompagnée, n'eſt qu'un pur néant, & qu'ainſi elle devoit modérer la douleur que ſa mort, quoique prématurée, pourroit lui inſpirer; puiſqu'en vivant plus longtems, il n'auroit fait que fournir matière à de vains diſcours, & peut-être à de juſtes cenſures. Il ſeroit aſſez difficile de déterminer avec préciſion le degré de croyance que méritent ces différens traits. Ceux qui les rapportent ſont des Ecrivains Politiques & Moraux, qui ſe ſont plus attachés à inſtruire les Hommes par leurs réflexions ſur des Evènemens remarquables, qu'à rapporter tout uniment des Faits. Un Bel-Eſprit *Perſan* raconte une choſe tout-à-fait ſingulière du Héros dont nous parlons, & qui pourroit fort bien être fondée ſur ce que les *Grecs* diſent qu'*Alexandre* épargna *Thèbes*, parce que c'étoit la Patrie de *Pindare*. Voici l'Hiſtoire en queſtion.

„ *Alexandre*, après la réduction d'une Place très forte, ayant ordonné qu'on
„ l'abandonnât à la merci des ſoldats, quelques-uns de ſes Courtiſans lui
„ dirent, qu'il y avoit dans la Place un fameux Philoſophe, qui méritoit
„ l'attention de Sa Majeſté. Le Roi le fit venir ſur le champ, & trouva
„ que ſa figure ne répondoit nullement à ſa réputation. S'étant tourné
„ enſuite vers les Conducteurs du Philoſophe, il leur dit avec un ſouris
„ mépriſant: Quelle figure m'avez-vous amenée-là? Queſtion qui piqua
„ ſi fort celui qui en étoit le ſujet, qu'il fit ſur le champ des Vers, qu'il
„ prononça à haute voix, & dont voici le ſens.

O Prince! dont l'intelligence n'égale pas à beaucoup près la renommée,
Pourquoi mon extérieur t'inſpire-t-il du mépris pour ma perſonne?
Ignores-tu que notre Corps n'eſt ſimplement que l'enveloppe d'une Ame inviſible?
Pourquoi juges-tu donc du tranchant d'une Epée, dont tu n'apperçois que le fourreau?

Il ajouta à cette cenſure poëtique les mots ſuivans en proſe. „ On peut
„ dire d'un Homme ſans vertu, que ſon Corps eſt une priſon, que ſon
„ Ame trouve ſi cruelle, que tout autre confinement eſt liberté pour lui
„ en comparaiſon. Le Méchant éprouve des tourmens continuels, & pour
„ le punir il ne faut ni gardes ni bourreaux, la peau, dont ſon Corps eſt
„ revétu, formant une priſon dont il lui eſt impoſſible de ſortir". Le même Philoſophe ajouta: „ Rien n'eſt plus déraiſonnable que d'envier aux
„ autres les dons que Dieu & la Nature leur ont accordés. Le ſein de l'En-
„ vieux eſt toujours rempli de dépit contre ſon Créateur: il croit que tout
„ ce que les autres ont, a été mal donné; & convoite en même tems tout
„ ce qui n'a point été deſtiné pour lui. Comme la coutume conſtante de

(*a*) D'Herbelot Art. Eſcander.

„ l'Envieux eſt de blâmer la conduite de celui qui gouverne le Monde avec „ une infinie ſageſſe, auſſi la bouche, qui murmure ainſi contre la Provi- „ dence, ne mérite d'autre réponſe que d'être remplie de terre. Un hom- „ me de ce caractère s'écrie à la vue de chaque avantage que ſon voiſin „ poſſède, *Pourquoi cet homme auroit-il plus que moi?* ". Il s'arrêta à ces mots; mais *Alexandre* admirant ſon courage auſſi-bien que ſa prudence, lui ordonna de continuer, déclarant qu'il prenoit le tout en bonne part. Enhardi par cette aſſurance, le Philoſophe pourſuivit ſon diſcours en ces mots. „ Le Sage fait généreuſement part de ſes richeſſes à ſes Amis pendant qu'ils „ ſont encore en vie, au-lieu que l'Avare eſt aſſez fou pour ſe fatiguer „ en amaſſant des tréſors pour ſes Ennemis. Les railleries, par leſquelles „ les Grands attaquent leurs inférieurs, abaiſſent les Grands mêmes, & „ diſpenſent les autres des égards qu'ils devroient avoir pour eux ſans cela. „ Quiconque ſe fatigue à frapper ceux qui n'oſeroient pas le frapper à leur „ tour, ſera aiſément battu quand il rencontrera quelqu'un aſſez hardi „ pour lui réſiſter; & celui qui paſſe les autres ſans pitié au fil de l'épée, „ ſentira lui-même un jour combien ce traitement eſt cruel & douloureux. „ Ce diſcours fit une telle impreſſion ſur *Alexandre*, qu'il révoqua ſa réſolu- „ tion, pardonna aux Citoyens qu'il avoit comdamnés à mort, & récom- „ penſa le Philoſophe du ſage conſeil qu'il lui avoit donné (*a*). Quelque Critique ſévère trouvera peut-être qu'une relation auſſi douteuſe n'auroit pas dû trouver place dans cette Hiſtoire; mais nous croyons que ce qu'on vient de lire, quoique n'appartenant pas à la claſſe des Faits, pourra cependant ſervir à faire connoître la Manière *Perſane* d'écrire l'Hiſtoire. Qu'il nous ſoit permis, à cette occaſion, de faire une autre remarque, qui eſt que les Ecrits de *Xénophon*, qui avoit bien étudié les Ouvrages des anciens *Perſes*, ont beaucoup de rapport avec ceux des Auteurs que nous venons de citer; car il raiſonne ſur tous les Faits qu'il rapporte, au point que ſes réflexions ont en quelque ſorte donné lieu de le mettre dans le rang des Ecrivains Moraux & Politiques, plutôt que dans celui des Hiſtoriens? Mais comme ſon excellent *Traité de l'Education de Cyrus* a trouvé depuis quelques années pluſieurs ſavans & zèlés Défenſeurs, il ſe pourroit qu'avec le tems nous viſſions des Apologies écrites en faveur des Hiſtoriens *Orientaux*, qui auront peut-être le ſort d'*Hérodote*, dont l'autorité a paru plus reſpectable, à proportion que ce qu'il rapporte a été plus examiné *.

(*a*) Farez-in Bahariſtan.

C'eſt une Erreur généralement répandue en *Europe*, que les Peuples de l'*Orient*, & en particulier les *Perſans*, ſont la plupart très ignorans, & ſoumis à un joug tyrannique, qu'ils croient être de *Droit Divin*, ou qu'ils portent ſtupidement, ſans s'informer par qui ni comment il leur a été impoſé. Les fréquentes révolutions arrivées dans l'*Orient*, & particulièrement en *Perſe*, ſemblent combattre cette notion, à cauſe que de vils Eſclaves ne paroiſſent guères propres à ſe révolter. Il faut des argumens d'un côté pour engager un Peuple à prendre les armes, & de l'autre, pour empêcher un ſoulèvement général. Par conſéquent, il doit y avoir dans les Pays en queſtion des Politiques, & même il doit toujours y en avoir eu, les rebellions n'y étant nullement des choſes inconnues ou nouvelles. Ce qu'il y a de vrai, c'eſt que dans tous les ſiècles les Gens de ſens ont eu en *Perſe* de juſtes idées de la nature du Gouvernement, quoiqu'il faille avouer qu'ils ont toujours préféré le

SECTION V. *Hiſtoire de Perſe.*

Les *Perſans* ne ſont pas ſeulement charmés du caractère d'*Alexandre le Grand*, mais auſſi de celui de ſon Vizir, comme ils l'appellent, c'eſt-à-dire

Gouvernement Monarchique à tout autre; ou plutôt qu'ils n'ont abſolument voulu que celui-là. Il eſt vrai auſſi qu'ils ſont fort amoureux de ce Droit Patriarchal des Rois, dont quelques uns de nos Politiques ont ſi bien fait ſentir le ridicule. Mais après tout, quoiqu'ils avouent que le pouvoir de leurs Monarques eſt abſolu, ils ne croient point pour cela qu'ils ayent le droit d'être méchans. Ils diſent que nous leur devons le même reſpect qu'à nos Parens, mais ils veulent auſſi que leurs Rois ſoient les Parens du Peuple; & ce n'eſt qu'à cette condition qu'ils méritent d'être reſpectés. L'opinion ancienne & générale des *Perſes* eſt, que le Roi doit être conſidéré comme le Lieutenant de Dieu: mais d'un autre côté, ils étoient très éloignés de lui rendre des honneurs divins. Le Roi ne ſe déroboit pas non plus à la vue de ſes Sujets, comme l'ont dit les *Grecs*, afin de ſe concilier plus de vénération en étant plus rares. C'eſt ce qu'on peut démontrer par une ancienne coutume, qui conſiſtoit en ceci. Le prémier jour du Mois d'*Avril*, nommé par alluſion à la ſolemnité du jour *Chorrem-ruz*, le *Jour de Joie*, le Roi, à ce que nous apprend un très ancien Auteur, deſcendoit de ſon Trône revétu d'un Habit blanc; il montoit enſuite un Cheval blanc, accompagné des Grands de ſa Cour, & donnoit un libre accès à tout le monde ſans la moindre diſtinction. Tous paroiſſoient égaux, les Artiſans & les Laboureurs ſe trouvoient à une même table avec le Roi, & lui parloient à cœur ouvert. Le Roi, d'un autre côté, leur adreſſoit ce langage. „ Je „ ſuis un des vôtres, & malgré l'élevation de mon rang je ſai que tout ce que je poſſède eſt „ le fruit de votre travail, & que les Rois peuvent auſſi peu ſe paſſer de vous, que vous „ pouvez vous paſſer des Rois. Accordons-nous donc comme frères, puiſque notre conſer- „ vation dépend de notre union (1). ". L'Hiſtoire précédente a fait voir, que les Rois de *Perſe* étoient anciennement auſſi ſages & auſſi humains, qu'aucun de ceux qui ont règné dans le *Septentrion* ou dans l'*Occident*. Que ſi nous en recherchons les cauſes, nous les trouverons même dans un Auteur *Grec*. „ A l'âge de quatorze ans, dit cet excellent E- „ crivain, ceux qu'on appelloit parmi les *Perſes* les Precepteurs Royaux, ſe chargeoient „ de l'Education des Enfans de la Couronne. Ils étoient au nombre de quatre, tous fa- „ meux par leur ſageſſe, leur équité, leur tempérance, & leur valeur. Le prémier en- „ ſeignoit la Magie de *Zoroaſtre*, le fils d'*Oromaze* (il auroit dû dire l'Adorateur, *Oromaze* „ étant le nom de Dieu) & donnoit des leçons ſur l'Art de gouverner &c. " Pour ce qui eſt des *Perſans* modernes, qui ſont les ſeuls à qui nous puiſſions nous en rapporter pour l'Hiſtoire de ces prémiers tems, ils abhorrent auſſi l'Eſclavage, & parlent & écrivent au ſujet du Gouvernement comme nous. Par exemple, le fameux Poëte *Sahdy* compoſa exprès un Traité ſur cette Matière, appellé *Avis aux Rois*, où l'on trouve, entre autres exhortations, celles-ci. „ C'eſt la ſageſſe des Rois d'être favorables aux Pauvres, & de ne pas „ opprimer les Riches. La félicité de l'Etat dépend de la prudence & de la bonté du „ Souverain. La ſureté de ſon Pays dépend de la juſtice qu'il y exerce. La proſpérité „ ſuit la ſureté. Quand la ſureté ſera dans un Pays, les Négocians ſeront aiſes d'y venir: „ les Marchands & les Voyageurs s'y trouveront en grand nombre; le gain s'y fera abon- „ damment, & toutes les autres commodités temporelles y abonderont auſſi. Si le Royau- „ me eſt riche, le Roi ne ſauroit être pauvre. Le Monarque ſe créera outre cela une ré- „ compenſe finale, qui lui ſera payée au Dernier Jour: mais le contraire arrivera à celui „ qui tiendra une conduite oppoſée.——Fais du bien aux Marchands & aux Envoyés, „ afin qu'ils remportent la bonne renommée de ton nom en leur Pays. Ce Royaume-là „ tombera bientôt en ruïne, où les cœurs des Etrangers ſont affligés. Sois donc ami aux „ Etrangers & aux Voyageurs, parce que le Voyageur porte ton nom par-tout avec „ lui.——Un Prince doit toujours avoir devant les yeux, que le Règne appartient à „ Dieu, & que ſa durée dépend de lui; toujours ſe ſouvenir que le Pays qu'il gou- „ verne, a été donné de Dieu au Peuple qui l'habite, afin qu'il ne ſoit pas trompé par „ de fauſſes idées, dans ce lieu qui n'eſt qu'à louage, en attachant ſon cœur à un Monde „ qui ne dure que cinq jours.

Hyde Rel. Vet. Pers. C. XIX. p. 253.

de ſon Précepteur *Ariſtote*. Ils nomment quelquefois ce Philoſophe *Ariſthethialis*, mais ordinairement par abréviation *Ariſtou*, & aſſurent qu'il donna des preuves de génie dès ſa plus tendre enfance; qu'il fut dès ſon bas-âge Diſciple de *Platon*, ſous qui il étudia pendant vingt ans, juſqu'à ce qu'il devînt lui-même Chef de la Secte de *Maſchaioun*, c'eſt-à-dire, des *Péripatéticiens*. Ils affirment auſſi qu'il parvint à un âge fort avancé, & qu'il ſe fit une grande réputation dans toute la *Grèce*. Mais ſur-tout ils aiment à l'enviſager comme Prémier Miniſtre d'*Alexandre*, fils de *Philippe*; & en cette qualité, ils lui attribuent un grand nombre de belles Maximes. *Ben Caſſan* dit qu'*Ariſtote* compoſa plus de cent Traités ſur divers ſujets, & fait mention entre autres d'un, qui ne ſe trouve point parmi les Ouvrages qui nous reſtent de lui, & dont aucun Auteur *Grec* ne fait mention. Voici le titre de cet Ouvrage, *Diſcours ſur la conduite qu'un Général doit tenir après le gain ou la perte d'une bataille:* Diſcours que *Ben Caſſan* aſſure avoir été dédié à *Alexandre le Grand*. Pour ce qui eſt de ſa Philoſophie, il ne paroit pas que les anciens *Perſes* l'ayent étudiée, quoiqu'elle ait été dans la ſuite fort en vogue parmi les *Arabes* (*a*). Mais pour revenir à *Alexandre*, *Mirkhond*, qui s'eſt fort étendu ſur ſes conquêtes, affirme qu'il ſubjugua pluſieurs Peuples qui habitoient à l'Orient de la *Perſe*, & qu'il pénétra bien avant dans les *Indes*; qu'il fonda pluſieurs Villes magnifiques, entre autres *Héri* ou *Hérat*, & *Samarcande*. Il raconte auſſi que ce Prince, charmé des Sciences des *Perſes*, fit traduire en *Grec* trois de leurs Traités, dont le prémier regardoit la Médecine, le ſecond l'Aſtrologie, & le troiſiéme la Philoſophie Naturelle *. Il partagea, dit le même Hiſtorien, ſa vaſte

(*a*) D'Herbelot Art. Ariſthalis.

„ On rapporte que le Caliſe *Aron Rechud* dit un jour au célèbre *Beloul* ſon frère, *Donnez-moi quelque bon avis.* Il répondit: *On n'emporte de ce Monde dans l'autre que les bonnes & les mauvaiſes œuvres. Il ne tient qu'à vous de remporter ce qu'il vous plaira.* —— Ce *Béloul* étoit un fort ſavant homme, qui pour mieux ſe donner à l'étude, ne voulut jamais ſe marier. Le Caliſe ſon frère lui dit une autre fois: *Donnez-moi encore, je vous prie, vos bons & ſalutaires avis pour le gouvernement de mon Empire & de ma conduite particulière.* Il lui répondit. Que vos jugemens ſoient ſelon les Loix, & non pas les Loix ſelon vos jugemens. Prévenez les demandes. Les Grands-Hommes demandent rarement, les autres demandent ſouvent. Le Roi eſt la tête du Peuple, lequel eſt le corps. Si le Roi eſt ignorant ou injuſte, il déchire ſon corps avec ſes dents. —— Le gouvernement d'un Empire eſt une affaire qui requiert un eſprit attentif & receuilli, & un cœur qui s'élève toujours vers le Dieu très haut, pour implorer ſon ſecours, afin de bien conduire ſes piés, ſa main, ſa langue & ſa plume. Tant qu'un Roi agira ainſi, Dieu lui fera la grace de lui conſerver l'Empire & la piété (1)". Il paroit clairement par ces citations, que les *Perſans* ont à préſent, & ont toujours eu des idées fort raiſonnables des Dévoirs réciproques des Souverains & de leurs Sujets: & il n'eſt pas moins évident, que le ſtile diffus, particulier aux *Orientaux*, ne laiſſe pas d'avoir ſes avantages: l'intention de l'Hiſtoire n'étant pas de fatiguer la mémoire, mais de former l'eſprit & le cœur: à quoi la manière d'écrire des *Orientaux*, qui entre-mêlent les grandes actions de leurs Rois de ſages maximes, eſt tout-à-fait propre.

* Il ſemble, à la prémière vue, que ces prétendues Verſions, qu'*Alexandre* fit faire du *Perſan* en *Grec*, pourroient fort bien être une invention de *Mirkhond* pour faire honneur à ſon Pays; mais cette ſuppoſition ſeroit injuſte, puiſque nous avons des raiſons qui nous portent à croire que la choſe eſt réellement arrivée. Ces raiſons ſont, prémièrement,

(1) Ap. Chardin Voy. T. III. p. 253.

SECTION. V. *Hiſtoire de Perſe.*

Monarchie en quatre-vingt-dix Gouvernemens ; & après une vie courte & glorieuſe, il finit ſes jours à *Babylone*, la trente ſixième année de ſon âge, &

qu'*Alexandre* étoit un Prince ſavant & curieux ; &, ſecondement, qu'il ſe faiſoit une loi de mettre à profit tout ce qui pouvoit contribuer à l'avancement des Sciences en *Grèce* ; comme par exemple, les Obſervations Aſtronomiques qui furent trouvées à *Babylone*. De plus, comme *Mirkhond* marque les Sujets des Livres qui furent traduits par ordre d'*Alexandre*, ſon témoignage à cet égard paroit d'autant plus recevable, que toutes les Sciences dont il fait mention, étoient ſurement mieux entendues en *Perſe* qu'en *Grèce*. Prémièrement, à l'égard de la Médecine, ſi nous conſidérons les Recettes d'*Hipocrate*, & de quelques autres anciens Médecins, nous trouverons que la plupart des Drogues dont ils faiſoient uſage, venoient de l'*Orient*, & pluſieurs de *Perſe*. Que s'ils tiroient leurs Remèdes de ces Pays-là, n'eſt-il pas plus que vraiſemblable qu'ils ont appris des habitans la manière de s'en ſervir ? Outre cela, il y a parmi les Ouvrages de *Zerdusht* un Traité intitulé *Bizishk-Nama*, c'eſt-à-dire, le *Livre des Médecins*, qui ne contient autre choſe, à ce qu'on prétend, que les Vertus des Herbes, & la Manière de s'en ſervir. On ajoute même, qu'il étoit ſi habile Médecin, que *Shariſtani*, dans ſon *Traité des Religions de l'Orient* que nous avons cité plus d'une fois, attribue expreſſément toutes les merveilles que *Zerdusht* eſt dit avoir faites, à la parfaite connoiſſance qu'il avoit des Simples (1). Qu'on prenne à cet égard le parti qu'on voudra, s'il étoit inſpiré, il ſavoit tout ; & s'il ne l'étoit pas, il connoiſſoit aſſez les Vertus des Remèdes pour être regardé comme un Prophète. Par conſéquent il ſe peut très bien qu'il y ait eu parmi les *Perſes* des Traités de *Médecine*, qu'*Alexandre* jugea dignes d'être traduits en *Grec*. En ſecond lieu, nous avons prouvé dans notre Note N, que l'Aſtronomie & les autres Sciences Mathématiques étoient très connues des *Perſes*, dans le tems qu'elles étoient preſque encore ignorées des *Grecs*, ſuivant le témoignage des *Grecs* mêmes. A-la-vérité, les *Perſans* modernes doivent la plus grande partie de ce qu'ils ſavent ſur ces matières aux Ecrits des *Grecs*, qui ont été traduits en *Arabe* & en *Perſan*. Mais la raiſon de ceci eſt claire : les anciens Livres, relatifs à ces Sciences abſtraites, n'ont pas été conſervés auſſi ſoigneuſement que ceux qui traitoient d'Hiſtoire ou de Morale ; ces derniers étant de valeur aux yeux de la multitude. Par rapport à la Philoſophie Morale, qui eſt le ſujet du troiſième Livre dont *Mirkhond* fait mention, c'étoit l'étude favorite des anciens *Perſes*, à moins que nous ne révoquions en doute tout ce que les Auteurs *Perſans* ont écrit. La Morale eſt le ſujet du Livre intitulé *Gjouidan Chrad*, qu'on attribue à *Hushang*, Monarque fort antérieur à *Zerdusht*. La Morale étoit la matière de la plupart des Ecrits de *Zerdusht*, comme il paroit par les fragmens que nous avons rapportés, & en particulier par le Livre de *Sad-der*, qui, quoiqu'accommodé à la portée du Vulgaire, & en Ballades, ne laiſſe pas de contenir autant de Moralités qu'il y en a dans les Vies des Philoſophes par *Diogène-Laërce*. A ces argumens en faveur du ſavoir des anciens *Perſes*, nous pouvons en ajouter encore un, tiré de l'attachement extraordinaire que témoignent pour l'Etude les *Perſans* modernes : attachement qui ne peut venir que de ce que mêlés avec les anciens habitans du Pays, ils ont puiſé dans les mêmes Tréſors qu'eux, puiſqu'ils l'emportent de beaucoup ſur les *Turcs*, &, à dire le vrai, ſur tous les Peuples de l'*Orient*, hormis les *Chinois*, en goût pour les Sciences. Une preuve de ce que nous diſons, peut ſe tirer de la maxime règnante dans leurs Ecoles, qu'on ne feroit pas mal de répéter quelquefois dans nos Univerſités : *Le Doute eſt le commencement de la Science. Celui qui ne doute de rien, celui qui ne découvre rien, eſt aveugle, & doit reſter tel.* Une Théologie myſtérieuſe paroit avoir été la paſſion dominante des anciens *Parſis*, & des *Perſans* de nos jours. Il y a parmi ces derniers une Secte connue ſous le nom de *Suphis* ou *Sophis*, qui ſont grands admirateurs de *Pythagore*. Ce Philoſophe, comme nous l'avons vu, pourroit fort bien avoir été Diſciple de *Zoroaſtre*, & apprit de lui, à ce qu'on prétend, pluſieurs choſes merveilleuſes. Pour exprimer en deux mots le Syſtême des *Suphis*, nous dirons que de leur propre aveu ils ſont *Quiétiſtes* ou *Enthouſiaſtes*, & *Athées* aux yeux du Vulgaire. Ils jeûnent fréquemment, & prétendent avoir d'intimes conférences avec Dieu. Ils font profeſſion d'aimer tous les Hommes, & croient que les Gens de bien dans toute Religion peuvent être ſauvés. Ils ont beau-

(1) Shariſtani ap. Hyde Rel. Vet. Pers. C. XXII. p. 300.

& la dix-ſeptième de ſon Règne (*a*), laiſſant ſes conquêtes à partager entre ſes Capitaines, que les *Arabes* & les *Perſans* déſignent par le titre de *Molouk al Shauvaif*, c'eſt-à-dire de *Rois des Nations*. Les *Perſans* font auſſi mention d'*Aridée*, frère d'*Alexandre*, qu'ils appellent *Ardous*, & dont la plupart d'entre eux ne font pas le frère, mais le fils de ce Monarque. Ils s'accordent néanmoins avec les *Grecs*, en ce qu'ils repréſentent *Ardous* comme peu propre à gouverner: mais ils donnent un tour favorable à ſon incapacité, en diſant qu'il mépriſoit les Grandeurs Humaines, & qu'il avoit appris d'*Ariſtote* à ne donner le nom de Biens qu'à des choſes ſur leſquelles la force ni la violence n'ont aucun empire.

Nous avons conduit l'Hiſtoire de la Monarchie de *Perſe* depuis ſon origine juſqu'à ſa diſſolution, après la mort d'*Alexandre le Grand*. Dans le période ſuivant de cette même Hiſtoire, nous verrons revivre cette Monarchie ſous un Prince deſcendu des anciens Rois du Pays & de la Religion des Mages. Pour ce qui eſt de la Chronologie des Auteurs dont nous avons tiré cette Hiſtoire, nous en avons renvoyé l'examen au Règne de *Yezdegherd*. Mais avant que de terminer cette Section, il ſera bon de répondre à quelques objections, auxquelles l'Hiſtoire qu'on vient de lire pourroit donner lieu. On peut dire d'abord, qu'il y a tant de choſes fabuleuſes dans la plupart des Règnes de ces Monarques, comme auſſi dans le tems aſſigné à la durée de ces Règnes, qu'un homme prudent ſera plutôt tenté de rejetter le tout, que de ſe donner la peine de démêler le vrai du faux. Nous répondons, que ſi l'on ſe fait une règle de rejetter toute Hiſtoire où il ſe trouve quelque mêlange de Fable, tous les anciens Hiſtoriens ſeront rejettés en une ſeule fois. *Béroſe*, à en juger par les Fragmens qui nous reſtent de lui, a inſéré bien des narrations fabuleuſes dans ſes Antiquités *Babyloniennes*. *Manethon*, ſi cette règle paſſe, n'a aucune grace à eſpérer. *Hérodote*, *Ctéſias*, *Xénophon*, & un nombre (*b*) infini d'autres, ſeront condamnés avec *Mirkhond*, & avec le reſte des Hiſtoriens *Perſans*. Mais après tout, on peut donner une explication ſi plauſible de ce mêlange de Fables qui ſe trouve dans l'Hiſtoire de *Perſe*, qu'un Lecteur, qui n'affectera pas de faire le difficile, pourra en faire ſon profit. Nous avons obſervé, en commençant cette Section, que les anciens *Mèdes* & *Perſes* avoient grand ſoin de marquer dans leurs Régiſtres les Evènemens les plus importans, & qu'ils ont conſervé ces Régiſtres durant pluſieurs ſiècles. La vérité de cette aſſertion eſt fondée ſur le témoignage de divers Ecrivains, tant ſacrés que prophanes. Pour ce qui eſt du ſtile de ces Annales, on peut s'en former quelque idée par les Edits qui ſe trouvent dans l'Ecriture, & par le paſſage rappor-

(*a*) Mirkhond Hiſt. Sect. XXI. (*b*) Stillingfleet Origines Sacræ L. I. c. 5.

beaucoup d'averſion pour les Eccléſiaſtiques, apparemment à cauſe de la haine que ceux-ci ont pour eux. Le Chevalier *Chardin* rapporte un exemple curieux de cette haine. „ Un „ Prédicateur à *Iſpahan*, dit-il, prêchant un jour dans une Place publique, parla furieuſe„ ment contre ces *Suphis*, diſant qu'ils étoient des *Athées* à bruler; & que de tuer un *Su*„ *phi* étoit une action plus agréable à Dieu, que de ſauver la vie à dix Hommes de bien. „ Cinq ou ſix *Suphis*, qui étoient parmi ſes auditeurs, ſe jettérent ſur lui après le Sermon, „ & le battirent terriblement. Comme je m'efforçois de les empêcher, ils me dirent, *Un* „ *homme qui prêche le Meurtre, doit-il ſe plaindre d'être battu* (1)"?

(1) Chardin Voy. T. III. p. 211.

SECTION V. *Hiſtoire de Perſe.*

té dans le Livre d'*Eſther*, rélativement à la conſpiration contre *Aſſuérus*. Ce ſtile, comme il paroit par ces différentes citations, étoit noble ſans être empoulé (*a*). Mais les Annales en queſtion ne ſubſiſtent plus. Ce qui nous reſte à préſent, eſt pris de quelques Auteurs *Mahométans*, qui ont certainement altéré l'ancienne Hiſtoire de *Perſe*, en l'accommodant à leur goût. Ce qui eſt pis encore, pluſieurs de ces Auteurs ont ſubſtitué à des récits anciens & clairs touchant les prémiers Monarques de *Perſe*, des Romans écrits pluſieurs ſiècles après, dans le deſſein de plaîre au Peuple, ou peut-être dans d'autres vues, que nous ignorons. Y a-t-il lieu enſuite de s'étonner que l'Hiſtoire, qu'on vient de lire, ſoit entre-mêlée de fables? Pouvons-nous ſuppoſer que des Etrangers, élevés dans des ſentimens de mépris pour les *Parſis*, deſcendans des anciens Habitans du Pays, rendront exactement juſtice à leurs ancêtres? Pouvons-nous croire que des Hommes, qui, en conſéquence de leur Religion, ſont les Ennemis mortels de la Religion de ces Rois, dont ils décrivent les Règnes, parleront d'eux d'une manière conforme à la plus exacte vérité? Ou pouvons-nous douter que ces Auteurs n'ayent altéré la vérité en bien d'autres occaſions, quand nous voyons qu'ils diſent de certains Rois ſages & pieux, qu'ils n'étoient pas *Mages*, mais de *vrais Croyans*, c'eſt-à-dire, de leur Religion; quoiqu'il ſoit certain que tous les Monarques *Perſans*, depuis *Kéyomaras* juſqu'à *Yezdégherd* ont tous profeſſé la même Religion, à quelques différences près, qui ont lieu à l'égard de toutes les Religions du Monde durant un période de tems ſi conſidérable? Mais nous n'avons encore rien dit touchant l'exceſſive longueur des Règnes de quelques Monarques *Perſans*. Nous paſſons condamnation ſur cet article, en remarquant néanmoins que la même Critique porte contre toutes les anciennes Hiſtoires *Orientales* qui nous ſont connues. C'eſt de quoi nous allèguerons un exemple, tiré de l'Hiſtoire des *Tartares* écrite par *Abu l'Gazi Bahader Khan* de *Khowarazm*, ſur des Mémoires anciens & autentiques, s'il en faut croire l'Auteur: cependant il ne met que dix-ſept *Khans* entre *Bertizena Khan* & *Kabul Khan*, quoique, ſelon ſon Hiſtoire même, ces Princes ſoient ſéparés par un eſpace de 2550 ans: & dans un autre endroit de ſon Hiſtoire, il fait règner ſix Princes pendant 1000 ans (*b*). Ce ſont-là des mépriſes auſſi groſſières qu'il y en ait dans les Hiſtoriens que nous avons cités; & ſi c'en étoit ici le lieu, nous pourrions rapporter bien d'autres exemples pareils; mais celui que nous venons d'alléguer, ſuffit. Au reſte nous ne prétendons pas dire que les nombres marqués dans nos Liſtes de Rois ſoient exacts, ou qu'on puiſſe les juſtifier: nous ſoutenons ſeulement qu'ils ne ſont pas plus révoltans, que ceux qui ſe trouvent dans d'autres Hiſtoriens *Orientaux*, dans les Ecrits deſquels on avoue cependant qu'il y a quelque mêlange de vérité. Cet aveu doit, à ce que nous eſpérons, nous valoir quelque indulgence. Mais en ſecond lieu, on peut objecter que notre Hiſtoire de *Perſe*, tirée des Auteurs *Orientaux*, étant preſque en tout contraire à l'Hiſtoire rapportée dans la Section précedente, & empruntée des *Grecs*, l'une des deux doit être rejettée, puiſqu'il n'eſt pas poſſible que deux choſes oppoſées ſoient vraies à-la-fois. Nous pourrions répondre, que le tort pourroit fort bien être des deux côtés; & que s'il y a des occaſions où l'Hiſtoi-

(*a*) Eſther Chap. VI. 2. (*b*) Hiſt. Généal. des Tatars *Préface* p. 8.

re de *Perſe*, de la façon des *Grecs*, doit être préférée, il y en a auſſi où celle des *Orientaux* mérite la préférence. Nous avons déja dit quelque choſe ſur ce ſujet, à propos de l'expédition de *Xerxès*, de la vie de *Zoroaſtre*, & de a mort de *Darius*. Outre cela, comme nous l'avons obſervé ci-deſſus, les *Grecs* ne ſont guères d'accord entre eux, & l'on pourroit prouver au ſujet de pluſieurs d'entre eux, par leurs propres Ouvrages, qu'ils ſe ſont abuſés en parlant des affaires de *Perſe*. Par exemple, *Hérodote*, qui dit dans un endroit de ſon Hiſtoire qu'ils adoroient les Elémens, dans un autre qu'ils les ſouilloient, & dans un troiſième qu'ils les châtioient, ajoute que les *Grecs*, comme tous les autres Ecrivains, n'étoient rien moins qu'exemts de partialité. Ainſi notre idée de partager le différend, n'eſt point déraiſonnable, ſur-tout puiſque nous laiſſons à nos Lecteurs la liberté d'examiner, de compter, & de porter enſuite leur jugement. Mais en troiſième lieu, on peut objecter, que ces récits étant contraires à ce que rapportent les Ecrivains *Grecs*, & n'ayant rien pour plaider en leur faveur que leur prétendue antiquité, doivent par cela même être rejettés, puiſque toute Hiſtoire véritable eſt fondée ſur les témoignages réunis des Habitans du Pays & des Etrangers. Or le dernier de ces témoignages manque ici. Cependant cette objection, qui eſt la dernière, & peut-être la plus ſpécieuſe de toutes, ſera fort affoiblie par les conſidérations ſuivantes, que nous n'avons pas eu occaſion d'inférer dans le Corps de l'Ouvrage. Prémièrement, parmi les Auteurs *Grecs* qui ſont le plus connus des Savans, il n'y en a point qui faſſe mention d'aucun Evènement rélatif au commencement du Période que nous venons de parcourir. Parmi les Hiſtoriens *Grecs* l'Hiſtoire des *Médes* & des *Perſes* remonte, comme nous l'avons fait voir, un peu au-delà de *Cyrus*, ſi nous en exceptons ce que *Diodore* de *Sicile* a tranſcrit de *Ctéſias* *, dont le témoi-

* Nous avons ſi ſouvent fait mention de *Ctéſias* & de ſes Ouvrages, dans le cours de cette Section, qu'il ſemble y avoir une eſpèce de néceſſité d'entrer dans un détail abrégé touchant cet Auteur & ſes Ouvrages, afin que nos Lecteurs ſentent mieux la juſteſſe des remarques que nous avons eu occaſion de faire. *Ctéſias* vécut 30 ou 40 ans après *Hérodote*. Il étoit Médecin, &, à ce qu'il paroit, habile dans ſa profeſſion. Il fut fait priſonnier par *Artaxerxe Mnémon*, qu'il guérit d'une bleſſure que ce Prince avoit reçue dans la bataille contre ſon frère *Cyrus*. *Ctéſias* paſſa 16 ou 17 ans à la Cour de *Perſe*; & la conſidération où il y étoit lui donna moyen de conſulter les Annales de l'Empire, & ces Hiſtoires autentiques dont nous avons tant de fois fait mention. Il rédigea en XXIII. Livres l'Hiſtoire des anciens Empires d'*Aſſyrie*, de *Médie*, & de *Perſe*; & ayant porté cette Hiſtoire en *Grèce*, elle y fut reçue avec de grands applaudiſſemens. *Diodore* de *Sicile*, à qui nous avons autant d'obligation qu'à quelque Auteur ancien que ce puiſſe être, nous a tranſmis l'abrégé des ſix prémiers Livres de *Ctéſias*, après avoir rapporté concernant cet Auteur les particularités ſuivantes. „ *Ctéſias* le *Gnidien* étoit poſtérieur à *Hérodote*, puiſqu'il vécut „ du tems de l'Expédition de *Cyrus* contre ſon frère *Artaxerxe*, dans laquelle il fut fait „ priſonnier. Son habileté en Médecine lui concilia la faveur d'*Artaxerxe*, à la Cour duquel il paſſa 17 ans. Durant cet eſpace de tems il rangea en Corps d'Hiſtoire, tous les „ Evènemens mémorables qu'il trouva dans les Annales de *Perſe*, & il apporta cette Hiſtoire „ avec lui en *Grèce* (1)". *Diodore*, dans le même endroit dont nous avons tiré ce paſſage, préfére *Ctéſias* à *Hérodote*: préférence qu'il accorde au premier de ces Hiſtoriens, dans la plupart des autres endroits où il fait mention d'eux. *Xénophon*, parlant de la mort du jeune *Cyrus*, cite ce même Ecrivain avec éloge (2). *Platon* eſt d'accord avec lui au ſujet de la puis-

(1) Diod. Sicul. Biblioth. Lib. II. C. 32. p. 109. (2) Xenoph. in Exped. Cyri p. 266.

SECTION V. *Hiſtoire de Perſe.*

gnage, en cette occaſion, a été combattu par un monde de Critiques (*a*). Ainſi, par rapport à d'anciens Ecrivains, ſi leur témoignage ne favoriſe

(*a*) Supr. T. III. p. 339.

ſance de l'ancien Empire *Aſſyrien* (1). *Ariſtote* fait auſſi ſon éloge (2). En un mot preſque tous les anciens Auteurs, qui ont écrit en *Grec*, la préfèrent à *Hérodote*. *Photius*, ce ſavant Patriarche de *Conſtantinople*, aſſure, à la tête d'un Abrégé de l'Hiſtoire *Perſane* de cet Auteur, que *Ctéſias* diffère en bien des choſes d'*Hérodote*, & même de *Xénophon*, qui paſſoit généralement pour avoir été mieux au fait des affaires de l'*Orient*, & particulièrement de celles de *Perſe*, qu'aucun des *Grecs*. Ce qu'il y a de vrai, c'eſt que *Ctéſias* & *Xénophon* ont été ſoupçonnés l'un & l'autre d'avoir mêlé des fictions dans leur récits, à cauſe qu'ils ne repréſentent pas les *Perſes* comme un Peuple ignorant & barbare, plongés dans la ſenſualité & dans la pareſſe, comme tous les *Grecs* étoient en poſſeſſion de faire. Outre l'Hiſtoire de *Perſe*, *Ctéſias* écrivit encore une Hiſtoire des *Indes*, dans laquelle on convient généralement qu'il y a bien des traits fabuleux. Cette dernière Hiſtoire a fait bien du tort à ſes autres Ecrits, & ſemble avoir donné lieu aux ſévéres jugemens que pluſieurs Auteurs modernes ont porté ſur ſon chapitre. *Photius*, à la fin de ſon Abregé, parle de l'Hiſtorien en queſtion en ces termes. „ Le ſtile de *Ctéſias*, dit-il, quoique ſimple & uni, n'eſt rien „ moins que deſagréable: il ne ſe ſert pour varier ſon langage de la Dialecte *Ionique* qu'en „ quelques endroits, & non pas par-tout, comme fait *Hérodote*. L'accuſation qu'on lui a „ intentée, de donner fréquemment dans la Fable, n'eſt pas tout-à-fait ſans fondement, „ particulièrement dans ce qu'il a écrit touchant les *Indes*. L'agrément de ſon Hiſtoire nait „ principalement de ſa manière d'arranger les faits, qu'il diſpoſe de façon que la curioſité „ du Lecteur eſt toujours flattée & ſon attention ſoutenue; ſes récits, même les plus fabu- „ leux, étant toujours embellis par une éloquence aiſée & naturelle (3). ". Outre ces „ extraits de *Ctéſias*, on trouve encore divers fragmens de cet Auteur dans *Athénée* (4) *Apollonius* (5), *Plutarque* (6), *Aelien* (7), *Etienne de Byzance* (8), &c. Nous étendrions cette Note au-delà de ſes juſtes bornes, ſi nous voulions marquer en quoi l'Hiſtorien en queſtion diffère des Ecrivains *Grecs*, & en quoi il s'accorde avec les Auteurs *Orientaux* qui ont parlé des Affaires de *Perſe*. Cependant, pour la ſatisfaction de nos Lecteurs; nous marquerons en peu de mots les principales différences qu'il y a entre ſon récit, & celui qu'on a vu dans les Sections précédentes concernant les Empires des *Mèdes* & des *Perſes*. Suivant *Ctéſias* *Cyrus* épouſa *Amytis*, & eut deux fils, *Cambyſe* & *Tanyoxarce*: il règna 30 ans, & mourut d'une bleſſure reçue dans une bataille. *Cambyſe* épouſa *Roxane*, & après un Règne de 18 ans, il mourut d'une bleſſure qu'il ſe fit par hazard à la cuiſſe.

Le *Mage*, appellé *Smerdis* par les *Grecs*, ſe nommoit, ſuivant lui, *Sphendadates*. Ce Mage ne règna que 7 mois, & fut tué par ſept Conjurés.

Darius, le fils d'*Hyſtaſpes*, règna 31 ans, & mourut d'une maladie qui dura trente jours, laiſſant l'Empire à ſon fils *Xerxès*.

Xerxès épouſa *Amyſtres*. Ses enfans furent *Dariæus*, *Hyſtaſpes*, *Artaxerxe*, *Achmæménide*, *Artarius*, *Amytis*, & *Rhodogune*. Ce Roi fut tué par *Artapan* & par *Spamitres*.

La femme d'*Artaxerxe* s'appelloit *Damaſpie*. Ce Monarque règna 42 ans, & ne laiſſa qu'un ſeul fils légitime, ſavoir *Xerxès*: mais il eut de ſes Concubines 17 fils, dont *Sécyndien* & *Ochus* lui ſuccédérent dans la ſuite.

Xerxès II. occupa le Trône 45 jours, & perdit la vie par une conſpiration.

Sécyndien, après un Règne de 6 mois & 25 jours, fut étouffé dans des cendres.

Ochus, nommé auſſi *Dariæus*, épouſa *Pariſatis*, & règna 35 ans. Ses enfans furent *Arſace*, *Cyrus*, *Artoſte*, *Oxendras*, & treize autres. Il mourut à *Babylone* d'une maladie de langueur.

Arſace eſt le même Prince que les *Grecs* appellent *Artaxerxe Mnémon*. Il vainquit ſon frère *Cyrus*, & avoit épouſé *Stateira*. Ce fut de ſon tems que *Ctéſias* ſe trouva à la Cour de *Perſe*, & compila ſon Hiſtoire (9).

(1) Plato de Leg.
(2) Ariſtot. Hiſt. Anim. L. VIII. c. 28.
(3) Photii Biblioth. Art. LXXII. p. 106.
(4) Athenæi Deipnoſophiſt. Lib. X.
(5) Apollon. Hiſt. Mirab. XX.
(6) Plutar. in vita Artax.
(7) Aelian. de Animal. Natur. Lib. VII. c. 1.
(8) Steph. Byſant. in Voce Δυρβαιοι.
(9) Photii Biblioth. p. 135, 136.

point notre Hiſtoire, il ne la combat pas non plus. La prémière Race des Rois de *Perſe* doit être placée dans une eſpèce de vuide, parce que nous ne ſavons où les mettre, à moins que nous n'adoptions la Liſte des Monarques *Aſſyriens* fabriquée par *Annius* de *Viterbe*. Et pour ce qui regarde des Auteurs plus modernes, notre Hiſtoire de *Perſe* ſe trouve confirmée par pluſieurs d'entre eux, exemts de préjugés, & dont l'autorité n'eſt nullement mépriſable. L'illuſtre Auteur de l'Hiſtoire des *Tartares*, parlant de l'origine de ſa Nation, qu'il dérive, comme font la plupart des Ecrivains *Orientaux*, de *Turc*, fils aîné de *Japhet*, dit. „ *Turc* étoit un homme d'un „ génie ſupérieur, ayant été l'Inventeur de pluſieurs choſes qui ſervent à „ rendre la vie commode. Il fit lui-même des tentes, & fixa ſa demeure dans „ un endroit appellé préſentement *Iſachkoll*. Il eut quatre fils; 1. *Taunak*; „ 2. *Zacale*; 3. *Benſazar*; 4. *Amlak*. Immédiatement avant de mourir, „ il établit *Taunak* ſon Succeſſeur. Ce Prince devint fort riche, & ſe „ rendit fameux par pluſieurs belles inventions. Un jour, ayant été à la „ chaſſe, & tué bien du gibier, il ordonna qu'on en rôtit une pièce: mais „ dans le tems qu'il en mangeoit, il laiſſa par hazard tomber à terre un morceau, qu'il n'eut pas plutôt ramaſſé & mis à la bouche, qu'il le trouva „ d'un goût délicieux, à cauſe d'un grain de ſel qui y étoit reſté attaché. „ Ayant remarqué par là que le Pays abondoit en ſel, il pouſſa cette découverte, & inventa l'uſage du Sel, qu'on ignoroit juſqu'alors. Le Pays „ d'*Iran* étoit gouverné de ſon tems par un Prince nommé *Cajumars* ou *Kéyomaras*. *Taunak* vécut 240 ans, & laiſſa par ſa mort le Trône à ſon fils „ *Jelza Khan*, qui vécut pluſieurs années, & nomma, longtems avant de „ mourir, ſon fils *Dikbakin Khan* pour lui ſuccéder. Ce dernier vécut auſſi „ très longtems, & diſpoſa de la Couronne avant ſa mort, en faveur de „ ſon fils *Kajak Khan*, qui règna durant une longue ſuite d'années, & eut „ pour Succeſſeur après ſa mort ſon fils *Alanza Khan*. Depuis le tems de „ *Japhin* & de ſes deſcendans juſqu'à celui d'*Alanza Khan*, la véritable Religion fut conſervée; & durant le Règne de ce Prince, ſes Sujets vécurent „ dans une profonde paix, & dans la plus grande abondance de toutes choſes (*a*) ". Il paroit clairement par ce paſſage, que les Annales de *Tartarie* font mention de *Keyomaras*, & mettent ce Prince dans le même endroit où le placent les Hiſtoriens de *Perſe*; & il n'eſt pas moins clair, d'un autre côté, que les mêmes Annales atteſtent, que la véritable Religion reſta exemte de tout mêlange d'erreur dans les Pays en queſtion, ce qu'il eſt préciſément le langage de nos Ecrivains *Perſans*. Le même Auteur s'accorde avec eux ſur pluſieurs autres articles, comme de faire de *Sam*, c'eſt-à dire de *Sem*, & de ſes deſcendans, les prémiers Habitans d'*Iran* ou de *Perſe*, & de donner à *Kéyomaras* ſon petit-fils *Hiſhſhangh* pour Succeſſeur. Il rapporte de même les guerres entre les Deſcendans de *Turc* & les Monarques d'*Iran*, & proportionne les Règnes des *Khans* de manière qu'on voit toujours comment ils répondent à ceux des Rois de *Perſe* mentionnés dans notre Hiſtoire. Dans le ſavant Livre du Dr. *Hyde* ſur la Religion des anciens *Perſes*, on trouve pluſieurs citations tirées de divers Auteurs *Arabes*, & de quelques autres Hiſtoriens, pour confirmer quelques-unes des choſes

(*a*) Hiſt. généalog: des Tatars p. 24.

SECTION V. *Hiſtoire de Perſe.*

qu'il avance. A-la-vérité, ce ſavant & judicieux Ecrivain eſt ſi éloigné de croire qu'on doive admettre tout ce que les Hiſtoriens *Orientaux* ont débité, qu'il marque au contraire pluſieurs de leurs erreurs, ce qu'il fait auſſi à l'égard des *Grecs*: erreurs dont il infère, & dont nous inférons après lui, que ni les uns ni les autres ne méritent une croyance abſolue, & que la meilleure méthode pour ſe garantir d'être trompé, eſt de les comparer enſemble (*a*). En ſecond lieu, toutes les anciennes Hiſtoires donnent à connoître que ces Pays ont été très peuplés dans les ſiécles les plus reculés, & ſoumis à la domination de divers puiſſans Monarques. Cet article eſt exactement conforme avec ce que nos Hiſtoriens *Perſans* & d'autres Ecrivains *Orientaux* affirment: deſorte qu'il faut, ou renoncer à l'idée juſqu'à préſent généralement reçue, que ces Pays *Orientaux* ont été de bonne heure extraordinairement peuplés, ou avouer que les récits dont il s'agit ont quelque probabilité, ne fut-ce qu'à ce ſeul égard. En troſième lieu, ces pauvres malheureux, qu'on nomme *Parſis*, ſubſiſtent encore actuellement, & peuvent, étant les deſcendans des anciens *Perſes*, ſervir juſqu'à un certain point à démontrer la vérité de leur Hiſtoire. Qui voudroit, par exemple, révoquer en doute la vérité de cette propoſition, que la Religion qu'ils profeſſent eſt la même que celle que leurs ancêtres profeſſérent du tems de *Jezdégherd*? Et cela étant ainſi, nous devons tirer les idées que nous nous formons de cette Religion, de leurs Ecrits, ceux de leurs Conquérans, & enfin de ce que nous pouvons trouver ſur ce ſujet dans les Livres de leurs Voiſins. Or les *Parſis*, auſſi-bien ceux des *Indes*, que ceux qui ſont encore reſtés dans leur Pays, affirment qu'elle fut établie par *Kéyomaras*, réformée par *Zerdusht*, & conſervée dans l'état où *Zerdusht* la mit juſqu'à la diſſolution de l'Empire des *Perſes* natifs du Pays. Les *Perſans* Modernes, & les Hiſtoriens *Arabes*, reconnoiſſent la vérité de ces Faits, qui ſont auſſi admis par ceux des Ecrivains Chrétiens de l'*Orient* qui ſont parvenus juſqu'à nous. D'où il s'enſuit que cette troiſième objection n'eſt pas ſi forte, qu'elle pourroit le paroître à la prémière vue; mais qu'eu égard à la nature de la choſe, cette Hiſtoire a pour elle autant d'évidence qu'aucune autre d'égale antiquité, hormis celle des *Hébreux*: propoſition que nous croyons avoir enfin établie, quoique ce n'ait pas été ſans peine. Nos Lecteurs ſe ſeront ſans doute apperçu que nous n'avons pas ſuivi dans cette Section notre méthode ordinaire, & que l'obligation où nous avons été de ramener plus d'une fois les mêmes faits, nous a rendus prolixes: mais nous eſpérons qu'ils obſerveront en même tems, que perſonne juſqu'à préſent n'a entrepris de traiter le ſujet en queſtion, & que les matériaux en étoient dans un étrange deſordre. Il a fallu faire comme à l'égard de l'ancien *Chaos*, où il y eut d'abord du *mouvement*, & enſuite de la *lumière*. La prémière de ces choſes eſt ici, l'autre pourra venir avec le tems. Juſqu'ici les Hiſtoires *Orientales* n'ont été écrites qu'en Langues Savantes, & ont, comme l'Alchymie, été mépriſées par les uns, & regardées par les autres comme des Tréſors. Nous ne prononcerons pas ſur leur valeur, notre deſſein ayant ſimplement été de les rapporter ici dans le meilleur ordre qui nous ſeroit poſſible. Nous croyons avoir rempli cette tâche, c'eſt à nos Lecteurs à juger ſi nous avons réuſſi.

(*a*) Hyde Rel. Vet. Pers. in Præf.